LE LIVRE D'OR 2001

Gérard Ejnès - Pierre-Marie Descamps

FOOTBALL

Préface de
Mickaël Landreau





2000 sports
SOLAR



Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/lelivredordufoot0000ejne

Gérard Ejnès - Pierre-Marie Descamps

LE LIVRE D'OR 2001

FOOTBALL

Préface de Mickaël Landreau

SOLAR

ORIGINE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

Flash Press : Guy Jeffroy, Jean-Christophe Lemasson, Jean-Marie Hervio, Jean-Paul Thomas, Franck Faugere, Franck Skorupan, Sipa/DPPI, Niviere, Onze Mondial, Alain Gadoffre, pp. 4, 7, 8, 11, 14H, 14B, 15H, 15B, 16B, 19, 20, 24H, 25, 26H, 26B, 29H, 29B, 30B, 31, 33H, 34B, 35H, 37H, 37B, 40H, 41H, 42, 43H, 44H, 44BG, 44BD, 46H, 46B, 47H, 52H, 53H, 53B, 54H, 54BG, 54BD, 55, 58H, 58B, 60H, 60B, 61, 64B, 68, 69H, 70, 71, 73, 74B, 77H, 77B, 78B, 80H, 80B, 81H, 81B, 82H, 82B, 84H, 84B, 85, 87, 88B, 92, 95B, 98H, 98B, 100H, 101, 102H, 106, 107H, 107B, 109, 110B, 111H, 112H, 112B, 113, 115, 116B, 118B, 119H, 121, 124HG, 124HM, 124HD, 126BG, 126HD, 126BD, 127D, 127G, 129H, 129BG, 130, 131H, 131B, 132B, 134B, 135H, couv. HD, couv. BD.

Corbis/TempSport : Laurent Baheux, Pierre Lahalle, François Lhez, Stéphane Mantey, Eddy Lemaistre, Franck Seguin, Stéphane Reix, Yves-Marie Quemener, Olivier Prevosto, Bob Thomas, Colorsport, Manuel Blondeau, pp. 6, 10H, 12H, 12B, 13, 16H, 17, 18, 21, 22, 24B, 27, 28, 30H, 36B, 38HG, 38HD, 38B, 40B, 41B, 43B, 45, 47B, 48, 50, 51, 56, 57, 65H, 65B, 66H, 66B, 69B, 72, 75H, 76, 78H, 79H, 79B, 83, 86H, 86B, 88H, 90B, 93H, 93B, 95H, 97B, 100B, 102B, 105H, 105B, 108H, 108B, 110H, 114H, 114B, 116H, 117, 118H, 120, 122, 123, 124B, 125, 126HG, 135B.

Vandystadt : Nicolas Gouhier, Philippe Montigny, Bertrand Mahé, Allsport/Shaun Botterill, Gary M. Prior, Christophe Guibboud, Stéphane Kempinaire, Robert Cianflone, pp. 23, 49, 52B, 63, 64H, 67, 97H, 99, 103H, 103B, 104, 111B, 119B.

AFP : Vanderlei Almeida, Wolfgang Lancenstrassen/EPA/DPA, Gabriel Bouys, Oscar Moreno/EFE, Franck Fife, Vanina Lucchesi, Gérard Julien, Franck Perry, Gérard Malie, Valery Hache, Cédric Joubert, Alain Jocard, STF, Damien Meyer, Daniel Garcia, Fabian Gredillas, José Huesca/EPA/EFE, Jacques Munch, pp. 9, 10B, 32, 33B, 34H, 35B, 36H, 39, 59, 62, 74H, 75B, 90H, 91B, 94, 96H, 96B, 128, 129BD, 132H, 133H, 133B, 134HG, 134HD, 134M, 136H, 136B.

Presse Sports : pp. 89, 91H.

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez-nous vos nom et adresse, en citant ce livre
et en précisant les domaines qui vous intéressent.

Éditions SOLAR
12, avenue d'Italie
75013 PARIS
Internet : www.solar.tm.fr

Directeur de collection : Renaud de Laborderie
© 2001, Éditions Solar
ISBN 2-263-03148-0
Code éditeur : S03148
Photogravure : Nord Compo, 59650 Villeneuve-d'Ascq
Impression : Pollina S.A., 85400 Luçon - N° L83281

SOMMAIRE



Mickaël Landreau, capitaine de Nantes champion de France 2001, n'oublie jamais que le but de son métier est de faire plaisir aux gens.

«DONNER DU BONHEUR»

par Mickaël Landreau

Je suis un sportif de haut niveau, j'exerce un métier exigeant dans lequel il est difficile d'atteindre le sommet et encore plus de s'y maintenir. C'est pour ça que le plaisir des footballeurs devient de plus en plus professionnel. On a des contrats, on fait du business. Franchement, ce n'est pas le monde que je recherche. Même s'il m'apporte énormément, je sais qu'il peut rapidement me détruire.

Moi, je veux que le sport reste un plaisir. Je n'oublie jamais que le but de mon métier, c'est que les gens soient heureux d'être dans un stade. Pendant un match, j'aime saisir la plénitude de l'événement, être attentif à ce qui se passe autour. La bonne image, pour moi, c'est cette Coupe de France 2000 que je soulève avec le capitaine de Calais Réginald Becque. Ça, c'est mon foot à moi, celui qui me plaît. Un match c'est tout un ensemble de gens qui travaillent pour donner à la manifestation son contenu. Alors, avant d'évoquer les stars, je tiens à rendre hommage aux anonymes, aux amateurs, aux footballeurs du dimanche. Le foot, ce n'est pas que la première division, c'est aussi tous les petits clubs, les bénévoles, la formation, la passion à tous les étages.

De la passion, au FC Nantes, nous n'en avons pas manqué pour réussir notre saison : champion de France, mais aussi, j'y tiens, deux demi-finales de Coupe et un huitième de finale de Coupe de l'UEFA. Je crois que nous avons pris conscience qu'il fallait dépasser nos problèmes personnels. Certains étaient célibataires, d'autres mariés, l'un avait tel agent, l'autre tel sponsor. Mais dès qu'on entrait sur un terrain, le groupe avait une identité unique. Je dis «groupe» parce que nous avons bien géré le problème des remplaçants. En France, quand un footballeur ne joue pas un ou deux matchs, il remet tout en question. Nous, on a fait tourner un effectif d'une vingtaine de joueurs, comme toutes les grandes équipes européennes.

Le parcours des Lyonnais mérite lui aussi un coup de chapeau. Ils ont joué les quatre tableaux jusqu'au bout, comme nous, et remporté la Coupe de la Ligue. C'est l'équipe française qui avait le plus gros potentiel, celle qui est allée le plus loin en Coupe d'Europe. Avec nous, ils ont marqué l'année.

Ensuite, je retiens l'affaire des faux passeports. Elle montre que le football français n'est pas encore suffisamment professionnel. C'est grave d'introduire le doute dans la hiérarchie sportive. Il y a des règlements, il faut les respecter. Cela dit, j'estime que le football français évolue positivement. Même nos plus petits clubs se structurent, augmentent leurs effectifs, renforcent leurs staffs technique et médical.

Un mot sur la victoire du Bayern en Ligue des champions : avec son évolution, le foot est de moins en moins spectaculaire et de plus en plus fondé sur la recherche de l'efficacité. Les Munichois symbolisent cet état d'esprit. Ils restent bien en place et jouent les coups à fond. D'ailleurs, l'équipe de France ne procède pas autrement. C'est même sa grande force. Dans cet univers, le gardien est devenu une clé importante. Avant, on mettait le plus mauvais dans le but. Désormais, le gardien doit être complet, techniquement et mentalement sans la moindre faiblesse. A l'image de Fabien Barthez, le meilleur d'entre nous.

Enfin, je n'oublierai jamais cette année 2001 parce que c'est celle de ma première sélection chez les Bleus, contre le Mexique en Coupe des Confédérations. Quoi qu'il arrive jusqu'à la fin de ma carrière, et même après, j'aurai la fierté d'être «international A». C'était un de mes grands objectifs. Mais pas le plus important. «Réussir sa vie ou réussir dans la vie?», nous avait donné comme sujet un de mes profs de français. Je n'avais pas hésité : mon rêve n'est pas sportif, il est d'avoir une femme, des enfants et d'être heureux avec eux.

« Numéro 5 de Zidane », le parfum que le président madrilène Florentino Perez (à g.) et l'ancienne gloire Di Stefano (à dr.) offrent au nouveau chevalier blanc du football mondial.

Très cher Zizou...

S'il avait eu un peu d'humour, c'est par cette onctueuse formule de politesse, «très cher Zizou», que le président du Real Madrid Florentino Perez aurait pu introduire le court message écrit qu'il fit transmettre à Zinedine Zidane un soir de décembre 2000, à Monaco, lors d'un dîner de gala de la Fédération internationale.

Il préféra se contenter d'une question simple et directe posée en anglais : «Êtes-vous prêt à venir jouer au Real ?» Repassant joyeusement de main en main, la missive lui revint, enrichie de trois lettres : «Yes.» L'histoire était en marche.

Elle allait se sceller le 9 juillet 2001. Pour une somme estimée à 550 millions de francs, record du monde pulvérisé pour un footballeur, avec à la clé un salaire d'environ 1 million de francs par semaine net d'impôts, ce très cher Zizou devenait le 13e Français à endosser la tunique blanche depuis un certain Faurie en 1903.

Ainsi roule aujourd'hui le monde du ballon rond où la folie des chiffres n'est qu'apparente. «Même si elles coûtent cher, les grandes stars finissent toujours par être rentables», répète Florentino Perez, un milliardaire du bâtiment et des télécommunications de 54 ans, devenu président du Real en 2000 avec un programme en quatre points : rendre sa puissance financière à un club endetté à hauteur de 2 milliards de francs, recruter Figo, recruter Zidane, reconquérir la Ligue des champions.



Acheté 32 MF à Bordeaux en 1996...

Perez est un fonceur qui tient ses promesses. A l'été 2000, Figo quitte Barcelone, l'ennemi juré, pour Madrid, en échange de 405 millions de francs, record du monde de l'époque. Dans la foulée, Perez vend à la ville de Madrid la cité sportive du club pour 3 milliards de francs. Quelques mois plus tard, en concluant le fabuleux transfert de Zidane, Perez se dote de tous les atouts pour réaliser son ambition sportive en 2002, l'année des 100 ans du club.

Depuis longtemps, notre Zizou national, considéré comme le meilleur footballeur du monde en activité, laissait entendre qu'il rêvait d'Espagne, pays d'origine de son épouse Véronique. Mais les affaires sont les affaires. En prolongeant en septembre 2000 son contrat turinois jusqu'en 2005, Zidane induit que son rêve à peine secret ne deviendra jamais réalité.

«J'aurais même pu signer jusqu'en 2010 tellement je me sens bien ici», affirme-t-il alors dans une déclaration de façade tout juste un peu plus convaincante que celle assénée au début du mois de juin 2001, quand la rumeur madrilène enfle : «Si les journaux s'amusent à me voir avec un autre maillot, je ne sais plus quoi dire.»

DIVORCE A L'ITALIENNE

Les plus grands dossiers se traitent dans le plus grand secret. En vérité, depuis plusieurs mois, la Juventus et son public ne sont plus véritablement amoureux de Zidane de velours. L'ondoyant jongleur, l'artiste imprévisible à l'incomparable gestuelle technique, n'a jamais réussi à conduire le club turinois sur le plus haut sommet continental. Sans doute par manque de charisme, d'un soupçon de personnalité plus affirmée.

Là où Michel Platini, quelques années plus tôt, était devenu le patron, sur le terrain et en dehors, Zizou le timide, Zizou le modeste, Zizou le tendre, n'a pas imposé sa griffe sur l'équipe. Pas assez buteur, pas assez parleur, pas assez frimeur, ZZ n'est qu'un joueur. Supérieur à tous les autres, immense, mais un simple joueur.

Tandis qu'il truste les titres avec les Bleus, que ses deux buts improbables de la tête en finale du Mondial 1998 le déposent

sur un trône un peu trop éclairé à son goût, Ballon d'Or à la clé, que la conquête du titre de champion d'Europe en 2000 conforte l'opinion dans l'idée que sans lui rien n'est possible, la Juventus regarde passer trop de trains sans monter dedans.

A la Super Coupe d'Europe et à la Coupe intercontinentale conquises en deux matchs secs peu après son arrivée en 1996 (en provenance de Bordeaux pour 32 millions de francs), il avait ajouté deux titres de champion d'Italie en 1997 et 1998, assortis de deux finales de Ligue des champions (C1) perdues contre Dortmund (3-1 en 1997) et le Real Madrid (1-0 en 1998).

Mais depuis trois ans, tandis que le bleu l'illumine, le noir et blanc l'assombrit légèrement. Pas le moindre titre, des deuxièmes places vexantes en championnat, 24 buts marqués seulement en 151 matchs du Calcio, des éliminations précoces en C1. Et en automne 2000, une expulsion mal vécue et mal perçue contre Hambourg, pour un coup de tête qui lui vaut une lourde suspension (5 matchs) assortie de cette cinglante remarque du président Giovanni Agnelli : « Tu as brûlé avec ta tête ce que tu as construit avec tes pieds. »

Comme si cela ne suffisait pas, en janvier 2001 Zizou tourne une pub pour Ford. Son employeur, patron de la Fiat, et les supporters encaissent très mal le coup. « Zidane trahit la Juve », titre la *Gazzetta dello Sport*.

« J'AI TOUJOURS EU ENVIE DU REAL »

S'il dresse son bilan au matin de ses 29 ans, le 23 juin 2001, Zidane s'aperçoit qu'en club il est en panne d'affection et de palmarès, ce qui ne cadre ni avec son talent ni avec sa notoriété.

Pour que ça change, sans doute fallait-il qu'il change. Il le fit savoir dans ses premières déclarations madrilènes : « J'ai toujours eu envie de jouer en Espagne et au



Acheté 550 MF à la Juve en 2001...

Real. C'était le meilleur moment pour quitter la Juve, pour voir autre chose. L'objectif est de gagner la Ligue des champions. Ce serait extraordinaire si je pouvais ajouter mon nom au palmarès de cette épreuve. »

Le lendemain, Lilian Thuram, présenté officiellement à la Juventus où il espérait bien retrouver son Zizou préféré, déclare un peu dépité : « Je ne m'attendais pas du tout à ce départ, mais dans le football d'aujourd'hui tout est possible. » On ne peut pas mieux dire les choses.

Tout est possible, surtout avec le Real. « La vocation du Real est d'engager les meilleurs joueurs du monde à chaque poste, répète souvent Florentino Perez. Il est donc normal que le meilleur joueur du monde évolue dans le meilleur club du monde. »

Bardé de titres, parmi lesquels huit Ligues des champions, le Real réinvente ainsi un passé qui l'a vu, dans les années 50, à la création de la Coupe d'Europe des clubs champions, concentrer les vedettes (une attaque Di Stefano, Kopa, Puskas, Gento) et les triomphes (les cinq premières Coupes d'Europe).

« C'est le meilleur transfert que pouvait réaliser mon club, fait immédiatement savoir Figo. Le Real va prendre une dimension supérieure. » Le Ballon d'Or portugais peut se réjouir. Il n'ignore pas que Zizou ne cherchera jamais à lui faire de l'ombre.

300 MAILLOTS LE PREMIER JOUR

Plus pragmatique, Jorge Valdano, directeur sportif du club espagnol, affronte de face une réalité bien peu cruelle : « Quand on dépense de telles sommes, il est évident que le mot "risque" ne peut pas être banni à 100 % . Maintenant, peu de joueurs dans le monde présentent autant de garanties que Zidane. Il a atteint un niveau d'expérience, de maturité, fantastique. »

« Zidane enchantera le public en enrichissant la légende du Real, déclare Perez en accueillant officiellement son nouveau héros. « Signer au Real est un honneur que j'ai longtemps attendu », répond Zizou auquel le gigantissime Alfredo Di Stefano en personne, génial inspirateur du Real des années 50, remet son nouveau maillot.

Très exactement 97 secondes après la fin de cette courte cérémonie de présentation achetée 8 millions de francs par un sponsor, le premier maillot blanc floqué au nom de Zidane et frappé du numéro 5 (legs du jeune et symbolique retraité Manuel Sanchis, dix-huit ans de présence au Real de 1983 à 2001) se vend à la boutique du club.

En une après-midi ce sont trois cents maillots qui trouvent preneurs. La « Zidanemania » démarre sur les chapeaux de roue.

Il reste maintenant à Zizou à séduire, ce qu'il sait si bien faire, à ravir, ce qui est chez lui une seconde nature, et à conquérir, ce qui n'est jamais le plus simple. Porteur du poids si lourd et si léger d'un merveilleux passé, le gamin de Marseille, devenu chevalier blanc, se fait fort de rembourser balle au pied la fortune amassée d'un simple trait de plume.

Nantes, l'éternel retour

Les gens du foot sont d'une implacable logique. « Qui sera champion de France », demande-t-on aux entraîneurs de première division avant le début du championnat. Et tous répondent : Monaco ou le PSG.

Quelques mois plus tard, il sera facile d'en sourire, de se souvenir par exemple qu'au cœur de l'été Monaco, champion en titre, a perdu Barthez, Trezeguet, Sagnol et Lamouchi, que Porato ou Nonda doivent faire oublier. Paris, qui fut son dauphin, a carrément fait revenir Anelka du Real Madrid. C'est le plus gros coup financier du siècle naissant et de l'histoire du football français. Letizi, Dalmat et Luccin ont également rejoint la capitale. L'entraîneur Philippe Bergeroo est gâté.

Du côté de Marseille, où l'arrivée des inconnus brésiliens Adriano et Marcelinho laisse sceptiques les supporters, on joue profil bas. « Ce sera une saison de transition, explique le président Louis-Dreyfus, mais elle devrait être paisible. »

Ces gros arbres cachent une forêt où se camouflent Lille, tout frais promu de D2, ou Nantes qui a sauvé sa place en D1 lors de la dernière journée au Havre grâce à un but d'un certain Vahirua, dont tout le monde a déjà oublié l'existence.

La première journée est souvent trompeuse. L'OM, vainqueur de Troyes (3-1), et PSG, tombeur de Strasbourg (3-1), s'emparent de la première place. Sur son terrain, Lille accroche Monaco (1-1).



Éric Carrière, architecte du titre.

Monaco n'est pas dans le coup. Dans la foulée, il s'incline lourdement à domicile (5-2) contre Nantes. « C'est un résultat indigne de nous », estime l'entraîneur Claude Puel.

L'OM aussi dérape déjà, à Saint-Étienne 3-0. « Je fais totalement confiance à mon groupe qui travaille bien », affirme le Brésilien Abel, nouvel entraîneur des Marseillais.

C'est aussi un coup de tonnerre qui ébranle Strasbourg où Lille s'impose largement (4-0). « Je ne m'attendais pas à perdre à domicile, surtout devant Lille », réagit l'entraîneur alsacien Claude Le Roy vexé.

Huit jours plus tard, les Alsaciens s'inclinent de nouveau chez eux devant Monaco (3-1). Ils ne quitteront plus les trois dernières places.

Pour Lille, en revanche, une belle aventure commence. Un but du défenseur Cygan assure la victoire contre Rennes (1-0) et la place de leader. « Cette place n'est pas la nôtre, affirme Halilhodzic. Je ne voudrais pas qu'elle trouble les esprits. »

Une défaite à Sedan (1-0) remet momentanément les choses en place. C'est le voisin lensois, désormais entraîné par le sudiste Rolland Courbis, qui prend le relais grâce à un succès sur Toulouse (2-1).

PARIS PREMIER DE CORDÉE

Paris suit à 1 point. Contre Bastia (3-1) Anelka a inscrit ses deux premiers buts, soit le quart des buts qu'il marquera en championnat durant toute la saison (8 buts). Lyon traîne en route. Il n'est que 12e et engage le défenseur brésilien Edmilson pour 116 millions de francs. Bordeaux va encore plus mal. Il est 16e. Il embauche le défenseur Alain Roche qui retrouve ainsi le club de ses débuts.

Paris manque de stabilité. Il explose à Troyes (5-3). C'est le coup de grâce pour le gardien de but Casagrande qui opérait depuis le début de saison sous une épée de Damoclès nommée Letizi.

Le championnat est agité d'étonnants soubresauts. Bordeaux gagne son premier match en atomisant Nantes à la Beaujoire (5-0). Le Portugais Pauleta, qui effectue ses

Da Rocha s'infiltre entre les Bordelais Sommeil et Smertin. Ce soir-là, Nantes explose à domicile (0-5) et craint le pire.

débuts, marque trois fois. « Je n'ai pourtant pas l'impression qu'on a réalisé un grand match », affirme l'entraîneur girondin Élie Baup.

En battant Auxerre (1-0), Lens, toujours invaincu, conforte sa première place. Bastia, vainqueur de Lille (1-0), suit à deux longueurs.

Les Lensois sont victimes du réveil de Lyon (3-0, un doublé de Marlet). Bastia, victorieux, comme tout le monde, à Strasbourg (4-1) passe en tête. L'entraîneur bastiais Frédéric Antonetti relativise : « L'an dernier, sur ce terrain, nous avons été bien meilleurs et nous avons perdu 2-0. Allez expliquer le foot après ça. »

Paris exécute Saint-Étienne (5-1). Anelka marque deux fois. « Ce n'est pas parce que nous avons pris cinq buts à Troyes que nous sommes des minables. Ce n'est pas parce que nous avons mis cinq buts à Saint-Étienne que nous sommes des supers », déclare Bergeroo.

Le point pris à Lens (1-1) indique bien que le PSG de la fin de l'été navigue entre deux eaux. Bastia en revanche boit la tasse à Furiani contre Rennes (2-0). Antonetti parle de « la pression de la première place ».

Nantes, toujours pâlichon, s'enfonce dangereusement. Il s'incline de nouveau à domicile contre Lyon (1-0), puis à Paris (2-1) qui avance cahin-caha. Cela lui suffit pour prendre seul la tête. Bastia est accroché à Sedan (3-3) et Lens battu à Lille (2-1). Entré à la 87e minute, Peyrelade marque le but vainqueur dans les arrêts de jeu.

Lille sourit et Saint-Étienne pleure. Robert Nouzaret a le triste honneur d'être le



Le Nantais Ahamada freiné par le Lyonnais Violeau.

premier entraîneur viré, après une défaite à Strasbourg (3-2). Le directeur sportif Gérard Soler assure l'intérim. Les Verts sont partis pour une affreuse saison.

NANTES DANS LES BAS-FONDS

Toulouse aussi pique sa crise. La défaite à domicile contre Auxerre (1-0) sonne le glas de l'entraîneur Alain Giresse que... Nouzaret remplace. Battu par Rennes à Geoffroy-Guichard (2-0), Soler «se remplace» par le Gallois John Toschak, ancien entraîneur du Real Madrid.

Cette frénésie fait presque oublier que Bastia reprend la tête après dix journées grâce à un succès sur Metz (1-0). Nantes est désormais 15e avec 12 points en dix matchs après un résultat nul contre Lille (0-0). Il faudrait être devin pour imaginer la suite, même si, dans cette compétition ouverte à tous les vents, Nantes n'est qu'à 7 points du leader corse.

Dans un tel contexte, PSG-OM est à peine un événement. Pour la seconde fois depuis 1990, face à son meilleur ennemi, Paris l'emporte à domicile (2-0) et profite du revers de Bastia à Furiani (2-0) pour renouer avec le commandement. Afin d'améliorer l'ordinaire, le président Louis-Dreyfus s'offre le charismatique George Weah (34 ans), de Manchester City.

Battu à Rennes (1-0), Lens commence à souffrir. Vainqueur écrasant à Strasbourg (5-0), Nantes redresse la tête.

Cette semaine-là, les défaites conjuguées de Lyon, Monaco et Paris en Ligue des champions relancent le débat sur le niveau de notre championnat. «Il est à la traîne. Il a baissé», estime le Bordelais Christophe Dugarry.

Au moins est-il plus passionnant que jamais. Paris remporte son premier succès à l'extérieur à Toulouse (3-2) et compte 4 points d'avance sur Bastia. Puis il s'incline au Parc des Princes contre Bordeaux (2-1, un doublé de Pauleta), quatre jours après avoir atomisé Rosenborg (7-2) en C1. «Ce n'est pas tous les jours la fête», regrette Bergeroo.

Lille est le plus doué des gagne-petit. Le LOSC s'empare de la deuxième place par la grâce d'une double victoire à Marseille (1-0) et contre Toulouse (1-0). Sedan fait fort également. Il bat Nantes (2-0) pour revenir lui aussi à 2 points des Parisiens. Les modestes n'ont plus peur de rien.

Quant à l'OM il est victime d'une énième révolution. «Soit on crève, soit on grandit», a dit le président-délégué Yves Marchand quelques jours avant de démissionner. Une nouvelle défaite à domicile contre Rennes (1-0) scelle le sort de Braga. Il tiendra encore deux matchs et s'éclipsera après un large succès contre Metz (4-1) pour laisser sa place à l'ancien entraîneur de l'équipe d'Espagne Javier Clemente. Ainsi va l'OM dont le gardien Trévisan affirme : «C'est pire que la saison dernière.»

Avec l'OM, d'autres favoris chavirent. Monaco perd chez lui contre Lyon (2-0). Paris s'incline à Auxerre (1-0). Sedan s'impose à Guingamp et prend la tête après quinze journées. Le capitaine Luis Satorra trouve cela «incroyable et grandiose».

BORDEAUX PETIT CHAMPION D'AUTOMNE

Le titre honorifique de champion d'automne ira au plus offrant. Lille gagne à Lyon (1-0). Sedan dérape à Toulouse (2-0). Dupont parle d'un «bon coup de pied aux fesses». Revenu du diable Vauvert, Bordeaux étrille Rennes (3-0, deux buts de Pauleta) et arrive au sommet. Baup reste prudent. «Cette saison, nous avons occupé toutes les places de la 16e à la 1re. Le danger pour Bordeaux serait d'oublier d'où il vient.»

Le calendrier a du talent. Pour la dernière journée des matchs aller, il a programmé un certain Sedan-Bordeaux. Match décevant au demeurant (0-0). Baup apprécie «ce point du courage».

Avec 30 points, Bordeaux est de loin le



Le Sedanais Elzéard est envoûté. Batlles et Bordeaux sont champions d'automne.


Frétard et Sedan écrasent Dalmat et le PSG. Paris s'enfonce dans la crise.


Bergeroo dépité, Bergeroo limogé.

plus médiocre champion d'automne depuis l'instauration de la victoire à 3 points (1994-1995). Sedan suit à 1 point. Guingamp, que personne n'a vu arriver, est à 2 points. Ce tiercé-là était introuvable. Le PSG n'est que 6ᵉ, Lyon 9ᵉ, Monaco 11ᵉ, l'OM 16ᵉ et Strasbourg 18ᵉ. Claude Le Roy est prié de laisser sa place à son adjoint Yvon Pouliquen.

La seconde moitié de cette tragi-comédie met l'eau à la bouche. Elle débute par une défaite à domicile du PSG contre Rennes (1-0). L'entraîneur breton Paul Le Guen sauve sa tête tandis que Bergeroo, fragilisé, assure : «Mon avenir ne compte pas.» Son président Laurent Perpère le rassure : «Je suis le défenseur de Bergeroo. Être limogé un jour c'est la vie normale d'un entraîneur, mais ce n'est pas d'actualité.»

Une lourde défaite à Sedan (5-1) change le cours de l'actualité. Luis Fernandez remplace Bergeroo. «Luis est emblématique», affirme Perpère. «Le PSG est compétitif pour revenir dans le haut du classement et éventuellement se poser comme candidat à la victoire finale», déclare Fernandez.

Sur les sommets, Bordeaux freine à domicile contre Bastia (0-0). Nantes, vainqueur de Monaco (3-1), n'est plus qu'à 1 point, puis s'empare de la première place après un succès contre Guingamp (2-1) additionné à une défaite de Bordeaux à Troyes (1-0). Rarement les équilibres ont été aussi fragiles. Sedan compte le même nombre de points que Nantes. «Si on ne se prend pas pour d'autres, on peut continuer», estime Dupont.

LILLE SE MÊLE A LA LUTTE

La première place est maudite. Nantes perd à Marseille (2-0) et Sedan à Rennes (2-0). Vainqueur de Saint-Étienne (2-1), Bordeaux reprend le flambeau après vingt journées. «Leader c'est important», explique Alain Roche. Mais Lille, qui remporte son match en retard contre le PSG (2-0, un doublé de l'Australien Sterjovski), rejoint Nantes, battu à Bastia (3-1) puis à Marseille (2-0), et Sedan à 1 point du leader du jour.

C'est la première fois depuis quarante ans que Lille figure dans les trois premiers lors des matchs retour.

Bordeaux, comme tant d'autres avant lui, ne tient pas son rang. Un match nul à Lens (2-2) conjugué à une victoire de Sedan contre Strasbourg (1-0) propulse les ardents Ardennais sur le devant de la scène avec 36 points, au coude à coude avec Nantes qui a battu Toulouse (3-2). «L'objectif est de prendre les 41 points du maintien», dit Dupont en singeant Guy Roux.

Le calendrier continue à avoir du génie. Un alléchant Bordeaux-Nantes plane sur la dernière journée du siècle. Les Canaris plument les Girondins (2-0). «Je ne m'attendais pas à un tel parcours», avoue Denoueix avant de partir en vacances.

Nantes a 2 points d'avance sur Lille, victorieux de Bastia (1-0), et 3 sur Sedan, battu à Rennes (2-0). Lyon est 5ᵉ à 5 points, le PSG 11ᵉ, l'OM 14ᵉ, Monaco 15ᵉ.

Le mot trêve n'a plus vraiment de sens. A Metz, Joël Müller est remplacé par son adjoint Albert Cartier. Toschak quitte



Pour le dernier match du siècle, Nantes se venge à Bordeaux. Moldovan exécute Ramé sous le regard de Roche.

Saint-Étienne pour San Sebastian. Le duo Walemme-Garcia monte au front. Vairelles passe de Lyon à Bordeaux. Panucci, de Chelsea à Monaco. Et l'affaire des faux passeports, qui ravage notamment Saint-Étienne, est déjà un séisme qui va chambouler le classement bien au-delà de la fin de saison.

Place au jeu. Saint-Étienne se rebiffe contre le PSG (1-0) avant de perdre 7 points sur le tapis vert. «Je suis persuadé que notre travail finira par payer», répète sans se lasser Fernandez qui cède Dalmat à l'Inter de Milan en échange de l'international brésilien Vampeta.

Nantes a du mal à remettre en route. Un nul contre Auxerre (1-1) puis une défaite à Lyon (3-1) qui amorce sa remontée l'obligent à abandonner le leadership à l'incroyable Lille vainqueur de Saint-Étienne (4-1). Le Nord est en liesse. « C'est une victoire historique, clame Halilhodzic. Cela crée des obligations énormes qu'il faut assumer. Nous pouvons faire très mal dans ce championnat. » « On n'est pas à notre place », préfère souligner le gardien de but Wimbée. On remonte à 1951 (Le Havre) pour trouver trace d'un promu en tête après vingt-quatre journées.

VAHIRUA LE TUBE DU PRINTEMPS

A dix longueurs de la fin, c'est le grand embouteillage sur le toit du classement, où Lille et Nantes devancent Bordeaux de 1 point, Lyon et Bastia de 2. Pendant ce temps en coulisses – la faute au passeport du Chilien Contreras –, Monaco perd 2 points qu'il récupérera tandis que, pour jet de pétard sur l'arbitre assistante Nelly Viennot, Strasbourg et Metz perdent conjointement une rencontre arrêtée. Laquelle sera finalement rejouée à huis clos sous les ordres d'un trio d'arbitres bulgares. Difficile à suivre.

Le championnat a désormais deux classements : le vrai-faux et le faux-vrai. En revanche, les comptes d'Anderson sont exacts. A Guingamp, l'attaquant lyonnais inscrit son 100e but en D1. Le 101e, marqué à la 94e minute, vaut une précieuse victoire à l'OL (3-2).

Lille conserve la tête en enlevant à Lens le derby du Nord (1-0). Halilhodzic en profite pour adopter à son tour le fameux profil bas. «Nous sommes champions du Nord, mais champions de France ce sera trop difficile pour nous. »

Le nouveau sommet du championnat oppose les deux leaders ex aequo Lille et Nantes. Au match aller, il ne s'agissait que d'un modeste affrontement entre le 4e et le 15e. Après un beau résultat nul (1-1), le Lillois Ndiaye confie : « Nantes est bien la plus belle équipe du championnat. »

Partout les ambitions fleurissent. Vainqueur de Troyes (2-1), Sedan est à 1 point des premiers. A l'évocation du titre, Alex



Le Lillois Beck à la lutte avec le Lensois Pierre-Fanfan. Lille adore les derbys.



Le Nantais Da Rocha tente d'échapper au pugnace Lillois Pignol.

Dupont affirme : « Mentalement nous sommes très solides. »

Que dire alors de Lille qui s'impose à Guingamp (1-0) sans ses arrières centraux Cygan et Ecker tous deux suspendus? « Il faudra compter sur le LOSC jusqu'au bout », confirme Halilhodzic.

Sur Sedan également qui gagne à Saint-Étienne (2-0). « On doit commencer à rêver à de nouvelles galaxies », déclare le défenseur Elzeard.

Nantes ne cède rien non plus. Mais son étroit succès sur Strasbourg (1-0, but de Vahirua, dont les joyeux coups de pagaie vont devenir le tube du printemps) inquiète Denoueix : « Si l'on veut arriver au bout, il est impératif de mieux jouer. »

Quatre équipes – Lille, Nantes, Bordeaux et Sedan – se tiennent en 1 point à sept journées de l'arrivée. Bordeaux est le premier à craquer à Lyon (2-1). Lille et Nantes sont pied au plancher. Les Nordistes battent l'OM (1-0). « On ne peut pas être grisés car on sait d'où l'on vient », redit Halilhodzic.

TAPIE REVIENT EN SAUVEUR

Nantes gagne à Rennes (2-0, un but de Vahirua). « On joue pour être champions, déclare ouvertement l'attaquant Da Rocha. La modestie c'est bien, mais c'est aussi un manque de respect pour ceux qui jouent l'Europe ou le maintien. »

Le fantastique duel se poursuit entre Dogues et Canaris. « Il faudra nous marcher dessus », tonne le Lillois Peyrelade.

Le temps d'une nouvelle victoire à Toulouse (2-0) à laquelle Nantes réplique par un net succès sur Sedan (4-1), et le championnat s'arrête bizarrement pour trois semaines.

C'est une bonne chose pour l'OM qui est en train de prendre feu. A la fin d'un sinistre match nul contre Strasbourg (0-0), Belmadi a violemment jeté une chaussure dans le public. Le lendemain, les joueurs se révoltent contre Clemente accusé d'être un

tyran. La voie est libre pour Bernard Tapie, dont le retour est un choc avant d'être éventuellement un électrochoc.

Cette mini-trêve est un traquenard pour Lille qui se prend les pieds dans un tapis… marocain. Le président Luc Dayan démissionne sans raison apparente alors que son équipe est en stage en Afrique du Nord. Halilhodzic, fou de rage, laisse entendre qu'il pourrait partir. « On se demande si on ne se moque pas des joueurs », explose le capitaine Boutoille, meurtri par le psychodrame en cours, alors qu'il s'agit de préparer la venue de Bordeaux.

Le choc est superbe et sans vainqueur (2-2). Nantes arrache enfin la première place aux obstinés lillois en s'imposant à Metz (2-1). Auteur du but vainqueur, Vahirua pagaie à tout va.

Même lorsqu'il joue mal, comme c'est le cas contre Bastia, Nantes avance (1-0). Landreau a sorti sa « spéciale » en repoussant un penalty de Née. « Si nous avons le même niveau de jeu au cours des trois derniers matchs nous perdrons au moins deux fois », s'inquiète le meneur de jeu Ziani.

Quoi qu'il en soit, Nantes a creusé le trou. Lille, tenu en échec à Auxerre (1-1), est à 4 points, comme Lyon vainqueur du PSG (2-0). « Ça fait longtemps que je dis que Nantes sera champion », soupire Halilhodzic presque résigné. « Je vivrai la Coupe de l'UEFA comme une injustice », déclare Cygan qui craint de rater la Ligue des champions.

Lille doit encore recevoir Lyon, puis se rendre à Paris et Monaco. Un sacré programme bien mal engagé. Lyon s'impose dans le Nord (2-1, but de Delmotte dans les arrêts de jeu).

La qualification pour la Coupe de l'UEFA est une bien maigre consolation », gémit Halilhodzic. Lille est désormais 4e, car Bordeaux s'est imposé à Rennes (2-1). « On revient de très loin, se réjouit Élie Baup, mais je me méfie des calendriers faciles. » Bordeaux doit encore recevoir Sedan et se rendre à Metz.



Entre le Lillois d'Amico et le Bordelais Wilmots, affrontement royal.



Le Nantais Landreau dans son numéro préféré. Il arrête le penalty du Bastiais André.



Le but du sacre contre Saint-Étienne pour l'incontournable Marama Vahirua.



Quand Vahirua pagaie (avec Da Rocha et Monterrubio), les adversaires rament.

LES JAUNES FONT L'UNANIMITÉ

Quant à Nantes, il accomplit le plus dur en gagnant à Troyes (1-0). Tout est près à la Beaujoire pour décrocher et fêter le huitième titre du club (après ceux de 1965, 1966, 1973, 1977, 1980, 1983, 1995). Perclus de douleurs, Saint-Étienne ne peut pas stopper le train jaune. Marama Vahirua fête ce jour-là ses 21 ans. Il inscrit l'unique but du match. Tout Nantes pagaie de joie.

« Mon but au Havre, à la fin de la saison dernière, était plus important que celui d'aujourd'hui, déclare le premier Tahitien champion de France. Il m'a donné confiance et envie de progresser. »

Ziani résume le mieux la performance des Nantais : « On fait un beau champion. Nous comptons le plus de victoires, nous avons toujours joué le jeu et nous sommes premiers au classement du fair-play. Ce groupe s'appuie sur des valeurs saines. C'est une fierté. »

L'hommage aux Nantais est unanime. « Nantes est un beau champion », dit Santini. Tandis que Lyon finit en boulet de canon (5-0 contre Strasbourg et 4-3 à Lens), Bordeaux s'effondre (2-2 contre Sedan, puis une impensable défaite, 2-0 à Metz). Et le miracle se produit pour Lille qui réussit match nul à Paris (2-2, deux buts de Bruno Cheyrou) et gagne à Monaco qui jouait pourtant sa place en Coupe Intertoto. Le but inscrit par Bruno Cheyrou en fin de rencontre (81e) offre la troisième place aux Nordistes.

Halilhodzic n'en revient pas. « On a gravi les échelons à une vitesse incroyable. Peut-être trop vite. Nos moyens sont tellement justes. Si on ne fait pas gaffe on peut prendre une grande gifle. »

Pour le moment, Lille est en fête, éclatant symbole d'une inimaginable saison qui, faux passeports oblige, se poursuivra sur d'autres tapis verts bien au-delà du raisonnable, d'un jugement à l'autre, jusqu'au Conseil d'État. Loin de l'esprit du jeu qu'incarnent si bien les irréprochables Nantais.



DENOUEIX ET SES 27 CHAMPIONS

« J'étais un joueur moyen », dit l'ancien défenseur Raynald Denoueix. Sacré champion de France à 53 ans, après quatre saisons comme entraîneur, Denoueix, formé à Arpajon, en région parisienne, fut d'abord joueur à Nantes. En treize saisons (1966-1979), il ne disputa que 93 matchs de première division. Ce qui lui permit tout de même de devenir deux fois champion de France (1973, 1977) et de remporter une Coupe de France (1979). Avant de prendre en charge l'équipe première, il dirigea pendant quinze ans le centre de formation (1982-1997), préparant ainsi les succès d'aujourd'hui.

Denoueix est le parfait héritier de José Arribas et Jean-Claude Suaudeau, grands prêtres avant lui du jeu à la nantaise. « La compréhension du jeu collectif est ce qu'il y a de plus dur, explique-t-il. Elle demande un certain temps. Si nous sommes champions cette année, c'est le résultat du travail de plusieurs saisons. Il y a forcément une filiation entre Arribas, Suaudeau et moi. Il y a des termes, des mots qui perdurent depuis trente ans. Il y a des tics qui reviennent inconsciemment. »

Denoueix – qui rappelle non sans malice que « certains voulaient tout changer l'an passé, virer l'entraîneur, cet incapable » – est un perfectionniste. « Les petits détails, ça n'existe pas, affirme-t-il. Tout est hyper-important. Le détail c'est la couleur du maillot, mais faire une touche, tirer un corner ou un coup franc, ce n'est pas un détail. »

Tel est l'homme qui a offert à Nantes son 8e titre, à deux longueurs seulement du record de Saint-Étienne (10 titres), et sa 20e qualification européenne en 38 saisons consécutives en D1, record de France.

Pour devenir champion, Denoueix a utilisé 27 joueurs dont 21 ont été formés à Nantes, encore un record.

GARDIENS

Mickaël Landreau, 22 ans, 33 matchs.
Willy Grondin, 26 ans, 1 match.

DÉFENSEURS

Nicolas Laspalles, 29 ans, 30 matchs.
Nestor Fabbri, 33 ans, 29 matchs, 4 buts.
Nicolas Gillet, 24 ans, 27 matchs, 1 but.
Sylvain Armand, 20 ans, 23 matchs, 2 buts.
Mario Silva, 24 ans, 20 matchs.
Pascal Delhommeau, 22 ans, 9 matchs.

MILIEUX

Éric Carrière, 27 ans, 33 matchs, 5 buts.
Salomon Olembe, 20 ans, 30 matchs, 4 buts.
Mathieu Berson, 21 ans, 28 matchs.
Stéphane Ziani, 28 ans, 30 matchs, 4 buts.
Nicolas Savinaud, 25 ans, 25 matchs, 2 buts.
Yves Deroff, 22 ans, 7 matchs.
Charles Devineau, 21 ans, 3 matchs.
Sébastien Macé, 22 ans, 2 matchs, 1 but.
Mehdi Leroy, 23 ans, 1 match.
Sébastien Piocelle, 22 ans, 1 match.
Goran Rubil, 20 ans, 1 match.

ATTAQUANTS

Frédéric Da Rocha, 26 ans, 31 matchs, 4 buts.
Viorel Moldovan, 28 ans, 23 matchs, 11 buts.
Olivier Monterrubio, 24 ans, 22 matchs, 12 buts.
Alioune Touré, 22 ans, 15 matchs.
Marama Vahirua, 21 ans, 15 matchs, 7 buts.
Hassan Ahamada, 20 ans, 12 matchs.
Pierre Aristouy, 21 ans, 1 match.
Wilfried Dalmat, 18 ans, 1 match.



Sonny Anderson, le plus formidable chasseur de buts du championnat, marche sur les traces de Jean-Pierre Papin.

Anderson marque des points

Meilleur buteur du championnat pour la troisième fois, Sonny Anderson a appris à polir son discours. En 2000, il se réjouissait ouvertement de ce titre qu'il considérait comme un véritable objectif. Cette année, il a préféré jouer groupé. « Ça ne me ferait rien d'être meilleur buteur si Lyon n'avait rien gagné. »

En vérité, l'avant-centre brésilien n'a pas dévié de sa ligne. « Mon objectif n'est pas de terminer en tête de ce classement, mais de marquer au prochain match », dit-il, ce qui revient à peu près au même.

Il se trouve que l'intérêt particulier de ce joueur, acheté en 1999 pour 116 millions de francs à Barcelone où il s'en était allé sans grand succès après une carrière française à Marseille (1993-94) et à Monaco (1994-97), et l'intérêt collectif de Lyon, auront rarement été autant en phase.

Anderson est le buteur de l'utile. L'analyse de ses buts rend le constat aveuglant. Lorsqu'il marque, il le fait plus souvent à l'extérieur qu'à Gerland (13 de ses 22 buts). Lorsqu'il marque, Lyon ne perd jamais. Lorsqu'il marque, ses buts, à une exception près (le 3e but d'une victoire 3-0 à Strasbourg), rapportent des points.

Ayant dépassé cette saison le cap des cent buts en D1 (avec 112 buts en 172 matchs, il est le seul joueur en activité à avoir franchi cette barrière), Anderson, qui a marqué au moins un but lors de chacune des dix dernières journées du championnat, marche désormais sur les traces du grand Jean-Pierre Papin, sacré à cinq reprises.

A 30 ans, il a encore tout l'avenir devant lui.

Voici le récit des vingt-deux buts (un de moins que la saison précédente) qui ont consacré Anderson comme le premier artificier de France.



Le style fait souvent le buteur.

LYON-RENNES (1re journée)
1 – Récupérant dans la surface une longue ouverture de Malbranque, Anderson tire sur Debec qui repousse. Le Brésilien récupère le ballon et marque du droit (88e, but du 2-2).
Lyon-Rennes : 2-2

SAINT-ÉTIENNE-LYON (6e journée)
2 – A l'arrivée d'un long dégagement de Coupet, Marlet dévie de la tête pour Anderson qui s'inflitre entre Wallemme et Mettomo, évite Levytsky d'un long dribble et marque d'un tir croisé du droit à ras de terre (9e, but du 1-0).
Saint-Étienne-Lyon : 2-2

LYON-LENS (7e journée)
3 – Malbranque alerte Anderson sur la droite à 40 mètres des buts. Le Brésilien élimine Rool, repique au centre, évite Dumas et, de 20 mètres du gauche, expédie un tir fracassant qui touche le poteau avant de rentrer. Ce but fantastique marque les esprits y compris celui de son auteur : « C'est mon plus beau but de l'année », lancera Anderson en fin de saison. (53e, but du 1-0).
Lyon-Lens : 3-0

NANTES-LYON (8e journée)
4 – Sur un coup franc latéral tiré en force par Malbranque, Violeau dévie de la tête au premier poteau en direction du second poteau, où Berson détourne malencontreusement le ballon sur Anderson qui marque à bout portant du droit (45e, but du 0-1).
Nantes-Lyon : 0-1

MARSEILLE-LYON (10e journée)
5 – Ngotty accroche Anderson qui transforme lui-même le penalty de l'intérieur du droit à ras de terre, en prenant Trévisan à contre-pied (54e, but du 1-1).
Marseille-Lyon : 1-1

BORDEAUX-LYON (12e journée)
6 – Violeau alerte Anderson d'une balle en profondeur qu'Afanou ne parvient pas a intercepter. Le Brésilien file seul vers Ramé, qu'il trompe d'un tir croisé du droit à l'entrée de la surface de réparation (45e, but du 1-1).
Bordeaux-Lyon : 1-1

STRASBOURG-LYON (17e journée)
7 – Serge Blanc déborde sur la gauche et centre en retrait pour Anderson qui trompe Chilavert du droit, de près (63e, but du 0-3).
Strasbourg-Lyon : 0-3

LYON-SEDAN (18e journée)
8 – Govou déborde sur la droite et centre en retrait pour Anderson qui bat Sachy d'une reprise du droit au premier poteau (86e, but du 2-2).
Lyon-Sedan : 2-2

LYON-SAINT-ÉTIENNE
(22e journée)
9 – Sur un corner de Dhorasoo, Marlet dévie de la tête pour Anderson totalement oublié par la défense. Le Brésilien marque à bout portant du plat du pied droit (14e, but du 1-0).
Lyon-Saint-Étienne : 2-1



GUINGAMP-LYON (25e journée)
10 – Le gardien breton Loussouarn expédie un dégagement aux 6 mètres directement sur Laigle qui centre pour Anderson. Le Brésilien se débarrasse de Ferrier, évite le tacle de Fournier et trompe Loussouarn de près, inscrivant ainsi son 100e but en première division (12e, but du 1-2).
11 – Edmilson décale Chanelet dont le tir est repoussé par Loussouarn. Anderson en embuscade marque du droit à ras de terre (94e, but du 2-3).

LYON-MARSEILLE (26e journée)
12 – Faute de Gallas sur Marlet. Anderson transforme le penalty d'un tir du droit à ras de terre qui prend Gregorini à contre-pied (52e, but du 1-0).
Lyon-Marseille : 1-1

TOULOUSE-LYON (27e journée)
13 – Violeau ouvre dans l'axe pour Anderson qui devance la sortie de Audard et marque de l'intérieur du droit (40e, but du 0-1).
Toulouse-Lyon : 1-1

LYON-BORDEAUX (28e journée)
14 – Longue ouverture de Caçapa pour Dhorasoo qui, dos au but aux 30 mètres, dévie de l'extérieur du droit pour Anderson lancé dans l'axe. Le Brésilien trompe Ramé de l'intérieur du gauche (81e, but du 2-1).
Lyon-Bordeaux : 2-1

AUXERRE-LYON (29e journée)
15 – Malbranque sert Anderson qui évite la sortie de Cool. Complètement décalé sur le côté de la surface, Anderson se retourne et marque du droit dans un angle très fermé (17e, but du 0-1).
16 – Faute conjuguée de Jaures et Jeunechamp sur Govou. Anderson transforme le penalty du droit (65e, but du 0-2).
Auxerre-Lyon : 0-3

LYON-MONACO (30e journée)
17 – Dhorasoo force une chute à l'entrée de la surface et obtient un penalty. Anderson le transforme en coin, du droit (57e, but du 1-0).
Lyon-Monaco : 2-1

LYON-PARIS SG (31e journée)
18 – Longue balle en profondeur de Müller pour Anderson, qui grille la défense parisienne et trompe Letizi d'un lob de l'extérieur du droit (45e, but du 1-0).
Lyon-Paris SG : 2-0

LILLE-LYON (32e journée)
19 – Sur un long coup franc de Bréchet, Marlet dévie de la tête pour Anderson seul devant Wimbée qu'il trompe du droit (25e, but du 1-1).
Lille-Lyon : 1-2

LYON-STRASBOURG (33e journée)
20 – Le défenseur alsacien Ehret dégage maladroitement sur Anderson qui pénètre dans la surface et, du plat du pied gauche, trompe Chilavert qui touche le ballon en vain (18e, but du 1-0).
Strasbourg-Lyon : 0-5

RENNES-LYON (34e journée)
21 – Centre de Malbranque du côté droit de la surface. Anderson reprend de la tête à bout portant (20e, but du 1-1).
22 – Esseulé au second poteau, Anderson reprend de volée du droit un centre de Govou venu de la droite (74e, but du 3-3).
Rennes-Lyon : 3-4

Avec les crocs



Dhorasoo et Lyon ont surmonté leurs angoisses lors du tour préliminaire contre les rudes Slovaques de Bratislava.

Lyon aborde le tour qualificatif de la Ligue des champions avec une formidable soif de revanche. Les stigmates de la déroute estivale, face aux Slovènes de Maribor en 2000, ne sont pas effacés.

«Cette échéance nous tient à cœur», affirme le milieu de terrain Philippe Violeau. «Nous ne sommes pas inquiets», déclare l'entraîneur Jacques Santini.

L'Inter de Bratislava, que le sort offre aux Lyonnais, n'est pas un grand d'Europe. Un an plus tôt, Nantes a puni les Slovaques (3-0 puis 4-0) en Coupe de l'UEFA.

Le match aller se déroule à Bratislava devant 3 000 spectateurs. Son entame est d'une effrayante lenteur. « Personne n'osait se livrer. Le jeu était donc monotone », expliquera le milieu de terrain Christophe Delmotte. Le gardien Grégory Coupet sort vainqueur d'un tête-à-tête avec Nemeth (27e). C'est la seule occasion

de la première période. Sur une action limpide d'Anderson, conclue d'une frappe croisée et victorieuse dans le petit filet, l'OL est en position idéale (50e).

Bratislava réagit. La partie s'anime enfin. Coupet relâche un coup franc de Lalik. Nemeth égalise à bout portant (75e). Au fin fond des arrêts de jeu, Delmotte offre le succès à l'OL en reprenant de volée un centre de Dhorasoo (93e).

«Ce n'était pas brillant, mais efficace», constate le président Aulas. «Ce serait une erreur de croire que c'est du tout cuit», martèle Santini avant le match retour. «L'enjeu est tellement énorme qu'il n'y a pas de souci à se faire», lui répond Delmotte. Ce match-là vaut 100 millions de francs. «Je ne veux pas imaginer une seconde que nous soyons éliminés», soupire le président Aulas.

La première mi-temps est poussive. Œuvre du Slovaque Pinte, qui devance Coupet sur une ouverture de Nemeth (37e), le premier but glace le stade Gerland.

Le spectre de Maribor est présent. La reprise du gauche victorieuse de Marlet sur une passe d'Anderson (56e) l'éloigne un peu. L'OL attend une nouvelle fois les arrêts de jeu pour se rassurer. Un splendide raid individuel de Malbranque, parti de son propre camp (92e), lui offre une tardive victoire.



Anderson, qui échappe au Hollandais Radomski, est le premier buteur de Lyon en C1.

UNE AUTRE PLANÈTE

Lyon sera le 12e club français à participer à la C1 depuis sa création en 1955. Coupet se dit «soulagé et fier».

Avec le tirage au sort, les gones changent de planète. Le Valence de Deschamps et Angloma est un as. Il a été finaliste de la compétition quelques mois plus tôt. L'Olympiakos d'Athènes, vingt-neuf fois champion de Grèce, n'est pas un faire-valoir. Les Hollandais d'Heerenven semblent condamnés à faire de la figuration.

En les recevant d'emblée, Lyon est presque assuré d'un démarrage en douceur. Lorsqu'ils débarquent à Gerland, avec leurs internationaux Talan et Lurling, ils sont 2es de leur championnat. L'OL est 8e. Il reste sur un succès contre Lens (3-0).

«Nous visons l'une des deux premières places», affirme le président Aulas. Et Marlet fixe clairement le cadre de cette rencontre. «C'est un match piège car cette équipe est à notre portée.»

Dix minutes suffisent aux Lyonnais pour régler le compte des Bataves. Propulsé par Laigle, Anderson bat Vonk d'une frappe du gauche (2e). Sur un corner de Linares et une déviation de Laigle, le défenseur Houttuin marque de la main contre son camp (9e). L'affaire est pliée même si Talan réduit le score d'une balle piquée (29e).

Lyon recrée l'écart en seconde mi-temps par Marlet qui marque du gauche sur un service d'Anderson en forme d'aile de pigeon (58e).

«On peut dire maintenant que j'ai deux pieds», jubile le libérateur qui a inscrit là son cinquième but du gauche de la saison sur six réussites.

«Les neuf premières minutes ont été un désastre, constate l'entraîneur hollandais Foppe de Haan, mais il faut reconnaître que Lyon est meilleur que nous.»

Avant d'aller défier Olympiakos – qui s'est incliné (2-1) à Valence – Lyon s'impose à Nantes (1-0). Quart-finaliste de la C1 1999, le club grec vient d'être sacré champion national quatre fois consécutivement. Ses trois Brésiliens Luciano, Giovanni (transfuge de Barcelone) et Ze Elias ne sont pas des débutants.

«Ça va être très chaud. Je m'attends à un défi physique. Là, on s'apprête à découvrir le haut niveau.» Coupet résume bien la nature et la portée de l'événement.

Plus de 70000 spectateurs ont envahi le stade olympique. D'entrée, l'OL est bousculé, étouffé. Georgatos et Djordjevic causent des dégâts sur le flanc gauche. Sur un centre en retrait de Luciano, Ofori-Quaye a ouvert le score d'une demi-volée croisée du gauche (19e).

Sur un centre de Djordjevic, Giovanni double la mise en devançant Laville au pre-



Steve Marlet, ici contre Heerenven, découvre la Ligue des champions avec délectation. Ses buts sont magnifiques.

mier poteau (34e). L'OL a compris la différence. Pas une fois ses attaquants n'ont inquiété le gardien Eleftheropoulos en première période. En milieu de seconde mi-temps, Santini tente un coup de poker. Il sort en même temps Dhorasoo, Violeau et Linares qu'il remplace par Malbranque, Müller et Laigle.

Lyon respire de nouveau. Laigle est idéalement placé quand il frappe à côté du ballon (71e). Giannakopoulos manque le coup de grâce. Arrivé seul devant Coupet, il tire à côté (84e). Foë a plus de réussite quand il coupe de la tête à bout portant une reprise de volée de Marlet qui allait filer à côté du but (88e).

Ce but est susceptible de prendre un jour de la valeur.

En attendant, les Lyonnais s'autocritiquent. « On a eu peur en début de match ; on a été impressionnés », avoue Bréchet. Santini reconnaît que son équipe a « raté complètement sa première mi-temps, avant de jouer sur le même registre que l'Olympiakos ».

LE LANGAGE DES FORTS

« Beaucoup ont découvert à Athènes ce qu'est le haut niveau européen », ajoute l'entraîneur lyonnais. Une découverte qui n'est pas inutile avant le déplacement à Valence. Vainqueurs à Heerenven (1-0), les Espagnols ont déjà annoncé la couleur. Un an plus tôt, ils ont écrasé Bordeaux (3-0 puis 4-1). En l'absence de Deschamps, blessé aux Pays-Bas, Angloma tient un discours carré. « Même si l'on se doute que ce sera un match difficile, nous n'envisageons rien d'autre que la victoire. » Ainsi parlent les forts.

Santini est moins ambitieux. « Nous sommes dans l'obligation de prendre au moins 1 point », déclare-t-il. C'est avec plaisir qu'il voit ses joueurs faire largement jeu égal avec les Espagnols. Plusieurs fois en première mi-temps, Anderson secoue l'arrière-garde adverse. Lyon croit même avoir dompté le sort quand, après une faute de Chanelet sur Kily Gonzales, Coupet repousse le penalty de Mendieta (38e).

En seconde période, l'entraîneur de Valence Hector Cuper passe à l'offensive. Il sollicite le géant norvégien Carew (62e) et le Slovène Zahovic (70e). Ce dernier marque du gauche l'unique but du match sur une subtile déviation de Juan Sanchez (78e). Lyon n'a rien appris. Il a tout simplement subi un scénario archiclassique.

Santini n'est pas désespéré pour autant. « Tout le monde doit être fier de ce que les joueurs ont réalisé face au vice-champion d'Europe. » « Nous n'avons pas à rougir de cette défaite, ajoute Laville. C'est une nouvelle leçon à retenir. »

Une troisième leçon consécutive contre ce même Valence, à Gerland quinze jours plus tard, serait alarmante.

« Cela fait quinze ans que l'OL et moi-même attendons ce match référence, déclare le président Aulas. Même si cela constitue un véritable exploit, j'espère fermement que l'on va gagner. »

« Nous venons à Lyon pour vaincre », lui réplique Cuper qui ne ment pas. Au coup d'envoi, il aligne quatre véritables atta-

Marlet à la lutte avec Angloma. Contre Valence, Lyon montre des limites qui ne sont pas rédhibitoires.

Le haut niveau, ce n'est pas toujours rigolo. Foë et Marlet sont dans une situation inconfortable contre Valence.

quants. Carew et Zahovic sont titulaires aux côtés de Sanchez et Kily Gonzales.

Lyon domine, mais peine à percer le coffre-fort adverse. Canizares sort en voltige une frappe en lucarne de Delmotte (20e). Coupet sauve devant Mendieta (33e), Djukic fauche Anderson qui filait seul au but. Il n'écope que d'un pâle carton jaune (37e). Dans les arrêts de jeu de la première période, Valence remet le traditionnel couvert. Coup franc de Carboni, déviation de la tête de Carew dans le dos de la défense et but de près de Sanchez (45e).

Vexé, l'OL bouscule l'équipe ibérique. Les Lyonnais ont la rage. Un peu trop pour Foë qui tacle sèchement coup sur coup Mendieta (56e) et Sanchez (63e). Carton rouge ! Le match est fini. « Ils n'attendaient qu'une chose, que l'on s'énerve, dira Bréchet. On est tombés dans le panneau. »

A dix, les Lyonnais balbutient. Lancé par Alonso, Barraja double la mise après avoir dribblé Coupet (86e). La tête victorieuse de Marlet (90e) n'est qu'une maigre consolation.

Bien plus maigre en tout cas que l'étonnante victoire d'Heerenven contre Olympiakos (1-0) qui bouleverse la donne du groupe. Valence est qualifié. Mais l'OL, qui reste sur trois revers consécutifs, l'accompagnera au second tour s'il gagne ses deux derniers matchs, aux Pays-Bas puis à domicile contre l'Olympiakos.

LA MÊME CHANSON

Voilà qui suffit à changer le sens des discours d'après défaite, même si Laigle est franchement dépité. « C'est toujours la même chanson, soupire-t-il. Face à ce genre d'adversaire, on a toujours l'impression de pouvoir rivaliser et on sort battus en se disant que l'on n'a rien appris. »

Bréchet préfère positiver et lance la révolte. « Une dernière chance nous est offerte. Elle doit nous inciter à prendre le taureau par les cornes. »

Les Lyonnais ne sont pourtant pas vaillants quand ils débarquent au pays des tulipes. Ils totalisent six matchs sans succès.



A Heerenven, Malbranque, décisif, ouvre la route du deuxième tour à l'OL.

En composant son équipe, Santini choisit un savant mélange de prudence et d'audace. Devant trois milieux récupérateurs (Violeau, Linares et Delmotte), il lance trois purs attaquants (Anderson, Vairelles et Marlet).

Les Hollandais, qui abattent aussi leur dernière carte, prennent le jeu à leur compte. Delmotte sauve in extremis devant Van Gessel (26e). Blessé à la cuisse, Anderson laisse sa place à Malbranque (33e). Lyon ne sort guère de sa tanière. Bien placé, Lurling tire sur Coupet (42e). Un raté de Laville oblige le gardien lyonnais à un sauvetage décisif devant Huizingh (58e).

« A la mi-temps, dira Santini, j'ai insisté sur la nécessité de jouer au sol. » A l'heure de jeu, Dhorasoo remplace Delmotte. Lyon joue le tout pour le tout et ramasse la mise. Vairelles déborde sur la gauche et centre pour Malbranque seul devant Vonk, qu'il trompe en deux temps (67e). Malbranque ouvre dans l'axe pour Marlet qui dribble Vonk et assomme Heerenven (78e).

Olympiakos ayant battu (1-0) un Valence démotivé, Lyon devra donc s'imposer 1-0, 2-1 ou par plus de deux buts d'écart face aux Grecs pour franchir le premier tour. Le but de Foë à Athènes prend du coup une formidable importance.

Le président Aulas parle de « la partie de poker » qui s'annonce, de « l'exploit que Lyon se doit de réaliser ».

L'approche du match rend Santini méfiant jusqu'à l'excès. « L'équipe grecque est plus expérimentée et favorite, dit-il. L'OL a 1 % de chance de passer et Olympiakos 99 %. Ce n'est pas du bluff de ma part. L'OL doit afficher une grande humilité. »

En apprenant cet inconcevable pronostic, l'entraîneur grec Matzourakis, qui n'oublie pas que son équipe est régulièrement battue à l'extérieur en C1, manque de s'étouffer. « 99 % de chance pour nous, ce



Laigle marque de la tête un but capital contre Olympiakos. L'OL va de l'avant.



La défense grecque aux abois face à l'intenable Anderson. Lyon a tout d'un grand.

n'est pas sérieux. Santini plaisante, ou alors je ne sais pas ce que nous faisons là. Je crois qu'il s'agira d'un combat de boxe.»

«Il ne faudra pas partir à l'abordage», a prévenu Anderson. Mais en football, les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Dans un stade bouillant de fièvre, Vairelles déborde sur la droite et centre au premier poteau. Laigle reprend d'une tête décroisée et ouvre le score (2e). Lyon sera qualifié s'il tient encore 88 minutes. Une éternité.

La première heure est bien maîtrisée. Coupet intervient sur un centre tir de Giovanni (9e). Seul face au but, Alvez tire au-dessus (31e). Mais une tête d'Edmilson est sauvée devant la ligne de but grecque par la cuisse de... Bréchet (21e), Amanatidis repousse du tibia une reprise d'Anderson (32e), et Eleftheropoulos doit s'envoler pour détourner un tir lointain de Marlet (45e).

Quand Laigle frappe en force sur la barre (66e), la tendance s'est déjà inversée. Lyon a reculé et Olympiakos domine. Gravement blessé au genou, Laville sort, ce qui désorganise l'arrière-garde lyonnaise. M. Benkö oublie de siffler un penalty en faveur des Grecs. L'arbitre autrichien n'a pas vu la faute évidente d'Edmilson sur Alvez (68e).

La peur au ventre, Lyon balbutie son jeu, tremble sans cesse et préserve jusqu'au bout son maigre et décisif avantage. Pour sa première C1, voilà l'OL parmi les seize meilleures équipes d'Europe.

«Nous venons de tourner une page de l'histoire du club», dit solennellement Coupet. «Bien sûr, avoue Santini, mon pronostic d'hier était exagéré. Je voulais éviter que mes joueurs pensent que le résultat était acquis après la victoire à Heerenven.»

Marlet écrit déjà ce qu'il espère être la suite de l'histoire : «Désormais, la pression sera sur nos adversaires. Ça nous fera du bien. Nous sommes une grande équipe, mais une grande équipe en devenir.»

A un poil près



Le Munichois Effenberg, ici entre Anderson et Violeau, lors d'un match aller que l'OL n'aurait jamais dû perdre.

Lyon s'est glissé dans le Top 16 européen à l'aide d'un chausse-pied. Il espère maintenant poursuivre sa route, même si le Bayern de Lizarazu et Sagnol, le francophile Arsenal et le Spartak Moscou sont de rudes rivaux.

En se voulant poli, Arsène Wenger, entraîneur du club londonien, est presque vexant. «Je considère Lyon comme un outsider dangereux, dans un groupe où les deux formations les plus redoutables restent le Bayern et le Spartak.»

Quand sonne l'heure d'une difficile ouverture à Munich, l'OL n'est que 12e du championnat avec 20 points en 15 matchs. «Je suis inquiet pour la suite, avoue le buteur Sonny Anderson. On est loin des premiers, sans doute parce que l'on pense trop à la C1.» Lyon vient de s'incliner à domicile contre Lille et Guingamp.

Le Bayern se porte à peine mieux. Il a concédé sur son terrain, contre Francfort, sa cinquième défaite – autant que durant toute la saison précédente – dans une Bundesliga où il n'est alors que 4e.

Devant seulement 18 000 spectateurs, avec Marlet et Anderson évoluant devant quatre milieux récupérateurs, l'OL n'a aucun mal à résister dans un match d'une extrême médiocrité. L'occasion est royale de faire main basse sur les 3 points. Pourtant, Lyon rentre bredouille.

La première période est insipide. Tout juste note-t-on une volée de Foë détour-





Coupet gagne tous ses tête-à-tête contre Zickler, mais l'OL s'incline en Bavière.

née par Kahn (30e), et un tir du même Foë sur le gardien allemand (41e). A la reprise, Kahn maîtrise péniblement une frappe de Laigle (50e). Le Bayern n'a pas besoin de tant d'occasions. Un corner d'Effenberg, une tête de Jeremies que Müller dévie, de la tête également, dans son propre but (55e) et l'affaire est classée.

Coupet évite même le pire à quatre reprises (dont trois devant Zickler), face à des Bavarois qui se présentent seuls devant lui.

A l'heure des regrets, Santini, défaite en poche, préfère positiver. «J'ai eu la preuve que l'équipe avait un réel potentiel, ce qui m'incite à l'optimisme avant de recevoir le Spartak.»

Hitzfeld reconnaît honnêtement que sa formation a effectué «un mauvais match». «Je n'ai jamais vu le Bayern aussi mauvais», déclare son attaquant brésilien Elber.

C'est sans doute pour cela que Grégory Coupet ne dissimule pas son dépit. «Si l'on n'a pas réussi à battre ce Bayern-là, on n'est pas prêt d'y arriver un jour», dit-il un peu découragé.

Pendant que l'OL gâchait, à Moscou, sur une pelouse gelée, le Spartak étrillait Arsenal (4-1).

Avec son défenseur camerounais Tchouisse et son duo d'attaquants brésiliens, Robson-Marcao (trois buts à eux deux contre Arsenal), le Spartak a pris des couleurs.

«Le but, c'est que l'OL soit à l'arrivée, explique le président Jean-Michel Aulas, ce qui suppose de livrer un match parfait contre le Spartak. Je nous en crois vraiment capables.»

ÊTRE A L'ARRIVÉE

Bien que son club n'ait plus gagné au stade Gerland depuis près de trois mois, le président ne se trompe pas.

Avec Dhorasoo à la baguette, en une mi-temps, une seule, le Spartak est haché menu. Lancé dans l'axe par Laigle, Marlet ouvre très vite le score en devançant la sortie du gardien Filimonov (2e). Et si Tchouisse sauve devant Anderson (20e), le Brésilien profite d'un ballon récupéré et transmis par Marlet pour doubler la mise en se jouant de Filimonov avant de marquer dans le but vide (31e). Euphorique, le Brésilien profite d'un tir raté de Dhorasoo pour échapper à Parfenov et Filimonov avant d'inscrire en trois temps le but du KO parfait (41e).

Les Russes ont tenu le ballon 60 % du temps. Mais s'il est souvent brillant, leur petit jeu est inefficace. La seconde période est plus terne, excepté les cinq dernières minutes durant lesquelles Boulatov, Marlet puis Titov se présentent seuls devant des gardiens en réussite.

Le réservé Santini peut dès lors parler d'une «très grande soirée» et d'un «grand match de l'OL». «Il faudrait que ce soit tout le temps comme ça», rêve Violeau.

Lyon peut franchir sereinement l'an 2000. Il prépare déjà son odyssée 2001 qui débutera par la réception d'un Arsenal mal embarqué après le nul (2-2) concédé à domicile contre le Bayern.

Le changement de siècle est un bonheur pour les gones. Ils sont 4es du championnat à 2 points de Lille, et qualifiés dans les deux Coupes nationales, quand les «Frenchies» de Londres débarquent à Gerland.

Deuxième à 13 points de l'intouchable Manchester, Arsenal «est en regain après une période difficile», estime Arsène Wenger, qui précise que ses joueurs français (Grimandi, Pires, Vieira, Henry, Wiltord) «ne peuvent pas ajouter une motivation à leur surmotivation».

Le duel à distance entre les deux anciens Monégasques Anderson et Henry s'annonce somptueux. «Quand j'avais 17 ans, Sonny venait me chercher pour m'amener à l'entraînement», se souvient «Titi of London».

L'heure des politesses est passée. Les

Anderson se joue de Parfenov et du gardien Filiminov pour inscrire contre Moscou un spectaculaire but d'acrobate.

40 000 spectateurs se dressent quand Marlet arrive seul devant Seaman. Le gardien anglais dévie le tir du bout des doigts (6e).

Kanu file au large vers Coupet, mais rate cette énorme occasion en expédiant le ballon à côté (18e). L'affrontement est de grande qualité. A une tête trop piquée de Marlet (23e), à un coup franc d'Edmilson dévié par Parlour au ras d'un poteau (36e), Henry répond par un tir sur le poteau (45e).

L'OL a souffert en fin de première mi-temps. Il n'est pas plus maître du jeu. En toute logique, Arsenal ouvre le score. Un ballon perdu par Dhorasoo profite à Pires qui lance Ashley Cole sur la gauche. Le jeune défenseur déborde Deflandre et centre en retrait. La reprise de la tête de Henry est imparable (59e).

Santini, qui a sorti Dhorasoo au grand mécontentement du public, lance Malbranque puis Govou. Ce dernier offre à Marlet une superbe balle d'égalisation qui finit sa course à côté (82e). Une fois encore,



Avec sa formidable envergure, le Nigérian d'Arsenal Kanu écarte Foë.



Coupet rigole, mais Henry lui marquera le but du match aller contre Arsenal.

l'OL s'incline d'un but face à une grosse cylindrée.

« On a pu s'apercevoir que l'expérience était irremplaçable dans ce genre de compétition, analyse Santini. Je ne pense pas que l'écart soit si important entre le Bayern, Arsenal et nous. »

Comme à son habitude, Lyon utilise ses courts revers pour entretenir l'espoir. « On a perdu, mais paradoxalement nous avons emmagasiné pleins d'éléments de confiance pour le match retour », affirme Deflandre.

« Cette fois, la réussite sera peut-être avec nous », espère Müller à la veille d'un match retour que Lyon ne peut pas se permettre de perdre, sous peine d'élimination prématurée. « Les carottes ne sont pas cuites, déclare Coupet. Il n'y a pas un fossé entre les deux équipes. » « Cette fois, ça va passer », prophétise Linares.

Depuis le début de la saison Arsenal est invaincu à domicile. Cependant, Pires est prudent. « Il ne faut pas plaisanter avec les Lyonnais », martèle-t-il.

Sans véritable meneur de jeu mais avec une triplette d'attaque Govou, Anderson, Marlet, l'OL rate une première mi-temps au cours de laquelle il ne met jamais Seaman en danger. « Nous n'avions aucun impact physique », estimera Santini. Pires a manqué une occasion en or (10e), Parlour a frappé sur le poteau (13e), et Henry s'est vu refuser un but pour un infime hors-jeu (29e), quand Grimandi récupère un ballon dans sa surface de réparation en commettant une faute non sanctionnée sur Anderson. Le contre gicle. Pires lance Bergkamp, qui se débarrasse d'Edmilson d'un solide coup d'épaule (« un typique duel anglais d'épaule à épaule », estimera Wenger) et marque d'une frappe croisée en lucarne (33e).

« Il y avait double faute », se plaindra le président Aulas. « Les images télé prouvent qu'il y avait faute », râlera Edmilson.

Toujours est-il que Lyon file un mauvais coton, même si au fil des minutes l'étreinte d'Arsenal se desserre. L'entrée de Dhorasoo à la place de Laigle (67e) change l'al-

A l'ultime minute, quand tout semble perdu à Londres contre Arsenal, Edmilson inscrit le but de l'espoir.

lure de la rencontre. L'OL trouve enfin des ouvertures. Anderson est contré in extremis (70e), mais Coupet puis Violeau sur sa ligne de but s'y mettent à deux pour repousser un ballon brûlant (85e). Quand tout semble perdu, Edmilson reprend victorieusement de la tête un corner de Dhorasoo (90e). «J'ai demandé à Dieu de m'aider à réparer une injustice. Il m'a exaucé», expliquera le Brésilien.

DESTIN EN MAIN

«Mes joueurs ne veulent rien lâcher», constate Santini.

Par le biais de la victoire du Bayern à Moscou (3-0), Lyon, avec 4 points en quatre matchs, a toujours son destin en main. S'il bat le Bayern à Gerland puis s'impose à Moscou, il sera qualifié pour les quarts de finale.

Une semaine après la courte mais facile victoire de la France sur l'Allemagne (1-0), le Bayern, qui vient de perdre la première place de la Bundesliga, vit l'une de ses traditionnelles mini-crises. «Je me demande si mon équipe a encore assez faim pour remporter un troisième titre consécutif ou si certains ont juste envie de se montrer en C1», s'interroge très classiquement Hitzfeld.

Sans Müller, Marlet et Foë suspendus, ni Edmilson retenu en sélection brésilienne, Lyon est lourdement handicapé.

Santini aligne une toute nouvelle défense centrale composée de la nouvelle recrue brésilienne Caçapa et de Bréchet. «Ce remaniement est peut-être un atout pour nous», glisse Hitzfeld.

C'est pourtant la défense bavaroise qui, ce soir-là, cède comme une digue sous le flot des attaques lyonnaises. L'OL dispute un match de légende, digne de s'inscrire dans l'histoire du football français. Toutes les courtes défaites sont balayées par une large victoire dont le maître d'œuvre est le jeune Sydney Govou, 21 ans, Béninois d'origine et natif du Puy-en-Velay.



Le gardien du Bayern Oliver Kahn n'est pas prêt à oublier Sydney Govou.

L'énorme raté de Paulo Sergio, seul à 6 mètres de Coupet (4e), est une aubaine. Lyon met en place son rouleau compresseur. Anderson sert superbement Govou dans la surface, côté droit. Contrôle de la cuisse à la Zidane, frappe monumentale sous la barre. Kahn est impuissant (13e). Le plus incroyable est encore à venir. Govou chaloupe et expédie de 20 mètres un obus en pleine lucarne (21e). Il effectue «le match» de sa courte vie. C'est encore lui qui perfore l'arrière-garde allemande avant de servir Deflandre. Kahn repousse le tir du Belge (42e).

Après une inefficace réaction du Bayern en début de seconde mi-temps, c'est toujours Govou qui se joue de deux adversaires, grand pont à la clé, avant de centrer en retrait. Sagnol dégage en catastrophe sur le pied de son son coéquipier Tarnat. Laigle surgit et inscrit en force le troisième but (72e) d'une extraordinaire victoire.

Le président allemand Franz Beckenbauer n'a pas de mots assez durs pour fustiger la défaite des siens : «Jouer plus mal est impossible. C'est une honte en même temps qu'une catastrophe.» Pour le Bayern, le printemps sera plus joyeux.

Pendant ce temps, Sydney Govou est éberlué par son exceptionnel récital. «J'ai vécu une soirée extraordinaire, raconte-t-il. Je ne comprends pas vraiment ce qui m'est arrivé. Je ne savais pas que je pouvais tirer aussi fort au but. J'étais comme dans un rêve.»

Au-delà de la fabuleuse réussite de sa nouvelle coqueluche, c'est tout Lyon qui se pâme et se découvre un avenir : «Si nous gagnons à Moscou on pourra dire que Lyon est un grand d'Europe», se réjouit à l'avance le président Aulas.

Dhorasoo garde la tête froide. «Si nous ne nous qualifions pas à Moscou, cette victoire aura un goût amer», avoue-t-il.

C'est un formidable défi qui s'offre aux Lyonnais face à un Spartak déjà éliminé. «Le problème, explique Coupet, c'est que personne ne peut plus imaginer qu'on ne se qualifie pas.»

L'entraîneur russe Romantsev ne laisse guère d'illusions aux Lyonnais. Le Spartak ne lâchera rien. «Arsenal m'a plu, dit-il.



Pour Dhorasoo, ici devant Kovtun, et l'OL, une terrible déception à Moscou.

Eux, ce sont des gentlemen qui gagnent sans le secours des arbitres. Nous allons les aider à aller en quart de finale.» Voilà qui a le mérite de la clarté.

Le Spartak n'a plus marqué un but depuis cinq matchs. Quinze fois, il a affronté des clubs français en Coupe d'Europe pour un succès seulement. Par un froid vif et sur une pelouse repeinte en vert – télé oblige – le matin du match, mais très vite déchiquetée, les Moscovites ouvrent rapidement la marque.

Désorienté par une nouvelle organisation défensive à cinq éléments (Govou est remplaçant), Edmilson s'effondre sur Boulatov. Parfinov transforme le penalty (3ᵉ). Lyon n'arrive pas à s'organiser. «Au milieu, nous étions souvent en infériorité numérique», se plaindra Violeau après coup.

Toujours aussi brillant dans le jeu à une touche de balle, le Spartak fait son match. Anderson a l'occasion d'égaliser quand il vient buter sur Filiminov. Marlet également quand, sur le corner qui s'ensuit, sa tête passe au-dessus (26ᵉ). Mais Coupet est tout heureux de s'opposer à deux tirs de Titov (25ᵉ et 37ᵉ) qui ponctuent des actions brillantes.

En seconde période, Lyon accélère. Seul face à Filimonov, Edmilson tire sur lui (52ᵉ). Govou entre enfin en jeu (57ᵉ). Kovtun sauve devant Marlet (62ᵉ). Dhorasoo lance Anderson qui part défier Filimonov. La faute du gardien russe est indiscutable. Anderson transforme le penalty (68ᵉ). Il manque encore un but aux Lyonnais. Dhorasoo sonne la charge. La balle va d'un camp à l'autre. Les deux formations prennent un maximum de risques. Coupet réalise des miracles.

Pour Lyon, l'occasion surgit forcément à un moment ou à un autre. C'est Govou qui en hérite sur une longue ouverture croisée de Bréchet. Un véritable désert australien s'ouvre devant Sydney. Il file vers Filimonov et le paradis. Lyon retient son souffle. La qualification est en vue. Un faux rebond au moment du tir transforme le rêve en cauchemar. La balle file au-dessus. «Quand je prends le ballon, racontera tristement Govou, j'ai franchement pensé que j'allais marquer. Quand j'ai tiré j'ai tout de suite compris. Je suis vraiment désolé.» «Il ne peut pas être le messie à chaque fois», constate Bréchet.

A égalité de points avec Arsenal battu à Munich (1-0), l'OL est éliminé à la différence particulière de buts. Le coup est terrible.

Les Lyonnais choisissent de faire bonne figure. Marlet: «C'est le foot, c'est comme ça, c'est parfois bizarre. Mais on n'est pas loin des grandes équipes.» Violeau: «On sort avec les honneurs.» Dhorasoo: «Tout se décide sur trois fois rien. La qualification s'est jouée contre Arsenal. On a aiguisé notre esprit de compétiteurs. On a appris beaucoup de choses.»

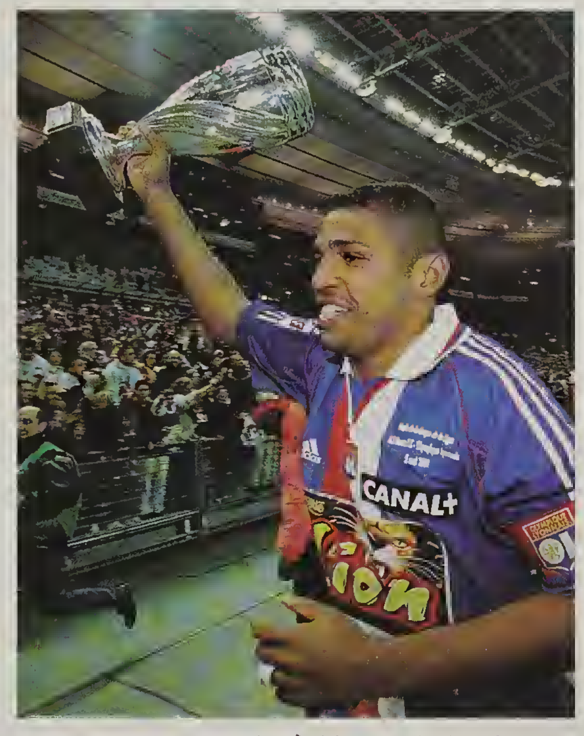
Le président Aulas tire le bilan d'une passionnante aventure. «J'ai en mémoire des choses énormes, des matchs extraordinaires, une immense sensation d'inachevé. Quand on quitte la C1 on est nostalgique. On aimerait être sûr d'y revenir.»

Ce bonheur-là, les Lyonnais ne le laisseront pas passer.

Lyon en rêvait

Ça commence par une hécatombe. Six mois après les exploits de Gueugnon et Calais dans les Coupes 2000, la D1 ne fait décidément plus peur à personne. Dès son entrée en seizièmes de finale de la septième Coupe de la Ligue, l'élite rate son décollage. Neuf «gros porteurs» restent cloués au sol, dont six terrassés par une escadrille de clubs hiérarchiquement inférieurs.

C'est pourtant parmi les trois chocs entre équipes de D1 – six des sept premiers se rencontrent! – qu'il faut chercher la plus grosse «perf» de ce week-end d'après trêve hivernale: Lyon se distingue d'entrée et inflige à Sedan sa première défaite dans son nouveau stade Louis-Dugauguez (1-2), grâce au réalisme d'Anderson et au futur spécialiste des buts de dernière minute, Govou. Un match de très haut niveau, digne d'une finale. Digne de la prochaine finale…



Anderson met fin à 28 ans d'attente.

Le leader Nantes fait également sensation sur le terrain de son voisin rennais, rendu très gras par une pluie battante (4-2, a.p.), grâce notamment à un troisième but décisif offert par Lama à Carrière (116e). Quant aux Girondins de Bordeaux, ils prouvent que «la trêve a fait du bien mentalement», dixit Baup, en endormant (1-0, but de Sommeil) des Lillois maudits en Coupe de la Ligue : six participations et seulement deux qualifications!



Le Guingamp de Michel (à g.), première victime du Amiens de Coquelet.

AMIENS COUPE DANS LE TAS

Parmi la demi-douzaine de clubs de D1 tombés par surprise, c'est Guingamp qui a le moins d'excuses. Les Bretons sont éliminés à domicile, par deux buts d'écart (1-3) et face à un représentant du National… Mais il s'agit là du premier coup d'éclat de l'année – et pas du dernier! – signé Amiens, déjà en forme lors du tour préliminaire contre une D2, Le Mans (4-2, a.p.), de même que Valence (2-0 contre Beauvais) et le Red Star (5-2 contre Lorient). Cela ne console pas Guy Lacombe, l'entraîneur guingampais: «Si les gars ne veulent pas jouer la Coupe de la Ligue… Ils préfèrent quand il y a des médias, du monde, un environnement qui les sti-



Strasbourg piégé par Châteauroux, comme ici Amzine (à dr.) par Clément.

mule…» Nouzaret, son homologue toulousain, est encore plus abattu par son naufrage à domicile devant Niort (0-1): «Je n'ai pas l'intention de m'exprimer car je pourrais dire des choses très méchantes…» A Strasbourg, en revanche, le patron des futur vainqueurs de la Coupe de France ne se montre pas déçu par son élimination prématurée, à la Meinau devant Châteauroux (2-4, a.p.). «Je n'en veux pas à mes joueurs. Maintenant, on sait que le sort s'acharne sur nous…» soupire Pouliquen. Dans l'autre vestiaire, le buteur berrichon Kovacs, après sa belle efficacité, fait apprécier sa modestie: «Sur mes trois buts, j'ai eu beaucoup de chance!»

Comme il était écrit que les trois derniers de la D1 seraient rayés de la Ligue en même temps, la tête de Metz roule dans le panier avec celles de Toulouse et Strasbourg, victime du jeu simple et en profondeur de Wasquehal (1-3).

Marseille et Paris, tous deux mal en point, disparaissent de conserve, au Havre

Caveglia trompe Trévisan sur penalty et Le Havre sort facilement une équipe marseillaise en plein doute.

(1-4) et à Nancy (1-3). Réduits à dix après l'exclusion de Perez (56e), les Marseillais de Clemente sont corrigés par la bande à Caveglia (2 buts). Pour Ngotty, c'est pas du jeu: «Déjà que c'est dur de jouer une petite équipe, alors si en plus les mecs sont motivés...» Très pâles, les Parisiens d'un Fernandez «déçu, mais content de constater une amélioration dans le jeu» sont surclassés entre autres par le débutant Nicaise. Cinq minutes après sa première apparition en pro, ce... Parisien de 20 ans inscrit le troisième but nancéien (68e). Il exulte: «Je n'ai jamais rêvé un truc pareil... Je vais me réveiller!» Même la seule confrontation entre divisionnaires est surprenante puisque Valence, vainqueur à Cannes (2-1), sera la seconde équipe du National en huitièmes de finale.

Six fois tout de même dans ce premier tour, la logique est respectée. A Monaco, le tenant du titre gueugnonnais tombe en moins d'une demi-heure (2-0). «On savait que le miracle n'allait pas se reproduire», confie l'entraîneur Le Lamer. Bastia (2-1 contre Nice), Troyes (3-0 contre Créteil), Auxerre (2-0 contre le Red Star) et Saint-Étienne (2-1 a.p. à Ajaccio) sont les autres qualifiés. Enfin, Lens (4-0 contre Nîmes) s'illustre à travers Sikora, qui fait mouche de 30 mètres du gauche. «Un but venu d'ailleurs», félicite l'entraîneur nîmois Bathenay, en connaisseur. Sikora explique: «Je ne jouais pas avec mes chaussures habituelles, mais avec une paire prêtée par Sibierski. Je ne les lui rendrai pas!»

CHAPEAU CHÂTEAUROUX!

Ces souliers magiques ne lui seront d'aucun secours fin janvier, pour l'affiche des huitièmes contre Lyon (1-3). Un choc commencé dix-huit jours plus tôt dans la confusion d'une polémique entre Courbis et Aulas au sujet de l'arbitrage de M. Layec en championnat (0-0) et d'un fax de protestation expédié à la Ligue par le président lyonnais, mais qui s'achève dans la clarté



A l'image d'Hognon qui sème Anelka, Nancy distance le Paris SG de deux longueurs (3-1).



Châteauroux et Clément remettent ça en huitièmes, contre le Bordeaux de Vairelles (1-0).


Le Niortais N'Diaye sème le vert Olesen.

d'une très logique première défaite lensoise à domicile cette saison. «Il n'y a pas photo!» reconnaît le président Martel. «Lyon est une très bonne équipe», admet Courbis beau joueur.

Ce choc est le baisser de rideau d'un deuxième tour bien plus respectueux de la hiérarchie que le premier : deux surprises seulement, signées par deux dangereux récidivistes : Amiens braque cette fois un club de D2, Wasquehal, qui mène 1-0 à la Licorne jusqu'à la 84e minute, avant de céder en prolongation (3-2, a.p.); Châteauroux exécute, comme six ans plus tôt, un Bordeaux amorphe et approximatif en l'absence de Roche. Laquait (40e) réussit là où Pauleta trouve la transversale et les 14 975 spectateurs du stade Gaston-Petit entrent en transe. «Chapeau Châteauroux! félicite Baup. Le résultat ne souffre aucune contestation. Nous sommes tous coupables.»

A la vérité, Nantes aussi aurait dû passer à la trappe du côté de Valence, secoué comme rarement par les hommes de Notheaux tout au long des cent vingt minutes (1-1). A un exploit de Vahirua – coup du sombrero et reprise de volée (96e) – répond in extremis une tête de Fabra (120e). Landreau se charge du reste : il repousse les tirs au but de Fabra puis Gauthier, et soupire : «Je comprends mieux pourquoi Monaco vient de chuter ici en Coupe de France...» Monaco, justement, s'en sort par miracle face à Bastia, qui mène 1-0 à Louis-II jusqu'à la 83e minute et loupe plusieurs fois le KO. Le jeune remplaçant Grégory Lacombe et Simone, à la dernière minute, malgré la fracture du doigt qui le handicape, réussissent l'incroyable hold-up (2-1). Ailleurs, la logique est plus tranquillement respectée : Saint-Étienne sort Auxerre (2-0), Troyes s'appuie sur un excellent Heurtebis contre Nancy (2-0), enfin Niort vient à bout du Havre (1-0, a.p.).


La tenaille Garny-Facciuto «cisaille» le Stéphanois Hernandez.
Niort représentera la D2 en demi-finale.

NIORT PIÈGE LES VERTS

Le tirage au sort des quarts de finale place les trois «petites frappes» encore en course – Amiens, Châteauroux et Niort – en bonne position pour continuer leur carnage : elles reçoivent respectivement Lyon, Monaco et Saint-Étienne. Niort seul parvient à refermer le piège (3-2). Les Verts mènent pourtant 2-1, mais ratent le break par Alex, qui entre après deux mois de suspension dans l'affaire des faux passeports, et s'enfoncent dans une fin de saison noire. Même l'arbitre M. Veissière s'y met en interdisant à l'entraîneur Wallemme de se lever de son banc, sous prétexte qu'il est... remplaçant. C'est à peu près aussi lamentable que le traitement réservé après la rencontre au président de la Ligue, Gérard Bourgoin, dont la voiture est esquintée par des pseudo-supporters stéphanois. Mais Niort sera la seule équipe de D2 en demi-finale.

Si l'AS Monaco se qualifie «au forceps» (Puel) à Châteauroux (1-0), c'est parce qu'elle joue là-bas «comme un match de Ligue des champions» (Simone). La Berrichonne, dont le tableau de chasse dans les deux Coupes ne comporte pas par hasard quatre clubs de D1, possède un vrai projet de jeu et beaucoup d'agressivité. Mais «seule la qualification comptait, par n'importe quel moyen» (Porato) et le but de

Gallardo (27e), sur une passe de Simone – un grand classique –, fait l'affaire.

A Amiens, Lyon s'impose bien plus aisément (2-0), grâce à Malbranque qui inscrit le premier doublé de sa carrière. Le président Pouillot, qui « n'aime pas paumer, même contre meilleurs que nous », reconnaît que « ces Lyonnais sont énormes, ils ont même laissé Anderson sur le banc… »

Le dernier quart de finale Troyes-Nantes est reporté de quinze jours en raison de la présence de trois Nantais en équipe de France espoirs. Sur un terrain exécrable, malgré les bâches que les joueurs troyens ont posées eux-mêmes l'avant-veille à la demande de leur entraîneur Alain Perrin, c'est Nantes qui s'impose (1-0) grâce à Moldovan (34e), mais aussi un très bon Carrière et un Landreau à nouveau décisif, notamment face à Rotten (83e). « Il n'y a pas de déshonneur à perdre devant un adversaire qui défend aussi bien et qui, pour moi, sera champion de France », prédit Perrin.



L'étau Leonard-Marquez se referme sur le Niortais Garny. Monaco jouera la finale.

LAIGLE AUX DEUX PIEDS

Lyon-Nantes est une très alléchante affiche en demi-finale. Ce sera un grand match, intense et à suspense. Les Canaris, encore plus jeunes que d'habitude en l'absence de Moldovan, Da Rocha et Laspalles, s'envolent les premiers et mènent rapidement 1-0 (Ziani, 4e), puis 2-1 (Vahirua, 11e). Lyon, d'abord nerveux, rugit du tac au tac par Laigle du pied… droit (5e) et finit par poser sa grosse patte sur la rencontre en seconde mi-temps. Il griffe alors à deux reprises par Anderson, en conclusion d'un étourdissant mouvement Dhorasoo-Marlet (53e), et à nouveau par Laigle, du gauche cette fois. Dire qu'il était incertain en raison d'une douleur au pied ! Landreau a beau passer les deux dernières minutes dans la surface adverse et Monterrubio toucher du bois quand Caçapa détourne sur sa propre transversale (94e), Lyon se joue finalement du beau jeu à la nantaise (3-2)… pour la troisième fois de la saison ! « L'envie d'aller au Stade de France a fait la différence », résume Santini.



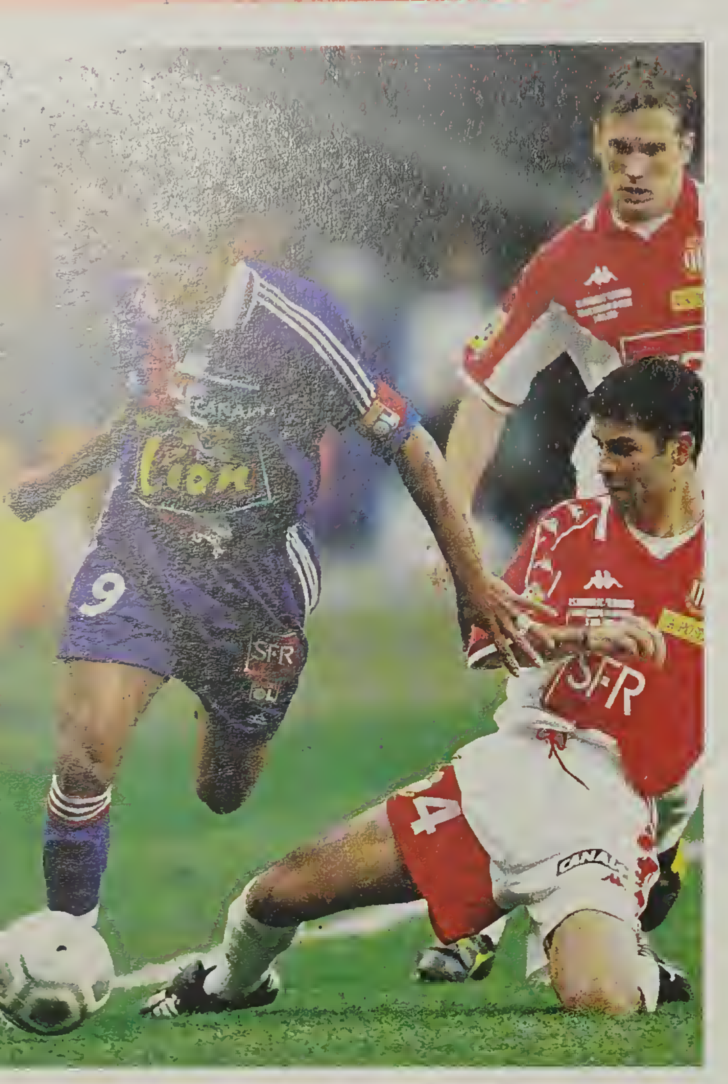
Contre Nantes Laigle est insaisissable, Lyon aussi.

L'autre demi-finale, Monaco-Niort, est a priori plus déséquilibrée. A posteriori aussi. La très technique mais aussi très rugueuse équipe façonnée par Angel Marcos fait illusion une petite demi-heure. N'Diaye, seul face à Porato, est même à deux doigts d'ouvrir le score (23e). Mais Simone de la tête (26e) et plus tard Gallardo, d'un contrôle poitrine enchaîné par un lob parfait de 30 mètres (62e), offrent à Monaco sa première finale depuis dix ans. Et sa dernière chance d'obtenir le sésame européen qui sauverait sa piètre saison.

A cet appétit grandissant de l'ASM pour la Coupe de la Ligue, devenu quasi obsessionnel au fil des tours, l'Olympique Lyonnais tout frais oppose l'impatience d'un club cinquantenaire et qui n'a rien gagné depuis vingt-huit ans (la Coupe de France contre Nantes, 2-1).

« ANDERSON EST UN MODÈLE DE VERTU »

Le samedi 5 mai, les guichets du Stade de France sont fermés ; 40 000 Rhodaniens ont mis une telle pagaille sur l'autoroute du Sud que la gratuité du péage de Fontainebleau a dû être décrétée vers 15 heures.


Anderson, trop rapide pour Marquez.

Mais si la tribune est largement lyonnaise, la pelouse est dans un premier temps totalement monégasque. Une entame formidable, techniquement parfaite, et plusieurs occasions de conclure par Panucci (8e), Simone (11e), Giuly (20e) et Gallardo (27e). Mais c'est surtout Nonda qui affole le paddock. Magnifique étalon au galop, il se transforme en bourrin à œillères au moment de franchir l'ultime obstacle et tire en force sur Coupet (9e).

La révolte lyonnaise naît de Caçapa. Le moins connu des trois Brésiliens de l'OL montre d'abord sa tête sur un corner de l'excellent Dhorasoo (31e), puis revient sauver devant Nonda (34e), enfin remonte tout le terrain en une-deux avec Marlet pour marquer d'un petit lob (35e). C'est dur pour les Azuréens, décidément malheureux cette saison. Ils ne retrouvent leurs esprits et le sourire qu'en seconde mi-temps. Giuly (54e, 56e) et Farnerud (61e), le meilleur acteur de cette finale, menacent Coupet avant que Simone, d'un lob retourné, mette Nonda en position de se racheter, ce qu'il fait d'une volée rageuse (65e). A 1-1, le match reste ouvert, vivant, équilibré, jusqu'au bout d'une prolongation dont personne ne se plaint.

Indécise, cette Coupe finit par se donner aux plus offrants, en terme de duels gagnés s'entend. Et sur l'action la plus limpide du temps supplémentaire : débordement et centre en retrait de l'admirable Anderson, reprise de volée du Suisse Müller (118e). Les Lyonnais montent au paradis des «vainqueurs de quelque chose» (2-1, a.p.) et tout en haut de la tribune présidentielle, où ils reçoivent leur trophée en compagnie de Laville, le grand blessé de la saison.

Ils sont sympas, fous de bonheur et méritent ce beau triomphe tant la liste de leurs victimes est impressionnante : Sedan, Lens, Amiens, Nantes et Monaco, les trois premiers à l'extérieur! Dhorasoo: «C'est mon premier titre, même en pupilles je n'ai rien gagné... c'est énorme!» Aulas: «Je salue tout particulièrement Anderson, qui est un modèle de vertu.» Anderson: «Cette première victoire est essentielle dans l'histoire du club, car elle en appelle d'autres.»


Caçapa stoppe Nonda... puis marque.

Le défilé des héros, le lendemain de Perrache aux Terreaux, juchés sur un semi-remorque bleu et rouge, puis leur présentation au balcon de la mairie, sont des instants émouvants que le peuple lyonnais si longtemps frustré n'oubliera jamais.


Ces Lyonnais-là ont enfin gagné quelque chose! L'OL en rêvait depuis la Coupe de France 1973...

Des hauts et débats

On pensait l'AS Monaco à l'abri du pillage et on se trompait. L'équipe sacrée championne de France en mai 2000 était flamboyante. Celle qui aborde la Ligue des champions, au mois de septembre, est désespérante. Barthez, Sagnol, Lamouchi et Trezeguet ont laissé en Principauté un pactole de 350 millions de francs, mais aussi un énorme déficit d'expérience.

Certes, Simone, Gallardo et Djetou sont restés. Et les nouveaux, Porato, Jurietti, Dabo, Gravelaine et Nonda – ce dernier arraché à Rennes pour la somme record de 140 millions de francs –, ont du talent. Mais « il nous manque une âme », constate en connaisseur l'entraîneur Claude Puel.

Après sept journées de championnat, l'ASM n'est que 13e. Heureusement, le tirage au sort de la C1 ne semble pas trop méchant pour le seul club français tête de série : Galatasaray, Glasgow Rangers et Sturm Graz. Réflexion du président Campora : « On serait déçus de ne pas passer au moins le premier tour. »

Puel, lui, craint l'explosion dès le premier déplacement, programmé à Istanbul le 12 septembre. C'est que les Turcs sont tenants de la Coupe de l'UEFA, vainqueurs de la Supercoupe d'Europe face au Real Madrid (2-1) – à Monaco ! – et nouveaux grands d'Europe. Et puis Monaco est privé de Contreras, Da Costa, Jurietti et surtout Gallardo, suspendu pour les trois premiers rendez-vous européens.



A Istanbul, Simone s'accroche, comme ici au marquage de Suat. Mais en vain.

Alors, l'entraîneur se fait maçon et construit une équipe en béton, avec trois récupérateurs (Dabo, Djetou, Bonnal) devant la charnière Christanval-Marquez. Un système résolument frileux pour un match qui promet d'être chaud.

Très secoués, les Monégasques résistent tant bien que mal à la tempête. Leur poteau s'oppose notamment à un tir de Umit (15e). Mais une voie d'eau se déclare du côté de Porato, qui permet à Jardel de conclure dans le but vide (17e). Puis un éclair de génie signé Georghe Hagi, 35 ans, expédie le ballon de la ligne de touche vers la lucarne, soit 30 bons mètres de pureté absolue (29e).

Monaco a le mérite de ne pas renoncer. Nonda marque (50e), puis obtient un penalty aux dépens de Capone, que Simone transforme de justesse (62e).

« LES TURCS ONT POURRI LE MATCH »

La réaction de Galatasaray est intense, voire violente. Pour un vilain coup de coude sur Riis, Hagi est expulsé (69e). « A 2-2 et 11 contre 10, on doit faire preuve de plus d'expérience, on ne doit pas être expulsés ; les Turcs ont pourri le match », dira Puel. Déjà trahi par son gardien, il l'est maintenant par Dabo, exclu dans la foulée à la suite d'un tacle par derrière (72e) au moment où la plus grande prudence s'imposait. C'est le tournant d'une rencontre qui bascule définitivement sur une tête au second poteau de Capone-le-revanchard (80e). « On a vraiment une équipe très jeune, ce n'est pas évident... » marmonne Simone. Dans l'avion du retour, Puel revoit tout ça sur son lecteur vidéo portable : « Pour la première fois, on a été à la hauteur au niveau de l'état d'esprit. C'est notre meilleur match de la saison. »



Contre les Rangers, Prso et Monaco n'y voient que du bleu.



Amoruso fait trébucher Nonda et l'ASM s'étale à domicile face aux Rangers (0-1).

Fort de ce paradoxe, Monaco devrait avoir meilleure mine une semaine plus tard à Louis-II, contre les Rangers. Mais la suspension de Dabo et la blessure de Leonard rajeunissent encore l'équipe : Abidal, Rodriguez, Irles, Riis et Bonnal sont titulaires, Courville rentrera. Cette classe biberon se frotte à une roublarde légion étrangère : les Rangers, onze fois champions d'Écosse ces douze dernières années, n'ont que deux « Scottish » sous contrat, contre vingt-trois étrangers (dont cinq Néerlandais) de quatorze nationalités différentes ! Dès la 8e minute, un centre de Numan trouve Van Bronckhorst : tir de 25 mètres de l'extérieur du gauche, trajectoire incurvée, petit filet (1-0). La messe est dite !

Le reste tient en effet de l'anecdote. Les efforts monégasques sont louables, mais il manque un patron, un papa, bref Gallardo. Simone a bien trois occasions en seconde période, Marquez une balle de match seul face au but (88e), mais le tableau d'affichage reste bloqué à 0-1. Et l'ASM à zéro point.

LE « J'ACCUSE ! » DE DA COSTA

C'est probablement parce que « la qualification est toujours possible », comme le martèle Simone, que le malaise qui couve en Principauté éclate au grand jour. « On n'a pas une équipe capable de faire la Ligue des champions, affirme Da Costa dans *L'Équipe*. La faute à celui qui a vendu quatre de nos meilleurs joueurs. On voit le résultat : deux échecs face à des équipes moyennes. Le jour où on jouera le Real, Milan ou Barcelone, c'est dix buts qu'on va prendre (...) Nos conditions d'entraînement sont indignes, on a un seul terrain pour toute la saison et deux douches pour trente joueurs, dans des baraquements où, au Portugal, les ouvriers entreposent leurs outils. »

L'interview fait grand bruit. Campora contre-attaque : « Da Costa n'a pas obtenu la prolongation de contrat qu'il demandait car ses prétentions sont énormes. Peut-être ce refus l'a-t-il ulcéré ? (...) On est le 22e ou 23e budget européen, pas le Real ou le Barça. Deschamps, ça fait trois ans qu'on essaie de l'avoir et on ne réussit pas. Au contraire, ce sont nos joueurs qui partent. »

Curieusement, le coup de gueule de Da Costa, que ses équipiers soutiennent ouvertement, décrispe l'ambiance. L'avant-veille du match contre Sturm Graz, le Portugais placarde sur la porte du vestiaire une promesse de prime (50 000 F) pour qui retrouvera... les deux jambes de Simone.



Simone dynamite Sturm Graz en moins d'une mi-temps : trois buts !

MARCO LA CLASSE

La dérision transcende l'Italien. Comme s'il en faisait une affaire personnelle, il dynamite en moins d'une mi-temps l'équipe autrichienne, il est vrai diminuée par sept absences, dont celle de l'excellent Vastic : tir croisé du gauche (13e), demi-volée du droit (38e), lob génial de 30 mètres (41e). Super Marco est de retour, buteur chirurgical qui quitte l'arène sous les vivas (56e) : « J'avais déjà réussi un triplé en Ligue des



Gravelaine et Giuly : tous les moyens pour priver les Autrichiens du ballon.

champions, avec Milan à Rosenborg», s'excuse-t-il presque. Farnerud, sur un exploit de Prso (77e), puis Nonda (85e) portent l'addition à 5-0.

Quinze jours plus tard, tout va changer. Puel prévient pourtant: «Les Autrichiens ont tendance à lâcher dès que ça tourne mal à l'extérieur, mais, chez eux, poussés par leur public, ils ne font aucun cadeau et imposent un véritable combat. N'oublions pas qu'ils ont collé un 3-0 à Galatasaray...»

Les Monégasques l'oublient consciencieusement. Ils versent même dans une étonnante euphorie, inédite cette saison, nourrie par une victoire chez le leader bastiais (2-0) qui les ramène à la troisième place de la D1, et par la grande rentrée européenne de Gallardo. Malins, les Autrichiens feignent d'abdiquer à l'avance. A un quart d'heure du coup d'envoi, on voit même leur entraîneur Ivica Osim refaire le monde au bar de la salle de presse! Mais ici, la pression ne se trouve pas que dans les verres...

Monaco connaît une première mi-temps «calamiteuse» (Campora) qui, au moment du décompte final, sera «payée cash» (Simone). Il ne doit qu'à la maladresse de son rival de n'encaisser qu'un seul but, de l'international Markus Schopp (40e). Ce mince avantage pris, Sturm Graz abandonne la direction du jeu à Monaco, qui pousse mais s'écrase sur un mur défensif, comme ce tir de Simone de 25 mètres sur le poteau (57e). Et, à force de s'exposer, les Français finissent par exploser. C'est Schopp, encore, d'une tête au second poteau, qui donne le coup de Graz (88e). «On n'a pas été à la hauteur», concède Prso, qui remplaçait Nonda blessé. Ce n'était pourtant pas bien haut... Sturm n'est même pas champion d'Autriche!

Pas encore remis de cette contre-perf, Puel lâche: «La situation est très compromise, même si nous n'avons pas l'habitude de baisser la tête.» Et Simone s'interroge: «Comment imaginer se qualifier en perdant trois des quatre premiers matchs?» Tout simplement en remportant les deux derniers, contre Galatasaray et à Glasgow.



Simone, la rage de vaincre ! Il est impliqué sur les trois premiers buts contre Galatasaray.

EN VOITURE, SIMONE

Quand les Turcs débarquent, la crise couve à nouveau du côté de La Turbie où Campora est monté dire son impatience: «Je ne suis pas venu pour menacer quiconque, mais pour faire comprendre que notre inconstance doit cesser.» Après le semblant d'amélioration de septembre, l'ASM a rechuté. Les joueurs sont muets, les entraînements se déroulent à huis clos, la tension monte. «Depuis un ou deux jours, je sentais qu'on allait faire un grand match», rapportera Djetou peu après la rencontre. Quelques minutes avant, Prso lui glisse: «Martin, je veux te voir partout, faire des tacles et monter au pressing. Tu verras, tout le monde va te suivre...» Et c'est exactement ce qui se produit.

Une véritable marée noire, couleur insolite de la tenue de soirée monégasque, balaie Galatasaray en vingt-six minutes. Le temps pour Kerem, le jeune remplaçant de Taffarel, de s'incliner quatre fois. Enfin un



Gallardo se joue du Turc Buruk Okan et adresse une passe décisive…

match référence! Comme contre Graz, Simone est omniprésent. Et impliqué sur les trois premières réalisations : un corner pour le but de Contreras (6e); un centre vers Bonnal (19e); enfin, une volée des 18 mètres que lui propose Giuly (22e). Hakan Ünsal, mis sur orbite par une talonnade d'Hagi, réduit tout de même la marque d'une frappe puissante (24e). Mais Gallardo réagit du tac au tac : il lance Shabani, qui réussit un contrôle chabada, et fait chavirer Louis-II (26e). Princier.

A 4-1 et une heure à jouer, Monaco gère son avance, d'abord par choix, ensuite par nécessité, quand Jurietti (60e) et Djetou (64e) sont expulsés. Sur deux fautes réelles, sans plus. «Je savais que les Turcs étaient truqueurs, mais je me suis fait piéger», s'excuse le premier. «J'ai ressenti un tel sentiment d'injustice que je ne voulais pas sortir», enrage le second. Comme à l'aller, Galatasaray a pourri le match. Et ça a marché. D'autant qu'entre deux cartons, une tête de Bülent ramène le score à 4-2 (63e). Il faut alors «un Monaco extraordinaire de solidarité», dixit Puel, pour résister à neuf contre onze. Les Monégasques y mettent tant de cœur qu'ils se procurent pas moins de cinq occasions franches, dont un tir sur le poteau de… Christanval (67e)! «Jusqu'à présent, on était passés pour des charlots en Ligue des champions, mais on a de l'amour-propre», triomphe Bonnal.

Comment rater la qualification quand on réussit une telle démonstration? En replongeant, à Troyes (0-1) et contre Lyon (0-2), dans le doute et les approximations. Simone se met en colère: «Maintenant, ça suffit! J'en ai assez des gens qui pensent que c'est bien d'être ici, avec le soleil et les avantages. Moi, j'ai 32 ans, mais je ne suis ni en vacances ni en retraite. Je peux partir, même demain, s'il est impossible de gagner…»

Vaincre à Glasgow. Cette obsession est aussi celle des Rangers, que quatre défaites consécutives –ce qui ne leur était plus ar-



… à Nonda, qui signe le quatrième but monégasque contre Galatasaray (4-2).

rivé depuis quinze ans– ont pareillement jeté dans la crise. Ce sera donc une rencontre-couperet, à l'ancienne.

L'affaire s'engage mal pour les Monégasques. La veille, ils laissent beaucoup d'influx dans un déplacement aérien vraiment galère, leur vol étant retardé de huit heures par un déluge apocalyptique qui paralyse toute la région niçoise. Et puis, surtout, il y a cette entame catastrophique, ce but stupide offert d'entrée : un long centre de Numan rebondit devant Contreras et le lobe. Miller n'a plus qu'à reprendre à bout portant (4e). Dans la demi-heure qui suit, l'ASM frôle plusieurs fois le KO. Il faut attendre la sortie de Gallardo, transparent en raison de douleurs aux adducteurs (26e), pour assister au réveil des morts vivants : sur un corner de Simone, Da Costa égalise de la tête (39e). Et Nonda, Christanval puis Gravelaine ont trois occasions de doubler la mise avant la mi-temps !



Prso taclé par Numan. En se neutralisant (2-2), Monaco et les Rangers s'éliminent !

UNE SOIRÉE DE DUPES

A la reprise, Simone se présente seul devant Christiansen, mais oublie de tirer.



Dab[illegible] Wallace à cache-cache.

Cinq minutes plus tard, les Rangers mènent 2-1, but de Mols qui glisse le ballon sous le ventre de Porato (52e). « On a encaissé deux buts casquettes, sur des erreurs de pupilles », dira Puel, qui incorpore Prso puis Eloi. On connaît la méthode, à risque, de l'attaque à outrance. C'est miracle que les Rangers n'exploitent pas les espaces, en particulier Albertz (78e). C'est heureux que, sur le contre, un bon service de Prso permette à Simone d'égaliser une seconde fois (78e). Il s'agit du sixième but de Marco, meilleur buteur européen de cette première phase.

Il reste alors douze minutes pour sauver une saison tout entière, face à des Écossais à l'agonie. Contreras de la tête (83e), Eloi ensuite (84e), et surtout Bonnal, au ras du ras du poteau (91e), ne parviennent pas à briser ce nul vraiment nul, puisqu'il élimine les deux équipes. Elles s'affalent en même temps, au coup de sifflet final, spectacle hallucinant pour conclure une soirée de dupes (2-2).

Et dire qu'un but, un seul, de plus ou de moins, en faveur de Monaco ou de Glasgow, aurait entraîné l'élimination dès le premier tour de Galatasaray, futur demi-finaliste ! A quoi ça tient, la gloire…



Un but de plus et Galatasaray disparaissait.

Au nord et au sommet

À défaut de certitudes, c'est avec beaucoup d'ambition que le Paris SG revient en Ligue des champions. Grandissime favori du championnat de France, avec Monaco dont il est «le dauphin en titre», le club parisien a mis le paquet sur le marché des transferts: 454 millions de francs, destinés à «installer durablement le PSG comme l'un des grands d'Europe», selon son président Laurent Perpère, qui fixe les quarts de finale comme premier objectif.

Ce recrutement démentiel est axé sur le grand retour de Nicolas Anelka. Parti à Arsenal en 1997 pour 5 millions de francs, il vient d'être racheté au Real Madrid quelque 220 millions de francs, soit le cinquième plus gros transfert de tous les temps, derrière Figo, Crespo, Vieri et Batistuta. «Le plus important, c'est de retrouver ma famille», annonce l'enfant prodigue, qui n'a que 21 ans. L'idée est de l'entourer tout autant sur le terrain par d'autres «Espoirs» que n'aura pas l'étranger: Luccin (90 MF), Dalmat (70 MF), Distin (18 MF), Bernard Mendy (16 MF), auxquels se joignent le gardien messin Letizi (40 MF) et le «Barcelonais» Déhu. Pour faire monter la sauce, Perpère accorde «une très très grande confiance» à Philippe Bergeroo. «Si la question se pose un jour, je ne l'abandonnerai pas, ce n'est pas mon genre», croit nécessaire de préciser cet énarque de 48 ans.

La saison domestique débute bien. Après sept journées de D1, le PSG est 3e et Anelka a déjà inscrit cinq buts. Prometteur aussi, le tirage au sort de la C1, qui propose certes le Bayern Munich de Lizarazu et Sagnol, futur vainqueur de l'épreuve, mais également les Suédois d'Helsingborg et les Norvégiens de Rosenborg, a priori plus abordables.



Robert-Leroy : mission accomplie.

ROSENBORG JETTE UN FROID

Tout commence le mercredi 13 septembre, à Trondheim, près du cercle polaire, où la température est glaciale. «Un match qui ne fait pas peur», lance Robert. Bergeroo, qui ne déplore que l'absence de son capitaine Rabesandratana, conserve son traditionnel 4-4-2: devant Letizi, titulaire depuis la récente faillite de Casangrande à Troyes (3-5), la charnière Déhu-El Karkhouri est encadrée par Algerino et Distin; au milieu, Luccin et Dalmat occupent l'axe, Édouard Cissé et Robert les côtés. Devant chasse la paire Anelka-Christian. Ce dernier ouvre le score dès la 7e minute, suite à une frappe de son compère repoussée par le gardien. On se frotte (doublement) les mains, mais, très vite, les Norvégiens refroidissent l'ambiance. Leur jeu simple, à une touche et très écarté, avec une configuration «auxerroise» à trois attaquants, met au supplice les latéraux Algerino et surtout Distin, dont la soirée s'avère extrêmement pénible. Celle d'El Karkhouri n'est pas brillante non plus, lui qui est battu deux fois de la tête, par Berg (18e) puis par Frode Johnsen (62e).

Les détenteurs du record de participations consécutives à la Ligue des champions (6) mènent 2-1 à la mi-temps et se montrent irrésistibles à la reprise. «Je ne cesse d'être impressionné par mon équipe», applaudira le jovial et rondouillard entraîneur Nils Arne Eggen. Un penalty provoqué par le pauvre Distin, que transforme le chouchou du public Skammelsrud (92e), clôt les ébats (3-1) et ouvre le débat sur cette équipe parisienne «en classe touristes», selon l'excellent titre de *L'Équipe*.

«Certains ont un évident manque de dépassement de soi», accuse Bergeroo. Ses joueurs font d'abord amende honorable. «J'ai été à la ramasse, c'est clair, il faut que



Contre Helsingborg Robert plane sur la seconde mi-temps et masque la fébrilité parisienne.



Pe[illegible] Christian, mais c'est Helsingborg qui s'écroule au Parc (4-1).

je me remette en question.» (Distin); «Je me sens coupable sur certains buts.» (Déhu); «Je n'ai pas été bon… Quand j'ai lu la presse, j'ai failli acheter une corde pour me pendre…» (Cissé). Mais ils reprochent aussi à leur entraîneur de ne pas avoir titularisé les créateurs Benarbia et Okocha («au moins l'un des deux», plaide Robert), et d'avoir sorti Christian alors qu'Anelka était transparent. «Si on me remplace moi et pas Nico parce qu'il est une star, alors je ne comprends rien…» peste le Brésilien en colère.

MERCI ROBERT

Premier fiasco, première grogne. Paris n'a déjà plus le choix six jours plus tard contre Helsingborg. Pour sa première participation à la C1, le petit poucet de la poule (50 MF de budget contre 366 au PSG!) a fait sensation au tour préliminaire en tombant l'Inter Milan de Laurent Blanc (1-0, 0-0). Cette fois, Bergeroo fait entrer Benarbia et récupère Rabé. La première mi-temps est une opposition de styles plutôt équilibrée. Anelka fait taire ses détracteurs en ouvrant la marque sur un service superbe (mais involontaire!) de Benarbia (25e), B. Johnsen égalise sur une remise de la poitrine du Brésilien Santos (45e).

La seconde période est celle de Robert, qui masque à lui tout seul la fébrilité de la défense parisienne. Mis en jambes par un tir de 30 mètres sur la barre (60e), l'ailier international signe un but de toute beauté sur une passe de Benarbia (63e), cisèle un corner pour la tête de Christian (81e) et obtient un coup franc bien négocié par El Karkhouri de 20 mètres (89e): 4-1. Merci Robert!

Et bravo Benarbia, qui profite de son retour en grâce pour régler quelques comptes: «Avec Jay-Jay et moi, le PSG ferait davantage peur. Mais je ne suis plus le leader, on m'a enlevé les clés. L'équipe est-elle très bonne? Non. Bonne? Par à-coups. Elle manque de leaders pour encadrer les

jeunes. En perdant Madar et Lama, je savais que ce serait dur.»

La semaine suivante sera la plus belle de toute la saison parisienne. Dans leur Parc fétiche, les partenaires d'un Letizi au sommet de son art s'offrent successivement le futur champion de France, Nantes (2-1), pour s'installer dans le fauteuil de leader, puis le futur champion d'Europe, le Bayern Munich (1-0), au terme d'un match magnifique, truffé de trente-neuf tirs et d'une multitude d'occasions. «Le KO pouvait tomber d'un côté comme de l'autre, commentera Bergeroo. Mes joueurs ont affiché un extraordinaire état d'esprit pour se hisser au niveau d'un grand d'Europe.» Qu'importe que le géant soit essoufflé et diminué par les blessures de Lizarazu, Effenberg, Jeremies et Zickler, qu'importe l'inquiétant déchet technique des Parisiens, qu'importe que la décision soit arrachée dans les arrêts de jeu (d'un pointu!) par Laurent Leroy (92e), qu'importe tous les bémols, puisque le Parc entre en irruption et le buteur en transe. «C'était une immense émotion, déclare Leroy, parce que, pour la première fois, mon père était venu de Valenciennes pour me voir.»

UN TRÈS GRAND LETIZI

Avec ce «vrai match référence pour la suite», dixit Rabé, le Paris SG passe en tête à mi-parcours du premier tour, ex aequo avec le Bayern et Rosenborg (6 points), le compteur d'Helsingborg restant bloqué à zéro. Trois semaines plus tard, le voyage à Munich n'en revêt que plus d'intérêt. Les Parisiens, toujours leaders et tout frais vainqueurs de leurs meilleurs ennemis marseillais (2-0), sont en confiance. Au contraire, les Allemands sont sous pression après trois défaites consécutives, ce qui ne leur était plus arrivé depuis vingt-trois ans. L'âge de Sagnol...

«Quand la bête est blessée, elle est deux fois plus dangereuse», rappelle Bergeroo, qui maintient Déhu au milieu, devant la



Un «pointu» de Leroy dans les arrêts de jeu, et le PSG s'offre le grand Bayern Munich (1-0).



Le Munichois Scholl dans la nasse parisienne, ici Luccin (à g.) et Mendy.



A Munich, le Bayern de Sagnol impose sa loi à Robert.

paire Rabé-Distin. Quant à Benarbia, sa nuit coquine la veille du match marque le début du grave différend qui l'oppose au président Perpère...

En prenant l'avantage d'entrée par Salihamidzic, à l'affût sur un violent tir de Scholl (3e), le Bayern condamne les Français à une délicate course-poursuite. Ces derniers font illusion une heure, mais presque uniquement grâce au pied gauche magique de Robert et à un très grand Letizi, qui évite la punition devant l'intenable Scholl (13e, 21e, 66e, 80e, 82e). Décidément piliers du bon début de saison parisien, ces deux-là doivent plier avec les autres dans la tourmente finale, quand le Bayern décide de planter un deuxième but synonyme de meilleur goal-average particulier (0-1 à l'aller). Ses deux Brésiliens Elber et Paulo Sergio, entrés en seconde mi-temps, s'en chargent au terme d'un très long une-deux (89e). « Nous n'avons jamais été ridicules », se console Bergeroo, déçu par ce 0-2 sévère, mais déjà tourné vers le choc décisif contre Rosenborg, au Parc.

7-2, QUEL TRIOMPHE !

Nous sommes le mardi 24 octobre 2000. A deux étapes de la fin du premier tour, la problématique est simple : vainqueur des Norvégiens par deux buts d'écart, le PSG serait qualifié. Battu, il serait éliminé. Faut-il attaquer ou défendre ? « Le choix s'est fait naturellement, expliquera Luccin. Dès les premières minutes, on a senti qu'il y avait un gros coup à jouer, alors on s'est tous rués à l'attaque. » Tous ? Surtout Laurent Robert. Le Réunionnais est parti pour un récital inouï à ce niveau. « Déjà dans le tunnel d'accès à la pelouse, j'étais pressé, je voulais tellement qu'on se qualifie, je n'en pouvais plus d'attendre. » Il sera « l'être supérieur de la qualification parisienne », comme l'écrit très joliment *L'Équipe*, c'est-à-dire en état de grâce, insaisissable, fin, virevoltant et même chanceux. Au bilan, il sera à l'origine ou à la conclusion de six des sept buts d'un PSG éblouissant !

Les Français mènent rapidement 3-0, trois buts consécutifs à des tirs de Robert : le premier, un coup franc, est détourné du ventre par le Norvégien Berg (16e, c.s.c.) ; le deuxième est repoussé par le gardien Jamtfall vers Christian (25e) ; le troisième profite à Anelka (35e). On croit les Norvégiens KO, ils s'octroient un invraisemblable sursis : en trois minutes (36e et 38e), le jeune Christer George ramène les siens à 2-3. « C'était rageant parce que nous avions perdu 3-1 à l'aller, reconnaîtra Bergeroo. Mais c'était logique, car nous étions tellement tournés vers l'offensive... » En réussissant, juste avant la pause (45e), le premier but de la tête de sa carrière, sur un nouveau centre de Robert, Luccin remet Paris à un but du second tour : 4-2. Il faut attendre le dernier quart d'heure et l'intervention des deux remplaçants – Ducrocq à la passe, Leroy à la conclusion –, pour soulager définitivement le Parc (76e). Leroy marque décidément des buts importants. Au moment de donner à ce beau succès les allures de triomphe qu'il mérite, on retrouve « qui vous savez » pour transformer un penalty imaginaire chapardé par Leroy (86e), puis lancer parfaitement Anelka côté droit (90e).

7-2, fermez le banc, chavirez Parc, engloutissez « Lolo », célébrez qualif' et ouvrez vos livres des records à la page « Ligue des champions » : depuis sa création en 1991, c'est la première fois qu'une équipe marque sept buts dans un même match. C'est aussi le plus gros score d'un club français dans toute l'histoire de la C1, à égalité avec le 7-2 de Monaco contre l'AEK Athènes en... 1963. « Ça va rester dans les mémoires ! » lance Christian. « Dans le vestiaire, il y avait une folie... » rapporte Luccin. Et Robert confie, un peu blasé. « Non, je ne crois pas que c'est mon plus beau match depuis toujours... »



Christian signe le deuxième but sur un ballon repoussé par le gardien Jamtfall, dont l'inexpérience coûte cher à Rosenborg (7-2).

Côté norvégien, on est abasourdis. «J'ai rarement vu mon équipe dominée de cette manière», lâche l'entraîneur Eggen qui, sans remettre en cause l'évidente supériorité française, insiste sur quelques coups durs : l'expulsion de son capitaine et âme de la défense Hoftun, la maladie qui diminuait Strand, chargé du marquage de Robert, enfin la prestation catastrophique de son gardien Jamtfall, remplaçant d'Arason blessé.

Dans leur euphorie, les Parisiens négligent ces paramètres. Leur festival contre Rosenborg va tellement leur monter à la tête qu'il aura des conséquences psychologiques désastreuses. Dans la douceur de l'été indien qui embellit Paris en ce 24 octobre 2000 commence une terrible série noire... appelée à durer jusqu'à la fin de la saison.

Le dernier rendez-vous du premier tour, à Helsingborg, échappe à cette dégringolade. C'est avec beaucoup de sérieux que les Parisiens jouent en Suède «pour du beurre». Sans Benarbia, écarté et à l'amende, ni Dalmat, Christian, Mendy et Luccin, mais avec Casagrande, un très bon Okocha et un Anelka gaspilleur, qui obtient quand même un joli but, son quatrième en Ligue des champions. Sur un centre de Robert, encore lui, Nico lobe le gardien et marque de la tête (34e). Malheureusement, personne ne réussit à tuer le match. Du coup, Persson égalise (71e).

A vingt minutes près, Paris laisse filer la première place du groupe, au profit du Bayern Munich (11 points contre 10). «Même qualifiés, les gars ont joué à 100 %, je les en félicite», positive Bergeroo.

Présent au second tour, 2e en championnat, l'entraîneur parisien ne peut alors imaginer qu'il sera limogé moins d'un mois plus tard...

Au Sud et dans le trou

La Corogne, Galatasaray et Milan. Le tirage au sort de la seconde phase n'est pas vraiment clément avec le Paris SG. Mais «on aurait pu tomber plus mal», estime Robert. «On n'a aucun complexe à avoir», renchérit Bergeroo. Un optimisme général que crédite par défaut Lucescu, l'entraîneur de Galatasaray qui vient de sortir Monaco : «L'adversaire dont je me méfie le plus, c'est le PSG. A domicile, c'est le meilleur du groupe. Si on lui laisse des espaces, on peut exploser, comme Rosenborg (7-2) au tour précédent.»

Les premiers visiteurs du Parc, le mardi 21 novembre, sont les joueurs de La Corogne. Seul club invaincu en C1, le Deportivo, champion d'Espagne en titre, est toujours en position de se succéder à lui-même. Mais il est privé de son étoile brésilienne Djalminha. «En première mi-temps, nous avons trop respecté le Paris SG, que je pensais meilleur», avouera après la bataille un autre Brésilien, Emerson.



Même si le petit Donato saute moins haut que Distin, La Corogne s'impose au Parc (3-1).

Ce PSG, alors inoffensif, inspire d'autant plus le respect qu'il a la chance d'ouvrir le score sur un cadeau du gardien Molina, lequel laisse filer sous son bras une frappe lointaine d'Algerino (37e). Mieux, il rate quatre occasions de tuer le match autour de l'heure de jeu, par Robert sur coup franc (57e), puis Christian (58e) et deux fois Okocha (59e, 61e) ! Paris va payer cash ce manque de rigueur. En sept minutes, le Depor marque deux fois, par son libero marocain Naybet (63e) et Turu Flores (70e). La logique reprend ses droits et La Corogne le dessus (2-1). «Fernandez à Paris!» hurle une partie du public. Peut-être déstabilisé, Bergeroo choisit alors de remplacer les deux meilleurs Parisiens, Déhu et Ducrocq, par deux autres récupérateurs, Cissé et Okpara. Quelle audace! La démission collective de son équipe se traduit logiquement par un troisième but espagnol, inscrit par Makaay (92e).

C'est la quatrième fois que La Corogne est mené cette saison en Ligue des champions et il n'a jamais perdu! «On a complètement raté notre deuxième mi-temps, c'est inadmissible vu nos ambitions, on n'a pas le droit de réagir comme ça!» s'emporte Luccin. L'ancien Marseillais est pourtant le joueur le plus mal noté (3,5 sur 10 dans *L'Équipe*), à égalité avec Algerino qui ne se remet pas davantage en question : «Le problème à Paris, c'est que l'expérience, c'est le public qui l'a, pas les joueurs.»

RETOUR PERDANT POUR FERNANDEZ

Un public dont les revendications sont vigoureusement repoussées par le président Perpère : « Luis, c'est le passé. » La direction de Canal +, tout comme les supporters, pense au contraire que c'est l'avenir. D'autant que c'est le sixième match sans victoire depuis le fameux 7-2 contre Rosenborg. Le début du trou noir.

Dix jours plus tard, au soir d'une nouvelle déroute à Sedan (1-5), Bergeroo est limogé. Sans doute est-il principalement victime de son décalage culturel avec les jeunes issus des cités (Anelka, Dalmat, Luccin, Mendy, Cissé) comme de sa brouille avec leur idole, Benarbia.

A la surprise générale, dès le lendemain, Luis Fernandez est nommé manager-entraîneur. L'ancien coach de Bilbao, en congé sabbatique depuis six mois, est attendu comme le messie. « Je reviens dans le club où j'ai mes meilleurs souvenirs de joueur et d'entraîneur, lance-t-il. Les joueurs manquent de confiance. Pourtant, la qualité et le talent sont à la hauteur des investissements de Canal +. »

Le directeur sportif Jean-Luc Lamarche cède également sa place. Quant au président Perpère, il apparaît affaibli : « Son projet correspond au nôtre », ose-t-il, sans savoir que ce projet comprend notamment la réintégration de Benarbia, au sujet duquel il avait affirmé : « Il ne jouera plus sous ma présidence. »

Luis ne dispose que de trois jours pour préparer le difficile déplacement à Istanbul, contre le tenant de la C3. Trois jours pour devenir l'homme providentiel et maintenir le suspense en Ligue des champions jusqu'en février... une éternité. Il enterre le 4-4-2 de Bergeroo pour un 3-6-1 aussi souple que défensif, sort du placard El Karkhouri, Yanovski et Édouard Cissé, enfin mise sur l'affectif dans sa causerie d'avant-match : « Libérez-vous, faites-vous plaisir, parlez-vous et... gagnez ! Faites-le pour Philippe Bergeroo... » Luis est un malin. Son vis-à-vis, Mircea Lucescu, l'est tout autant. Alors que ses joueurs boycottent la mise au vert pour obtenir 6,5 millions de francs de primes non versés, le Roumain remobilise ses troupes en une



Ce coup franc d'Ergun échoue sur le mur parisien constitué de El Karkhouri, Luccin, E.Cissé, Yanovski, Distin, Rabesandratana (de g. à dr.).



A San Siro, Leonardo marquera malgré Arteta (n° 4).

phrase : « Luis Fernandez n'avait pas souhaité venir entraîner Galatasaray en début de saison, alors mes joueurs veulent lui montrer ce qu'ils valent. »

Hagi, Popescu et Hakan Ünsal, forfaits, n'en auront pas le loisir. Mais les autres confisquent effectivement le ballon pendant toute la première mi-temps et font briller un bon, un excellent Letizi (13e, 30e, 42e). Le but de la victoire survient logiquement, mais stupidement, quand El Karkhouri ceinture Jardel. Le stade Ali-Sami-Yen, un tantinet chambreur, fête la transformation du penalty par Ümit sur l'air de *I will survive* (51e). En revanche, le but de l'égalisation signé Leroy, synonyme de hold-up pour le PSG, est sévèrement refusé par l'arbitre polonais M. Wojcik, qui siffle une faute peu évidente sur Taffarel (64e). Paris s'incline (1-0).

L'effet Fernandez n'a pas eu lieu. Sur le chemin du vestiaire, le nouvel entraîneur se dit intérieurement : « Ne leur fais pas de reproche, car ils ont bien défendu le maillot. » Devant la presse, il positive sur le thème : « On apprend beaucoup dans la défaite. »

CIAO DALMAT...

Deux mois plus tard, le PSG a beaucoup perdu, mais Luis peu appris. Il a changé quelques mauvaises habitudes, multiplié les essais tactiques, bénéficié du renfort de pointures comme Vampeta (Inter), Pochettino et De Lucas (Espanyol), Domi (Newcastle), Madar (libre) et bientôt Arteta (Barcelone), mais son équipe n'a gagné que trois de ses douze matchs et n'a jamais marqué plus d'un but en quatre-vingt-dix minutes. Du coup, alors que se profile le délicat voyage à Milan, Paris est distancé en championnat, viré des deux Coupes nationales et traumatisé par la claque mémorable qu'Auxerre vient de lui administrer au « Parc des Peintres » : 4-0 !

En ce mercredi 14 février 2001, jour de la Saint-Valentin, c'est de surcroît une équipe au bord du divorce qui se présente à San Siro. Dalmat est parti à l'Inter Milan pendant le mercato d'hiver, et El Karkhouri à Salonique, Luccin est écarté du groupe, Benarbia l'a retrouvé, Robert est hors de forme et d'une humeur de chien. Mais ce Paris aux abois tombe sur un Milan englué dans un passage à vide presque identique (trois victoires depuis douze matchs !) et qui, une fois n'est pas coutume, est « bon à prendre ». Les Parisiens s'y frottent deux fois en six jours. Deux rencontres cadenassées, âpres, très tactiques. Et deux matchs nuls 1-1, qui laisseront des regrets à tout le monde.

A Milan, c'est Leonardo qui se rappelle au bon souvenir de son ancienne équipe, sur un centre d'Albertini (27e), et c'est Anelka, muet depuis deux mois, qui retrouve la voie du but (30e). Coupable au départ de cette action, Roque Junior l'est encore, en position de dernier défenseur, sur une nouvelle percée d'Anelka. Son expulsion (42e) ne profite pas aux Parisiens et Letizi doit même se montrer très inspiré jusqu'au bout, notamment devant Chevtchenko (61e). L'ancien gardien niçois réalise décidément une très grande saison. « Il faut savourer cette victoire, pardon ce bon résultat, sourit-il. Ce qui a changé ? C'est d'être à Milan... Inconsciemment, on donne alors ce qu'il faut. »



Au Parc, Serginho bute sur l'excellent Letizi. Paris et Milan font deux fois 1-1 en six jours.

« LE GÂTEAU SUR LA CERISE »

A Paris, pour le match retour que Fernandez qualifie de « gâteau sur la cerise », c'est Robert qui recueille le fruit de la timide domination parisienne : il enroule un coup franc direct de 20 mètres et réussit son premier but depuis l'arrivée de Luis, soit deux mois et demi (75e). C'est le très efficace remplaçant Jose Mari qui égalise dans les arrêts de jeu, en déviant involontairement du pied une reprise manquée d'Albertini (91e). « Tout est raté dans leur action, mais il y a but ! » constate Édouard Cissé. « Ce n'est plus un chat noir, c'est un éléphant noir qui nous poursuit ! » enrage Robert.

Avec 2 points au compteur, contre 6 à Milan et à La Corogne, 7 à Galatasaray, Paris doit maintenant enlever ses deux derniers matchs et croire au miracle. C'est justement la spécialité de Luis... « Avec 8 points, ça passe ! » affirme-t-il. « Il y a chez Fernandez quelque chose de ce bon docteur Coué », commente *L'Équipe* au matin du périlleux déplacement à La Corogne. Il ne dispose en effet que de dix-huit joueurs valides, dont Anelka et Madar sur une jambe. Les autres ? Robert « se repose » après avoir gravement disjoncté, Édouard Cissé est suspendu, Vampeta et Christian jouent avec le Brésil, Pochettino et De Lucas ne sont pas qualifiés...

PANDIANI PLUS FORT QUE LEROY

Pendant une demi-heure, sous la pluie, Paris est dominé jusqu'à la limite de la rupture. Et puis, comme un éclair dans la tempête, un tir dévié d'Okocha trompe le gardien Molina (29e). Simple ironie du Depor ? Non, car Laurent Leroy marque une deuxième fois (43e), sur un coup de génie : « Au départ, je récupère un long ballon, je suis au duel avec Donato, j'essaie d'éviter la touche et je lui fais un petit pont. Puis je vois le Marocain qui arrive vers moi (en fait, il s'agit de Manuel Pablo), et je le crochète d'un "exter". A la sortie, je frappe de l'intérieur du droit, je tombe et je ne vois plus rien ! En me relevant, je me dis : "Put..., j'ai quand même pas mis un but comme ça !" »



A La Corogne, Leroy évite Donato et Manuel Pablo et marque un premier but fabuleux.

Si, il l'a mis. Un missile à trajectoire incurvée et à tête chercheuse. De lucarne. « C'est mon plus beau but jusqu'ici, même si j'ai réussi deux bicyclettes avec Cannes », reconnaît-il.

On se pince, on ne rêve pas : c'est bien le PSG. Et c'est bien Okocha qui rate le 3-0 juste avant la pause. « Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'attitude des supporters à la mi-temps, raconte Leroy. La Corogne était mené 2-0, mais il n'y a eu aucun sifflet. Comme s'ils sentaient que leur équipe allait revenir... » Alors il se charge, lui Laurent Leroy, d'inscrire un troisième but, cette fois de l'intérieur du pied gauche, sur un centre d'Algerino (57e). A trente-cinq minutes de la fin, le feu d'artifice continue, beau, implacable... éphémère.

Sans doute, les Parisiens sont-ils coupables de relâchement. Mais le Depor est un adversaire gigantesque, sa combativité est légendaire, et il ne faut pas chercher plus loin l'explication de l'irrationnel retournement de situation qu'il va accomplir en vingt-six minutes : quatre centres aériens, quatre têtes, quatre buts (58e, 60e, 76e, 84e). Et quatre cauchemars pour les Parisiens. « Tout d'un coup, reprend Leroy, La Corogne est devenue une machine à buts. Tous ces coups de pied arrêtés, c'était comme des ralentis de la même action qui se succédaient... »



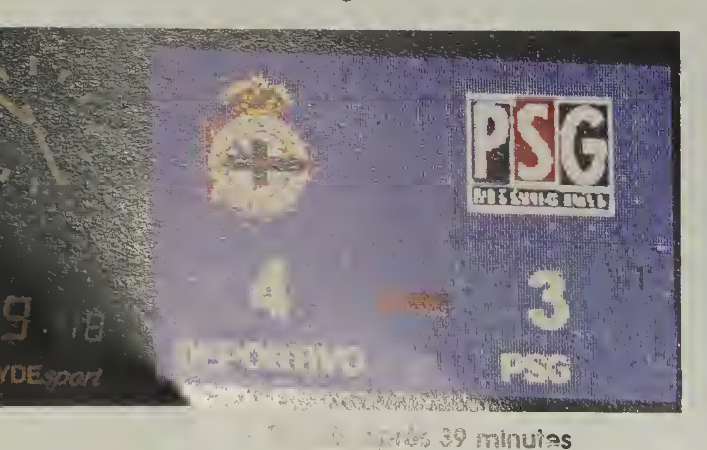
A 21 h 57, après 10 minutes en seconde période...



Pandiani, un Uruguayen peu connu, marque trois buts de la tête en 26 minutes. A hurler.

Ils se mettent à deux pour faire quatre. Deux remplaçants. Diego Tristan inscrit le deuxième; Walter Pandiani, héros des héros, les trois autres. «Je n'avais jamais marqué trois buts de la tête, expliquera le lendemain cet Uruguayen possédant un passeport italien. Je ne me suis pas endormi avant 4 heures du matin et je les ai visionnés au moins mille cinq cents fois! » Successeur du Portugais Pauleta sur le banc du Depor, Pandiani n'a participé cette saison qu'à vingt-trois bouts de parties. Et il a marqué dix fois! «Perdre un match que l'on mène 3-0, c'est une sensation bizarre», balbutie encore Leroy. En 11 278 rencontres de Coupe d'Europe, c'est seulement la troisième fois que l'événement se produit. La Corogne et Paris rejoignent dans les annales les Allemands du Werder Brême (5-3 contre Anderlecht en 1993) et les Irlandais de Shelbourne (5-3 face aux Glasgow Rangers en 1998).

«C'est le charme du football, philosophe amèrement Fernandez. On a très bien joué pour mener 3-0, ensuite c'est dans la tête, on recule… Le PSG a un effectif jeune et La Corogne l'une des meilleures équipes espagnoles, qui plus est spécialiste des renversements de situation. »



… 39 minutes … période.

LE PARC SUSPENDU DEUX MATCHS

Il reste aux Parisiens un dernier rendez-vous, sans enjeu sinon les 2,15 millions de francs de la victoire, contre Galatasaray, déjà qualifié. Ils mettent un point d'honneur à le gagner (2-0), grâce à Christian (3e, 27e). Mais de graves incidents entre «supporters » des deux camps entraînent une interruption de vingt-six minutes en seconde période. On relève cinquante-six blessés. Deux mois plus tard, six hooligans professionnels de tendance néo-fasciste seront arrêtés. Tenu pour responsable de tout ce qui se passe dans l'enceinte de son stade, le Paris SG est lourdement condamné par l'UEFA : 4 millions de francs d'amende et trois matchs de suspension de terrain, ramenés à deux en appel et purgés au cours d'une Coupe Intertoto tombée du ciel.

Il était temps d'en terminer avec cette saison de toutes les contrariétés.



56 blessés au Parc lors de PSG-Galatasaray.

L'acier brisé



Amara Traoré et les Forgerons ne parviendront jamais à franchir le rempart Tavlaridis-Iraklis.

Vainqueur du PSG (2-0) en finale de la Coupe de la Ligue 2000, le Petit Poucet voit grand en déléguant quatre des siens à Monaco, pour la cérémonie parfois dangereuse du tirage au sort. Les senteurs d'un bouleversant mois d'avril flottent encore dans l'air.

«On s'est dit qu'il fallait en profiter, explique le président Gilles Perrin, car on ne sera pas là tous les ans.»

L'enfer du jeu est parfois pavé de bonnes intentions. Le club grec d'Iraklis est tout aussi inconnu au bataillon que ce rival venu de la D2 française qu'il devra donc affronter.

«Je ne connais pas ce club et ils ne nous connaissent pas. Conséquence! on part dans l'inconnu», affirme Gilles Perrin.

Avec douze matchs européens au compteur dont huit défaites, Iraklis n'est pas un cador. Cette classique Tour de Babel d'un football européen sans frontières (un Albanais, un Yougoslave, un Belge, un Chypriote, un Allemand, un Brésilien, un Libérien, l'ancien Parisien et Monégasque James Debbah, et quelques Grecs) a depuis six mois un président milliardaire aux ambitions démesurées et un entraîneur expé-



Andreani stoppé par Xenidis. Le Gueugnon de la Coupe de la Ligue est bien loin...

rimenté – Kirastas – venu en droite ligne du grand Panathinaïkos.

A l'heure du match aller, le championnat de Grèce n'a pas encore repris. Mais Gueugnon, qui galère, a déjà la gueule de bois. Distin, Roda, Esceth N'Zi, Chabert et Fanzel ne sont plus là, pas plus que l'emblématique entraîneur Alex Dupont parti à Sedan. Avec 7 points en neuf matchs et six buts marqués seulement, les Forgerons occupent une inconfortable 17e place en D2. Le sacre du printemps paraît déjà bien loin.

« L'équipe s'est affaiblie depuis l'année dernière », reconnaît le nouveau coach René Le Lamer. Le fidèle capitaine et avant-centre Amara Traoré garde pourtant le moral. « J'attends de la Coupe d'Europe qu'elle crée un déclic, dit-il au moment de découvrir à domicile ce nouveau monde. On va se réveiller. Je vois bien un 1-0 ou un 2-0. Nous pouvons être le Calais de l'Europe. »

Plus lucide est le président Perrin : « A la limite, je préfère gagner dimanche contre Châteauroux que contre Iraklis. Le championnat est beaucoup plus important que la Coupe d'Europe. »

A l'aube d'un jour nouveau, Le Lamer accorde tout de même 70 % de chance aux siens de passer ce premier tour.

A peine 7 000 personnes sont venues au stade Jean-Laville pour assister à une rencontre d'une extrême médiocrité. En première période, le gardien d'Iraklis Reinke n'a aucun véritable arrêt à effectuer. Son vis-à-vis Trivino sauve en catastrophe une tête à bout portant de Stoltidis (11e). On doit attendre la seconde mi-temps pour voir Trapasso enchaîner les dribbles et tirer sur Reinke (58e). Mais jusqu'au bout Gueugnon, trop limité, n'a guère que son courage à afficher, ce qui ne suffit pas à masquer une inefficacité chronique. Et c'est miracle si Konstantinou ne porte pas un coup fatal en fin de rencontre, quand son coup de tête frôle un montant (88e).

Le défenseur Xavier Collin se contente de ce score vierge. « On a vu une vraie solidarité, des moments qui rappelaient l'an passé. » « On s'est aperçu que l'on a des chances de passer », estime Boniface, un autre défenseur. Le Lamer, pour sa part, déplore « beaucoup de déchets techniques ». « Le but du jeu est de marquer, rappelle-t-il. Nous avons beaucoup trop de lacunes dans ce domaine. Nous n'avons guère plus de 20 à 25 % de chance de nous qualifier. »

A l'heure du match retour, Gueugnon sait qu'il ne peut pas descendre plus bas. Une défaite à domicile contre Châteauroux (0-1) et un match nul à Martigues (0-0) l'ont blackboulé à la 20e et dernière place de la D2. Ce remake de « grandeur et décadence » n'annonce rien de bon.

« Quand vous commencez la saison en Solex et que vous la terminez en Mercedes décapotable, vous n'êtes forcément plus le même », déclare Le Lamer qui n'en finit pas de constater les dégâts psychologiques causés par un succès démesuré.

Il ne reste plus aux Gueugnonnais que l'arme dérisoire de l'autosuggestion. « Les joueurs y croient. Moi aussi. Arrêtons de penser que nous sommes moins bons que les autres. Cessons de douter. Avec le mental qui était le nôtre en fin de saison 2000, la qualification n'aurait pas fait un pli. » Le discours du président Perrin est offensif, nostalgique et vain.

Sous les yeux de 10 000 spectateurs et du président de la Ligue nationale, Gérard Bourgoin, Gueugnon, qui n'a plus marqué le moindre but depuis 638 minutes, manque d'entrée sa rédemption quand Desgeorges oblige Reinke à un superbe sauvetage (1re). Puis, très vite, les Grecs prennent le jeu à leur compte. Les Forgerons sont alors solides et adressent même à l'occasion quelques flèches. Une frappe trop molle d'Andreani (19e), une tête de Bessone au-dessus (48e), un tir légèrement trop enlevé de Zaïri (71e) sont de véritables motifs d'espoir. Trivino a détourné en corner une tête de Konstantinou (59e), Boniface a repoussé sur sa ligne une reprise de Fofonka (74e). Mais l'acier est décidément trop fragile. Il se brise quand Konstantinou reprend en force et victorieusement au premier poteau un centre de Fofonka (78e). Gueugnon ne s'en remettra pas.

« C'est une énorme déception, concède Le Lamer. Nous avions vraiment le sentiment de pouvoir passer. »

Toutes illusions perdues, Gueugnon, désabusé, retourne à son anonymat et à son opération sauvetage, presque malheureux maintenant d'un bonheur passé si lourd à porter.

Un léger vent d'est



Da Rocha très à l'aise au milieu de la défense de Krivoï Rog : Nantes franchit avec aisance ce premier obstacle.

Abonné à la Coupe de France qu'il a remportée deux fois consécutivement, le FC Nantes retrouve l'Europe avec gourmandise. Pour finir l'été, un voyage en Ukraine n'est pas forcément désagréable. « C'est un bon tirage », s'est d'ailleurs exclamé le directeur sportif Robert Budzynski quand le nom de Nantes s'est s'accolé à celui de Krivoï Rog.

Au pied du match aller, disputé dans la rude cité minière, les Canaris s'ébrouent à peine. Ils sont 6es du championnat après sept rencontres. Mais ils sont invaincus à l'extérieur. Les Ukrainiens sont, eux, en pleine panade. Ils viennent de perdre quatre matchs d'affilée.

Les Nantais affichent très vite leur supériorité dans une rencontre sans rythme et tristounette. Ils se créent leur plus belle occasion quand un défenseur repousse sur sa ligne un lob de Vahirua (5e). Ils doivent pourtant attendre le bout de la seconde période pour s'imposer. Bien servi par Da Rocha, Ziani trompe Pravkine (81e).

« Nous ne nous sommes peut-être pas assez appuyés sur notre technique », affirme le défenseur Gillet, histoire de faire la fine bouche.


Vahirua frappe au but malgré l'intervention de l'Ukrainien Checher.


Checher n'est décidément pas à la fête. Moldovan s'éclate et marque trois buts.

L'affaire est déjà classée. Le second volet tourne à la démonstration. Moldovan ouvre le score en reprenant au second poteau un centre de Monterrubio (9e). Le Roumain double la mise en bénéficiant d'une déviation de Da Rocha (34e), lequel profite dans la foulée d'un travail de Carrière pour marquer comme à la parade le troisième but (36e).

Il reste à Moldovan à s'offrir un triplé en inscrivant le but le plus facile du monde après un dégagement raté du gardien Pravkine (55e). Gillet clot l'addition d'un lob de 30 mètres (66e).

Nantes peut se relâcher, ce qui fera dire à Gillet : « Nous aurions pu marquer plus de buts mais également en prendre. Si nous avions joué contre des attaquants de notre championnat les choses auraient été différentes. »

Les Nantais, décidément des perfectionnistes, ont gagné le droit de remettre le cap à l'est. Avec le MTK Budapest, pour la première fois de leur histoire, ils affrontent un club hongrois. S'il a été vingt et une fois champion national et même finaliste de la défunte Coupe des Coupes en 1964, le MTK n'est plus un foudre de guerre. Malgré la présence de Bela Illes, capitaine de l'équipe de Hongrie et 121 buts en 358 matchs officiels.

Au match aller, à la Beaujoire, Nantes est revenu à la sixième place après avoir plongé jusqu'à la quinzième.

Ce n'est pas tant la nouvelle absence de Moldovan qui inquiète l'entraîneur Raynald Denoueix que les caractéristiques du MTK. « Cette équipe nous ressemble dans ce qu'elle a de positif et de négatif, explique-t-il. Si nous voulons la battre, nous avons intérêt à ne pas la regarder jouer. »

Plus facile à dire qu'à faire, car les Canaris ratent leur envol. Vahirua a tout juste expédié le premier tir cadré (25e) quand Ferenczi, après avoir exécuté Fabbri d'un grand pont, file tirer sur Landreau. La balle revient sur Illes, qui marque dans le but vide (28e).

LA CHANCE D'ARISTOUY

Pendant toute cette première mi-temps, les Nantais ont bafouillé leur football. A la reprise, ils emballent enfin le jeu. Les Hongrois sont dépassés. Kutter manque de marquer contre son camp (49e). Le gardien Vlaszak s'envole pour repousser un tir de Laspalles (51e). Laspalles centre de l'angle droit de la surface de réparation. Le jeune Aristouy, à peine entré en jeu, profite de la chance des débutants. Vlaszak freine son coup de tête. Ziani reprend promptement et égalise (63e). « Je n'ai pas voulu chiper le but au gamin, expliquera le meneur de jeu nantais, mais j'ai préféré la pousser au fond, car je n'étais pas sûr que la balle allait rentrer. »

Nantes ne lâche plus rien. Vlaszak extirpe de son but une tête de Gillet (72e). Le défenseur nantais est plus heureux une minute plus tard. Sa frappe croisée du gauche de 20 mètres est victorieuse (73e).

« J'ai hésité avant de frapper, explique l'heureux buteur. J'aurais aimé mettre ce but avant. Et surtout ne pas en encaisser, car 1-0 c'est mieux que 2-1. Nantes a réalisé le strict minimum et s'est fait peur. »

« Vu les qualités du MTK le match retour aura sans doute la même physionomie », estime Denoueix. Fabbri est optimiste : « Nantes est meilleur à l'extérieur », rappelle-t-il.

Une certitude, le calcul va planer sur le match retour. « La partie ne devrait pas être belle, explique le milieu de terrain hongrois Eros. Nous n'allons pas nous ruer à l'assaut. Nous attendrons l'ouverture. »

Éric Carrière ne voit pas les choses autrement : « Le MTK cherchera à nous endormir. C'est son style. »

« Même s'il ne faut pas se jeter dans la gueule du loup, je suis partisan d'aller leur planter un but », dit le jeune gardien et capitaine Landreau. Ce qui lui attire un petit rappel à l'ordre de son entraîneur qui souligne : « Nantes n'est pas obligé de s'exposer. »



Olembe cherche à échapper à la défense hongroise. Le MTK fait trembler Nantes.

Devant à peine 2 000 spectateurs, Nantes ne s'expose donc pas. En dehors d'une sortie de Landreau dans les pieds de Madar (33e), les Canaris ne sont ni bousculés ni inquiétés. L'affrontement est terne, l'attentisme à l'honneur. Des tirs imprécis de Olembe, Touré ou Laspalles n'inquiètent pas Vlaszak qui doit toutefois s'employer sur une tête de Moldovan (50e).

Plus le temps passe, plus le MTK se découvre. C'est exactement ce que Nantes attendait. Laspalles déborde à droite et s'offre un grand pont sur Szamosi. Il centre en retrait pour Monterrubio, qui a remplacé Moldovan une minute plus tôt et marque de l'extérieur du gauche (84e). Denoueix n'a pas raté son coaching. « J'ai senti les gars costauds dans la tête », dit-il.

Landreau est satisfait de la performance des siens. « MTK ne nous a pas plus pressés que ça. Nous n'avons jamais été à l'abri, mais nous avons bien géré notre match. »

Voilà Nantes en seizième de finale. Comme ses camarades, Laspalles ne joue toujours pas les gros bras. « Si nous pouvions faire encore un tour contre une équipe modeste, nous serions ravis », lâche-t-il.

Sous le regard du Suisse Meyer, Moldovan tente sa chance. Le Roumain inscrira le premier but d'un match fou.

Le Français de Lausanne Santini se déclare totalement innocent. Fabbri a chuté sur un courant d'air...

La porte au nez

Après les hors-d'œuvre ukrainien et hongrois, les Nantais craignaient un plat plus pimenté qu'un petit-suisse. Pourtant, ils sont extrêmement méfiants. Lausanne a éliminé l'Ajax d'Amsterdam, un immense nom du foot européen devenu il est vrai riquiqui.

Avec ses trois Français – Hellebuyk, Santini et Baudry – et son ex-Nantais, l'attaquant argentin Mazzoni, l'équipe suisse est moins mystérieuse que les formations de l'Est.

En débarquant à Nantes, elle aligne le triste palmarès de huit matchs consécutifs sans succès. Nantes est 6e du championnat à 5 points de Bordeaux, mais avec un match en moins.

« Pour l'instant, les rencontres basculent en notre faveur, constate Carrière. Mais nous ne partons pas euphoriques. »

A la Beaujoire, sur une pelouse très lourde, Nantes sonne la charge de la brigade légère. Monterrubio tire d'emblée sur le poteau (1re). Moldovan ouvre le score en reprenant un centre en retrait d'Olembe (18e). Nantes a le vent en poupe.

Le penalty transformé par Kuzba, après une faute d'Armand sur Mazzoni (41e), est un mince avatar puisque Monterrubio rend l'avantage aux siens d'un tir croisé du gauche (44e).

Le football a parfois des bizarreries qui font son charme. Un débordement de Hellebuyk suivi d'un centre sur Mazzoni qui prend Landreau à contre-pied, et Lausanne repointe le bout de son nez (53e). Un exploit personnel du Polonais Kuzba qui se joue de Fabbri et Armand avant de tromper Landreau dans un angle fermé (69e), et Lausanne prend les devants.



Gillet donne chaud à Nantes.

Le doute démange les Nantais. Le défenseur suisse Puce les soulage en lobant de la tête son propre gardien (72e). Lausanne laisse passer tout juste une balle de 4-3 quand Gillet offre la plus courte des victoires aux siens d'un superbe retourné acrobatique du gauche (85e), prélude à une fin de rencontre bouillante et violente.

« On a commis quelques bêtises », reconnaît Fabbri. Les Nantais ont eu si peur que ce résultat incertain finit par leur convenir. « On a rencontré beaucoup de difficultés, dit Denoueix. C'est donc une grosse satisfaction d'avoir un but d'avance. » « On reste sur une dynamique de victoires. Dans l'esprit c'est bien », rappelle Landreau.

Une dynamique qui, trois succès plus tard, propulse les Canaris en tête du championnat. En vérité, ils semblent alors irrésistibles.

LEADERS EN PUISSANCE

« A l'aller, nous nous étions sans doute un peu grisés et trop exposés, explique Landreau. Nantes a maintenant acquis une certaine expérience de ces matchs de Coupe. »

Dans un stade plein de 15 000 supporters survoltés, Lausanne aligne cinq joueurs offensifs. Côté nantais, Moldovan est seul en pointe. Hellebuyk expédie un coup franc sur la barre (19e). Lausanne domine très largement quand fuse le contre. Gillet alerte Da Rocha qui sert Ziani à l'entrée de la surface pour un but du droit (25e).

Lausanne ne se démoralise pas. Landreau en déséquilibre sauve miraculeusement sur sa ligne une tête de Karlen (30e). Le gardien nantais ne peut rien quand son mur dévie un coup franc de Lombardo (51e).

Lausanne ne relâche pas sa pression. Nantes vacille, tout en profitant du moindre contre. Armand décale Moldovan dont la frappe passe sous le ventre de Rapo. Vexés, les Suisses décident de régler leurs comptes. Horjak est expulsé pour un tacle



A Lausanne, dans un match retour au couteau, Carrière devance Hellebuyk.

sévère suivi d'un tirage de maillot (79e). Puce, démangé par la contestation, est également renvoyé aux vestiaires. Le troisième but nantais, inscrit par Carrière d'une frappe en force (89e), est suivi d'une bagarre générale avec intervention de la police à la clé. Le football n'en sort pas grandi.

«Nous ne sommes pas tombés dans le piège de la provocation», se réjouit Ziani. «A la fin ce n'était plus du football, raconte Da Rocha, à qui on a posé sept points de suture au visage. A chaque ballon ils essayaient de nous casser.»

Sorti indemne du traquenard, Nantes n'est pas peu fier. «Nous faisons partie de la Coupe d'Europe 2001, se réjouit Landreau. Nous faisons mieux que l'an dernier. C'était notre objectif.»

«On espère maintenant tomber sur un gros, affirme Carrière. Nous rêvons tous de Barcelone.»

Quelques semaines et un siècle plus tard, le sort désigne Porto et, au-delà, en cas de qualification pour les quarts de finale, le vainqueur du choc Roma-Liverpool, rien que ça. Pour l'instant, Nantes apprécie. Le grand club portugais traverse un hiver glacial. Mi-février, il est rejeté à la quatrième place de son championnat. Il n'a plus gagné à domicile depuis le 7 janvier. C'est sa pire série d'insuccès depuis vingt ans et sa pire série de défaites consécutives à l'extérieur (cinq) depuis cinquante ans. Le départ de l'attaquant brésilien Jardel (50 buts en 1999-2000 toutes compétitions confondues) pour la Turquie à l'intersaison a affaibli l'équipe.

Nantes, en revanche, a joliment remonté la pente. Il est premier ex-aequo du championnat de France. «Nous n'avons aucun complexe à faire, affirme Landreau. Nous avons des chances importantes de qualification.»

«Porto va montrer un tout autre visage qu'en championnat. Je redoute notre déficit d'expérience», tempère toutefois Denoueix, qui n'oublie pas que le club portugais dispute là son 200e match de Coupe d'Europe.

Très prudent, l'entraîneur nantais n'aligne à Porto qu'un seul véritable attaquant de pointe nommé Ahamada. Logiquement, les Portugais prennent le contrôle d'une rencontre qu'ils dominent largement. Le premier contre nantais les perfore. Da Rocha sert dans l'axe Ahamada qui se débarrasse de Jorge Costa avant de tromper le gardien Outchinnikov (15e). Ce but vaut de l'or même si, trois minutes plus tard, une faute d'Armand sur Alenitchev permet à Esquerdinha d'égaliser sur penalty (18e).

Nantes n'est pas dans son assiette. Sa défense est aux abois, secouée sans cesse par les vagues d'assaut adverses. Pavline (29e) et Perra (55e) manquent des occasions dites «immanquables». Nicolas Gillet est plus adroit. C'est hélas son propre gardien qu'il trompe d'une superbe volée du gauche en pleine lucarne (60e) ! «Ce n'est pas un hasard, dira plus tard Denoueix. Dans la tête on avait chaud.»

Ce but ne calme pas les ardeurs des Portugais. Landreau rate un dégagement, Olembe et Carrière hésitent. Secrétario frappe et marque de 25 mètres (87e).

Le score est lourd et logique. «Nous avons été bidons», se désole Carrière.

VOIR SES LIMITES

Critiqué pour son choix tactique initial, Denoueix ne jette pas l'éponge. «Gagner 2-0 dans une semaine est plus que réalisable. Ce n'est pas un espoir fou, loin de



Jolie passe d'armes entre Monterrubio et le Portugais Paredes à la Beaujoire. Mais Nantes a tout perdu à Porto.

là », dit-il. Mais il ne crâne pas pour autant. « Contre un tel adversaire et de telles individualités, dit-il, nous touchons nos limites. Rien ne remplace le vécu et la connaissance du très haut niveau. »

Une semaine plus tard, Nantes tente de rebondir. Jamais le club ne s'est qualifié en Coupe d'Europe après une défaite par deux buts d'écart à l'aller. La statistique ne décourage pas Gillet. « C'est une saison pas comme les autres au cours de laquelle nous avons déjà battu pas mal de records », affirme-t-il.

Denoueix prépare toutefois ses arrières en relativisant une éventuelle élimination. « Si perdre contre Porto est un échec, alors on doit tout remettre en cause. Il faut prendre un peu de recul pour voir ce que nous étions il y a cinq ou six mois », martèle-t-il.

Avec, cette fois-ci, trois attaquants – Ahamada, Touré, Moldovan – et deux meneurs – Ziani et Carrière –, Nantes, après un début encourageant, perd le fil de son jeu. Berson sauve sur sa ligne un coup de tête de Paredes (19e). Landreau dévie de son but un coup franc de Paredes (28e). Porto domine et Porto marque. Moldovan perd le ballon devant Pena, qui échappe à trois Nantais et bat Landreau (35e).

Ce coup-là est presque mortel. Nantes n'arrive pas à se dépêtrer de ce solide rival. Idéalement placé, Pena rate le KO (40e). Les Canaris ne se sont pas procurés une seule occasion en première période. Le temps presse.

Les entrées de Vahirua et Monterrubio (60e) sont bénéfiques. Monterrubio centre. La balle échappe à Aloisio. Pas à Vahirua, qui contrôle et égalise (68e). Secoués par le réveil nantais, les Portugais multiplient les fautes. Sur un coup franc de Monterrubio, Outchinnikov rate totalement son dégagement. Armand, en embuscade, donne un étonnant avantage aux siens (75e).

Armand, balle au pied, et Vahirua, qui le soutient dans la défense de Porto, marqueront chacun un but. Pour rien.



Le football se joue sans les mains. Le Nantais Berson l'oublie face à Sousa.

Il reste un quart d'heure. Les Nantais ont déjà tout donné. L'expulsion d'Alenitchev (83ᵉ) n'y change rien. Ils ne se procurent plus une seule occasion, échouant paradoxalement de peu et nettement.

« Porto nous était tout simplement supérieur dans tous les domaines », constate lucidement Denoueix.

Tous les Nantais tirent la même conclusion. « Sur les deux matchs, ils ont été plus forts que nous », estime Da Rocha. « Ce match permet de voir nos limites. Le talent, on l'a. Il ne compense pas notre manque d'expérience », analyse Ziani.

Berson est plus terre à terre. « Ça fait du mal de quitter l'Europe », soupire-t-il.

Les Nantais vont bientôt l'investir de nouveau. Par la grande porte. Celle de la Ligue des champions.

La résurrection

Quand les Bordelais entament leur campagne européenne, le 12 septembre 2000 à Lier en Belgique, ils sont au bord de la crise. En moins de deux mois, l'équipe française la plus représentée à l'Euro (Dugarry, Micoud, Ramé, Wiltord) s'est effondrée.

Matchs amicaux indigeants, début de championnat catastrophique, après sept journées Bordeaux est... relégable. Et chacun de crier au gâchis, en pointant une série d'erreurs : les départs de cadres comme Micoud, Pavon, Rouvière, Ziani, un recrutement sans ambition (Sommeil, Smertine, Wilmots), la mise en place d'un nouveau système de jeu à trois défenseurs, enfin l'affaire Wiltord, qui n'en finit plus de ne pas partir (à Arsenal).

Dans la semaine qui précède le déplacement du côté d'Anvers, Élie Baup récupère deux renforts décisifs. D'abord le Portugais Pauleta, 27 ans, acheté 60 millions de francs à La Corogne. Quarante-huit heures après avoir posé ses valises, il signe un tonitruant hat-trick à Nantes (5-0), qui fait croire au réveil. Ensuite le revenant Alain Roche, près de 33 ans, laissé pour compte au FC Valence. L'une des deux places encore libres dans le vestiaire est justement celle qu'il occupait à ses débuts ! Roche entre en jeu à Lescure, trois jours avant l'ouverture européenne, pour une terrible rechute contre Guingamp (0-2)... Grogne des supporters, malaise des joueurs. Le nouveau capitaine, Lilian Laslandes, tacle dur : « C'est la faute des joueurs, mais aussi des dirigeants. Pourquoi Pauleta, qui s'était blessé, est-il resté sur le terrain ? Et puis, pour moi, les latéraux sont trop loin de la défense... » Très mal vécue par le staff technique, cette colère coûte à Laslandes son brassard, au profit de Dugarry.



Laslandes contrôle à Lierse.

Personne ne se doute alors que l'inquiétante défaite guingampaise est la dernière des Girondins avant plus de deux mois. Dans la détresse de ce début de saison difficile, les Bordelais se soudent et une équipe taillée pour la haute mer naît en Belgique.



Pauleta résiste à Smeets et Bordeaux à la furia belge (0-0).



L'expérience de Dugarry, ici agrippé par Hoefkens, bien utile à Lierse.



Extraordinaire Pauleta : il réalise le hat-trick au match retour contre les Liérois (5-1).

« Ça sentait le traquenard, se souvient Dugarry. Une petite tribune, un éclairage moyen, un arbitre portugais… » Lierse, sympathique qualifié grâce au challenge du fair-play et réputé pour son jeu bien léché, sort la tronçonneuse… pour éviter son propre massacre. Car la première mi-temps est entièrement à l'avantage des Bordelais, sans Ramé que le récent décès de son grand-père a meurtri. Ils se procurent pas moins de six occasions nettes, dont trois par Pauleta et une signée Roche de la tête… sur le poteau (26ᵉ).

La réponse belge est cinglante : une seconde période de feu (tête de Van Meir dégagée sur sa ligne par Laslandes, Sommers tout seul face à Roux), mais aussi de sang. Surtout de sang. Celui qui coule dans les veines de Bonnissel ne reste d'ailleurs pas suffisamment froid… Il voit rouge pour un coup de pied à Cavens (78ᵉ). « Ce n'est pas bien d'avoir fini à dix… » accusera Baup. Bordeaux arrache tout de même le nul (0-0) et préserve ses chances de qualification à 69 %. « On n'a pas pris de but, pour nous c'est pas mal ! » se réjouit Duga. « C'était un vrai match de Coupe d'Europe, j'ai parfois joué en apnée », avoue Roche.

TRIPLE DE PAULETA

Dans la foulée, les Girondins enchaînent deux victoires en championnat, à Marseille (1-0) et contre Toulouse (2-1), qui consolident leur confiance renaissante. Mais, pour le match retour, ils doivent se passer de Dugarry, côte fracturée, et très vite de Laslandes, victime d'une entorse du pouce (21ᵉ). Contraint d'écouter la fin du match à la radio avec les infirmiers, Lilian entend alors beaucoup parler de son remplaçant, Feindouno, qui célèbre ses deux buts (58ᵉ, 73ᵉ) par un petit geste sur la poitrine avec deux doigts, à la manière de Thierry Henry. « Je l'avais promis à Sylvain Wiltord dès que je marquerai », expliquera-t-il. Mais Lilian entend surtout le nom de Pau-



Capitaine Dugarry marque contre le Celtic et contre… le cours du jeu. Bordeaux, chez lui, concède à l'aller un match nul inquiétant (1-1).

leta. L'extraordinaire goleador frappe trois fois : une déviation de la tête sur un coup franc de Grenet (24e), une contre-attaque impitoyable (47e) et la conclusion d'une percée rageuse de Roche (93e), dont le nom est scandé. «Je voulais fêter dignement la naissance de ma fille Daniela, vendredi dernier en Espagne, sourit le Portugais, aux anges. C'est mon deuxième enfant après André, 4 ans, et nous allons pouvoir nous installer dans l'ancienne maison de Pavon, à la campagne.» Simple comme un bonheur fou. Et fou comme la résurrection des Girondins, qui balaient Lierse (5-1) et se donnent «une bouffée d'oxygène», dixit Roche.

Ils respirent encore mieux quand l'Europe revient, un mois pile plus tard, puisqu'ils sont 7es du championnat.

Mais le tirage au sort les a quand même fait tousser : Celtic de Glasgow. C'est la trente-septième participation européenne pour le mythique club écossais, qui s'appuie sur une redoutable ligne d'attaque Larsson-Agathe-Sutton. Quand on lui rappelle que Bordeaux n'a gagné que deux rencontres à domicile cette saison, Baup répond en riant: «Oh, si on arrive à accrocher un bon p'tit match nul chez nous, c'est parfait. Là-bas, ce sera plus facile…» Il se veut ironique, il est visionnaire!

Devant 21 318 spectateurs, dont 3 500 fans scottish, les Bordelais confirment leurs difficultés à construire le jeu. Diminués par les forfaits de Wilmots, Smertine, Afanou et Bonnissel, ils sont vite dépassés par le rythme qu'impose le Celtic et à deux doigts – de pied – d'encaisser un but de Lambert (13e), puis de Larsson (19e). Totalement contre le cours du jeu, ils ouvrent pourtant le score par Dugarry. Sur un corner de Grenet, le seul Français à la hauteur de l'événement surgit pour «smasher» de la tête dans le grand filet (22e). Trois minutes plus tard, la providence reprend ce qu'elle vient d'accorder. Larsson récupère le ballon dans les pieds d'un Sommeil qui s'endort… et se couche. L'arbitre norvégien M. Ovrebo lui offre le coup de pied de réparation (1-1).

«Je cherche encore dans mes videos ce penalty sifflé contre nous et les trois hors-jeu de Pauleta…» grommellera Baup jusqu'au match retour. Il oubliera en revanche qu'un nouveau miracle chasse du cadre le lob de Moravcik (32e) et qu'un grand Ramé détourne la tête à bout por-



Premier des deux buts de Laslandes à Glasgow, sous les yeux de Pauleta et malgré le tacle de Mjallby. Bordeaux se qualifie grâce à un «match référence» (2-1).

tant de Larsson (37e). Constatant que Dieu n'est pas avec eux, les «cathos de Glasgow» décident de gérer ce «bon p'tit match nul» durant la seconde mi-temps. Les Bordelais protestent alors timidement, trouvent deux fois les montants par Pauleta (75e) et Duga (90e), mais se contentent bien volontiers de ce 1-1. Il ne leur laisse pourtant que 23 % de chance de qualification. Et l'obligation de s'imposer dans l'enfer de Parkhead.

En quinze jours, deux succès retentissants en championnat, chez le leader parisien (2-1) puis contre son dauphin lillois (1-0), «regonflent» considérablement l'optimisme des Bordelais. Les voilà dans le tiercé de tête en D1, invaincus sur tous les fronts depuis deux mois – et même trois à l'extérieur –, et enfin stabilisés en défense. Alors ils se rassurent au souvenir de leur victoire ici, en amical, au mois de juillet précédent (4-2). Bonnissel, qui fait sa rentrée après deux matchs de suspension, lance carrément : «Quand on voit les fausses équipes qu'il y a encore dans cette Coupe de l'UEFA, ce ne serait pas de chance d'être éliminé!»

RAMÉ HEROÏQUE CONTRE LE CELTIC

La tempête qui perturbe la préparation des Girondins avant leur départ pour Glasgow se prolonge pendant la première heure de jeu. Le Celtic fait gronder un orage d'apocalypse sur une arrière-garde qui prend l'eau, mais surnage. Dans le déchirement des frappes éclair et des tonnerres d'applaudissements, brille l'étoile Ramé. Il est héroïque, le gardien bordelais, devant Sutton (12e, 55e), Larsson (14e, 53e) et Petrov (57e). Son éclat finit néanmoins par s'assombrir, sur une frappe précise de Moravcik des 18 mètres (54e). «On s'est fait bouger, mais on est toujours restés bien en place, même quand on a pris un but», racontera Dugarry. Mieux, ils se libèrent. 79e minute : Ramé vient d'enrayer un nouveau tir de Larsson (75e) quand Jemmali dégaine un ballon vers la droite, où déboule Battles pour centrer en retrait; Laslandes devance le tacle de Mjallby et transperce Boyd de 15 mètres (1-1). «Ce coup de génie de Lilian nous a donné de l'air», expliquera Bonnissel. Le silence est assourdissant. La prolongation sera électrique.

Une faute de Sommeil sur Larsson déclenche une bagarre générale. Le KO est proche. Johnson (100e), puis Petrov (102e) le manquent. Legwinski aussi, seul devant Gould mais en bout de course (103e). Quelle occasion! «On était plus frais qu'eux sur la fin», continue Bonnissel. Bordeaux gèle effectivement le ballon. Et glace définitivement l'ambiance à la 115e minute : Laslandes, pour une fois déchaîné, contrôle le centre de Basto et reprend du droit en demi-volée. Sous la barre! Trois occasions, deux buts (2-1). Un réalisme presque écœurant.

«On ne pouvait pas faire mieux que ce que nous avons montré», se résigne l'entraîneur écossais Martin O'Neill. Son équipe a impressionné Élie Baup : «Ce match a été plus dur que tous ceux de la Ligue des champions l'année dernière au premier tour, au niveau de l'atmosphère et de l'adversité. Dommage que le Celtic doive quitter la compétition...»

Et tant mieux pour Bordeaux qui la poursuit.

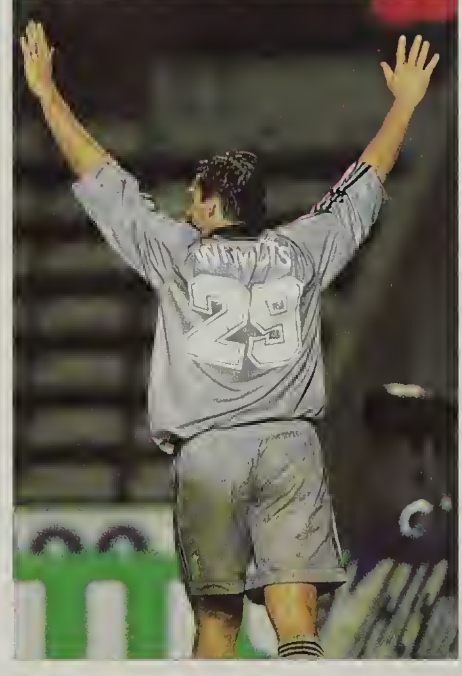
Le rouleau Vallecano

L'hiver en septembre, Noël en novembre. Le football bouleverse les saisons en Aquitaine. Alors que les Bordelais avaient abordé le premier tour de la Coupe de l'UEFA en position de relégables, 70 jours et 13 matchs sans défaite plus tard, ils attaquent le troisième tour en qualité de leaders du championnat!

Pourtant, Élie Baup se méfie terriblement du Werder Brême. Seulement 17es en Bundesliga, les Allemands ont inscrit quinze buts lors de leurs trois dernières sorties européennes. L'entraîneur bordelais les qualifie de « gros morceaux, costauds, expérimentés et impressionnants physiquement ». Son homologue Thomas Schaaf, lui, se dit « très satisfait de ce tirage qui nous laisse une chance de passer ». Son Werder ne fera pourtant pas de résistance dans le futur stade Jacques Chaban-Delmas.

« Au début, on avait des cartons à la place des pieds », se souvient Roche. Le Péruvien Pizarro, qui n'est pas un peintre, en profite pour ouvrir le score (16e). Les Girondins ont le mérite de ne pas paniquer. Ils sont privés de Pauleta et Feindouno, blessés, mais ils ont Dugarry. L'international français provoque un « but contre son camp » de Eilts, qui détourne sa frappe de l'épaule (23e), puis une « passe contre son camp » de Bode, qui sert involontairement Battles (39e).

Duga doit malheureusement rester au vestiaire à la mi-temps, torturé par une hernie inguinale qui va l'écarter des terrains jusqu'après la trêve. Wilmots assure alors le relais. Et sa revanche. Agé de 32 ans et critiqué pour sa lenteur en début de saison, le capitaine de l'équipe de Belgique marque deux nouveaux buts, d'abord de la tête (67e) puis, dans un angle fermé, en conclusion d'une percée phénoménale d'Afanou (75e). « Ce n'est pas de la réussite, c'est du réalisme, explique Bonnissel. Et ça, ça se travaille ! On a gagné ce match *à l'allemande*. »



Wilmots tient sa revanche.

Mais pourquoi les Bordelais, forts de ce 4-1 qui ouvre les portes du tour suivant dans 92 % des cas, sont-ils si inquiets en ar-



Dugarry, à l'origine des deux premiers buts contre Brême (4-1), sortira à la mi-temps.

…ant au Weserstadion, le 7 décembre ? D'abord parce que le Werder est une sorte de référence européenne en matière de renversement de situation : trois fois depuis douze ans, le club allemand a perdu par trois buts d'écart à l'extérieur, et trois fois il s'est qualifié ! Contre le Spartak Moscou en 1987-88 (1-4, 6-2 a.p.), le Dynamo Berlin en 1988-89 (0-3, 5-0), et pas plus tard que la saison précédente contre… Lyon (0-3 et 4-0). « Il faut rester très vigilants, martèle Baup. D'autant que, physiquement, nous ne sommes pas loin de la rupture. »

L'effectif girondin est à bout de souffle, Wilmots est d'ailleurs laissé au repos, et les blessés pullulent : Dugarry, Feindouno, Afanou et même Ramé en dernière minute. Comme la belle série de seize matchs sans défaite vient de prendre fin, à Troyes (0-1), le moral aussi est touché…

« La clé, ce sera le premier quart d'heure. Ne leur donnons pas d'espoirs », avait prévenu Grenet. « Merci Frédéric ! » répondra en écho Roche, évoquant le double exploit de Roux devant Bogdanovic et Bode (4e). « Voici longtemps qu'on n'avait pas aussi bien joué », ajoutera le libero. Effectivement, avec une demi-douzaine d'occasions très franches, dont quatre gâchées par un Laslandes particulièrement maladroit (20e, 61e sur la transversale, 71e, 84e), la victoire était envisageable. Mais ce Bordeaux de combat, sérieux et solidaire, se contente du nul (0-0), synonyme de troisième printemps européen consécutif. Schaaf ne fanfaronne plus : « L'adversaire était, ce soir, d'un calibre supérieur. »



Dernier quart d'heure fatal à Madrid pour la bande à Grenet, ici battu par Bartelt.

L'ENFER EN QUINZE MINUTES

Quand les Bordelais retrouvent l'Europe, le 15 février 2001, ils sont à Madrid. Pas contre le Real ou l'Atletico, non, face au modeste Rayo Vallecano. Un bon tirage ! Petit club sans palmarès, monté en Liga il y a seulement neuf ans et repêché au titre du fair-play (comme Lierse au premier tour), le Rayo dispute la première Coupe d'Europe de son histoire. Il n'a rien pour faire peur, ni ses précédentes victimes (Andorre, Molde, Viborg et Lokomotiv Moscou), ni ses « stars » (Bolo, Bolic, Michel, Quevedo), ni son stade de quartier (15 000 places), ni son sympathique entraîneur Juande Ramos, qui affirme : « C'est un miracle que nous soyons encore là. Notre véritable ambition, c'est le maintien. »

Pour les Bordelais, alors 3es de la D1, c'est le titre. Mais Élie Baup, qui ne peut aligner sa recrue du mercato Tony Vairelles, non qualifié, n'est pas rassuré en dé-

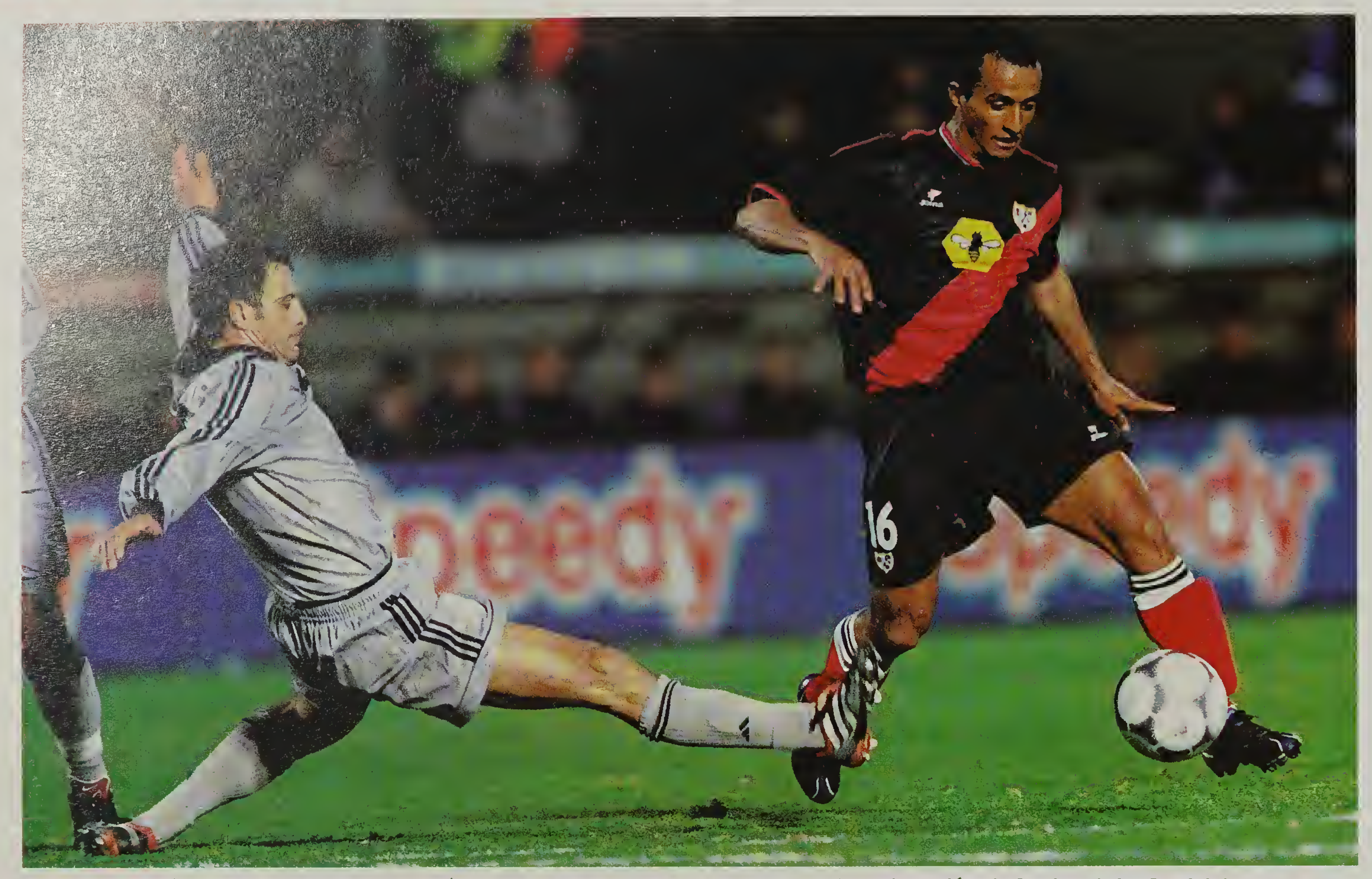


Sur la pelouse du Rayo Vallecano, tout avait commencé dans un rêve avec ce but de Laslandes, à la 2e minute…

barquant dans la banlieue sud de Madrid: «On connaît peu cette équipe du Rayo. Elle évolue dans un championnat espagnol supérieur au nôtre et dans lequel Bordeaux serait seulement 10e, si j'en crois mes collègues Toshack (Saint-Étienne), Clemente (Marseille) et Fernandez (Paris SG). Alors, contre le 7e de la Liga, il y a du boulot.»

Certes. Mais Bordeaux sait voyager (20 points sur 43 pris à l'extérieur en championnat) et, malgré une pelouse calamiteuse, le prouve magnifiquement… pendant soixante-dix minutes. Tout commence comme dans un rêve, avec un but d'entrée, une volée du droit signée Laslandes (2e), et Pauleta qui enchaîne trois occasions (10e, 16e, 34e), la dernière échouant sur la base du poteau de Lopeteguy. Les Espagnols, eux, sont plus chanceux : De Quintana égalise en propulsant dans le but vide un ballon chahuté par une véritable partie de billard (21e).

A 1-1, les Girondins jouent tous les contres à fond, notamment en début de seconde mi-temps. L'infortuné Pauleta trouve deux nouvelles fois les montants (65e, 76e) et Laslandes rate deux opportunités (65e, 80e). Mais le dernier quart d'heure est pénible. A la fois exténuée et broyée par un rouleau devenu terriblement compresseur, la défense française est au bord de la rupture. Chaque attaque espagnole peut faire but, Ramé a un travail fou, quand il n'est pas suppléé par sa transversale (Bolic, 68e) ou par Grenet (Bartelt, 70e). L'arrière emblématique de Bordeaux sera moins heureux ensuite. Il perd deux ballons chauds au milieu, dont profitent Bolic en contre (74e) puis Quevedo de 20 mètres (84e)… «Je plaide coupable, reconnaîtra Grenet. C'est bête de donner le bâton pour se laisser battre…» Dans les arrêts de jeu, Michel porte l'estocade sur coup franc direct (4-1). «Ils nous ont explosés dans le dernier quart d'heure», résume Baup. Trois buts qui changent tout, ou comment flinguer une belle saison européenne en quinze minutes.



Après l'expulsion injuste de Ramé, le Rayo Vallecano de Glaucio se met hors de portée de Roche et des Bordelais.

«IL N'Y A PAS PENALTY!»

Quelques supporters mécontents, qui les attendent à leur descente d'avion dans la nuit de Mérignac, déroulent cette banderole: «Et maintenant, on joue quoi? La Gambardella?» Roche s'en irrite: «On ne mérite pas ça, on a encore plus honte qu'eux.»

Dès le lendemain, pour couper court au déluge de critiques et de regrets, Baup choisit la méthode Coué. «Après tout, il nous reste quatre-vingt-dix minutes pour faire ce qu'ils ont réussi en un quart d'heure.» Et ça marche. Pendant une semaine, on décrète la mobilisation générale, on évoque le match retour contre le Celtic (2-1, a.p.), celui plus lointain contre Milan en 1996 (3-0 après le 0-2 de l'aller), on y croit dur comme fer.

Ce fol espoir s'envole à la 18e minute de jeu.

Lancé par Quevedo, Bolo se présente face à Ramé, qui le percute violemment. L'expulsion du gardien français, en position de dernier défenseur, est logique. Le penalty que siffle l'arbitre écossais M. Dougal, et que transforme Cembranos (20e), beaucoup moins. La faute a été commise en dehors de la surface! «Je plaide coupable pour ce geste, qui me vaut mon premier carton rouge, soufflera Ramé. En revanche, il n'y a pas penalty!»

A 10 contre 11, c'était mal parti. A 0-1, c'est déjà fini. Même s'il faut toujours en mettre quatre... Le grand rendez-vous tourne au lapin. Et à la catastrophe. Les Bordelais ont bien la chance d'égaliser immédiatement, sur une superbe tête plongeante de... Mingo (24e, c.s.c.), mais on les sent trop approximatifs pour marquer encore trois fois. Le Rayo contrôle sans difficultés et s'impose même 2-1, une passe en retrait hasardeuse de Basto étant exploitée par Bolo (50e). C'est le septième club espagnol qualifié pour les quarts de finale des deux compétitions européennes (le Rayo se fera sortir par Alavès au tour suivant). «Bordeaux avait une grande équipe, mais on n'a jamais eu peur», triomphe Ramos.

C'est la fin de l'aventure européenne pour les Girondins, qui lâchent là leur troisième Coupe en trois semaines. Baup se veut bon perdant: «Seul le résultat compte et le Rayo nous a battus deux fois, il mérite donc sa qualification.» Mais il ne digère pas ce calendrier français inique qui a eu raison des dernières forces de son équipe à Madrid. Il perdra même son calme deux semaines plus tard: «On va maintenant disputer sept matchs de championnat... en trois mois. Peut-être faudrait-il confectionner des bombes agricoles pour que les hommes de terrain se fassent entendre!»

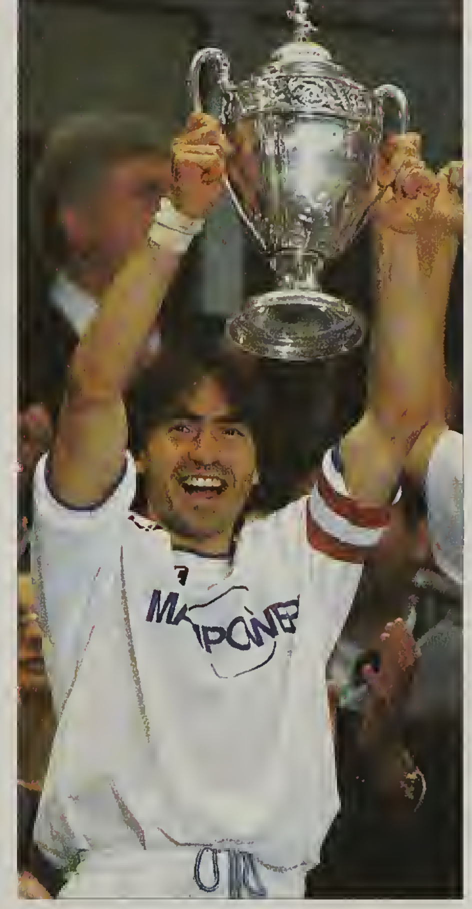
Comment dit-on «au bout du rouleau» en espagnol?

Quel coup de Rhin !

Ils se bousculent, cette année plus que jamais, au rendez-vous des trente-deuxièmes de finale. Les sans grades, les anonymes, ils sont trente-six clubs issus du National ou en dessous, trente-six qui rêvent de devenir des stars. Comme Calais.

Ah ! Calais... Huit mois après l'historique finale perdue contre Nantes (2-1), les héros du CFA débutent justement dans cette 84e Coupe de France. A titre exceptionnel, ils ont été exemptés des tours préliminaires comme les clubs de D1. En cette mi-janvier 2001, le phénomène calaisien dure encore. L'entraîneur Lozano est resté, les joueurs aussi – hormis Vasseur et Canu –, le stade Julien-Denis attire 4000 supporters de moyenne depuis le début de la saison, et le CRUFC a beau être attendu partout comme « l'équipe amateur du siècle », il n'a perdu qu'un match cette saison.

C'est Sedan qui se coltine le bébé. Et c'est Amiens qui prête son stade homologué, pour une sorte de « passage de témoin » dont personne n'a, bien sûr, encore conscience. Les Calaisiens réalisent un match superbe. C'est évident, ils ont toujours le niveau. Becque, sur penalty, réplique à Quint, si bien qu'à 1-1, à vingt minutes de la fin, il flotte comme un parfum connu. Mais Sedan n'est pas prêt à se laisser embaumer et marque deux buts par N'Diefi (72e) et à nouveau Quint (86e). « On avait en travers de la gorge certaines déclarations, expliquera Quint. On ne voulait pas être la risée du foot pro. » Les déclarations sont celles de l'imprudent Gérard : « On va leur marcher dessus ! » avait lancé le buteur nordiste.



Martins, capitaine de Strasbourg.

ÇA VALENCE PAS MAL POUR NOTHEAUX

Simple coïncidence ? Les autres trouble-fête potentiels baissent pavillon un peu partout. Le week-end se révèle donc plutôt conformiste, à quatre « fautes professionnelles » près : Sochaux, pourtant leader de la D2, devient la « serial victime » (2-2, 4 t.a.b. 5) d'Enjolras, le gardien de Clermont (National) ; Cannes (D2) est épinglé (1-2) par Sète (CFA) ; Toulouse (D1) ne résiste pas jusqu'au bout (0-0, 9 t.a.b. 10) à Châteauroux (D2) ; enfin Monaco (D1) se dévoue pour offrir à ce tour un « miraculé » de haute facture, Valence. Relégué en National et au bord du dépôt de bilan en début de saison, le club drômois avait perdu ses quatre premiers matchs quand... Notheaux est arrivé !

Avant d'affronter les Monégasques, ce dernier donne à Gueï, son avant-centre, l'ordre suivant : « Toi, ce soir, tu ne joues pas ! Tu restes devant pour exploiter la première occase. » Les Valentinois, cheveux argentés, profitent de l'expulsion de Porato (16e) et d'un arbitrage discutable pour l'emporter 1-0. But de... Gueï (41e) !

A signaler une surprise qui ne dit pas son nom : Strasbourg, lanterne rouge de la D1, remporte à Nancy (D2) son premier succès depuis deux mois (2-1, buts de Bertin et Ljuboja). Peu attentifs à ce joli premier coup de Rhin, les statisticiens notent que ces trente-deuxièmes de finale au cours desquels Auxerre, Guingamp et Lens sont tombés face à d'autres équipes de D1, accouchent de deux records : la D2 atteint le plancher historique de quatre qualifiés seulement ; les divisions inférieures le plafond inédit de quinze représentants. Mais attention, les clubs de l'élite seront treize à la table des seizièmes de finale.



Le tour d'honneur des joueurs de Valence après leur victoire inattendue sur Monaco (1-0).

PARIS DANS LE YAOURT

« Chocs en stock », annonce *L'Équipe* au lendemain du tirage. Il y aura huit clubs de D1 face à face. Cette fois, on est parti pour le week-end de Coupe le plus meurtrier de l'année.

Bordeaux-Nantes est la plus belle affiche. Elle oppose deux des trois premiers du championnat, par ailleurs toujours debout en Coupe de l'UEFA. Denoueix se prive volontairement de sept titulaires, mais une seule occasion, concrétisée par Vahirua (66e), suffit à Nantes pour faire triompher l'injustice (0-1). Tout autant décimé, mais par les blessures, Auxerre obtient un résultat encore plus spectaculaire : 4-0 au Parc des Princes ! Le PSG, dont c'est la plus lourde défaite à domicile sous l'ère Canal +, paye un début de match hallucinant : il encaisse deux buts de Fadiga (1re) et Cissé (2e), avant de louper un penalty par Madar (5e) ! Les deux buteurs auxerrois doubleront la mise en seconde période. « Il y a eu des choses positives », s'entête Fernandez. Les banderoles des supporters diffèrent dans l'analyse : « www.equipedemerde.fr » ou « PSG, le Benny Hill du foot ».

La tension est également extrême à Lyon, où Saint-Étienne ne cède qu'aux tirs au but (1-1, 4 t.a.b. 3). En revanche, c'est sereinement que Bastia se débarrasse de Metz, qui avait ouvert le score (4-1).

Au rayon des surprises, on retrouve les Sedanais. Après avoir brisé le rêve de Calais, ils génèrent celui de Fontenay-le-Comte, toujours sur « terrain neutre », à Niort. Relégable en CFA, ce petit club de Vendée a été remis à flot en 1997 par l'ambitieux M. Soulard, qui l'a doté de structures très professionnelles et de joueurs encore plus.

« On n'a pas fait notre boulot, contrairement au match contre Calais, c'est honteux », s'excusera Mionnet. Fontenay commence par trois poteaux sur la même action (19e) et termine par un tir sur la transversale. Entre les deux ? Un but marqué par l'idole Willy Renou (70e). Lui a largement le niveau pro, mais préfère rester à Fontenay où il exerce « un job super intéressant de DRH dans la société du président ». La liesse que déclenche cet exploit (1-0) est indescriptible. « C'est monumental ce qui nous arrive ! » exulte Renou.

Amiens (National) aussi se révèle en pleine lumière. Le futur finaliste élimine sa première et dernière équipe de D1. Rennes prend pourtant les devants par Lucas (21e), mais Lama lui porte un mauvais coup (de main) : « J'offre deux buts, je plaide coupable. » Darbelet (27e) puis Abalo (36e) en

Ziani résiste au tacle de Dugarry et Nantes aux assauts de Bordeaux, qui méritait la qualification (0-1).

profitent. Et Sampil (86e) fait bondir la Licorne (3-1).

Avec un but de Dufresne (86e), Châteauroux goûte la même ivresse face à Marseille, quatrième équipe de D1 « torchée » par les Berrichons dans les deux Coupes cette saison ! Quant aux Strasbourgeois, ils passent mais dans la douleur, à Clermont (1-0, Luyindula).



La joie de Fadiga et du faux blond Cissé, bourreaux auxerrois d'un Paris SG à la dérive (4-0).

LE CONTE DE FONTENAY

Les huitièmes de finale ne proposent pas le moindre choc. Troyes-Wasquehal (1-0), pâle affiche D1/D2, est la confrontation la plus relevée ! Malgré le déséquilibre apparent, la logique a bien du mal à s'imposer. Même le petit Poucet, Carcassonne (CFA2), n'est pas ridicule contre Nantes (0-3).

Fontenay-le-Comte verse carrément dans l'héroïsme face à Lyon, pourfendeur trois jours plus tôt du Bayern Munich (3-0) ! Toujours relégable en CFA, il mène 1-0 jusqu'à la 85e minute avant d'être victime, tout comme les futurs champions d'Europe (!), de la rentrée de Govou. Prolongation. A un deuxième but chanceux de Delmotte répond l'égalisation jouissive de Ducourneau (118e). « Une sensation à la limite de l'érection », s'émerveille le buteur. Mais, dès le premier tir au but, catastrophe ! Renou déchire sa frappe : « Je m'y suis pris comme un imbécile ! L'arbitre m'a fait remettre le ballon dans un trou. » Bien que le rêve s'envole (2-2, 4 t.a.b. 5), le libero amateur Royez adresse ce très bel hommage aux Lyonnais : « Je n'ai jamais vu la moindre trace d'énervement ou de doute dans leurs yeux. C'est comme une machine qui a pris son temps pour égaliser à cinq minutes de la fin. Et ils ont été hyper corrects. »


Les héros de Fontenay-le-Comte, équipe de CFA, après leur exploit contre Sedan (1-0).

Auxerre est moins impressionnant, mais les efforts de Vannes (CFA) restent vains (1-2). D'un rien aussi, Valence succombe devant Strasbourg, qui « se cramponne à sa bouée de sauvetage », comme dit son en-



L'ex-Bastiais Ducourtioux, entre Valery et Swierczewski, marquera le seul but de Reims.

traîneur Pouliquen (0-2, Remy et Luyindula).

Restent deux surprises de taille. Pas vraiment Amiens, qui trace sa route en passant sur le ventre du Mans (0-0, 4 t.a.b. 2), lequel joue à dix la dernière heure et demie (expulsion de Correia, 29e). Mais que dire de Grenoble, le leader du National, qui s'en va culbuter les spécialistes de Châteauroux sur leurs terres, en transformant ses deux seules occasions (2-0)? «Grenoble en quarts de finale, ce n'était plus arrivé depuis cinquante ans!» savoure l'excellent entraîneur Alain Michel.

Et puis, il y a la grosse perf' de ces huitièmes : le stade Auguste-Delaune est garni par 7 000 personnes (pour 20 000 demandes). L'engouement qui s'est emparé de la ville de Reims depuis le début de la semaine rappelle une atmosphère oubliée. Voilà quatre ans qu'une équipe de D1 n'a pas joué dans ce lieu mythique. Cette fois, le visiteur se nomme Bastia, un client.

Mais l'équipe montée par le président Chenut prend les Corses à la gorge. C'est une bande de copains sans complexe, des recalés du monde professionnel forcément revanchards. L'arrière droit Ducourtioux plus que les autres. L'ex...Bastiais reprend de volée un centre de l'irrésistible Denquin, ex-Lille. Le ballon touche le gardien, le poteau et rentre (44e). «Pourtant, face au but, je suis une b... complète!» s'étonne ce pur défenseur.

LANDREAU ÉCŒURE AUXERRE

Au matin des quarts de finale, il reste cinq clubs de D1 et... trois de National : Amiens, Grenoble et Reims égalent le record de 1969. Et le tirage propose un «derby» Amiens-Reims! Équilibré, heurté, il bascule sur un but de Sampil en embuscade (71e). Ce qui frappe, c'est le sérieux des pros d'Amiens, qui écourtent la fête et répètent qu'ils n'ont encore rien gagné.

La seule surprise possible de ce tour ne peut provenir que de Grenoble-Troyes. Elle se dessine clairement puisque les joueurs du National mènent 2-0 à vingt-deux minutes de la fin. Mais Troyes se fâche soudain et remporte en prolongation une victoire renversante (4-2, a.p.).

Le final de Nantes-Auxerre est encore plus dingue : 1-1 à une demi-heure de la fin. L'AJA domine et se crée trois occasions dites immanquables : deux penalties, que Landreau arrête en plongeant une fois de chaque côté, face à Cissé (77e) puis Jeunechamp (83e) et une balle de but à la dernière seconde, gâchée à 3 mètres de la cage vide par Fadiga! Incroyable mais vrai.

En fin de prolongation, un coup franc de Laspalles (114e) et deux bijoux ciselés par l'orfèvre du banc Vahirua (116e et 120e) donnent à Nantes un succès inespéré (4-1, a.p.). «Mes joueurs sont effondrés. Mais, que voulez-vous, Landreau est un grand gardien», se résigne l'entraîneur auxerrois Daniel Rolland. Un grand gardien qui se fait tout petit : «Je m'étais entraîné hier et tout le monde m'avait chambré parce que je n'en avais pas arrêté un», sourit Landreau.

Le dénouement de Strasbourg-Lyon n'est pas moins ébouriffant. A un quart d'heure de la fin, le score est 0-0, mais la victoire semble inéluctable pour des Rhodaniens intrinsèquement supérieurs. Ils sont alors littéralement atomisés par un Luyindula euphorique, qui offre deux passes décisives à Johansen (79e) puis Ljuboja (83e), avant de marquer lui-même d'un lob somptueux (89e) : 3-0! Quelle claque! Strasbourg, qui n'a éliminé jusque-là que des équipes de divisions inférieures, et qui possède 8 points de retard sur le premier non relégable, se pince pour y croire. «Quand j'étais petit, je supportais l'équipe de ma ville, Gien près d'Orléans, qui évoluait en DH, se souvient Luyindula. Et la Coupe, c'était toujours des grands moments, c'était magique. Vivre ça comme joueur, j'en rêvais.»

L'incroyable dénouement de Nantes-Auxerre :
à 1-1, Landreau arrête deux penalties, le second tiré par Jeunechamp (n° 7) sous les yeux de Carrière (n° 10)...
... Un peu plus tard, Laspalles arrache sur coup franc une invraisemblable victoire (114e), embellie par deux derniers buts (4-1) signés Vahirua.



Avec un Luyindula trop rapide pour Edmilson, Strasbourg crée une énorme surprise contre Lyon (3-0).

AMIENS, L'HONNEUR DU NATIONAL

Après Lyon... Nantes ! Les miracles ne se produisant jamais deux fois, 16 469 spectateurs seulement garnissent la Meinau pour la première demi-finale. Entre le leader insolent (de talent) et la lanterne rouge (de honte !), il y a 33 points d'écart. Un monde. Pourtant, une fois encore, Strasbourg est méconnaissable, formidablement combatif, généreux, discipliné. Et Luyindula toujours en état de grâce : l'international Espoir ouvre le score de 20 mètres, dans la lucarne (29e). Puis c'est au tour de Johansen de se mettre en avant sur un centre en retrait de Beye (55e). Camadini ajoute un troisième but rageur (72e). Le temps de laisser Vahirua accomplir son habituel petit exploit de fin de rencontre (83e), et c'est Chilavert qui traverse tout le terrain pour transformer un penalty obtenu par l'inévitable Luyindula (93e).

Quand on sait que Bertin et Beye ont tiré

Avec Chilavert impitoyable pour Landreau sur penalty, Strasbourg crée une autre énorme surprise contre Nantes (4-1), en demi-finale.

sur les montants, on mesure la puissance du raz de marée qui a anéanti les Nantais (4-1), pourtant invaincus en Coupe de France depuis 1998, soit seize qualifications consécutives! «C'est incroyable rigole Johansen. C'était la fête du foot. Sur un match, il n'y a pas de premier et pas de dernier.» Bertin rapporte cette anecdote : «Ziani et Vahirua sont venus me demander comment on avait fait pour descendre en D2, je ne savais pas quoi répondre.»

La seconde demi-finale est aussi celle des extrêmes : Amiens accueille Troyes, le septième de la D1. Au bout de deux heures d'un spectacle plutôt agréable (0-0), c'est la musique du film *Mission Impossible* qui ouvre la séance des tirs au but. Alain Perrin décide bientôt d'aller la suivre aux côtés de Denis Troch, sur le banc amiénois, «parce que c'est un ami et que le football n'est pas la guerre». L'entraîneur picard apprécie : «C'était symbolique et beau.».

Le gardien amiénois Julien Lachuer arrête les tirs d'Hamed puis de Djukic, et qualifie Amiens (4 t.a.b. à 2) pour la première finale de son histoire : «J'ai gagné cette épreuve de force, dit-il, mais le héros de cette soirée reste le club. Le National est très dur, il nous forme, nous muscle. On n'est pas du tout complexés.» La sono de la Licorne crache *We are the champions!*, mais l'hymne officieux des joueurs amiénois devient : *Ça, c'est vraiment toi!*, du groupe Téléphone. Strzelczak, lui, ne décroche pas : «C'est inoubliable... C'est fou!»

Quant à Troch, l'apôtre de l'abnégation, qui était encore au chômage la saison précédente, il lance, solennel : «Je tiens d'abord à rendre hommage aux entraîneurs et aux joueurs qui n'ont pas de club. Ces derniers mois ont été pour plusieurs d'entre nous le concentré d'une vie sportive. Je ressens une grande fierté mêlée d'un sentiment d'humilité.» Et il répète qu'Amiens n'est pas Calais, car Amiens est un club pro : «Si demain nous battions Barcelone, nous n'aurions fait que notre travail», assène-t-il.



Emmenés par Bertin, les Alsaciens prennent tout le monde à contre-pied. A commencer par Monterrubio...



Julien Lachuer, en arrêtant ce tir du Troyen Djukic, qualifie Amiens pour la finale.

A CHILAVERT LA FINALE DES GARDIENS

Pour la première fois depuis l'instauration du professionnalisme en 1932, les deux finalistes de la Coupe n'évolueront pas en D1 la saison suivante. Avec 78641 spectateurs, le Stade de France établit donc par anticipation le record d'affluence d'un match de D2 ! Pour Amiens, tout juste promu, c'est l'aboutissement de neuf tours de Coupe, au cours desquels sa défense de fer n'a encaissé que deux buts.

L'engouement est réel en Picardie, mais, là encore, rien à voir avec Calais. Les gens d'ici sont plus réservés. Et, depuis quelques semaines, inondés. Ils seront quand même 20000 à Saint-Denis, et 5 000 devant l'écran géant installé à la Licorne. Troch, surnommé « la bête de Somme », prépare minutieusement son affaire. Superstitieux, il promet même de couper sa moustache en cas de victoire : « Pourtant, je suis né avec ! »

Les 20000 supporters strasbourgeois, eux, prennent place dans le même virage que les Lyonnais trois semaines plus tôt, pour la finale de la Coupe de la Ligue (2-1 contre Monaco). Ils y voient un signe. Ils ont besoin de signes. C'est pour oublier une saison extrêmement pénible, à défaut de s'en racheter, que le Racing de Pouliquen a fait « du concentré de concentration sur cette Coupe de France », comme le dit Denis Troch.

Ça commence mal pour les Picards, qui perdent à l'échauffement le second as de leur paire de buteurs Sampil-Rivière, auteurs de 29 buts en championnat à eux deux. Après une première mi-temps pour rien, verrouillée et léthargique, ce sont pourtant eux qui se procurent les meilleures occasions : Coquelet, le remplaçant de Rivière, fait le coup du tibia, seul à 3 mètres du but de Chilavert (52e). Puis le gardien paraguayen détourne d'une manchette miraculeuse un tir de Sampil (63e). Dans les dix dernières minutes, c'est Lachuer qui prend le relais : un arrêt réflexe


Sampil contre Bertin. Acharné.

sur une volée à bout portant de Beye (83e) et un angle bien bouché face à Luyindula (89e).

Le final de la finale appartient aussi aux deux gardiens. En prolongation, Chilavert sort dans les pieds de Sampil (106e), Lachuer s'oppose à Luyindula (114e). A la loterie des tirs au but, c'est Chilavert qui finit par tirer le gros lot. A 3-3, il arrête la frappe du pauvre Abalo, qui avait déjà échoué dans cet exercice en huitième de finale contre Le Mans. « Je ne voulais plus tirer, mais personne n'a voulu me remplacer », se désolera le défenseur central.

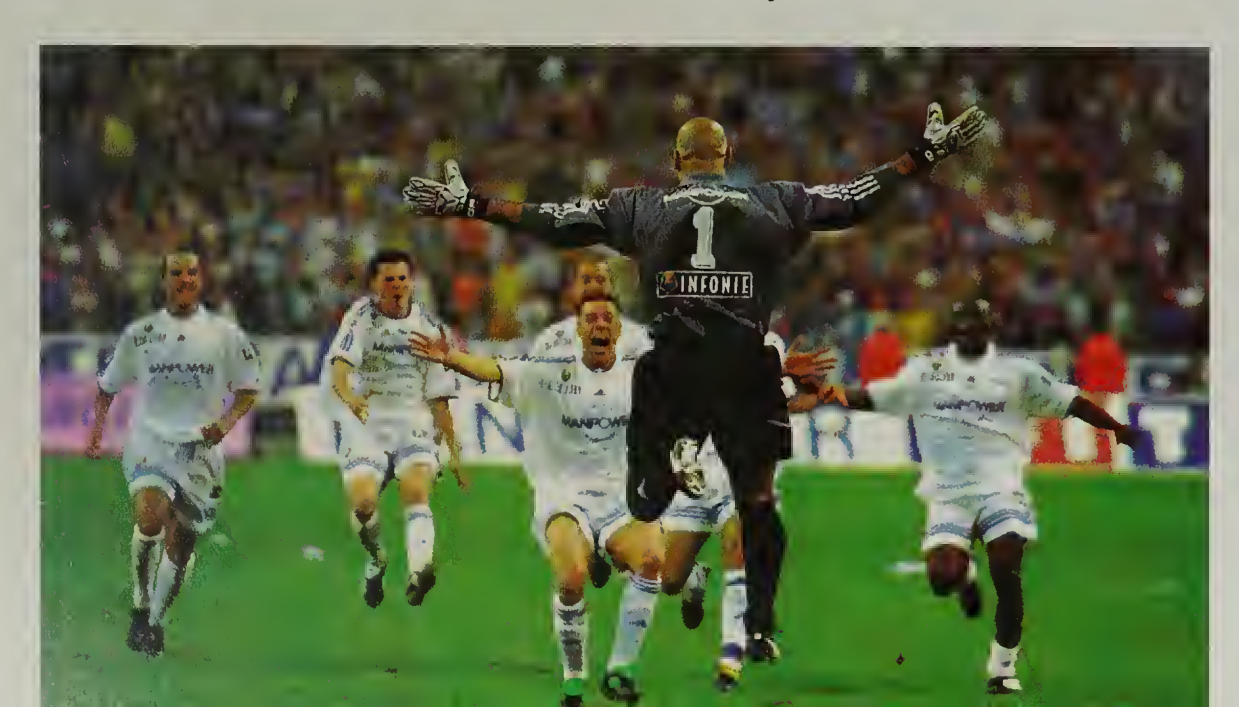
A 4-4, il termine le travail en transformant lui-même le dernier tir au but (0-0, 5 t.a.b. 4). José Luis Chilavert écrit un chapitre supplémentaire de sa peu banale légende et justifie enfin son transfert, lui qui s'est montré si souvent pataud, voire maladroit.

« Je dédie cette victoire au peuple alsacien ! » clame l'opportuniste. Strasbourg lui doit sa troisième Coupe de France, après celles de 1951 et 1966. « On a souffert tout au long de la saison et encore ce soir, soupire Pouliquen. Mais que la fin est belle ! » A deux pas de là, Pascal Johansen a une pensée pour son frère Frédéric, disparu dans un accident de la route en 1992 alors qu'il était lui aussi international Espoir : « C'est une victoire qui me faisait rêver quand j'étais petit. Je la dédie à mon frère. »

Teddy Bertin, 32 ans et formé à Amiens, n'oublie pas les vaincus... invaincus : « Il faut tirer un grand coup de chapeau aux Amiénois, surtout à Troch qui a fourni un boulot énorme cette saison. » Le coach aux moustaches bien accrochées est ému, mais digne : « On ne peut pas s'en vouloir, on a été jusqu'au bout de nous-mêmes. Je suis fier de mes joueurs, comme depuis le début de la saison. »

Le lendemain, il y aura 2 000 personnes devant la mairie d'Amiens, et seulement 3 500 Strasbourgeois à la Meinau, où l'on entend des « Proisy démission ! ».

Jamais vainqueur de la Coupe de France n'aura reçu un accueil aussi distant.


Quand Chilavert s'envole de joie, les Strasbourgeois montent au ciel de bonheur.

Le premier des deux travaux d'Hercule-Chilavert :
arrêter ce tir du défenseur amiénois Abalo, pendant que les autres Strasbourgeois se serrent les coudes...

... Le second des deux travaux d'Hercule-Chilavert :
tromper lui-même Lachuer pour donner « au peuple alsacien » sa troisième Coupe de France.

« Aujourd'hui est un grand jour, MU », ironisent les fans du Bayern,
certains de prendre leur revanche sur le terrible KO infligé par Manchester en 1999.

Le triomphe de Lizarazu (à g.) et Sagnol, 15ᵉ et 16ᵉ joueurs français vainqueurs de la C1 depuis 1956.

Lizarazu est un géant

Ce n'est arrivé qu'à quinze autres footballeurs français depuis 1956. Willy Sagnol est l'un d'eux, qui hurle à ses côtés sur le podium de la Ligue des champions 2001. La coupe passe de main en main, scène féerique, instants inoubliables. Pour Bixente Lizarazu, petit bonhomme de 1,69 m au visage d'ado épanoui, ce grand vase de métal argenté a une signification particulière : celui que l'on surnomme « Loin du ciel » se hisse définitivement parmi les étoiles du football international.

Déjà champion du monde et d'Europe avec les Bleus, l'arrière gauche du Bayern Munich complète, en ce mercredi 23 mai à Milan, à 31 ans, le plus beau des triptyques pour un joueur européen. Il rejoint les Français Desailly, Deschamps et Karembeu, mais aussi Beckenbauer, Hoeness, Maier ou Müller, les quatre stars allemandes des années 70 qui portent toujours fièrement le blazer du Bayern sur la pelouse enfiévrée de San Siro. « C'est l'un des plus beaux jours de ma vie », souffle Beckenbauer. Hoeness ne peut retenir quelques larmes : « Pour fêter ça, je vais fumer mon premier cigare depuis trente ans... »

Si tant d'émotion et de bonheur entourent cette cérémonie, c'est que la consécration conjointe du petit Basque et du grand club bavarois, aux tirs au but contre le FC Valence (1-1, 5 t.a.b. 4), est une formidable revanche sur les galères de la vie.



Liza, c'est fou.

MENACÉ DE MORT

Bixente Lizarazu sort d'une saison pénible, jalonnée de blessures musculaires qui lui ont laissé vingt-cinq matchs de répit seulement, dont dix en C1. Une saison marquée par cette pesante menace de mort, que l'organisation basque ETA lui a adressée avant Noël s'il refuse de payer l'impôt révolutionnaire. Deux policiers l'accompagnent depuis dans ses moindres déplacements, y compris bien sûr en Espagne où il s'est courageusement rendu avec son club et avec les Bleus. « Cela me fait marrer de voir ce que j'ai vécu sur un plan personnel en décembre et de me retrouver, cinq mois plus tard, sur le toit de mon monde professionnel. La vie est étonnante. »

Étonnante aussi la trajectoire des Bavarois, qui cherchaient à revenir au firmament européen depuis vingt-cinq ans, depuis leur triplé en C1 (1974, 75, 76). Débaucher en 1998 l'entraîneur de Dortmund, Ottmar Hitzfeld, aura été la meilleure de leurs décisions. Lizarazu, arrivé un an plus tôt en provenance de l'Athletic Bilbao, raconte le changement : « Avant, le Bayern était surnommé "le FC Hollywood", parce que les joueurs s'allumaient dans la presse et tout ce qui se passait dans les vestiaires était étalé dans les journaux. Hitzfeld a instauré un code de bonne conduite et ça ne rigole pas. Recevoir un carton pour contestation peut coûter très cher (au moins 35 000 francs !). Mais il est humain et j'apprécie beaucoup la liberté qu'il nous laisse. C'est l'un des meilleurs entraîneurs que j'ai eus. »

Dès la première année, Hitzfeld conduit le Bayern au titre en Bundesliga et en finale de la plus prestigieuse des Coupes d'Europe. Nous sommes le 26 mai 1999, à Barcelone. Les Allemands, sans Lizarazu blessé au genou, mènent 1-0 jusqu'aux arrêts de jeu au cours desquels Manchester United réussit le KO du siècle. « Le traumatisme de cette incroyable défaite a duré six mois, se souvient Lizarazu. Et puis on a réagi collectivement. »

LA LEÇON DE 1999

Le mérite d'Hitzfeld est alors de ne pas céder à la tentation de condamner son effectif. Seuls Babbel, Basler et Matthaüs quitteront le club. « Cette Ligue des champions est devenue l'envie "non officielle" des joueurs, confie Bixente, le truc dont on parlait le plus entre nous. » Les Munichois conservent tout de même leur leadership sur la Bundesliga en 2000 puis en 2001, mais les deux fois lors d'une dernière journée à suspense. Comme ce samedi de folie, quatre jours avant la finale de Milan : « On devait prendre un point à Hambourg pour devancer Schalke, explique Bixente. On a contrôlé tout le match mais, dans les arrêts de jeu, on a encaissé un but. Quand on a vu le plaisir que ressentaient les joueurs comme le public d'Hambourg à nous priver du titre, ça nous a donné la rage. On a égalisé à la 94e minute et on a eu à notre tour la rage envers tout le monde. Franchement, la tristesse des gens de Schalke ne nous a pas touchés. »



IL A BLOQUÉ BECKHAM, FIGO ET MENDIETA

En Ligue des champions, cette rage a d'abord été étouffée en demi-finales par le Real Madrid d'Anelka (cocorico). Mais cette saison, après deux défaites sans frais en poules sur le sol français (re-cocorico), 0-1 à Paris et surtout 0-3 à Lyon, le Bayern devient « injouable » : il remporte tous ses matchs, même à l'extérieur, contre Manchester United en quarts (1-0, 2-1) puis le Real Madrid en demis (1-0, 2-1), soit les deux derniers champions d'Europe et, accessoirement, les clubs qui l'ont éliminé ces deux dernières années.

Mais cela ne réduit pourtant pas un déficit d'image contre lequel s'insurge Lizarazu : « Quand on tape Manchester, ça impressionne, mais tu as l'impression que ça fait braire tout le monde. Quand on tape Madrid, le seul commentaire, c'est que tu



Le Valence d'Angloma (ci-dessus) et le Bayern de Sagnol (ci-dessous), vraiment très proches...



as passé ton temps à défendre. Je me souviens que la presse espagnole a titré : "Le bus du Bayern était garé devant le but." Oui, mais, à l'arrivée, on a gagné ! La presse internationale a du mal à faire des compliments sur le Bayern, ou alors sous la torture. Ce n'est pas juste et ça m'énerve. Quand la Juve dominait l'Europe avec des qualités similaires, on la couvrait d'éloges. On n'est probablement pas l'équipe la plus spectaculaire mais, au très très haut niveau, on est là depuis quatre ans. Ce n'est pas rien. »

L'enfant de Saint-Jean-de-Luz est d'autant plus en mal d'amour qu'il aime qu'on l'aime, et qu'il adore ces matchs gagnés avec la tête plus qu'avec les jambes. Cette magnifique entreprise de démolition lui doit d'ailleurs énormément : contre MU, il a bloqué Beckham ; face au Real, il a empêché Figo de s'exprimer. Et, en finale devant Valence, il va s'occuper sérieusement du cas Mendieta. Ses dirigeants apprécient tellement son professionnalisme et sa force de caractère que, quand Manchester proposera 80 millions de francs en juin, Hitzfeld répondra : « Le Bayern n'a pas l'habitude de vendre ses joueurs clés. »

LE FESTIVAL DE KAHN

Les Allemands pouvaient-ils perdre « la finale des vingt pénos » contre le Valence de l'inusable Angloma et du remplaçant Deschamps qui ne jouera pas ? Certes non. Pourtant, au bout de sept minutes, ils sont menés 1-0. Alors que le score devrait être inverse ! L'arbitre néerlandais, M. Jol, siffle en effet à tort un penalty pour « une soi-disant main d'Andersson », dixit Liza, que Mendieta transforme (3e) ; puis il en accorde un deuxième, cette fois à raison, pour un fauchage d'Angloma sur Effenberg… que Scholl loupe (7e).

« Plus mal débuter que ça, tu ne peux pas ! » sourit Liza. On signale ensuite un immense embouteillage dans le centre. Situation bloquée. C'est Hitzfeld qui joue les Bisons Futés : à la mi-temps, il remplace Sagnol par super-Janker. Quand on n'a pas de pétrole… Et ça marche ! Sous la pression de l'international allemand, Carboni dévie de la main un centre d'Elber. Troisième penalty. « Le Tigre » Effenberg, génial caractériel qu'Hitzfeld a totalement relancé au même titre que Scholl, égalise enfin (50e).

Alors que Kahn « s'échauffe » en sauvant deux fois son équipe devant Zahovic (86e et 98e), la prolongation est largement la partie la plus animée de cette finale.

Tirs au but. Cela commence mal aussi, avec une première frappe dans les nuages de Paulo Sergio. Et, à 2-2, Andersson bute sur Canizares. Mais ce Bayern et son extraordinaire gardien semblent désormais immunisés contre l'adversité. Oliver Kahn enchaîne deux arrêts, toujours à 2-2, face au malheureux Zahovic puis Carboni.

A 3-3, c'est au tour de Liza. Le Français n'a plus tiré au but depuis sa défaillance sans conséquence contre l'Italie, en quarts de finale du Mondial 1998 (0-0, 4 t.a.b. 3) :

Le tir au but réussi par Lizarazu : « Si j'avais pu transpercer Canizares et le filet avec, je l'aurais fait. »





C'est le troisième arrêt de Kahn dans la séance des tirs au but. Le dernier…



… instants d'un bonheur fabuleux, au goût prononcé de revanche.

« Ce péno raté avec les Bleus, j'y pense assez souvent. Cela faisait trois ans que je savais comment je tirerais le prochain : en force ! Si j'avais pu transpercer Canizares et le filet avec, je l'aurais fait. » 4-3 donc. Et bientôt 5-4. C'est l'heure de la fin du festival de Kahn : sur le dix-septième tir, signé Pellegrino, il réussit son troisième arrêt. C'est gagné !

« La pression était dingue, je ne sais pas comment j'ai fait », balbutie le Prix d'interprétation masculine. « Sans Oliver Kahn, nous n'aurions jamais été champions d'Allemagne ni champions d'Europe », résume le président Beckenbauer. Hoeness annonce que, « même pour 500 millions de francs, on ne le lâcherait pas ». Et Lizarazu veut bien comparer avec Barthez, mais refuse de trancher : « Fabien et lui sont les deux meilleurs du monde, chacun dans des styles différents. Oliver est une armoire à glace ; quand tu arrives face à lui, tu penses d'abord à te protéger. »

« UNE ÉMOTION IMMENSE »

L'ancien capitaine de Bordeaux est aux anges. Lui qui avait perdu la finale de la C3 contre le Bayern en 1996 remporte la finale de la C1 avec le Bayern en 2001. « C'est une émotion immense, comparable à celles ressenties avec l'équipe de France. C'est le plus haut niveau qui existe, donc le rêve absolu. Maintenant, tout ce que je peux engranger, c'est du bonus. » Hïtzfeld distille l'évangile selon Saint-Ottmar : « Sur les plans de la volonté et du sang-froid, personne ne nous a égalés. »

Le lendemain, ils sont 1 million pour accueillir les héros. « Je n'ai encore jamais vécu, à Munich, un tel enthousiasme », témoigne Beckenbauer. Pour les joueurs, c'est moins drôle. « C'était un enfer, peste Liza. L'organisation allemande est une référence mais, là, c'était le bazar. »

Tout l'inverse de ce que le Bayern et son champion du monde français ont montré sur le terrain cette saison.

Indomptables



Privés de six titulaires, au bord du gouffre contre le Brésil et menés 0-2 en finale par l'Espagne, ces Camerounais indomptables ont remporté l'or olympique à Sydney !

Champion d'Afrique en titre, le Cameroun, comme à son habitude, a débarqué en Australie dans un état de désorganisation absolu. L'attaquant Patrick Mboma résume bien le syndrome camerounais : « Nous avons l'habitude de nous retrouver au dernier moment dans la pagaille, de mettre onze joueurs sur le terrain et de vaincre. »

Tandis que les Jeux déroulent leurs fastes, les Camerounais tracent leur route péniblement. Les forfaits de Njanka, Song, Mettomo, Olembe (toute la défense titulaire), Foë et Job ont obligé l'entraîneur Jean-Paul Akono à appeler de nombreux jeunes. Akono aime à répéter que « tout ce qui ne tue pas le Cameroun le rend plus fort ».

C'est donc formidablement costauds que les Lions Indomptables abordent la finale contre l'Espagne. Auparavant, ils ont accompli un inimaginable exploit contre le grand favori brésilien en quart de finale.

Mboma a ouvert le score (17e). Le Brésil n'est qu'une ombre, mais, à un quart d'heure de la fin, le capitaine camerounais Gérémi est injustement expulsé. Le Cameroun tient. Les arrêts de jeu commencent quand Nguimbat se fait expulser à son tour. Dans la minute suivante, Ronaldinho égalise sur coup franc.



Kameni, 16 ans, quatrième gardien du Havre... et héros national camerounais !

Finalement, c'est à neuf contre onze que les Africains disputent la prolongation. « Sur le banc, se souviendra Mboma, certains priaient pour que l'on tienne jusqu'aux tirs au but, d'autres baissaient les bras. Personne ne pensait que nous marquerions le but en or. »

Pourtant, les Camerounais surprennent les médiocres Brésiliens. Modeste Mbami, 19 ans, stagiaire à Sedan, conclut victorieusement d'une frappe en force un impensable contre (114e).

KAMENI L'ENFANT GARDIEN

Avec le Cameroun, les miracles se renouvellent. En demi-finale, contre le Chili qui vient de sortir le Nigeria tenant du titre, Abanda marque contre son camp à un quart d'heure de la fin. Un but de Mboma et un penalty de Lauren (89e) expédient les Lions en finale.

Les Camerounais, avec leur enfant gardien Idriss Kameni, 16 ans et demi, quatrième gardien du Havre, ne sont plus à une improbabilité près. Devant 100 000 spectateurs, l'Espagne ouvre le score dès la 1re minute sur un coup franc de Xavi. Trois minutes plus tard, Kameni repousse un penalty d'Angulo. Le suspense demeure. A l'ultime minute de la première période, Gabri double la mise.

« Prendre un but à la première minute et un autre à la dernière, c'est très difficile pour le moral, expliquera Akono. A la mi-temps, nous avons revigoré nos joueurs et choisi l'offensive à outrance. »

Et l'incroyable se produit. Sur un centre tir de Mboma, Amaya marque contre son camp (53e). Eto'o fils exploite un nouveau centre de Mboma pour égaliser (58e).

Le scénario qui suit rappelle quelque chose au Cameroun. L'Espagnol Gabri est expulsé, bientôt imité par Jose Mari. L'Espagne attaque la prolongation à neuf contre onze. Le poteau de Kameni évite aux Camerounais la mort subite sur un coup franc de Capdevila (91e). Le Cameroun pousse en vain.

Les tirs au but tranchent en faveur des champions d'Afrique qui réussissent leurs cinq frappes. Amaya, roi des malchanceux, frappe sur la barre. Il ne pouvait décidément rien arriver à ces indomptables Camerounais.

« Je n'avais pas dormi de la nuit tellement j'étais tendu », avouera Kameni qui retourne suivre sa formation en Normandie.

« C'est une consécration encore plus importante que la Coupe d'Afrique, car nous avons gagné sous les yeux du monde entier », se réjouit Mboma.

Quant à Akono, il dessine un formidable avenir en déclarant : « Nous ne sommes plus très éloignés d'une victoire en Coupe du monde. »



[illegible] contre l'Espagne (2-2). L'or se jouera aux tirs au but...

La feuille morte du Brésil

Ce 29 juin 1958, la finale de la Coupe du monde entre la Suède et le Brésil commence tout juste, au Rasunda Stadion de Stockholm. Est-ce le souvenir de la Coupe 1950 où le Brésil, dans son temple tout neuf du Maracana, perdit au dernier moment, face au petit voisin uruguayen, la victoire qui lui paraissait promise depuis des semaines, qui paralyse ainsi les artistes ?

En tout cas, devant les forts gaillards suédois, les Brésiliens ne sont pas dans leur assiette. Au bout de quelques secondes, Hamrin a failli marquer. Au bout de cinq minutes, Liedholm a vraiment marqué. Pour la première fois depuis le début du tournoi, le Brésil est mené au score et il souffle comme un vent de panique à bord. Mais un homme reste calme dans la tourmente prête à se lever. Cet homme s'appelle Valdir Pereira.

Le Brésil et le monde le connaissent sous le surnom de Didi. Il avait 20 ans, au moment du drame de 1950, quand l'Uruguay avait chipé la Coupe du monde devant le Maracana en deuil et tout le pays brésilien en larmes. Il s'en souvient d'autant mieux que, le 16 juin de cette année-là, il avait marqué le premier but de l'histoire du plus grand stade du monde lors de son inauguration, à l'occasion d'un match amical entre les espoirs de Rio et ceux de São Paulo.

Pour toute cette génération de footballeurs brésiliens, le Brésil-Uruguay de 1950 a laissé une trace douloureuse et indélébile, bien plus forte que la demi-finale de Séville en 1982 pour les joueurs français.



Vava-Didi-Pelé, trio magique en 1958.

Voilà donc le Brésil, à nouveau archifavori de la finale de la Coupe 1958, qui voit réintroduit dans ses esprits le doute pernicieux sur sa capacité à conquérir enfin cette Coupe du monde depuis toujours attendue. Dès avant 1950, le Brésil n'avait-il pas déjà été le favori de la Coupe du monde 1938, en France ? Et n'avait-il pas perdu alors, pour avoir inconsidérément sous-estimé l'Italie en demi-finale, au point de se passer des services de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, dont le fameux attaquant Leonidas, pour mieux les laisser se reposer en vue d'une finale qu'il ne jouerait finalement pas ?

En 1954, le Brésil n'avait-il pas de nouveau démontré ses difficultés à gérer la pression des grands événements ? Lors d'un quart de finale contre la Hongrie (2-4) qu'on appela alors « le match de la honte », deux Brésiliens avaient été expulsés et Didi lui-même, si maître de lui en temps ordinaire, avait passé son temps à donner des coups.

L'histoire va-t-elle se répéter, alors que la finale vient à peine de commencer ? Mario Zagallo était sur le terrain. Il n'a pas oublié ces quelques secondes où tout s'est joué peut-être dans la tête des dieux. « C'est Didi qui nous a sauvés à cet instant. Il est allé lui-même chercher le ballon au fond des filets de Gilmar. Puis il est allé le poser dans le rond central. Par son attitude, par quelques mots, il a ramené le calme. Grâce à lui, à cet instant, nous n'avons pas perdu le contrôle de la situation. » Quatre minutes plus tard, le Brésil égalisa.

Le chemin de la victoire lui était enfin ouvert.

IL IMPOSE PELÉ ET GARRINCHA

Vicente Feola, l'entraîneur de cette équipe de légende, dira plus tard : « Il y a eu d'autres champions extraordinaires dans cette équipe, des joueurs hors du commun, mais Didi, c'était la matière grise du Brésil. » Le véritable patron, en somme.

Il a une autre bonne raison de se souvenir du caractère de stratège de Didi, le gros



Le Brésil au Mondial 1954. Didi est accroupi.

Feola. C'est qu'au début de la Coupe du monde, le meneur de jeu de Botafogo avait conduit une intense action contestataire. Relisez bien les compositions de l'équipe du Brésil lors de ses deux premiers matchs en Suède, contre l'Autriche et l'Angleterre. Les attaquants y sont Joel, de Flamengo, et Altafini, la future vedette du Milan AC. N'y figurent pas les deux grands noms qui vont écrire l'histoire. Ce n'est qu'au troisième match, contre l'URSS, qu'apparaîtront le Quasimodo du dribble, Garrincha à l'aile droite, et le bientôt roi de ce sport, un gamin de 17 ans qu'on appelle Pelé. Or c'est bien Didi qui les a imposés. Il savait qu'il avait besoin du point d'appui que proposera Pelé devant lui, et du fantasque dribbleur de la droite qui donnera de l'air et de la largeur à son propre jeu.

Pelé ne l'oubliera pas : c'est dans ses bras qu'il pleurera toutes les larmes d'adolescent versées au moment de la remise de la Coupe.

Plus de quarante ans ont passé. Le nom de Didi monte moins spontanément à l'esprit que ceux de Pelé, de Garrincha ou de Gilmar, le gardien au maillot gris, lorsqu'on évoque ce premier Brésil champion du monde.

Mais que dit Pelé ? « Didi fut, avec Nilton Santos et Bellini, le véritable artisan de nos deux premières victoires en Coupe du monde. En 1958, surtout, il fut comme un grand frère pour moi. Sur le terrain, c'était un grand joueur, mais, en plus, il parlait beaucoup et ses instructions étaient toujours écoutées. »

Le grand joueur est illustré par ses surnoms : « prince éthiopien » a été trouvé par son compagnon des Coupes du monde 1954, 1958 et 1962, l'immense défenseur Nilton Santos, pour célébrer son élégance racée.

Une élégance qu'il mettait toujours au service d'une formidable imagination footballistique. Didi fut « l'inventeur de la feuille morte », ou plutôt de la « feuille sèche » (*folha seca*, en portugais), cette technique particulière de frappe de balle qui lui était venue en jouant au billard. « La balle doit non seulement être frappée de côté, expliquait-il, mais aussi très légèrement de haut en bas. Elle reçoit un effet double et plane en tourbillonnant, un peu comme une feuille morte. » En 1958, en demi-finale contre la France, il marqua ainsi un but à Claude Abbes, le gardien français, qui permit au Brésil de s'assurer définitivement l'avantage. Juste avant ce match, le grand technicien-journaliste Gabriel Hanot avait décrit dans *L'Équipe* le jeu de Didi, dont il disait qu'il représentait 33 % de l'équipe du Brésil :

« Il a la tête haute et le buste droit d'une porteuse d'eau. Il est un demi incomparable dans l'offensive, mais à peu près incapable, en défense, d'arrêter un adversaire, parce qu'il est trop léger et qu'il sait jouer en finesse, non en force. Sa technique au pied est très personnelle et représente sa marque de fabrique. Sa frappe de l'extérieur du pied est sans égale. »

UN SECOND TRIOMPHE MONDIAL

La vitesse n'était pas son fort. Mais était-ce si important de courir plus vite que les autres puisqu'il voyait plus vite et avant les autres ce qu'il y avait à faire ?

Fallait-il vraiment qu'il occupe physiquement tout le terrain quand il était capable, sans donner l'impression de devoir frapper violemment dans le ballon, d'adresser des passes de 30 mètres ou de



Le Brésil champion du monde 1958. Garrincha-Didi-Pelé sont en bas à gauche.

Finale du Mondial 62 Brésil-Tchécoslovaquie (3-1).
Didi tire un coup franc direct, sa spécialité, sous les yeux d' Amarildo (à g.) et Garrincha.

renverser le jeu d'une seule transversale, souvent précédée d'une feinte.

Le plus beau des surnoms n'est-il pas celui, plein de respect, qui lui est resté attaché au Brésil, où on l'appelle «le Maître». Sa maîtrise et sa sagesse, il les acquit et les construisit patiemment en dix années et soixante-huit sélections en équipe nationale, mais aussi au sein des deux grands clubs de Rio qu'il fréquenta, Fluminense, puis, à partir de 1952, Botafogo.

Un an après la victoire mondiale de 1958, il fut l'objet d'un retentissant transfert dans le club le plus puissant de l'époque, le Real Madrid. Ce fut un échec. Le Real possédait déjà dans ses rangs un autre Maître, argentin celui-là, Alfredo Di Stefano. Il y en avait fatalement un de trop. Didi retourna à Botafogo au bout de quelques mois.

Lors de la Coupe du monde 1962 au Chili, on émit des craintes sur ce Brésil vieillissant chargé de défendre le titre acquis quatre ans plus tôt : Nilton Santos avait 35 ans, Djalma Santos, 33, Didi, Gilmar, Mauro, 32, Zagallo, 31. Et Pelé fut blessé très vite.

Mais c'est Didi qui trouva, une fois encore, la formule juste : «C'est le ballon qui doit courir, pas les joueurs.» Le Brésil fut de nouveau champion du monde, en battant la Tchécoslovaquie en finale (3-1). Ce 17 juin 1962, à Santiago du Chili, Didi disputa son dernier match en équipe du Brésil. Le sage de Botafogo pouvait se retirer, ultime devoir accompli avec une classe infinie.

Sa grande sagesse et sa science du jeu, Didi les mit ensuite au service des nombreuses équipes qu'il entraîna, partout dans le monde, d'Argentine en Turquie, d'Arabie Saoudite au Pérou, où il avait terminé sa carrière de joueur.

C'est à la tête de la sélection péruvienne qu'il laissa la plus jolie marque de qualité, lors de la Coupe du monde 1970. Dans un style enlevé qui en fit la petite sœur du Brésil, elle réussit à passer le premier tour en éliminant avec art de rudes Bulgares. Puis elle s'inclina en quart de finale. Contre le Brésil d'un Pelé trentenaire (4-2). Comme si la boucle était bouclée.

Le 12 mai 2001, c'est un seigneur du football qui s'en est allé à l'âge de 72 ans.

Didier Braun



Le Brésil champion du monde 1962.
Didi entre Garrincha et Vava.

L'OM remet ça

Des pronostics éventrés, des surprises à la pelle, des forteresses abattues, des petits qui grandissent, il n'a rien manqué à cette incroyable première saison du siècle pour entrer dans l'Histoire, y compris par la triste porte des faits divers, rubrique « faux passeports » qui a prolongé la saison au-delà du raisonnable.

De Nantes, qui a fait parler sa classe biberon, au pauvre OM, qui, lui, tient son rang de l'an passé en conservant aisément une rageante dernière place, toute la palette des émotions défile. L'improbable Lille, venu de nulle part, Lyon qui poursuit son ascension, Bordeaux qui s'accroche, Sedan qui épate, Paris qui casse net, Monaco naufragé, ceux-là, et tous les autres, ont assuré un spectacle pas toujours raffiné, mais passionnant. L'Europe, elle, est encore un rêve lointain. Les Français n'aiment rien tant que s'amuser entre eux.

Voici le carnet de notes de la saison, que précède le pronostic de l'entraîneur en place en juillet.

17/20 : NANTES

RAYNALD DENOUEIX : *« Il y a très peu d'écart entre une douzaine d'équipes. Nous aimerions être européens, mais, plutôt que fixer un objectif en terme de place, je préfère viser la barre des 50 points. »*

Pour passer d'un sauvetage lors de la dernière journée en 2000 à un titre de champion conquis en 2001 avec 68 points, les



Vahirua, l'excellent joker nantais.

Canaris ont pris un incroyable envol. Quelle formidable saison en vérité, malgré une entame difficile, pour les hommes de Denoueix, par ailleurs doubles demi-finalistes des Coupes nationales (sortis à l'extérieur par le futur vainqueur) et huitièmes de finaliste de la Coupe de l'UEFA. Ajoutez à cela une griffe de qualité toujours présente et vous aurez compris pourquoi Nantes a marqué le siècle naissant.

16/20 : LYON

JACQUES SANTINI : *« L'ambition à court terme est de décrocher une place en C1 après le tour préliminaire. Nous avons aussi une ambition nationale : essayer de gagner une coupe ou de décrocher la Ligue des champions. »*

Un départ hésitant en championnat (9e à mi-parcours) a peut-être empêché l'OL de faire encore mieux. Deuxième du championnat, vainqueur de la Coupe de la Ligue, sorti de la Coupe de France en quart de finale par Strasbourg, le futur vainqueur, Lyon a raté d'un rien la marche qui l'aurait conduit dans le grand huit européen. Avec son formidable effectif, l'OL a été le seul gros bras à tenir son rang, ce qui mérite d'être considéré comme un exploit.

14/20 : LILLE

VAHID HALILHODZIC : *« Nous sommes un peu une énigme. Avant tout, il faut pérenniser l'avenir du club en D1. Mais je ne dis pas qu'on vise le maintien. On va faire le mieux possible. »*

Pour une surprise, c'en est une. Halilhodzic avait beau dire, presque tout le monde pensait que Lille aurait du mal à éviter le retour en D2. En foi de quoi, les Nordistes, supérieurement organisés et pugnaces, ont conquis un strapontin pour la C1, après avoir été longtemps en tête du championnat et s'être maintenus en permanence dans les cinq premières places. A côté de cela, les éliminations immédiates en Coupes nationales, contre Troyes et à Bordeaux, pèsent de très peu de poids.

12,5/20 : SEDAN

ALEX DUPONT : *« L'objectif sera le maintien en D1. Dans un championnat où l'écart entre le 7e et le premier relégable est infime, c'est un objectif raisonnable. Il faudra 40 points le plus vite possible. »*



Cheyrou, au bonheur de Lille.

Forts de leurs 52 points et d'un passage au sommet du classement aux alentours de la mi-championnat, les Ardennais ont confirmé leur saison précédente en décrochant une place en Coupe de l'UEFA. La performance est remarquable pour cette équipe qui respecte l'esprit du jeu et ne lâche jamais rien. Sauf peut-être la Coupe de France. L'élimination à Fontenay (CFA) en seizième de finale fait un peu désordre, contrairement à celle subie à Lyon en Coupe de la Ligue.

12/20 : BORDEAUX

ÉLIE BAUP : *« Bien sûr, Bordeaux cherche toujours à se qualifier pour une compétition européenne, mais d'abord j'espère que notre effectif va se renforcer et que notre nouveau système de jeu fonctionnera bien. »*

Champion d'automne après un départ catastrophique (16ᵉ après 5 journées, 11ᵉ après 10 journées), Bordeaux a terminé la saison sur la jante, perdant au passage sa place en C1, comme la saison précédente, lors de l'ultime journée. Bien relancés par les arrivées de Roche et Pauleta, les Girondins paraissaient intouchables quand ils ont explosé en huitième de finale de la Coupe de l'UEFA contre le Rayo Vallecano. Malheureux dans les deux Coupes nationales (sortis par Nantes en seizième de finale et Châteauroux en huitième de finale), Bordeaux mérite tout de même une petite mention.



N'Diefi, symbole de la puissance et de la détermination sedanaises.

11,5/20 : TROYES

ALAIN PERRIN : *« C'est seulement notre deuxième saison en D1 et nous avons le plus petit budget. L'objectif est forcément le maintien. »*

L'objectif est largement dépassé puisque les Troyens n'ont jamais été menacés, réalisant même quelques jolis coups en championnat et se qualifiant pour la Coupe Intertoto. Ils ont par ailleurs manqué d'un cheveu la finale de la Coupe de France, s'inclinant à Amiens aux tirs au but en demi-finale, et n'ont cédé que contre Nantes en Coupe de la Ligue après une belle résistance à domicile en quarts de finale (0-1). Ce qui leur a permis de présenter un bilan satisfaisant en fin d'exercice.

11/20 : GUINGAMP

GUY LACOMBE : *« Nous démarrerons le 1ᵉʳ août à la 18ᵉ place. Or, il nous faut terminer 15ᵉˢ. On a fait avec les moyens qu'on avait. Espérons que nous continuerons à suivre une progression logique. »*

Toujours 18ᵉ après cinq journées, Guingamp était 3ᵉ à mi-parcours avant de céder sur le tard et de reculer un peu au classement (10ᵉ). Les hommes de Guy Lacombe, éliminés d'entrée de jeu en Coupe de France à Rennes et en Coupe de la Ligue contre Amiens, ont donc parfaitement contribué à animer une compétition agitée. A ce titre, compte tenu de leurs faibles moyens, ils nous ont semblé mériter une note au-dessus de la moyenne.



A l'image de Soumah, qui écarte ici le Strasbourgeois Martins, Bastia a brillé en D1.

10,5/20 : BASTIA

FRÉDÉRIC ANTONETTI : *« Que le club assure d'abord son maintien. Quand ce sera fait, on pourra changer d'objectif. Bastia doit progresser et être plus costaud à l'extérieur. »*

En fait de maintien, Bastia était tout simplement en tête du championnat après dix journées. La suite fut bien sûr moins heureuse, mais la Coupe Intertoto est venue en bout d'exercice comme une récompense méritée pour Antonetti – un peu découragé par une longue suspension – et ses hommes. Bastia, comme c'est le cas depuis de nombreuses saisons, a en revanche souffert dans les Coupes s'inclinant en huitièmes de finale à Reims (Nat.) et à Monaco. Puis au 1er tour de l'Intertoto…

10/20 : RENNES

PAUL LE GUEN : *« On doit se racheter dans tous les domaines. Même si ce n'est pas notre genre de fanfaronner, ce serait bien de renouer avec un parcours comme celui d'il y a deux ans (5e). »*

Le classement de Rennes (6e) masque les difficultés permanentes qu'ont eues les Bretons à tenir leur rang. Ils étaient 15es à mi-parcours et n'ont jamais pu trouver leur équilibre à domicile. Ils ont en outre raté leurs Coupes, se faisant sortir à Amiens (en seizième de finale) et par Nantes (en huitième de finale) à domicile. Compte tenu de l'importance de l'investissement réalisé en début de saison (140 MF pour le Brésilien Lucas), Rennes ne doit qu'à son sprint final d'obtenir la moyenne.

9/20 : AUXERRE

DANIEL ROLLAND : *« Il ne faut pas partir sur des bases trop élevées. C'est un championnat à deux vitesses. Nous sommes dans le second groupe. »*

Momentanément orpheline de Guy Roux sur le banc, l'AJA a effectué presque toute la saison dans le second groupe. La montée en puissance d'excellents très jeunes joueurs (Mexes, Cissé) n'a pas suffi à compenser le surplace de quelques anciens. En Coupe de France, après le coup de tonnerre du Parc des Princes (4-0 contre le PSG !), les Bourguignons sont tombés à Nantes en quart de finale. En Coupe de la Ligue, ils ont buté à Saint-Étienne en huitième de finale. Ce qui est insuffisant pour mériter la moyenne.

8,5/20 : STRASBOURG

CLAUDE LE ROY : *« Si nous sommes très bons, nous pouvons finir 4es. Si nous ne sommes pas bons nous terminerons, je pense, 10es. Cela voudra dire que nous sommes restés un club moyen. »*

Le club alsacien aurait obtenu une note épouvantable s'il n'avait pas remporté la Coupe de France après avoir sorti Lyon et Nantes. Sa saison en championnat fut absolument nulle. Balayé plusieurs fois à domicile, Strasbourg ne quitta jamais les deux dernières places. Tout aussi lamentable fut sa brève carrière en Coupe de la Ligue commencée et achevée à domicile contre Châteauroux (D2). Paradoxalement, c'est au bout de l'enfer absolu que Strasbourg a retrouvé le paradis européen et une note à visage humain.

8/20 : LENS ET METZ

ROLLAND COURBIS : *« Le président nous a demandé de terminer dans les six premiers. Si nous ne poursuivons pas notre carrière en Intertoto, il faudra être plus près de la 3e place que de la 6e. C'est réalisable. »*

Loin, très loin des objectifs annoncés, Lens, pourtant 1er après cinq journées, a totalement raté sa saison. La mayonnaise n'a

pas pris entre le sudiste Courbis, finalement remercié, et le club nordiste qui n'a cessé de dégringoler les marches du classement pour finir 14e. Très vite éliminé à domicile dans les deux Coupes par Troyes (trente-deuxième de finale) et Lyon (huitième de finale), Lens a considérablement déçu son fidèle public.

JOËL MULLER : *« Si la logique économique est respectée, nous finirons dans les six derniers. A nous de surprendre en décrochant une meilleure place. »*

Metz a surpris dans le mauvais sens du terme. Encore 17e à dix journées de la fin, les Lorrains ont sauvé in extremis leur place en D1. Au passage, Joël Muller, entraineur culte, a perdu sa place. Très vite éliminé (en seizième de finale) de la Coupe de France, à Bastia, et de la Coupe de la Ligue, à Wasquehal (D2), Metz, sans doute perturbé par l'affaire du faux passeport de Mondragon (son bourreau en coulisse et son sauveur sur le terrain), peut être considéré comme une véritable déception de la saison.



Comme Anelka, ici face au Bastiais Durand, le PSG a usé d'expédients à partir d'octobre...



Les Messins ont souffert, à l'instar de Jager, dominé ici, par le Nantais Carrière, meilleur joueur de D1.

7,5/20 : PARIS SG

PHILIPPE BERGEROO : *« L'objectif est de nous qualifier pour la prochaine Ligue des champions et de parvenir cette saison en quart de finale de cette Ligue. Le PSG doit regagner des titres. »*

Tout avait si bien commencé, malgré d'évidentes lacunes dans le jeu. Le Paris d'Anelka, Dalmat et Luccin s'était emparé plusieurs fois du commandement lors des quinze premières journées. Et puis le fil s'est rompu après l'exploit européen contre Rosenborg (7-2). Le remplacement de Bergeroo par le mythique Fernandez n'y a rien changé. La chute fut cruelle dans toutes les compétitions avec en point d'orgue l'élimination en Coupe de la Ligue d'entrée à Nancy (D2) et celle, assassine, en seizième de finale de la Coupe de France à Paris contre Auxerre (4-0). Anonyme et médiocre en championnat, le PSG doit une revanche à ses fidèles supporters.



Le Stéphanois Alex, vrai dribble et faux passeport...

7/20 : MONACO

CLAUDE PUEL : *« Le défi que nous nous sommes fixés est de conserver notre titre de champion et de faire franchir un nouveau palier au club en ce qui concerne son ambition. S'y ajoute le souhait d'aller le plus loin possible en C1. »*

Inexistant en C1, le champion de France n'a jamais tenu son rang, traînant très vite entre la 10e et la 13e place, sans jamais s'extirper de cette triste situation. Dévoré par des querelles internes, le club de la Principauté a de plus trouvé le moyen d'être sorti d'entrée en Coupe de France à Valence (National). Il pouvait sauver les meubles en Coupe de la Ligue. Lyon en décida autrement en finale.

En résumé : une sale note pour une sale saison.

6,5/20 : SAINT-ÉTIENNE

ROBERT NOUZARET : *« Pas question de jouer les faux modestes. Nous avons terminé 6e. On doit donc pouvoir faire mieux en 2000, ce qui veut dire au moins 5es. On joue pour une place européenne »*

La lecture des objectifs initiaux peut faire sourire. Avant même qu'éclate l'affaire des faux passeports (Alex et Levytsky) qui allait le broyer, Saint-Étienne, qui a consommé quatre entraîneurs, s'était englué en championnat. La descente en enfer était dès lors inéluctable. Elle fut pathétique. Les Coupes n'apportèrent guère de consolation avec des éliminations à Lyon en seizième de finale et à Niort (D2) en quart de finale. Une saison à marquer d'une pierre noire.

5/20 : TOULOUSE

ALAIN GIRESSE : *« L'objectif est de rester en D1. Il nous faudra au minimum 43 points. Toutes les conditions sont réunies pour bâtir une équipe qui puisse avoir un jour une dimension européenne. »*

Vite prisonnier des trois dernières places, Toulouse n'a jamais donné l'impression de pouvoir éviter le pire. Venu de D2, le « Téfécé » avait conservé ce modeste niveau comme le prouvent ses éliminations dès le premier tour en Coupe de France à Châteauroux (D2) et en Coupe de la Ligue contre Niort (D2). Pire encore, une nouvelle relégation administrative, qu'une intervention devant le Conseil d'État dans le cadre de l'affaire des faux passeports ne parvint pas à empêcher, a abouti à un triste résultat : Toulouse est pratiquement rayé de la carte de France du football.

4/20 : MARSEILLE

ABEL BRAGA : *« Le jeu européen me séduit beaucoup. J'ai quitté le Brésil pour gagner avec l'OM. Il faut terminer dans les cinq premiers pour retrouver l'Europe. »*

Le rapport entre l'investissement financier et les résultats catastrophiques fait une nouvelle fois de l'OM le cancre de la D1. Sans cesse menacés par la descente, les Marseillais ont été très vite éliminés des deux Coupes par des clubs de deuxième division (Châteauroux et Le Havre). Les nombreux changements de joueurs, d'entraîneurs ou de dirigeants n'ont rien changé à l'affaire, l'OM a frôlé le ridicule quand il ne l'a pas carrément atteint.



Weah contre Pochettino : le mercato d'hiver n'aura sauvé ni l'OM ni le PSG...

Les maîtres du suspense

« Nous avons régné dans les années 70, dominé les années 80, nous avons fait une pause pendant les années 90, mais aujourd'hui nous sommes de retour… » Toute l'histoire du Liverpool FC, et peut-être son proche avenir, sont résumés sur cette banderole fièrement brandie par un supporter des Reds le dimanche 20 mai 2001.

Ce jour-là, ils sont 500 000 dans les rues de la cité industrieuse du nord de l'Angleterre. Un défilé de 27 kilomètres pour remercier leurs héros, juchés sur un bus découvert, comme au bon vieux temps des quatre victoires en Coupe des clubs champions et des succès en Coupe de l'UEFA, bref comme au bon vieux temps. «Je n'ai jamais rien vu de tel, c'est incroyable!» s'exclame Redknapp.



La coupe de l'UEFA pour Houllier.

A la demande des dirigeants, joueurs et supporters attendent patiemment pour faire la fête que se déroule la dernière journée du championnat, la veille à Charlton (4-0). Liverpool y a décroché in extremis la troisième place de la Premier League derrière Manchester et Arsenal, synonyme de ce retour en C1 qui est le grand objectif du club depuis dix ans. Mais on célèbre également aujourd'hui un triple exploit appelé à



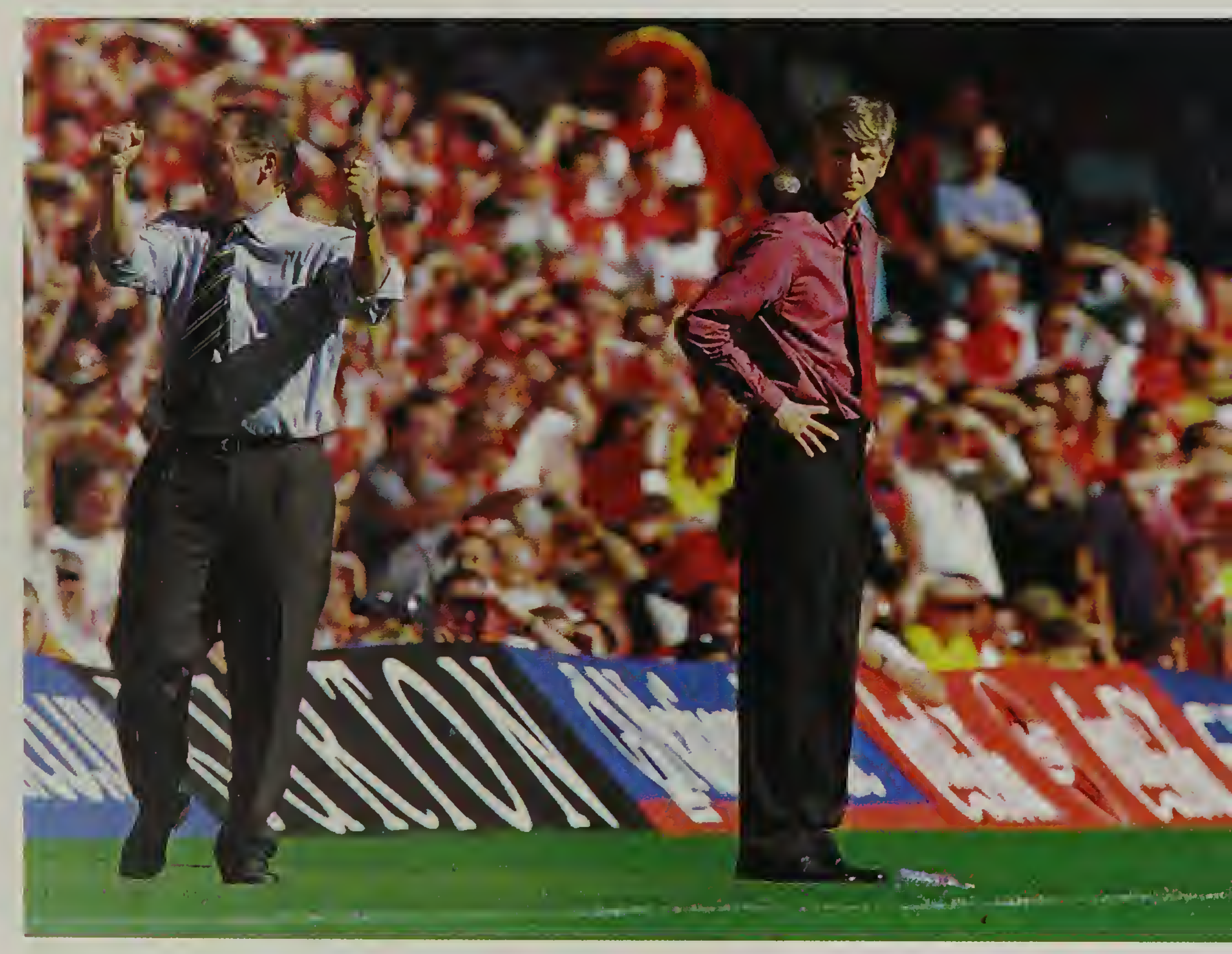
Finale de la Coupe de la League, à Cardiff : Fowler donne l'avantage à Liverpool, malgré le tacle du défenseur de Birmingham, Johnson.

Finale de la Cup, à Cardiff : égalisation d'Owen, sous les yeux de son partenaire Gerrard (derrière lui) et malgré les Gunners Pires, Adams, Vieira (qui gène Fowler) et Keown.

prendre une bonne place dans le pourtant très riche palmarès des Reds : l'équipe dirigée par le Français Gérard Houllier a en effet raflé cette saison la Coupe de la League, la Cup et la Coupe de l'UEFA ! Trois Coupes d'un coup. Et trois finales à couper le souffle…

LIVERPOOL-ALAVES DANS LA LÉGENDE

« Tous nos succès ont eu une charge émotionnelle très forte, raconte Houllier. En finale de la Coupe de la League fin février, Birmingham (D2) égalise à la dernière seconde (1-1), mais on gagne aux tirs au but (5-4). En finale de la Cup samedi dernier, Arsenal mène jusqu'à huit minutes de la fin (1-0, Ljunberg 72e), mais on l'emporte 2-1 grâce à deux buts de Michael Owen (83e, 88e), qui gagne le match à lui



L'un rit, l'autre pas. Le Liverpool de Houllier bat le Arsenal de Wenger.

tout seul. En finale de la Coupe de l'UEFA mercredi, Alaves revient à 4-4 à l'avant-dernière minute, mais qui marque le but en or en prolongation ? Nous. Quand la victoire est difficile, elle est encore plus belle, demandez aux joueurs de l'équipe de France. »

Même les Bleus se disent impressionnés. En particulier par ce Liverpool-Alaves de légende (5-4), disputé le 16 mai 2001 à Dortmund. Ahurissant ? Inouï ? La deuxième finale européenne la plus prolifique de l'histoire, après le 7-3 du Real Madrid contre Francfort en 1960, est tout simplement l'une des plus belles que l'on ait jamais vues.

Houllier avait dit à ses petits hommes rouges : « On ne sort pas pendant vingt minutes, et après on verra quel temps il fait. » Moyennant quoi, au bout de vingt minutes, Liverpool mène 2-0, grâce à Babbel de la tête (4ᵉ) et Gerrard en force (16ᵉ). Les prévisions météo semblent au beau fixe pour des Reds qui n'ont encaissé en douze matchs de C3 que cinq petits buts. Mais Ivan Alonso en ajoute un sixième d'une tête lobée (27ᵉ) et, en réponse à un penalty que l'arbitre niçois M. Veissière accorde à McAllister (41ᵉ), le meilleur buteur de la Liga, Javi Moreno, remet les deux finalistes à égalité, d'un coup de tête (48ᵉ) suivi d'un coup franc (51ᵉ).

A 3-3, Fowler pense réussir le coup de Trafalgar (73ᵉ), mais Jordi Cruyff sauve à nouveau les Basques (89ᵉ : 4-4 !). On se pince pour y croire. Le suspense est à son comble, la prolongation acharnée. Si les Anglais ont un mérite, c'est celui de ne pas se désunir. Les Espagnols, eux, sont épuisés et de moins en moins lucides. Magno (99ᵉ) puis Karmona (116ᵉ) sont expulsés.

A neuf contre onze, ils n'ont que cinq ou six minutes à tenir, mais Geli, d'une tête contre son camp sur un ultime coup franc de l'indestructible Écossais McAllister (36 ans), qui sera élu homme du match, offre aux tuniques rouges le triomphe dont elles rêvaient tant (117ᵉ).

SEIZE ANS APRES LE HEYSEL...

« C'était un match exceptionnel, on a joué pour l'éternité », lance Gérard Houllier, qui devient le deuxième entraîneur français vainqueur d'une Coupe d'Europe, après Luis Fernandez avec le Paris SG en 1996. Au-delà de ce pur moment de folie, il savoure la réussite de son projet : ramener Liverpool au sommet de l'Europe, seize ans après le drame du Heysel et dix-sept après son dernier succès en C1.

Pas mal pour un Bleu. Un Frenchie. Un presque inconnu quand il débarque en 1998, à 51 ans. « J'aurais pu rester à la Fédération française jusqu'à la retraite, mais j'ai voulu remettre les mains dans le cambouis à Liverpool, me retrouver devant une page blanche et sentir à nouveau l'odeur de la poudre. » Telle est la trajectoire de Gérard Houllier, faite d'ascensions fulgurantes (Nœux-les-Mines, Lens, Paris SG) et de dégringolades vertigineuses (sélectionneur de l'équipe de France en 1993...), mais aussi de remises en cause courageuses. S'il a dit oui à Liverpool, c'est aussi parce qu'il a passé dans cette ville une année d'étudiant en 1969-70 et que le souvenir de la ferveur du stade d'Anfield au temps du mythique manager Bill Shankly le hantait. « Je savais qu'il y avait ici tout pour me plaire. Déjà, pendant les matchs, on ne s'ennuie jamais ! »

L'ancien prof d'anglais de Lille et modeste joueur amateur du Touquet (« mais faut-il avoir été cheval pour devenir jockey ? ») séduit très vite par sa puissance de travail, sa connaissance des dossiers, son réseau de relations et son ouverture sur le football étranger. « Je ne connais pas quelqu'un de plus passionné pour ce club et pour ce jeu, il ne débranche jamais, fourmille d'idées », témoigne l'un de ses adjoints, le rouquin Sammy Lee. Houllier profite également de la patience et de la confiance des gens du cru, deux vertus sur lesquelles le Liverpool FC a bâti sa réputation. « Un jour, se souvient-il, à un feu rouge, alors qu'on galérait à la douzième place en championnat, un type m'a dit : "C'est rien, continuez, ça va venir !". »


Quand Javi Moreno égalise à 3-3, Alavès y croit.

HOULLIER A « INVENTÉ » HENCHOZ-HYYPIA

Dans un premier temps, il vire quelques fortes têtes, comme Ince ou James, tout en conservant un noyau anglais de joueurs formés au club, tels Fowler et Redknapp. Au bout d'un an, en 1999, il s'attaque à la « base défensive » de l'équipe. Il « invente » une redoutable charnière centrale en allant chercher à Blackburn et à Willem II, aux Pays-Bas, deux défenseurs quasi inconnus qui lui coûtent 60 millions de francs : le Suisse Stéphane Henchoz, 26 ans, et le Finlandais Sami Hyypia, 27 ans. « Ils sont la force tranquille, le symbole de nos progrès », affirme maintenant Houllier. De-



Finale de la Coupe de l'UEFA, à Dormund : Liverpool boucle son triplé sur un podium en folie.

vant eux, il place l'infatigable Hamann, et derrière, l'excellent gardien Westerveld. C'est le quatuor royal d'une formation qui termine meilleure défense dès la première année, en mai 2000.

Ensuite, il recrute à tour de bras, avec plus ou moins de bonheur, jusqu'à constituer une tour de Babel de huit nationalités : Babbel et Ziege, McAllister, Diomède, Smicer, Litmanen, Barmby, Heskey, Vignal… Mais quelques talents gâchés ne produiront jamais autant de critiques qu'une tactique jugée par certains bien peu spectaculaire. Pour Vieira, par exemple, «les Reds ne pratiquent pas un beau jeu à regarder, chez eux tout repose sur le repli défensif». Ce à quoi Houllier réplique : «Si ça fait plaisir aux gens de croire qu'on est une équipe de contre et ennuyeuse, je leur dis qu'on a marqué 127 buts cette saison en 63 matchs. C'est le troisième plus grand total de Liverpool dans son histoire. On s'en contentera!»



Le peuple des Reds exhibe à Dortmund un drapeau tricolore au nom de Gérard Houllier.

«ON A BATTU DEUX FOIS MANCHESTER»

Les résultats, surtout, parlent pour le manager français. Il retient notamment trois tournants dans cette magnifique saison. Le premier, c'est la victoire à Old Trafford (1-0) juste avant Noël. «A partir de là, l'équipe a pris corps et confiance en elle. D'ailleurs, je suis assez fier d'être le premier manager dans l'histoire du club à avoir battu deux fois Manchester United et deux fois Everton, les deux "ennemis" de Liverpool, la même saison.» Le deuxième, c'est la Coupe de la League en février. «Cette victoire a donné une crédibilité à notre travail et aussi rendu leur fierté aux supporters, qui attendaient un trophée depuis des années.» Le troisième, c'est d'avoir éliminé successivement en C3 la Roma (2-0, 0-1), Porto (0-0, 2-0) et le Barça (0-0, 1-0) en n'encaissant qu'un but.

«Mais attention, rappelle Houllier, on n'a jamais eu la grosse tête. Par exemple, quand on a joué Wycombe (D3) en demi-finale de la Cup, on était allés les superviser sept fois.»

Avec son «équipe derrière l'équipe», à laquelle il rend souvent hommage, Gérard Houllier a imprimé sa patte sur le Liverpool FC. Il lui reste à relever un autre challenge très excitant : «Les Coupes, c'est une aventure qui appartient aux joueurs, analyse-t-il. Si le club veut redevenir un grand d'Europe, s'inscrire à nouveau dans la durée, il doit exister à travers la Ligue des champions.» Et ainsi donner raison à tous les porteurs de banderoles de Liverpool.

200 sélections s'en vont


Triplé pour Trézéguet.

Deux ans après le triomphe mondial, l'été est encore une fête retentissante pour l'Hexagone et son équipe nationale. Reine absolue de la fin du siècle après son succès à l'Euro 2000, la France n'est pourtant déjà plus un bloc monolithique. Le sport de haut niveau sanctionne plus que toute autre activité l'âge et l'usure du temps.

Laurent Blanc va sur ses 35 ans. Didier Deschamps est plus jeune de trois ans. Ils pourraient prolonger l'aventure et le charme. Mais ils ont tout gagné avec les Bleus et la crainte les taraude du match de trop, de l'envie qui décline, d'un avenir forcément plein de risques.

Dès le 2 juillet 2000, au soir du succès sur l'Italie (2-1) à Rotterdam, Blanc a confirmé ce qu'il avait déjà laissé entendre. Deschamps a failli lui aussi annoncer sa retraite internationale. En direct, sur le terrain, Roger Lemerre l'a convaincu de réfléchir encore.

Quand vient le mois d'août, le sélectionneur publie la liste des joueurs retenus pour le match France-Sélection mondiale et pour le plus sérieux France-Angleterre, quinze jours plus tard.

Surprise ! Les 22 vainqueurs de l'Euro seront de la fête.

Y compris Blanc qui parle déjà « d'un bon petit match entre copains, d'une belle soirée en perspective » pour son retour au Stade Vélodrome.

« L'heure est encore à la célébration, explique Lemerre. Le moment n'est pas venu de passer concrètement à l'étape suivante. » « J'aimerais bien que Didier continue », explique le sélectionneur qui ne se résout pas au départ de son capitaine. Mais Michel Platini, dont les opinions ont presque force de loi, affirme : « A la place de Deschamps, j'arrêterais. Finir au sommet, c'est bien. »

Quand les Bleus débarquent sur la Canebière, le sélectionneur ne s'est toujours pas résigné : « Le cas de Deschamps est différent de celui de Blanc, dit-il. Ils n'ont pas le même âge. Nous allons en parler tous les deux. J'aurai des arguments collectifs et individuels. »

Devenu momentanément muet, le capitaine des Bleus prend un malin plaisir à entretenir le suspense pendant que Blanc confie : « J'ai fourni assez de sacrifices. Les matchs me manqueront, les mises au vert sûrement pas. »

Placée sous la direction du Portugais Carlos Queiroz et du Slovaque Josef Venglos, la Sélection mondiale a bien du mal à trouver une véritable consistance. Le Chinois Su épaulera l'italien Baggio en attaque devant un milieu de terrain composé du vétéran brésilien Dunga, du Japonais Nakata et du Hollandais Winter. On a vu mieux.

Au coup d'envoi d'un match disputé en faveur de l'association SOS Village Enfants, la France aligne son équipe type. Et Trezeguet, plus goleador que jamais, réalise un véritable festival en marquant trois buts consécutivement : balle piquée sur une talonnade ratée d'Aldair (11e), reprise en lob d'un ballon mal repoussé par Köpke sur un tir de Deschamps (27e), frappe en lucarne en demi-volée sur une ouverture de Djorkaeff (48e). C'est le premier triplé en équipe de France depuis celui de Dominique Rocheteau lors d'un France-Luxembourg (6-0) en 1985.

DES BLEUS SUR LEUR NUAGE

Les Bleus sont euphoriques et joyeux. Pires, lancé par Zidane (56e), et Anelka, propulsé lui aussi par un impérial Zizou (77e), alourdissent l'addition. Il faut un penalty à Baggio (78e) pour sauver l'honneur d'un pauvre monde.

« C'était une belle soirée, très émouvante pour moi, affirme Blanc. Quand l'équipe



Blanc et Deschamps en promenade à Marseille, contre une pauvre sélection mondiale (5-1).



Desailly et Pe[illegible] [illegible]akata et Roberto Baggio, pour une cruelle danse du scalp.

de France se retrouve sur le terrain, elle retrouve l'habitude de jouer et de gagner. »

Quant au néo-Turinois Trezeguet, il ne descend pas du petit nuage où il s'est installé après son but en or en finale de l'Euro. « Je vis une période magique », dit-il.

Dans la continuité de ce moment jubilatoire, la réception de l'Angleterre à Saint-Denis est d'une tout autre dimension. Bernard Lama en profite pour lâcher qu'à 37 ans il ne se sent pas l'âme d'un retraité.

Mais l'on entend surtout Deschamps qui annonce officiellement que ce match, son 103e en bleu – pour 12 défaites seulement –, sera bel et bien le dernier en même temps que son 56e – record de France – comme capitaine. Avec Blanc qui fêtera sa 97e cape, ce sont donc 200 sélections qui s'en vont et que va contempler une dernière fois le Stade de France*.

Deschamps a eu 91 partenaires en équipe de France depuis 1989. Il se livre à une explication de texte où la froide logique se mêle à un soupçon de nostalgie. « Avec le Mondial 98, inattendu et fabuleux, puis l'Euro 2000 tout aussi fabuleux mais attendu, j'ai atteint le sommet. Je pouvais encore faire aussi bien, mais vu mon âge et ma carrière j'étais conscient que c'était plutôt fini. Il y a une partie de moi qui me dit : n'arrête pas, tu es bête, continue. Mais cette partie est infime par rapport à l'autre qui me pousse à arrêter. Pour la première fois, j'ai davantage pensé à moi qu'à la collectivité. Je n'ai pas voulu rester à 95 % de mes moyens en perdant de mon importance. Désormais, si je rate un match, l'interprétation ne sera pas la même que si j'avais 25 ans. »

Le départ de Deschamps bouleverse évidemment le monde bleu. « Je n'arrive pas à me faire à l'idée », déclare Djorkaeff. Petit se dit « vraiment déçu ». « On perd deux capitaines d'un seul coup, deux grands bonshommes », regrette Thierry Henry,

---

*Quelques mois plus tard, la FIFA ne validera pas les sélections contre l'équipe du monde.

leader de la génération montante. « Quelque part c'est un peu de nous qui s'en va », soupire Lizarazu.

Mais le terrain reprend vite ses droits en attendant l'ultime hommage. David Beckham promet « un énorme match ».

Barthez blessé, Lama est titularisé. En recevant un joli bouquet d'adieu avant le coup d'envoi, en même temps que Blanc et Deschamps, il comprend que son message n'est pas vraiment passé. Il a raté sa sortie en coulisses. Il ne va pas la manquer sur l'herbe tendre.

STANDING OVATION

Devant une équipe de France dont les onze titulaires pèsent 581 sélections (record absolu), les Anglais sont vaillants. L'invincible défense – Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu – a du grain à moudre pour terminer invaincue (31 matchs sans défaite et 11 buts encaissés depuis sa constitution en 1996).

D'entrée, Wise se paye rudement Zidane. Le ton est donné. Le mot « amical » n'appartient décidément pas au vocabulaire anglais. Anelka expédie à côté une frappe enroulée (13e), mais les occasions sont plutôt anglaises. Lama est excellent sur une tête lobée de Cole (15e), puis sur une autre tête à bout portant de Barmby (17e). Deschamps s'asticote avec Scholes et tacle rudement Beckham. Il lui restait sans doute quelques comptes à régler de son passage à Chelsea. Trois centres bien dosés de Henry ne trouvent pas preneur et deux penalties, évidents... au ralenti, sont refusés à Anelka pour une faute de Keown et à Scholes pour une faute de Blanc.

A la reprise, Lama s'interpose sur des tirs de Cole (51e) et de Barmby (57e). Les Anglais font le jeu quand soudain les 80 000 spectateurs et des millions de télespectateurs retiennent leur souffle. Pour leur offrir une « standing ovation », Lemerre, en accord avec les intéressés, fait sortir Deschamps et Blanc (58e). L'émotion est pal-



Laurent Blanc plus haut que Campbell. Le « Président » se retire au sommet de sa gloire.



Didier Deschamps plus prompt qu'Owen.
Le capitaine est toujours capable de filer à l'anglaise.



Entouré par Petit, Wiltord et Thuram, Deschamps transmet le brassard à Desailly, avant de quitter définitivement les Bleus, en compagnie de Blanc.

pable. Ce sont les deux fils de Laurent Blanc qui brandissent les panneaux lumineux. Les accolades sont interminables, et la bise de «Lolo» sur le crâne chauve de Barthez est un dernier et formidable clin d'œil qui rappelle des instants magiques.

Quand, quelques minutes plus tard, Petit ouvre le score d'un frappe du droit de 20 mètres (64e), il se précipite vers le banc pour faire partager son bonheur aux prestigieux retraités. Ceux-ci ne sont déjà plus là. Ils ont préféré la quiétude du vestiaire pour vivre cet instant forcément délicat.

Alors, l'actualité reprend ses droits. Thuram rate d'un rien la balle de break (66e). Seaman écarte une volée de Wiltord (69e). Trezeguet entre à un quart d'heure de la fin. Son fracassant tir de gauche passe au ras d'un poteau (85e). Curieusement, c'est quand les Bleus justifient enfin leur succès qu'ils le laissent échapper. Owen remplace Scholes. Il devance Lizarazu à l'arrivée d'un centre de Dyer et trompe Lama d'une volée croisée (87e).

Le match nul n'est pas illogique. Les bousculades et les invectives qui émaillent le retour des joueurs aux vestiaires le sont déjà un peu plus.

Tout cela s'efface derrière les mots bien troussés de l'adieu. «Je ne vais quand même pas dire que je suis soulagé, mais je suis heureux de terminer comme cela», dit Deschamps. «Celui-là, c'est le match de l'émotion. Je ne le montre pas trop, mais ça travaille à l'intérieur», avoue Blanc. Et Thuram offre la plus saisissante des conclusions : «Nous perdons deux dinosaures, deux joueurs qui ont marqué leur temps.»

Quand Deschamps est sorti, il a transmis le brassard à Marcel Desailly : «Je me vois confier une très grande responsabilité, explique celui-ci. Ce brassard représente quelque chose de fabuleux à mes yeux.»

Il va bientôt pouvoir l'étrenner officiellement lors d'une originale campagne d'Afrique que Laurent Blanc et Didier Deschamps regarderont à la télévision.

Quelle fin de siècle !

« L'équipe de France vivait avant Didier Deschamps et Laurent Blanc. Elle vivra après. »

Roger Lemerre est philosophe au moment de dévoiler sa liste de vingt joueurs retenus pour affronter le Cameroun puis l'Afrique du Sud trois jours plus tard. Une liste qui ne comprend que onze champions du monde, total le plus bas jamais atteint depuis la suprême conquête de 1998. Le néo-Madrilène Makelele est de retour. Sa dernière sélection remontait à mars 1998. Mais seul le défenseur monégasque Christanval n'a jamais porté la tenue bleue.

Tandis que Marcel Desailly est officiellement intronisé capitaine, Lilian Thuram se fixe un objectif imposant et honorable. «Je vais en priorité en Afrique du Sud pour voir Nelson Mandela.»

En attendant cette éventuelle rencontre avec le charismatique leader de la lutte contre la ségrégation raciale, il faut rencontrer les Camerounais qui débarquent à Paris en provenance de Sydney, épuisés et auréolés d'une superbe médaille d'or olympique. «J'ouvre les yeux parce que je le dois », soupire l'ex-Parisien M'Boma à sa descente d'avion. Avant d'ajouter : «Nous avons réalisé quelque chose de beau, d'unique. Et maintenant, contre la France, il s'agit d'un défi énorme. Nous sommes sur un nuage.»

Le champion du monde et d'Europe en titre contre le champion d'Afrique et champion olympique en titre, on a connu des affiches plus médiocres.



Le « choc » France-Cameroun (1-1).

Touchés le week-end précédant la rencontre, Zidane et Barthez déclarent forfaits. «En 1999, avec un petit bobo, tout le monde aurait répondu présent car il y avait l'Euro au bout», soupire Lemerre fataliste. Le sélectionneur demeure pourtant exigeant : «Cette génération n'a perdu que cinq matchs depuis 1993. Ça doit continuer.»

Lemerre a choisi la traction avant. Wiltord, Trezeguet et Henry sont associés en attaque. Au bout d'une vingtaine de minutes poussives, la première occasion fran-



Wiltord trompe le gardien camerounais Alioum mais les Bleus sont plutôt pâles.



Les Français aiment le vélo, pas les « bicyclettes » du Camerounais M'Boma…

çaise est la bonne. Contrôle orienté et passe lobée de Vieira pour Wiltord, qui dribble le gardien Boukar d'un long crochet et ouvre la marque (20e).

Le Cameroun ne rend pas les armes. Eto'o est sur le point d'égaliser après avoir éliminé Desailly et Leboeuf. Letizi réussit une sortie parfaite (35e). Il ne peut rien en revanche sur un formidable retourné acrobatique aux 8 mètres de M'Boma, étrangement esseulé à l'arrivée d'une longue touche de Womé (44e).

« La balle monte très haut. J'étais déjà content de la toucher. Quand je l'ai vu dedans j'étais le plus heureux des hommes », racontera le buteur historique. Le Cameroun tient un score nul qu'il manque de transformer en fabuleuse victoire. Mais Eto'o est maladroit. Letizi (53e), puis son remplaçant Dutruel (62e) – première sélection pour le Barcelonais –, sauvent deux fois devant l'attaquant de Majorque, seul devant eux.

La défense française a des allures de gruyère. L'attaque tousse. Les rentrées de Makelele, Djetou, Giuly et Robert n'y font rien. La marque n'évolue pas.

« C'est trop de changements à la fois, explique Lemerre. On ne perd pas sept joueurs d'un seul coup sans avoir des doutes. » L'entraîneur du Cameroun Pierre Lechantre est aux anges. « L'entourage avait peur d'une défaite humiliante », avoue-t-il.

RENCONTRER MANDELA

A peine douchés, les Bleus roulent en direction de Roissy. Dix heures de vol plus tard, ils apprennent qu'après une longue valse-hésitation, Nelson Mandela accepte de les recevoir.

L'instant est émouvant. « Nous souhaitions vraiment cette rencontre car nous sommes un groupe coloré, rappelle Karembeu. On a ça dans le sang. »

Pour son premier déplacement en Afrique noire, la France croise un adversaire déterminé. « C'est la Dream Team qui débarque, déclare le Marseillais Issa. L'occasion est inespérée de montrer au monde entier combien le foot africain s'est amélioré. »

Confrontés à un problème d'altitude – Johannesburg est à 1800 m –, d'absences et de fatigue, les Bleus s'attendent à souffrir. « Il est surtout important de ne pas perdre, on ne se laissera pas faire », déclare Vieira.

Devant 30 000 spectateurs un peu perdus dans l'immense Ellis Park, Lemerre titularise Ramé le gardien bordelais, Makelele, Robert et Djetou. Wiltord et Anelka occupent le devant de la scène.

Sur une pelouse trop haute, les Français dominent. Les Sud-Africains se créent pourtant leur première, et dernière, occasion de la rencontre quand Mac Carthy échappe à Karembeu et surgit devant Ramé qui sauve en deux temps (15e). Très vite, Thuram, blessé, laisse sa place à Giuly (33e). Djetou devient arrière gauche, Karembeu passe à droite. La rencontre est en panne de situations chaudes. Jusqu'au moment où, sur un centre de Giuly, Robert manque sa frappe. Anelka qui traîne dans les 6 mètres dévie du tibia et marque (56e). L'arbitre assistant valide cet indiscutable but. L'arbitre central, M. Masole du Botswana, prend sur lui de siffler un hors-jeu qu'il est bien le seul à avoir décelé.

Les Bleus remontent au front. Le gardien sud-africain Vonk s'oppose à des tentatives de Robert (63e) et Trezeguet (69e). Christanval effectue ses débuts internationaux et la rencontre se termine mollement sur un score vierge.

Entré en cours de seconde période (67e), Trezeguet résume parfaitement ce drôle de match : « Les conditions n'étaient pas évidentes. Il ne fallait pas trop nous en demander. Faire 10 000 kilomètres pour disputer un match amical trois jours après un autre match amical, nous sommes le seul pays à se comporter comme ça. »

En Afrique du sud, Anelka sera frustré d'un but pourtant valable (0-0).



Premier déplacement difficile en Afrique noire pour les Bleus de Vieira (ici avec Ngobe).

Pour aller en Turquie, un mois plus tard, le sélectionneur ne convoque ni Djorkaeff ni Dugarry. Lizarazu, Anelka et Pires, blessés, sont forfaits.

FEU D'ARTIFICE

Ce dernier match bleu du siècle est l'occasion pour Zidane de se refaire une santé morale. Après une douloureuse expulsion en Coupe d'Europe avec la Juventus, des supporters turinois l'ont rudement invectivé : « L'important, explique-t-il, c'est de retrouver ma sérénité. Je veux faire un bon match et obtenir un bon résultat en prenant du plaisir. »

Trezeguet ne cache pas son optimisme. « Avec Titi (Henry) et Nico (Anelka), nous avons désormais 23 ans, analyse-t-il. A l'époque de la Coupe du monde nous n'étions pas prêts. Désormais, l'expérience

[illegible]. Nous avons des possibilités offensives qu'il n'y a pas ailleurs. »

Quand les Bleus le disent, les Bleus le font. Face à une équipe turque privée de son meneur de jeu Hasan Sas et de son avant-centre Hakan Sükür, c'est par un véritable feu d'artifice que la France boucle l'année, le siècle et le millénaire. « C'est Byzance », titrera joliment *L'Équipe* le lendemain.



Micoud-Zidane, deux meneurs au top pour le dernier « casse du siècle » à Istanbul (4-0).

Associé à Zidane, Micoud le Parmesan réalise un festival. La France joue très haut et récupère tous les ballons. Les Turcs sont étouffés, laminés. Le public soufflé. Le défenseur Bülent sauve sur sa ligne une tête de Zidane (7e). Petit tire un coup franc de la droite. Trezeguet ouvre le score d'une tête piquée (15e). La suite est aussi tendre et sucrée qu'un loukoum.

Barthez bloque un tir d'Hakan Unsal. Sur la relance, les Bleus développent une action somptueuse au bout de laquelle Micoud sert Trezeguet qui décale Wiltord pour le deuxième but (22e). Le remplacement de Vieira, blessé, par Makelele (31e) ne change rien à l'affaire. Micoud inscrit son premier but en sélection d'une frappe de 20 mètres en lucarne (44e). La France n'avait plus mené par trois buts d'écart à l'extérieur depuis un Luxembourg-France datant de 1984.



Robert signe le quatrième but, d'une jolie frappe du gauche.

En seconde période, les Bleus baissent d'abord d'un ton. Trezeguet tire tout de même sur le poteau (62e) avant la ronde des changements. Sagnol et Marlet décrochent leur première cape. Au bout d'une course de 40 mètres, Laurent Robert, propulsé par Micoud, inscrit d'un tir croisé le dernier but de la soirée (74e).

Lemerre est comblé. « La Turquie n'a pas joué sur sa vraie valeur, mais la France a réussi un match brillant. Zidane et Micoud ont été remarquables sur le plan technique. » Le second a reçu et joué soixante-seize fois le ballon, quatre de plus que le premier. « Je savais qu'avec Zidane on pouvait évoluer ensemble, explique-t-il. Quand deux meneurs ont autant d'emprise sur le jeu, il reste peu d'alternatives pour l'adversaire. »

« De mon but, c'était très agréable à regarder », plaisante Barthez.

Personne n'ose le dire, mais la vérité saute aux yeux depuis plusieurs mois maintenant : la France de la fin des années 1900 est au-dessus du lot. Elle figure désormais parmi les plus grandes équipes de l'histoire du jeu. Un autre siècle – celui de la défense de ses faramineuses conquêtes – l'attend déjà avec impatience.

Le Zidane show

« Le football est un jeu qui se joue à onze contre onze et, à la fin, c'est toujours les Allemands qui gagnent. » Cette définition ne figure dans aucun dictionnaire. Et ne circule qu'en France. Elle appartient à notre tradition orale depuis les échecs de Saint-Étienne face au Bayern Munich dans les années 70 et surtout depuis la fameuse demi-finale du Mondial 1982, perdue contre la RFA aux tirs au but, que le « remake » de 1986 a ancré durablement. Vingt ans plus tard, la pilule ne passe toujours pas. Un simple match amical et voilà les vieilles frustrations qui remontent à la surface. « Il y a une espèce de cauchemar qui ressort par rapport à l'Allemagne », constate Lizarazu le Munichois.

Cette quête de l'impossible revanche a déjà suscité deux éphémères mais délicieuses sensations, la dernière chapardée à Stuttgart (1-0) lors d'un match de préparation à l'Euro 1996. Cinq ans et quelques titres majeurs après, le mardi 27 février 2001, il est demandé aux Bleus davantage qu'une confirmation. La génération Zidane se doit de valider sa toute-puissance face à cet adversaire honni et admiré, ce « meilleur ennemi » de notre football qui en est un peu le « maître étalon ».

Roger Lemerre sait tout cela. Officiellement, il ouvre le parapluie : « Les Allemands ont trois étoiles sur leur maillot, nous n'en avons qu'une seule. » Mais la sélection qu'il convoque traduit son exigence



Et un but contre l'Allemagne, un !

de résultat : dix-sept des vingt joueurs retenus sont champions d'Europe. Le sang neuf, les essais, ce sera pour plus tard. Seul le forfait de Christanval le contraint à anticiper l'incorporation du défenseur de Manchester Mickaël Silvestre, présent d'ailleurs pendant treize minutes.

Décidément ambitieux, Lemerre n'apprécie pas que le rassemblement s'opère à Clairefontaine la veille seulement de la rencontre. En d'autres circonstances, il aurait été plus coulant. Et Capitaine Desailly aussi : « Heureusement que nous possédons un vécu d'équipe, car c'est désolant de ne pas pouvoir mieux se préparer. Rigoler quelques heures ensemble, c'est bien beau mais pas suffisant. » Les Allemands ne sont pas rassurés pour autant. Ils sont en phase de reconstruction après un Euro 2000 catastrophique : « le pire moment dans l'histoire de notre football », selon Beckenbauer. Du coup, les forfaits de Heinrich et surtout Nowotny, le libero remplaçant de Matthaüs désormais à la retraite, inquiètent moins l'homme du renouveau, le sélectionneur Rudi Völler, que la perspective de défier « la meilleure équipe d'Europe et du monde, peut-être la référence absolue actuellement ».

L'ALLEMAGNE TOURNE EN ROND

Comment restituer la supériorité et le cavalier seul des Français autrement que par le score final, bien trop mince (1-0) ? Pendant que de médiocres tâcherons multiplient les mauvais gestes et tournent en rond, les Bleus maîtrisent, emballent, virevoltent, percutent. Ce n'est pas génial, mais c'est solide derrière et ça décoiffe l'excellent Oliver Kahn, qui frissonne – ou brille – face à Anelka (10e, 16e, 54e) et même Desailly, d'un cheveu. De l'autre côté sommeille un chômeur nommé Barthez, sauf sur une belle volée de Scholl, l'unique créateur de la Mannschaft (78e). Le but ? Un centre de Sagnol, dont c'est la première titularisation, est dévié par le dos de Jeremies vers Zidane qui contrôle de la cuisse droite, emmène son ballon pour contourner Wörms et cogne du gauche sous la barre (27e). Impitoyable à souhait !

« Ça fait plaisir de marquer ce but, sourit Zizou. Après le premier but au Stade de

Zidane, qui a contrôlé de la cuisse droite et emmené son ballon pour contourner Wörms (à terre), cogne maintenant du gauche sous la barre de Kahn. Kolossal !

Pires, ici entre Wörms (à g.) et Ramelow, symbole de l'aisance technique qui a tant gêné des Allemands rugueux.


Le pauvre Jancker avait Desailly sur le dos...

France, je marque le premier but en 2001, donc du nouveau millénaire. » Le commentaire de Desailly, lui, est plus terre à terre : « On peut être déçu du comportement des Allemands et des coups qu'ils ont essayé de nous mettre. »

C'est qu'ils ont tout essayé, nos cousins germains. Tout ! Et c'est pour ça qu'on aime tant les battre... « Nous sommes vaincus par une équipe qui nous est largement supérieure », reconnaît Völler. Scholl raconte son calvaire : « J'ai essayé de courir dans tous les sens, mais il n'y avait pas d'espaces. » Wörms propose d'essayer autre chose : « La meilleure solution serait de donner des passeports allemands à quelques Français. On ne pratique pas le même football. » Entendez-vous ces louanges, enfants de Séville ?

L'INFLUENCE DE ZIDANE EST EXTRAORDINAIRE

La visite du Japon, quatre petites semaines plus tard, engendre un plaisir moins cérébral mais plus esthétique. D'abord, parce qu'il n'existe aucun contentieux avec cet adversaire qui n'a jamais joué en France. Ensuite, parce qu'il est nettement plus facile à manœuvrer.

Ces Japonais intriguent néanmoins. Ils préparent le Mondial 2002, qu'ils co-organisent, sous la direction de Philippe Troussier, devenu en trois ans une star adulée mais aussi très critiquée. Le Français a commencé par superviser cent cinquante joueurs avant d'arrêter un groupe de quarante, qu'il « dresse » en compagnie de son fidèle interprète Florent Dabadie. « Le dressage est une forme de répétition au service d'un collectif », explique-t-il. Pas facile à traduire. Mais ça marche : les joueurs nippons ont été sacrés champions d'Asie en novembre 2000 sans leur vedette Nakata. Ils sont invaincus depuis dix matchs et cent quarante envoyés spéciaux les marquent à la culotte à Paris. Ils attendent avec impatience, comme tout un peuple, ce passage au révélateur des champions du monde.

L'événement côté français, c'est le rappel de Lamouchi, l'un des six « exclus » du Mondial 1998 : « J'ai été immensément déçu de ne pas être retenu pendant trois ans, personne ne peut imaginer à quel point, mais les sélectionneurs ont eu raison puisque les Bleus ont tout gagné. » De retour également, Micoud et Trezeguet. En revanche, Anelka, Barthez, Christanval, Djorkaeff et Thuram déclarent forfait sur blessures. Vieira a une gastro et Leboeuf sortira rapidement au profit de Silvestre (35e). Au coup d'envoi, Ramé, Candela et Lamouchi sont donc titulaires.

Un coup d'envoi qui serait tombé à l'eau si les pluies diluviennes n'avaient cessé deux heures avant, comme par miracle. Mais la pelouse est gorgée d'eau et les Japonais vont boire la tasse. A la fois trop joueurs et trop respectueux, hormis Nakata qui crève l'écran et touche même l'arête du but tricolore (29e), ils se noient totalement, laminés dans les duels et ridiculisés par la diabolique aisance technique des Bleus. A l'image d'un Zidane plus magique que jamais. « On avait l'impression d'assister à un grand récital mené par un grand chef d'orchestre », se réjouira Lemerre émerveillé. Impression confirmée par le musicien Lamouchi : « C'est le jour et la nuit avec l'équipe que j'ai quittée il y a trois ans. Elle


Le grand retour de Lamouchi, qui prend ici le dessus sur le Japonais Nanami.



Encore un but pour Henry, qui sera bien aidé par le gardien nippon Narazaki...

est sûre d'elle et l'influence de Zidane est devenue extraordinaire. Parfois, je le regardais et je me disais : c'est pas possible. »

C'est lui, Zizou, qui ouvre le score, son 18e but en Bleu, le 13e dans son jardin de Saint-Denis, sur un penalty qu'obtient Pires (10e). C'est à nouveau Pires qui, côté droit, lance Henry crédité d'un deuxième but que le pauvre gardien Narazaki se rentre en fait tout seul (14e). Peu avant l'heure de jeu, Lemerre troque son attaque Dugarry-Henry par Wiltord-Trezeguet (54e). Et ça repart aussi sec : l'attaquant d'Arsenal smashe de la tête une remise de Silvestre sur un corner de Zidane (56e), puis fait deux fois la différence au profit de « Trezegol » (63e et 70e).

UN CHEF-D'ŒUVRE COLLECTIF

Ce cinquième but, auquel ont participé également Zidane dans sa genèse (quel contrôle aérien !) et Micoud dans sa conclusion (une astucieuse déviation), est un chef-d'œuvre de jeu collectif. « Nous avons frisé l'excellence, cette rencontre restera un bien pour le sport » , s'emporte Lemerre, qui adresse ce compliment à Trezeguet : « Dans les 16 mètres, il y a très peu de joueurs de sa qualité. » Le compteur bleu de David indique 14 buts en 27 sélections. Mais c'est sa moyenne d'un but toutes les 89 minutes qui impressionne. Seul Just Fontaine a fait mieux en équipe de France. C'était dans les années 50.

Il faut remonter encore plus loin pour trouver trace d'une déroute japonaise plus lourde que ce cinglant 0-5 : en 1936, aux JO de Berlin, contre l'Italie (0-8). Troussier affirme qu'il y a tromperie sur la marchandise, qu'on n'a pas vu le vrai Japon. Plus tard, il avouera : « Peut-être fallait-il être humiliés de cette façon pour faire le point avec nous-mêmes ? » Il est pourtant bien placé pour savoir que le football est un jeu qui se joue à onze contre onze et que, à la fin, c'est toujours les Français qui gagnent !

... Encore deux buts pour Trézéguet, à la conclusion de deux superbes actions collectives.



Terre de contrastes



Mendieta et l'Espagne font des misères à la nouvelle charnière centrale composée de Silvestre (à g.) et Desailly.

Quatre jours après leur amicale balade japonaise du Stade de France (5-0), les Bleus basculent dans une sorte de match avancé du Mondial 2002. Nous ne sommes que le 28 mars 2001, mais ils ont droit, à Valence en Espagne, à un avant-goût plutôt salé de ce qui les attend quatorze mois plus tard.

Il ne fallait pas briser le rêve espagnol en quart de finale de l'Euro 2000 (1-2), il ne fallait pas non plus tomber sur une «Seleccion», certes invaincue dans son groupe de qualification à la Coupe du monde, mais qui reste sur trois défaites en amical contre des gros calibres : 1-4 en Allemagne, 1-2 face aux Pays-Bas, 0-3 en Angleterre. La visite des champions du monde et d'Europe français tombe donc à pic pour ce pays qui vient de qualifier sept clubs en quarts de finale des deux Coupes d'Europe. Il est question de réhabilitation, de non-respect, de ne pas faire de quartier!

Roger Lemerre sait tout cela. Toujours privé de Thuram et Barthez, et maintenant de Leboeuf qu'il remplace au pied levé par



On comprend mieux les ratés au démarrage d'Henry (ci-dessus) et Micoud (ci-dessous), accrochés respectivement par Manuel Pablo et Hierro.



le débutant Zebina (Roma), le sélectionneur est dans l'obligation de recomposer sa défense. Il titularise pour la première fois Silvestre, avec l'inconvénient de décaler Desailly à droite de la défense centrale. Il relance également Letizi et Karembeu. Lizarazu joue malgré les menaces de mort que l'ETA fait peser sur lui depuis décembre, et Petit malgré le peu de confiance dont il bénéficie au Barça. «Je n'ai rien à leur prouver», prévient Manu avec dédain. Le milieu est renforcé avec trois récupérateurs Vieira-Petit-Makelele, et Zidane pour alimenter le tandem Dugarry-Henry.

En dépit de ce dispositif prudent, les Français se créent deux occasions énormes dans la première demi-heure : Henry enrhume Sergi avant de buter sur Canizares (6e) et Silvestre place une tête à bout portant, au ras du poteau (29e). «Je n'y crois pas, alors que j'ai juste à la placer...» Sans doute déstabilisé par ce péché de jeunesse, le défenseur de Manchester multiplie ensuite les approximations. Il concède par exemple bêtement ce corner sur lequel Desailly est devancé par «un coup de bélier d'Helguera», selon l'expression qu'emploiera Lemerre (41e). Les Bleus, qui jouent en blanc, sont menés au score pour la première fois depuis la finale de l'Euro. Et Morientes ajoute bientôt un second but, à la conclusion «d'une merveille de jeu collectif dans la surface», toujours d'après Lemerre, avec Raul au départ et Helguera en relayeur (49e). Silvestre et Desailly n'y ont vu que du rouge.

«LES ESPAGNOLS ONT RÉUSSI LE MATCH PARFAIT»

Les Bleus réagissent en champions du monde mais, face à un adversaire viril – pour ne pas dire davantage –, ils se montrent moins puissants que d'habitude. Ils échouent de peu dans leur course-poursuite, pour trois raisons : le manque d'efficacité d'Henry, notamment à la 53e minute ; l'arbitrage risible de l'Allemand M. Frö-

lich, qui ne sanctionne d'aucun carton rouge les agressions ibères et limite à une minute le temps additionnel, alors qu'il a autorisé huit remplacements et fait soigner quelques blessés; enfin le coaching peu inspiré de Lemerre, qui incorpore Wiltord, Pires et Micoud avant d'accorder sa confiance, à la 78e minute seulement, à l'indispensable Trezeguet.

Le buteur de la Juve trouve tout de même le temps de se démarquer en piégeant la défense espagnole, de contrôler et de réduire enfin le score d'un tir croisé imparable (85e). Caramba! Trop tard, M. Lemerre! «Cette victoire, l'avons-nous voulu vraiment?» interroge pourtant le sélectionneur. «On avait le frein à main», accuse spontanément Silvestre. «Les Espagnols ont réussi le match parfait; nous, nous étions moins en jambes», tranche froidement Zidane. A propos de l'engagement extrême des partenaires de Mendieta, l'analyse de Lemerre se brouille encore : «C'est un aveu de faiblesse, dit-il à chaud. Tous ces tirages de maillot, toutes ces fautes, c'est insupportable, tu ne peux plus jouer! Les Espagnols ont transgressé les lois élémentaires du foot.»

Un mois plus tard, avant de recevoir le Portugal, le patron des Bleus fera machine arrière : «Après réflexion, je me suis trouvé sévère avec les Espagnols. Si on avait haussé le ton dans le défi physique, tout pouvait s'inverser.» Cette première défaite depuis dix matchs, la sixième seulement depuis 1993, n'est pas à oublier mais à méditer.

Le Portugal disions-nous? Mais c'est le même enchaînement qu'à l'Euro! Donc encore un adversaire revanchard et du «Top 10» à se coltiner...

Seulement, cette fois, au Stade de France, le plus motivé des deux ne sera pas celui qu'on pense. Lemerre a beau organiser, la veille de la rencontre, une projection de la mémorable demi-finale, remportée à l'arraché sur un penalty en or de Zidane (2-1, a.p.), c'est la toute fraîche défaite en Espagne qui prend la tête de ses joueurs. Desailly lance l'opération rachat, à sa façon : «On dispute ce match non pas pour se rassurer mais en se disant : "J'espère que la machine ne s'est pas un peu déréglée."» Passée au décodeur du langage bleu, cette déclaration signifie quelque chose comme : «On a la bave aux lèvres et on va vous montrer qui est le patron!»

Avec les grands retours de Barthez, Djorkaeff et Thuram, lequel rappelle qu'il a «débuté aux Portugais de Fontainebleau», la totalité des cadres est sur le pont – Leboeuf mis à part. Dans la liste des dix-huit, on ne compte que trois «non-champions d'Europe» (Makelele, Sagnol, Silvestre), et seulement un dans le onze de départ (Silvestre). Pas besoin de remonter les pendules, ces Bleus-là seront à l'heure...

SILVESTRE PREND SA REVANCHE

Si cette affiche est l'une des plus belles que le football mondial puisse présenter en ce début de troisième millénaire, c'est aussi parce que l'équipe du Portugal est invaincue depuis la dernière fois que sa route a croisé celle de la France, et qu'elle possède en Figo le chef de file d'une génération exceptionnelle.

Mais cette équipe redoutable, soutenue par 45 000 supporters à Saint-Denis, est décimée par l'absence de sept titulaires de l'Euro, dont l'immense Rui Costa et l'expérimenté Joao Pinto. Le nouveau sélectionneur Antonio Oliveira, qui ne peut en outre rassembler ses troupes que la veille du match, ne se fait guère d'illusions : «Au complet, même si la France est notre modèle, nous aurions eu de bonnes chances de gagner ici. Mais là, elles sont réduites...»

Après le quart d'heure d'observation, on comprend qu'elles sont aussi inexistantes que Figo et sa bande. En ce 25 avril, c'est vraiment la fête (nationale) des Portugais! Un mouvement collectif de dix-sept passes, long de plus d'une minute, qui se termine par un centre de Pires et un but de Wiltord dont la frappe est déviée (17e), sonne le coup d'envoi d'une infernale demi-heure française.

Cette époustouflante démonstration de force et de technique, orchestrée par un Zidane extraterrestre, débouche sur un deuxième but signé non pas Henry, qui loupe deux belles opportunités (23e et 30e),



Figo privé de ballons par Petit et Desailly, qui tiennent leur revanche contre le Portugal (4-0).



Pires insaisissable pour Figo. Il sera à l'origine de trois des quatre buts français.



Premier but en sélection pour Silvestre, que félicitent Henry, Zidane et Pires.

mais… Silvestre ! Au point de penalty, à la réception d'une remise de la tête du géant Vieira, le bleu des Bleus exécute une superbe volée du gauche (32e). « Ce but, je ne l'oublierai jamais… » En regagnant sa place, Desailly lance : « Vous avez vu les gars, il est là le petit ! » Sur une nouvelle action collective de grande envergure, cette fois quinze passes rythmées par les « Olé ! » de la foule bleue, une ouverture lumineuse de Pires permet à Henry d'ajuster enfin Quim (34e). Olé ? Non, maintenant c'est Ola !

« LA FRANCE EST PLUS FORTE QUE LE PORTUGAL »

Les Français gèrent la seconde mi-temps, sans Zidane qui goûte un peu de repos. Dominés volontaires, ils restent à l'affût d'un contre qui voudrait bien aller au bout. Cela finit par se produire quand Barthez sort de sa surface pour dégager (de la main ?) un ballon que s'échangent prestement Pires et Henry, un ballon qui sourit à Youri (81e). C'est le vingt-septième but du « Snake » en soixante-dix sélections.

4-0 contre le Portugal. Incroyable. 4-0. Lemerre hésite à le dire : « On a quand même une équipe… une des meilleures du monde, c'est clair ! » Il est très content de la charnière Desailly-Silvestre, dont l'éclatante réhabilitation symbolise celle d'un groupe qui voulait absolument démontrer que la péninsule Ibérique est une terre de contrastes. « C'est bien que d'autres nous rappellent parfois à nos devoirs, déclare Lemerre. Ce soir, le talent était des deux côtés, mais la volonté a creusé la différence. » Son confrère Oliveira admet un écart plus conséquent encore : « La France n'était pas plus forte sur un match, elle est plus forte que le Portugal. Il nous faut encore beaucoup travailler pour espérer rejoindre un jour le niveau d'une telle équipe. »

Une équipe gonflée à bloc pour sa première conquête de l'Asie.

Avec un an d'avance

Un an avant la défense de son titre mondial, l'équipe de France part en repérage en Corée et au Japon avec la ferme intention d'ajouter une ligne à son formidable palmarès.

La Coupe des Confédérations, qui réunit les champions des différents continents, ainsi que les organisateurs de la Coupe du monde 2002, ne possède ni le clinquant ni le prestige des autres grands rendez-vous internationaux. Elle supporte que le sélectionneur Roger Lemerre laisse ses «Italiens» (Zidane, Trezeguet, Thuram, Candela) et ses «Espagnols» (Petit, Makelele) à disposition de leurs clubs. Elle tolère l'absence du vacancier Barthez.

Avec les renoncements plus tardifs de Henry et Djetou, inscrits sur la première liste des 23, huit joueurs connaissent leur première sélection : le milieu de terrain de Leeds Dacourt, les Nantais Landreau, Gillet et Carrière, les Lyonnais Bréchet et Coupet, le Marseillais Camara et le Bastiais Née.

Au total, 12 des 23 joueurs du groupe évoluent en France, un équilibre oublié depuis plusieurs années.

C'est en Corée du Sud que les Bleus disputent leur premier tour contre les Coréens, l'Australie et le Mexique, trois rivaux qui, a priori, ne font pas le poids, même face à une «demi France».

Au Japon, l'autre groupe réunira le Brésil, tenant du titre, le Japon, le Cameroun et le Canada.



Un deuxième trophée pour Lemerre.

A l'arrivée en Corée, après un voyage éprouvant, Djorkaeff résume l'état d'esprit officiel des Français qui, pour certains d'entre eux, essaient de ne pas trop montrer à quel point cet ultime devoir d'avant vacances est une corvée: «L'opération séduction est importante avant la Coupe du monde. Ce sera assez exotique, mais nous savons qu'il y a une coupe à gagner. Il ne faut pas chercher plus loin la motivation sportive.»

L'installation à Daegu, une ville sans âme ni charme, n'est donc pas le plus beau jour de la vie des Bleus. Éric Carrière, sacré meilleur joueur de D1, ne cache pourtant pas son émotion de néophyte: «Je suis très impressionné. D'habitude, les joueurs de l'équipe de France je les regarde à la télévision. Je me suis retrouvé dans la peau d'un supporter nantais quand il vient me voir.»

Carrière change très vite de peau. Pour l'ouverture contre la Corée, Lemerre le titularise en lieu et place de Zidane. «L'utilisation de tous les joueurs est primordiale, explique le sélectionneur. Je n'ai pas envie de mettre les champions d'Europe ensemble, mais d'affiner les complémentarités.»

Le Hollandais Hiddink, qui entraîne la Corée, a d'autres projets. «Je veux que mon équipe montre du courage et de l'ambition», dit-il.

Devant plus de 60000 spectateurs, avec Silvestre et Desailly en défense centrale et une attaque Marlet, Anelka, Dugarry, les Bleus renvoient les Coréens à leurs chères études. Leur supériorité physique et technique est écrasante.

Pires tire un corner. Dugarry récupère le ballon au second poteau et centre en retrait pour Marlet, qui inscrit son premier but en bleu d'un superbe ciseau acrobatique (9e).

Pour cette journée des grandes premières, l'omniprésent Patrick Vieira prend le relais. Pires tire un coup franc. Le mur repousse sur le joueur d'Arsenal. De 25 mètres et en demi-volée, Vieira expédie le ballon sous la barre (19e), inscrivant ainsi son premier but en quarante sélections.

Les Coréens sont à la dérive. Bon prince, Dugarry tire suffisamment mal un penalty



Ce n'est pas Desailly mais un véritable avion que le Coréen Sheol voit passer.



Pour sa première sélection, le Nantais Carrière a été à l'origine de deux buts.

obtenu par Anelka pour que le gardien Lee Woon Jae repousse sa frappe (20e).

Le troisième but demeure une évidence. Il naît d'un centre de Carrière sur lequel Marlet et Anelka se jettent goûlument. La reprise du Lyonnais heurte le tibia du Parisien avant de franchir la ligne (34e).

Ramé, le gardien français du jour, n'est jamais inquiété. Il n'aura que deux ou trois arrêts faciles à effectuer. Dans le courant de la seconde période, Lemerre lance Djorkaeff et Wiltord. Sur un centre en retrait de Pires, le « Snake », plus serpent que jamais, marque d'une frappe enroulée de 20 mètres (80e). C'est son 28e but en sélection à treize longueurs du Maître Platini, mais à deux seulement de ses dauphins Just Fontaine et Jean-Pierre Papin. « Mon objectif c'est de rattraper Platini », dira-t-il avec humour.

Le supplice des Coréens n'est pas terminé. Lancé par Carrière, Wiltord dribble Lee Woon Jae et sort sa spéciale : un but dans les arrêts de jeu (92e).

« Nous avons encore beaucoup à apprendre », constate tristement Hiddink.

Les Français sont presque surpris par l'ampleur de leur victoire. « Nous étions pourtant très fatigués. Certains gars dormaient dans le bus qui nous a conduits au stade avant la rencontre », raconte le capitaine Desailly.

Ramé avance sa petite explication : « Les nouveaux veulent prouver qu'ils peuvent appartenir au groupe, les anciens qu'ils sont toujours là. »

L'AUSTRALIE CROQUE LES DÉBUTANTS

Face à l'Australie, victorieuse du Mexique (2-0), les bleus des Bleus ont l'occasion de montrer leurs capacités. En comptant Dacourt, qui n'a joué que quelques minutes contre la Corée, c'est plus de la moitié de l'équipe de France qui se compose de néophytes. Coupet, Camara, Bréchet, Gillet et Née entrent dans

le grand monde. Il faut remonter à un certain France-Tchécoslovaquie en 1976 (2-2) pour trouver trace d'un pareil bal des débutants (parmi lesquel Platini, Bossis et Six!). Pour la première fois d'une longue histoire qui a débuté en 1904, la France aligne onze titulaires différents d'un match à l'autre.

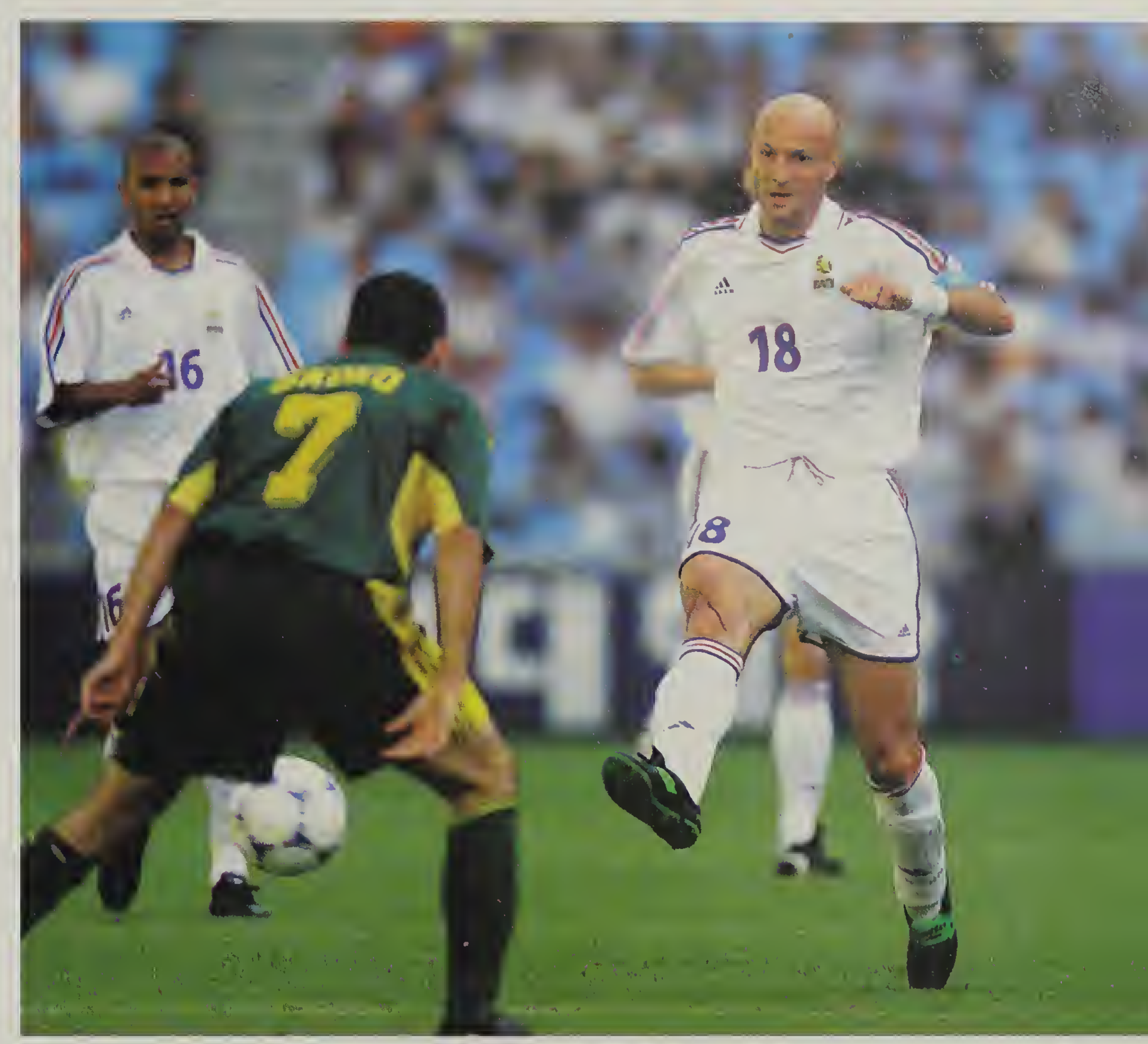
«Il faudra que l'Australie se hisse au niveau du jeu de l'équipe de France et, en ce moment, il n'est pas facile de la faire douter», avertit Lemerre.

Leboeuf, intronisé capitaine, Karembeu, Djorkaeff et Wiltord sont chargés d'encadrer les jeunes pousses. Cette équipe de France hybride a du mal à trouver ses marques face à une équipe affaiblie par l'absence de ses attaquants stars du championnat anglais, Viduka et Kewell.

Si Coupet n'intervient que sur un coup franc sans danger de Lazaridis, son homologue Schwarzer n'est guère plus dérangé par un tir de Robert (11e), une frappe de Née au-dessus (17e), un tir lointain de Gillet (22e) et un autre de Wiltord trop enlevé (35e). En revanche, c'est avec un énorme soulagement qu'à l'arrivée d'un coup franc de Robert il voit le coup de tête de Leboeuf, seul aux 6 mètres, frôler son poteau gauche (44e).

Cette occasion-là ne se représentera pas. La seconde mi-temps est une torture pour les Français qui semblent souffrir physiquement. Leboeuf commet une faute sur Corica. Il prend un coup franc et un carton jaune. Coupet détourne sur son poteau le tir de Skoro. Zane est le plus prompt. Il récupère le ballon et marque du coin des 6 mètres (60e).

La malchance s'en mêle. L'arbitre refuse un but à Née pour un hors-jeu de position de Wiltord (63e). Auteur d'une nouvelle faute sur Zane, Leboeuf est expulsé (77e). Schwarzer stoppe une tête de Robert (86e). Ce même Robert tergiverse aux 6 mètres sur un superbe centre de Pires (91e), et c'est ainsi que claque le coup de tonnerre : le champion du monde et d'Europe s'incline



Sale temps pour «capitaine» Leboeuf : expulsé contre l'Australie et échec pour la France.


Dépassé par l'Australien Corica, Gillet a connu des débuts difficiles.



Les Français n'en croient pas leurs yeux : parti du pied de l'Australien Zane, le ballon pénètre dans le but de Coupet.

devant la modeste Australie. C'est la 4e défaite de Roger Lemerre en 38 matchs à la tête des Bleus.

Le sélectionneur parle d'une «déception personnelle» et ajoute: «Certains joueurs se sont rendu compte du niveau international. Ça fera réfléchir tout le monde, y compris moi. Mais je ne reproche rien aux jeunes. Nous n'avons pas eu la possibilité de peaufiner les liens. Et si nous avons fait ces choix, c'est aussi pour aller loin dans le tournoi.»

De son côté, la «bleusaille» a forcément le moral en berne. «On se sent un peu petits», dit Coupet. «On aurait tellement voulu leur m[illegible] nous ne sommes pas des touristes», [illegible] Brechet. «Nous n'avons pas été à la hauteur», regrette Gillet.

Quant à Leboeuf, qui a passé une sale journée, il attend le lendemain pour tirer son bilan: «Les débutants ont dû passer une nuit horrible. Je m'en veux car j'étais capitaine. J'ai une grosse part de responsabilité dans cette défaite. Lemerre m'a témoigné toute sa confiance et je n'ai pas su la lui rendre.»

UN DOUBLÉ POUR CARRIÈRE

Suspendu pour un match, Leboeuf assiste des tribunes à la rencontre décisive avec un Mexique déjà éliminé après sa défaite contre la Corée (2-0). A l'exception du gardien nantais Landreau, lancé à son tour dans le grand bain (c'est le 50e joueur choisi par Lemerre), le sélectionneur revient à un certain classicisme. Dugarry, blessé, est rentré au pays. Wiltord le remplace. A ce détail près, ce sont les vainqueurs de la Corée qui doivent décrocher la qualification pour la demi-finale. «Je sens une grande volonté de bien négocier ce tournant», affirme Lemerre.

Les Bleus entrent furieusement dans la partie. Le gardien mexicain Sanchez repousse sur sa ligne une tête de Silvestre (7e). Sur un centre de Sagnol au second poteau, Wiltord ouvre le score d'une reprise en coin des 6 mètres sous la barre (9e).

Alors que tout le monde s'attend à un festival, c'est le Mexique qui prend la direction des opérations. Jusqu'à la mi-temps, les Français sont privés de ballon. Abundis manque deux fois l'égalisation d'un soupçon (30e et 45e).

«Ils nous ont fait courir dans le vide»,

reconnaîtra Pires. «Nous les avons un peu sous-estimés», avouera Djorkaeff.

Avec ces Bleus-là, péché d'orgueil n'est pas mortel. Après une nouvelle et énorme occasion d'égaliser, dont Borgetti, seul face à Landreau, ne profite pas (48e), la France se réveille. Lancé par Pires, Carrière double la mise d'une balle piquée (63e), pour son premier but en bleu. Sur une merveilleuse action individuelle achevée par un lob de l'intérieur du pied gauche, Pires corse l'addition (72e).

Et Carrière s'offre un doublé du tibia, en profitant d'un tir de Djorkaeff repoussé par Sanchez (84e). «J'ai beaucoup de réussite en ce moment, se réjouira le Nantais. C'est le deuxième doublé de ma carrière. Mais j'ai quelques regrets. Je n'ai pas réussi à bien trouver mes attaquants, notamment Anelka.» L'attaquant parisien, qui évolue en demi-teinte, est une énigme.

La Corée ayant battu l'Australie (1-0), la France termine en tête de son groupe, à égalité de points avec les Australiens et les Coréens qui sont éliminés à la différence de buts.

«Nous n'étions pas trop inquiets», déclare Sagnol. «Comme on s'ennuie le reste du temps, autant se faire plaisir sur le terrain», affirme son camarade du Bayern Lizarazu.

Et quoi de plus plaisant qu'un France-Brésil, 10e du nom depuis le premier affrontement en Coupe du monde 1958. Ce Brésil de série B –d'aucuns disent «de pacotille»–, privé de toutes ses vedettes, a dû abandonner la première place de son groupe au Japon. Après une victoire sur le Cameroun (2-0), il a été tenu en échec par la Canada (0-0), puis par le Japon (0-0). Sa médiocrité est aveuglante, mais il demeure le Brésil.

«Je pensais plutôt le retrouver en finale. Le Brésil a l'air de beaucoup se chercher, mais il n'a encaissé aucun but», souligne Djorkaeff. Personne n'a l'impression de vivre une revanche de la finale mondiale 1998. Aucun des Brésiliens n'était en France cette année-là. Presque tous sont pratiquement inconnus.



Tout le talent de Pires dans cette action où il «enrhume» le Mexicain Victorino.

Afin de ne pas tomber dans l'excès de confiance, Desailly resserre les boulons psychologiques: «On a manqué de respect à cette équipe. Ce sont deux grandes nations qui se rencontrent. C'est donc un petit événement. Le Brésil peut évoluer, progresser.»

«Nous sommes là pour remporter l'épreuve», clame de son côté l'entraîneur brésilien Leao.

A Suwon, les 34000 spectateurs assistent à un excellent match. Avec Leboeuf et Desailly, de nouveau réunis en défense centrale, et un quatuor offensif, Pires, Djorkaeff, Anelka, Wiltord, la France part au sprint.

Pires ne cadre pas une reprise de volée (6e). Qu'à cela ne tienne. Il remet ça dans la foulée avec plus de réussite sur un corner de Djorkaeff dévié de la tête par Vieira (7e).

Le Brésil ne se laisse pas faire. Il profite d'un certain flottement sur le flanc droit français où Sagnol et Karembeu ont du mal à s'organiser. Les Français durcissent le jeu. Ils écoperont au total de 39 coups francs, contre 17 seulement aux Brésiliens. Sur un corner de Ramon, Ramé rate sans dégâts sa sortie aérienne (11e). Décalé par Pires, Anelka file vers Dida et tire sottement de 20 mètres, alors que Djorkaeff attendait l'offrande (28e).

PAS DE REVANCHE POUR LE BRÉSIL

Desailly sonne les cloches du Parisien pendant qu'un mur français se constitue après une main de Karembeu. «J'ai essayé de le pousser, dira le capitaine. C'est pour le bien de l'équipe que j'ai fait ça, car je sais que Nicolas est capable de grandes choses.»

Les Français sont-ils distraits par l'inci-

dent ? Toujours est-il que, sur ce coup franc, Ramon égalise d'une frappe travaillée (30e).

Vexée, la France reprend la direction du jeu. Vieira est un superbe récupérateur en chef. Le Brésil ne sera plus dangereux que sur des coups de pied arrêtés. Le couperet tombe en début de seconde période. Le Lyonnais Edmilson commet une faute sur Wiltord. Djorkaeff tire le coup franc latéral. Desailly devance Edmilson et marque d'une superbe tête plongeante aux 6 mètres (52e). «Je savais que leur gardien ne sortait pas», expliquera Djorkaeff.

Seule la maladresse d'Anelka empêche les Bleus de creuser l'écart. Propulsé par Carrière, il tire au-dessus alors qu'il est seul face à Dida (67e). De nouveau lancé par Carrière, il enchaîne dribble et feinte de corps, mais rate encore la conclusion (84e).

La victoire efface ces petits ratés. «Des matchs comme ça, j'en redemande. Les acteurs ont fait honneur au football», se réjouit Lemerre.

«Pour la première fois dans le tournoi il y avait de la tension, de la concentration, de la pression et du plaisir», explique Vieira.

Leboeuf, rigolard, voit déjà plus loin. «J'ai senti une grande force. Nous avons une sale habitude : remporter toutes les compétitions auxquelles nous participons.»

En face, Leao est mécontent : «Les Français ont cassé le jeu et multiplié les fautes.» Bientôt, il ne se plaindra plus. Après la défaite contre l'Australie dans le match pour la troisième place (1-0), il sera viré et remplacé par Luiz Felipe Scolari.

Les Français ont gagné le droit de quitter la triste Corée pour disputer la finale à Yokohama, sur le sol de leur adversaire. En demi-finale, les Japonais du Français Philippe Troussier ont battu les Australiens (1-0) grâce à un but de leur super héros Nakata. Nakata qui décide d'abandonner les siens et de rentrer à Rome avant la finale pour disputer les deux dernières journées du Calcio dans une équipe qui est sur le point de décrocher le titre.

C'est un lourd handicap, qui s'ajoute au souvenir de la déroute du Stade de France au mois de mars (5-0).

«Ce jour-là, se souvient Vieira, les Japonais n'avaient pas existé dans l'impact physique. Ils essaieront de ne pas commettre les mêmes erreurs.» Leboeuf est franchement optimiste : «Autant je ne pouvais pas affirmer à 100 % que la France battrait le Brésil, je peux affirmer à 100 % qu'elle battra le Japon.»

Devant leur public, les Japonais seront extrêmement motivés. «Les joueurs évo-

La France ne réussit pas au Brésil. Fabio pare au plus pressé sous les coups de boutoir de Vieira que soutient Pires.





Sans valoir le Mondial et l'Euro, la Coupe des confédérations réjouit quand même les Français.

quent ce match comme une revanche, déclare Troussier, et ça fait plaisir. Ils ont enfin laissé leurs complexes au vestiaire.» Depuis le début de l'épreuve, les Japonais n'ont encaissé aucun but.

En fait, devant 65 000 spectateurs un peu frustrés, les Bleus, dans leur plus belle composition du moment, vont remporter un petit match sans grand souci. Après avoir regardé avec soulagement une reprise de Morishima filer au-dessus (11e), ils accélèrent. Servi par Karembeu, Marlet écrase trop sa frappe. Le défenseur Matsuda repousse sur sa ligne. La reprise de Wiltord file au-dessus (20e).

LA FRANCE DANS LA LÉGENDE

Sur une longue ouverture de Leboeuf aérienne, Vieira profite d'une sortie en chaussettes du gardien Kawaguchi pour marquer de la tête son second but en bleu (29e).

La suite ne sera pas des plus excitantes. Tout cela fleure bon la fin de saison. Les Bleus, plus forts, se contentent de contrôler la situation. Kawaguchi repousse une volée de Leboeuf (34e). Servi par Djorkaeff, Marlet tire au-dessus (42e). Meilleur au sol que dans les airs, Kawaguchi s'oppose à deux frappes consécutives de Pires et Robert (67e).

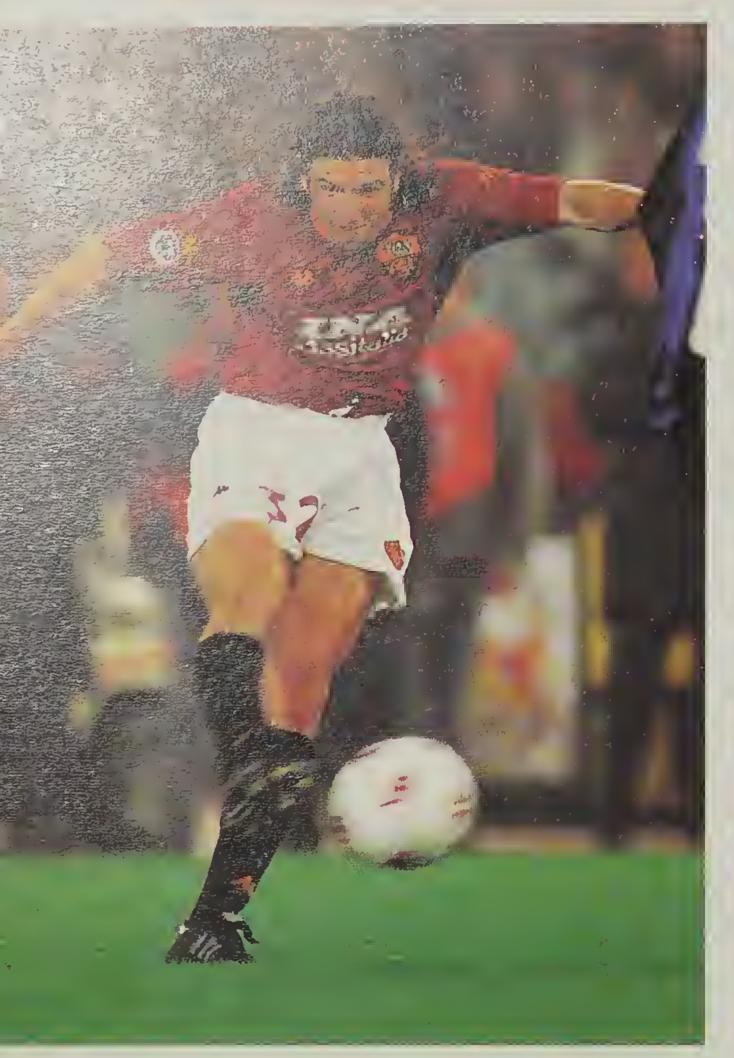
Il faut un coup franc légèrement dévié par Leboeuf pour que Miura expédie le seul tir cadré japonais de la rencontre (73e). Une ultime occasion de Robert lancé seul vers Kawaguchi pour une frappe trop enlevée (76e) obligera les Bleus à vivre jusqu'au bout sous une fausse menace.

Coiffée de la triple couronne (monde 1998, Europe 2000, Confédérations 2001), la France rejoint dans la légende le Brésil auteur avant elle du même exploit (monde 1994, Amérique du Sud 1994, Confédérations 1997).

«Ce que l'on traverse est exceptionnel, et je ne parle pas que du terrain et de la victoire», déclare Desailly. Lemerre va encore plus loin: «Cette équipe est au moins aussi compétitive que celle de 1998.»

«Nous n'arrivons pas à nous rendre compte de ce que l'on réalise, dit Lizarazu. Depuis l'Euro 1996, tout ce que nous réalisons est extraordinaire.»

«L'équipe de France est simplement la meilleure», conclut doctement Pires. Elle connaît désormais l'immense challenge qui l'attend à un an de là, en ces mêmes lieux : conserver son titre mondial, ce que seul le Brésil a réussi à faire par le passé (1958,1962), et devenir ainsi quelque chose comme la meilleure équipe de tous les temps.



Candela triomphe à la romaine.



Sale temps à Milan pour Blanc.



Trezeguet fait son nid à Turin.

Pour les Parmesans Micoud, Boghossian, Thuram et Lamouchi, des fortunes diverses et le droit d'affronter Lille.

Forza Candela, Olé Makelele

Qu'il fait bon être Français, pays des champions du monde et d'Europe, lorsque l'on veut s'expatrier. Le bleu est plus que jamais à la mode. Souvent célèbres, parfois presque inconnus dans l'Hexagone, les joueurs français profitent à plein de la libre circulation à l'intérieur de la zone Europe.

Certains n'hésitent pas à aller chercher fortune ailleurs alors qu'ils sont encore mineurs.

Ainsi est le football d'aujourd'hui qui fait d'Arsenal le plus francophone des clubs étrangers, et de Barthez, Silvestre, Candela, Zebina, Makelele, Lizarazu, Sagnol et... Quevedo les héros triomphants des championnats les plus renommés.

Voici le tableau des aventures de nos compatriotes dans les principaux championnats de D1 en 2000-2001.

ITALIE

La palme revient à **Vincent Candela**, titulaire incontestable et parfois superbe buteur d'une équipe de la Roma devenue reine du Calcio après dix-huit ans d'abstinence. Un premier accessit à **Zebina** qui s'est fait une place dans cette formidable phalange, devenant au passage international.



Dernier bal pour Zizou à la Juve.

Du coup, **Zidane** a connu une nouvelle déception en terminant encore 2e avec la Juventus après une saison médiocre à l'automne, mais satisfaisante par la suite. Un coup de chapeau à **Trezeguet,** auteur de quatorze buts sans avoir été souvent titulaire et qui a fini par contraindre Inzaghi au départ en fin de saison. L'avenir lui appartient.

Si Parme a arraché un ticket pour la C1, ses Français n'ont pas tous connu la même réussite. **Thuram** a été excellent, **Lamouchi** souvent brillant, **Micoud** en demi-teinte et **Boghossian** presque toujours indisponible.

Après plusieurs saisons galères, **Ba** a effectué un bon retour au sein d'un Milan AC peu convaincant. L'Inter de Milan n'a pas non plus réalisé une bonne saison. Du coup, **Frey**, s'il s'est imposé dans les buts, aurait pu mieux faire, tout comme **Laurent Blanc** moins efficace que par le passé. **Cauet** a perdu sa place de titulaire tandis que **Dalmat**, arrivé de Paris en cours de saison, s'est rapidement imposé.

Dabo, en rupture de Monaco, est lui aussi arrivé en cours de route à Vicenza, où il a gagné ses galons de titulaire.

ESPAGNE

L'omniprésent **Makelele** est l'un des architectes du nouveau titre conquis par le Real Madrid. Sa saison a frôlé la perfection. Les autres Bleus de la Liga ont été moins heureux. **Deschamps**, souvent blessé ou remplaçant, a connu une fin de carrière difficile à Valence où **Angloma** continue, malgré les ans, à impressionner, ce qui lui a permis de jouer, et de perdre, une nouvelle finale de C1.

A Barcelone la destructrice, le gardien **Dutruel** a perdu une place de titulaire que **Petit**, à la surprise générale, n'est jamais parvenu à conquérir. Souvent blessé, **Collet** n'a pas été d'une grande utilité à la Real



Makelele, poumon d'acier du Real Madrid.

Sociedad. Titulaires dans la défense d'Oviedo, **Danjou** et **Rabarivony** (expulsé lors d'une dernière journée décisive) n'ont pu su éviter la descente.

ANGLETERRE

Destination préférée des Français, qui profitent des somptueux salaires qui y sont distribués, l'Angleterre adore nos concitoyens qui le lui rendent bien.

Barthez et **Silvestre** ont tenu une place décisive dans le nouveau et large triomphe de Manchester. A Arsenal, dauphin de Manchester, Arsène Wenger continue à adorer le bleu. **Vieira** a été remarquable en poumon d'acier de l'équipe. **Henry** a confirmé son immense talent en inscrivant dix-sept buts en championnat. **Pires**, au look de d'Artagnan, est devenu une véritable star du championnat tandis que **Wiltord**, utilisé avec parcimonie pour sa première saison outre-Manche, a marqué quelques buts décisifs et magnifiques. **Grimandi**, quant à lui, a tenu son poste plus obscur à la satisfaction générale.



Un premier titre pour Barthez à Manchester.



Karembeu a évité le pire à Middlesbrough.



Pires d'Arsenal et Angloma de Valence, deux valeurs sûres.

A Liverpool, 3e et auteur d'un formidable triplé dans les différentes Coupes (League, Cup, UEFA), Gérard Houllier, pour des raisons diverses, n'a guère utilisé le gardien **Arphexad**, **Diomède**, **Traoré** et **Vignal**. Mais ce dernier, qui a déjà disputé quelques rencontres, est un grand espoir du football français.

Saison en demi-teinte pour **Desailly** et **Leboeuf** – souvent absent – à Chelsea (6e seulement), où **Lambourde** n'a pratiquement pas joué.

A Sunderland (7e), **Carteron**, arrivé de Saint-Étienne à mi-saison, s'est imposé en défense.

A Southampton (10e), **Kachloul** a souvent joué, obtenant même deux buts à Arsenal lors de l'ultime journée.

A Middlesbrough (14e), **Karembeu** n'est pas étranger à la remontée d'un club, longtemps voué à la descente.

A West Ham (15e), **Kanouté**, auteur de onze buts, a réussi sa saison tandis qu'en défense **Schemmel** a souvent joué.



Sagnol a conquis Munich.

Keller, prêté à Porsmouth (D2) puis à Blackburn (D2), a fini sa carrière péniblement.

A Derby (17e), **Mawéné** a effectué un parcours anonyme. On peut en dire autant de **Charvet** (Newcastle), **Domi** (Newcastle) transféré en cours de saison à Paris, **Bassila** (West Ham), **Roy** (Sunderland) parti à Troyes durant l'hiver, **Thétis** (Ipswich) ou **Colleter** (Southampton) recruté par Cannes en cours de saison.

A souligner enfin, en dépit de quelques coups d'éclat, les difficultés de **Ginola** à Aston Villa, où il a souvent joué les utilités.

ALLEMAGNE

Quelle saison pour Lizarazu, indiscutable titulaire, et Sagnol, qui a conquis d'emblée une place en défense, avec le Bayern, champion et vainqueur de la C1. Les deux Français ont été des maillons forts de la meilleure équipe européenne du nouveau siècle.

A Fribourg (bon 6e et qualifié pour la Coupe de l'UEFA), l'ancien Nîmois **Ramdane** s'est imposé en attaque, marquant un but décisif lors de la dernière journée.

A Kaiserslautern (8e), **Djorkaeff**, en conflit avec son entraîneur Brehme, a été beaucoup moins en vue que précédemment.

ÉCOSSE, PAYS-BAS

Petit paradis financier, l'Écosse est devenue une filière pour les footballeurs français quand ce n'est pas un filon. Ainsi se forgent de surprenants palmarès.

L'ancien défenseur de Montpellier, **Agathe**, en a profité pour réaliser un véritable exploit. Il s'est imposé dans l'équipe du Celtic qui a accompli un somptueux triplé (championnat et deux Coupes nationales). L'ancien Auxerrois **Mahé**, moins en évidence, en a profité au passage pour étoffer son palmarès.

A Hibernian (3e et finaliste de la Coupe), on parle le français couramment. **Sauzée** (capitaine), **Zitelli**, **Libbra** et **Arpinon** se sont fait souvent plaisir. **Cocard** a été l'un des piliers de Kimarnock (4e).

Aux Pays-Bas, du côté d'Arnhem (7e), **Martel** a effectué une très bonne saison.

SUISSE, TURQUIE

A Lausanne (6e), **Baudry**, **Hellebuyck** et **Santini** ont très souvent joué, notamment contre Nantes en Coupe de l'UEFA.

A Besisktas Istanbul, **Nouma**, la forte tête, s'est distingué par quelques exploits ainsi que par des expulsions et des coups de gueule qui l'ont mis en porte à faux. Dans ce même club, **Dieng** s'est contenté d'un certain anonymat.

PORTUGAL

Nous avons gardé pour la bonne bouche l'étonnant arrière gauche, **William Quevedo** (encore un ancien de Montpellier), qui a réussi le tour de force de devenir champion 2001, devant tous les gros bras, sous le maillot de Boavista Porto, en participant à plus de la moitié des matchs. Une performance qui mérite un grand coup de chapeau.



Quevedo étonnant champion.

Saviola mate les Bleuets

Onze buts en sept matchs de Coupe du monde ? Attendez… Just Fontaine ? Gerd Müller ? C'était forcément il y a plus de vingt ans ! En 2001 ? Comment ça, un Argentin de 19 ans ? Vous plaisantez !

Pas du tout. La Coupe du monde des moins de 20 ans, si relevée qu'elle est considérée par la FIFA comme le Mondial B, a accouché cette année non pas d'une souris mais d'un lapin. « El conejo » est en effet le surnom de Javier Saviola, sobriquet que le précoce avant-centre de l'équipe d'Argentine doit à ses dents en avant, sa petite taille et sa vitesse de course.

Saviola a effectivement frappé onze fois dans ce Mundialito remporté à domicile par l'Argentine, dont six au cours des trois derniers « matchs couperets ». Il a ainsi battu le record du Brésilien Adailton (10 buts en 1997), mais aussi hâté son transfert au FC Barcelone, que les dirigeants surendettés de River Plate ont signé en pleine compétition, juste avant la demi-finale, pour la bagatelle de 176 millions de francs. On devrait reparler de ce phénomène à la technique très fine, à la feinte dévastatrice et au sens du but impressionnant. Il a débuté en pro à l'âge de 16 ans et compte déjà une sélection A, malgré la concurrence des Batistuta, Crespo, Claudio Lopez, Kily Gonzales. « C'est le jeune le plus doué que j'ai vu apparaître depuis des années », estime Chilavert. « Le meilleur joueur du moment », affirme carrément Maradona.



Javier Saviola est déjà une star.

Mais l'efficacité de Javier Saviola n'explique pas à elle toute seule l'écrasante supériorité de l'équipe argentine (7 matchs, 7 victoires, 27 buts marqués, 4 encaissés !), sacrée pour la quatrième fois en neuf participations, après 1979, 1995 et 1997. D'Alessandro, Rodriguez, Romagnoli et Coloccini sont les autres joyaux de la plus belle formation présentée par le « maestro » José Pekerman, entraîneur discret mais triplement béni depuis sa prise de fonction en 1994. Grâce à lui, on sait que les centres de formation argentins sortent les meilleurs jeunes du monde.

« DIGNE DE GAMINS DE DIX ANS »

La facile victoire en finale contre le Ghana (3-0), pourtant tombeur du Brésil en quarts, a déclenché des scènes de liesse populaire assez surprenantes dans les rues de Buenos Aires, le 8 juillet au soir. Une semaine plus tôt, devant les 40 000 supporters du stade de Velez Sarsfield, c'est l'équipe de France de Raymond Domenech qui avait eu droit à son « carnaval ». Les Bleuets font en effet partie des victimes les plus directes du « serial buteur » : Saviola leur a marqué trois buts en quarts de finale (3-1).

Les champions d'Europe juniors 2000 peuvent nourrir des regrets. Ils ont fait jeu égal avec les futurs champions et, quand Mexès a égalisé d'une superbe volée (44e), ils se sont même pris à y croire. Mais trop, justement. « Dans la minute qui a suivi, raconte Domenech, les gars ont eu un moment de décompression totale et l'Argentine, qui nous craignait vraiment, a immédiatement marqué un deuxième but sur penalty. C'est une faute dramatique, digne de gamins de dix ans. Mais comment leur en vouloir ? Il faut simplement qu'ils apprennent à canaliser cette générosité qui les rend si attachants. »

Mexès, lui, n'a pas pardonné. Le libero d'Auxerre, benjamin du groupe à 19 ans mais aussi le joueur le plus expérimenté avec 37 matchs en D1, n'a pas mâché ses « maux » : « Notre défaite se résume à une


Pour l'Argentine, un quatrième titre mondial des moins de 20 ans.

personne : Saviola. Mais certains n'ont pas joué le jeu. Moi, je peux me regarder dans une glace, ce n'est peut-être pas le cas de tout le monde. »

Un épilogue tristounet pour une aventure commencée six semaines plus tôt au Festival Espoirs de Toulon, avec des rêves de titre mondial plein les têtes. Avec aussi bien des soucis : d'abord une troisième place seulement dans ce tournoi de préparation, marqué par deux défaites contre le Portugal en poule puis la Colombie en finale ; ensuite, les forfaits du meneur de jeu Mathis et du « Tunisien » Benachour ; enfin, des blessures qui diminuent Ahamada, Cheyrou, Diarra.


L'Auxerrois Mexes a tout l'avenir devant lui.

C'est beaucoup pour une équipe très recomposée, qui ne parviendra pas à se rassurer au premier tour sur le champ de patates de Mar del Plata, malgré un score flatteur face à l'Iran (5-0) puis deux nuls contre les futurs 4es et 2es du tournoi, le Paraguay (2-2) et le Ghana (0-0). Le huitième de finale contre l'Allemagne reste le meilleur souvenir, avec une qualification arrachée dans les arrêts de jeu par l'excellent Cissé (3-2). « Le gros enseignement, c'est que ces jeunes sont des monstres physiques », retient Domenech, qui a rempli son contrat en atteignant les quarts de finale comme la grande génération de 1997 des Henry, Trezeguet, Anelka, Landreau, Silvestre, Luccin...

DJIBRIL CISSÉ COMME UN GRAND

En 2001, les plus en vue ont été les défenseurs Philippe Mexès (Auxerre) et Grégory Vignal (Liverpool), « parfois brouillon mais très accrocheur », selon Domenech ; les milieux Gaël Danic (Rennes), dont le pied gauche a distillé pas moins de six passes décisives, et Hervé Bugnet (Bordeaux) qui a marqué deux buts ; enfin et surtout l'attaquant Djibril Cissé (Auxerre), souvent esseulé devant, mais qui a formidablement bataillé pour terminer deuxième meilleur buteur (6 buts) et troisième meilleur joueur du tournoi. C'est une très belle confirmation, chargée de promesses.

Dans la lignée du petit bonhomme qui occupe la première place de ces deux classements.



Djibril Cissé est le grand attaquant de demain.

Des Bleues trop tendres



A domicile, les Allemandes ont exploité l'occasion de conquérir un quatrième titre européen.

Il suffit que l'été arrive, que quelques maillots bleus se rassemblent pour participer à une compétition internationale et la « bleumania » refait des siennes.

Pour l'équipe de France féminine encore balbutiante, les grandes chaînes de télévision se bousculent. En Allemagne, la phase finale du championnat d'Europe réunit huit nations parmi lesquelles évidemment l'Allemagne, trois fois championne d'Europe (1991, 1995, 1997), dont l'entraîneur Tina Theune-Meyer dit : « Notre objectif minimum, c'est le titre. »

L'autre poids lourd est la Norvège, championne d'Europe 1993, championne du monde 1995 et championne olympique à Sydney en 2000.

La France n'a participé qu'à une phase finale de l'Euro. C'était en 1997. Elle avait été éliminée au premier tour. En 1998, une filière de formation et d'entraînement pour les filles a été lancée à Clairefontaine au Centre technique national.

Les joueuses dirigées par Élisabeth Loisel sont toutes amateurs. Mais elles se sont préparées comme des pros, multipliant les stages de longue durée et les matchs amicaux encourageants.

« Nous avons bénéficié de conditions de préparation optimales, explique Loisel. Nous avons vraiment à cœur de réussir un bon coup. Tout le monde a admis que ce groupe avait de l'avenir. Notre objectif est d'atteindre les demi-finales. Mes filles n'ont plus peur de personne. »

La France du foot s'apprête donc à découvrir Corinne Diacre, 26 ans, l'arrière central et capitaine, 76 sélections, Françoise Jézéquel, 31 ans, dite « Mamy », la meneuse de jeu, ou Marinette Pichon, 25 ans, JPP en jupons, 30 buts pour 47 sélections. Seize des 21 Bleues évoluent dans les quatre meilleures équipes du championnat de France (Toulouse, Juvisy, Lyon, La Roche-sur-Yon).

Un championnat dont Jézéquel ne trouve pas le niveau « hyper-élevé », ce qui l'inquiète un peu. Dans son groupe, la France va affronter la terrible Norvège, mais aussi le Danemark et l'Italie, trois nations qui ont participé à la Coupe du

monde 1999 dont la France était absente.

«Nous n'avons pas de complexes. Un bon résultat contre la Norvège nous remonterait à bloc», déclare le défenseur Aline Riéra avant une entame pour le moins ardue.

A la mi-temps, les Françaises ont déjà le moral qui flanche. Elles sont menées 3-0. Knidsen a ouvert le score (14ᵉ), puis Sykora a sottement marqué de la tête contre son camp (18ᵉ). Mellgren (40ᵉ) a inscrit le troisième but avant le repos. Les Bleues ont été totalement dominées. Elles relèvent la tête en seconde période quand le mal est déjà fait. En sept affrontements la France n'a toujours marqué aucun but à la Norvège.

«Les filles étaient trop contractées», estime Loisel. «Le fait de jouer les championnes olympiques d'entrée nous a déstabilisées. Je n'ai jamais vu une équipe féminine jouer comme ça», déclare Angélique Roujas un brin découragée.

Le Danemark devrait être une cible plus facile à atteindre. Battues par l'Italie 2-1 en ouverture, les Danoises ont disputé neuf rencontres de phases finales sans en gagner une seule (un nul et huit défaites). «Il faut aborder ce match avec la rage», déclare Jézéquel.

CINQ MINUTES EN ENFER

Malheureusement, les Bleues prennent un nouveau départ calamiteux. Krogh sur penalty, après une faute de Diacre (15ᵉ), et Bonde d'un tir de 25 mètres sous la barre de Corinne Lagache (19ᵉ) accablent les Françaises que Marinette Pichon remet un temps dans le droit chemin.

Elle réduit d'abord le score d'un tir du gauche légèrement dévié (21ᵉ), puis offre à Mugneret-Béghé un ballon parfait qui finit sa course au fond des filets danois (27ᵉ).

Mais la France n'est pas à l'aise. Lagache sauve devant Petersen avant de détourner en corner un nouveau penalty de Krogh (56ᵉ). Les Bleues souffrent physiquement. Anderson redonne l'avantage au Danemark (71ᵉ). Lagache sauve devant Kjaelgaard (82ᵉ). C'est un but de rapine – un dégagement de la gardienne contré par Pichon et transformé en but par Blouin – qui ramène l'espoir (83ᵉ).



Mugneret-Béghé dans l'étau norvégien.

Les Françaises semblent tirées d'affaire. Il n'en est rien. Les cinq dernières minutes sont catastrophiques. Diacre est expulsée (86ᵉ) et Krogh marque le but qui tue (90ᵉ) au milieu d'une défense déboussolée.

Le score nul entre la Norvège et l'Italie (1-1) élimine d'ores et déjà les Françaises qui s'effondrent en larmes sur la pelouse. «C'est désespérant, raconte Soubeyrand. Le 4-3 aurait pu être plus sévère. Sur l'ensemble du match on n'a pas été à la hauteur.»

«On s'aperçoit qu'il y a encore un écart important entre certaines nations et nous, constate Jézéquel. Je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus que ce qu'on a fait cette année. Et tout est balayé en six jours.»

La passion «bleue» est brisée. Comme un cruel symbole, TF1 annule la retransmission du dernier match contre l'Italie.

«Je suis très fière de mes joueuses, insiste Loisel, mais on sent que le ressort est cassé. J'espère qu'elles auront les ressources mentales pour s'accrocher.»

En foi de quoi, la France bat facilement l'Italie (2-0, buts de Pichon et Jézéquel), avivant les regrets et rayant du coup le monde latin des demi-finales réservées aux Scandinaves et à l'Allemagne.

«Nous avons enfin vu la vraie équipe de France, se réjouit Loisel, mais c'est tout de même un semi-échec.»

Pour l'Allemagne, en revanche, la réussite est totale. Victorieuses en demi-finale de la Norvège (1-0), pendant que la Suède bat le Danemark (1-0), les Allemandes, devant 18 000 supporters, arrachent un 4ᵉ titre européen aux Suédoises (1-0) grâce à un «but en or» de Claudia Müller (98ᵉ) qui met un terme immédiat à la rencontre.

«Nous avons encore une grosse marge de progression», affirme l'entraîneur Tina Theune-Meyer. Élisabeth Loisel ne pense rien d'autre à propos d'une équipe de France en devenir.



Pour l'Allemande Muller, contre la Suède, un but qui vaut vraiment de l'or.

Foot toujours

Quand c'est fini, ça recommence. Voici maintenant tout ce que vous n'avez pas encore lu dans ce livre. L'actualité du foot bouillonne trois cent soixante-cinq jours par an. Tous ces faits, petits et grands, joyeux ou dramatiques, sont là pour le prouver.

Juillet 2000

UNE FORTUNE POUR FIGO

- Robert Pires quitte l'OM pour Arsenal. Christian Karembeu quitte le Real Madrid pour Middlesbrough.
- Gérard Bourgoin est élu président de la Ligue nationale en remplacement de Noël Le Graët.
- L'Allemagne obtient l'organisation de la Coupe du monde 2006.
- A Harare (Zimbabwe), des incidents lors du match Zimbabwe-Afrique du Sud provoquent la mort de 13 personnes.
- Monaco remporte le Trophée des champions en battant Nantes (0-0, 6 tirs au but à 5).
- Lens et Sedan sont éliminés de la Coupe Intertoto par les clubs allemands de Stuttgart et Wolfsburg.
- Le Portugais Luis Figo est transféré de Barcelone au Real Madrid pour la somme record de 411 millions de francs.
- A Nuremberg (Allemagne), la France est sacrée championne d'Europe des moins de 18 ans en battant l'Ukraine en finale (1-0, but de Bugnet).



Au Real, Figo bat tous les records.

- Deschamps quitte Chelsea pour Valence. Petit quitte Arsenal pour Barcelone. Makelele quitte Vigo pour le Real Madrid.

Août 2000

GALATASARAY AU TOP

- Zinedine Zidane occupe la première place du baromètre de popularité du *Journal du dimanche* devant l'Abbé Pierre.
- En match amical, l'équipe de France espoirs fait match nul avec la Russie (1-1, but de Luyindula).
- Vieira est expulsé deux fois consécutivement lors des deux premiers matchs de



Pour Monaco, un Trophée des Champions avant les désillusions.

championnat d'Angleterre disputé par Arsenal contre Sunderland et Liverpool. Il sera suspendu cinq matchs.

- Auxerre est battu par Stuttgart en finale de la Coupe Intertoto (0-2 et 1-1).
- Le club suédois d'Helsingborg élimine l'Inter de Milan en tour préliminaire de la Ligue des champions.
- A Monaco, le club turc de Galatasaray enlève la Supercoupe d'Europe en battant le Real Madrid (2-1 a.p., deux buts du Brésilien Jardel).
- Wiltord quitte Bordeaux pour Arsenal.

Septembre 2000

ZIDANE A L'AFFICHE

- En championnat d'Europe espoirs, la France bat Israël (3-0, deux buts de Luyindula, un but de Malbranque).
- A 34 ans, Romario effectue son retour en sélection du Brésil. Il inscrit trois buts contre la Bolivie (5-0).
- Zidane prolonge pour un an son contrat à la Juventus de Turin à laquelle il est désormais lié jusqu'en 2005.
- Gianluca Vialli est licencié de son poste d'entraîneur de Chelsea.
- Zidane est expulsé lors du match de C1 Juventus-La Corogne.

Octobre 2000

TRISTE FIN POUR WEMBLEY

- Wenderley Luxemburgo est licencié de son poste d'entraîneur du Brésil. Il est remplacé par l'ancien gardien international Leao.
- Le dernier match de l'équipe d'Angleterre dans le mythique stade de Wembley – qui doit être détruit puis reconstruit – s'achève par une défaite contre l'Allemagne (1-0). Le sélectionneur Keegan démissionne.
- En poule qualificative pour le championnat d'Europe espoirs, la France bat l'Autriche (2-1, buts de Luyindula et Hörtnagl c.s.c.).

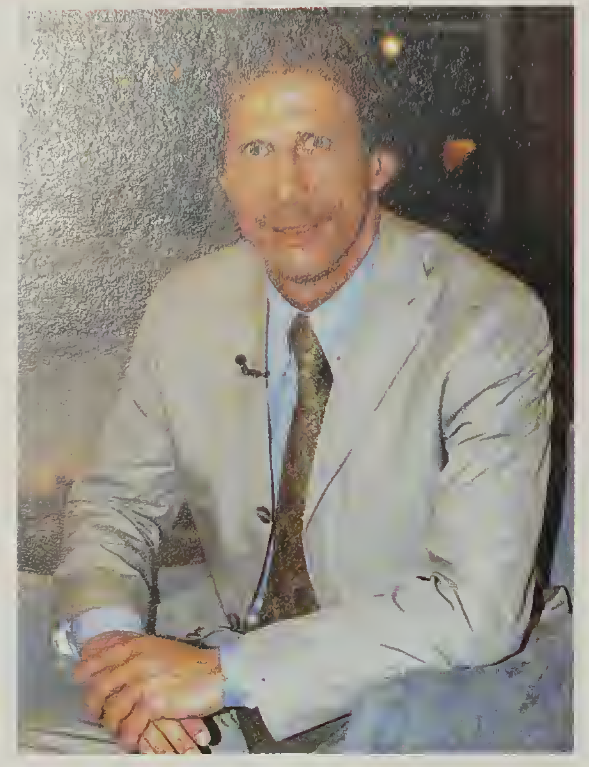


Vainqueur du Real, Galatasaray nouveau grand d'Europe.

- Le Brésil s'impose au Venezuela (6-0), quatre buts de Romario à la clé.
- L'entraîneur d'Arsenal Arsène Wenger est suspendu douze matchs pour « attitude menaçante et intimidation physique sur arbitre assistant ». La suspension sera annulée en appel au mois de février.
- L'entraîneur de Leverkusen et futur entraîneur désigné de l'équipe d'Allemagne Christoph Daum est écarté de toutes ses fonctions pour consommation de drogue.
- Zidane est expulsé lors du match de Ligue des champions Juventus-Hambourg



Le Brésilien Romario est increvable : il marque quatre buts au Venezuela.


Daum, du positif au négatif.

(1-3) pour avoir donné un coup de tête à l'Allemand Kientz. Il sera suspendu cinq matchs.

• A Beyrouth, le Japon remporte la Coupe d'Asie des Nations en battant en finale l'Arabie Saoudite (1-0).

Novembre 2000

BOCA JUNIORS IRRÉSISTIBLE

• La Juventus est éliminée au premier tour de la Ligue des champions après une défaite à Athènes contre le Panathinaïkos (3-1), marquée par l'expulsion de Van der Sar et Kovacevic. Barcelone est également éliminé.

• En championnat d'Europe espoirs, la France s'impose en Bosnie Herzégovine (1-0, but de Malbranque s. pen.)

• Le défenseur de West Ham Rio Ferdinand est transféré à Leeds pour 200 millions de francs, somme record pour une transaction «anglo-anglaise».

• A Bordeaux, le Parc Lescure est rebaptisé stade Jacques Chaban-Delmas.

• En éliminatoires de Coupe du monde, zone Asie, l'Iran bat Guam 19-0 et son propre record du monde en match officiel. L'ancien record datait de 1997 (Iran-Maldives 17-0).

• A Tokyo, l'équipe argentine de Boca Juniors, entraînée par l'ancien Rémois et Parisien Carlos Bianchi, enlève la Coupe Intercontinentale en battant le Real Madrid (2-1, deux buts de Palermo).

Décembre 2000

PLATINI JOUEUR DU SIÈCLE

• Le Camerounais de Parme, Patrick Mboma, est élu joueur africain de l'année.

• Devancée dans sa poule par l'Allemagne et les Pays-Bas, l'équipe de France juniors ne participera pas à la phase finale de son championnat d'Europe.

• Le Brésilien Pelé est élu «joueur du siècle» par la FIFA. L'Argentin Maradona reçoit le «Trophée du siècle Internet».

• Zidane est élu joueur de l'année par les sélectionneurs du monde entier, devant Figo et Rivaldo.

• Le club ghanéen de Hearts of Oak remporte la Coupe d'Afrique des clubs champions en battant l'Espérance de Tunis en finale.

• Le Portugais Figo est élu Ballon d'Or de *France Football* devant Zidane et l'Ukrainien Milan Chevtchenko.

• Platini est élu «joueur français du siècle» par *France Football*. Il devance Zidane et Kopa.

• Le Brésilien du Vasco de Gama Romario est élu meilleur joueur sud-américain de l'année. Il a inscrit 73 buts en 74 matchs.

Janvier 2001

HASSAN DÉPASSE MATTHAÜS

• Sélectionné en équipe d'Égypte pour la 151e fois lors d'un match contre la Zambie, Hossam Hassan (34 ans) bat le record de sélections de l'Allemand Matthaüs.

• L'équipe de France féminine est invaincue lors d'une série de trois matchs amicaux en Australie (2-1, 1-1, 1-0).

• Michel Platini est élu vice-président de la Fédération française.


Le Brésilien Pelé roi du siècle.



Luis Figo Ballon d'Or 2001.

Platini joueur français du siècle.



• A Narbonne, en match amical, l'équipe de France espoirs bat la Finlande (3-0, buts de Sorlin, Malbranque s. pen., Govou).

Février 2001

LE CALCIO EN DÉROUTE

• L'entraîneur de Parme, Arrigo Sacchi, démissionne trois matchs après son entrée en fonction pour troubles psychologiques.

• Daniel Leclercq, entraîneur de Lens champion de France 1998, prend en charge le club belge de La Louvière.

• En match amical, l'équipe de France féminine fait match nul (0-0) avec la Norvège, championne olympique en titre.

• Tous les clubs italiens sont éliminés en huitième de finale de la Coupe de l'UEFA. L'Inter de Milan par Alaves, Parme par Eindhoven et Rome par Liverpool.



Joël Muller entraîneur en chef.

Mars 2001

LE BRÉSIL A LA DÉRIVE

• En match qualificatif pour le championnat d'Europe, l'équipe de France espoirs s'impose en Israël (4-3, un but de Sorlin, deux buts de Kapo, un but de Luyindula).

• Le Milan AC est éliminé au second tour de la C1. Pour la première fois depuis 1982, il n'y a aucun club italien qualifié pour les quarts de finale européens.

• En match amical, à Mulhouse, l'équipe de France A' s'incline devant l'Allemagne A' (2-1, but de Marlet s. pen.).

• En match qualificatif pour l'Euro espoirs, la France fait match nul en Espagne (1-1, but de Govou).

• En match éliminatoire de zone Amsud, l'Équateur bat le Brésil (1-0). C'est la troisième défaite du Brésil en éliminatoires pour le Mondial 2002, alors qu'il n'avait perdu qu'une fois entre 1954 et 1998.

• L'ancien international anglais d'Arsenal, David Rocastle (33 ans, 14 sélections), meurt d'un cancer.

Avril 2001

UNE AUSTRALIE ATOMIQUE

• Joël Muller est élu président de l'Union nationale des entraîneurs (UNECATEF). Il succède à Guy Roux qui occupait le poste depuis vingt-quatre ans.

• Le Celtic de Glasgow est sacré champion d'Écosse pour la 37e fois.

• En match qualificatif de Coupe du monde, zone Océanie, l'Australie écrase Tonga 22-0, battant le record en match officiel établi par l'Iran contre Guam (19-0) en octobre 2000.

• En match qualificatif de Coupe du monde, zone Océanie, l'Australie bat son propre record du plus gros écart en match officiel en pulvérisant les Samoa Américaines 31-0 (dont 13 buts de Archie Thompson, nouveau record également).

• Drame à l'Ellis Park de Johannesburg en Afrique du Sud : 43 supporters meurent alors que des milliers de personnes tentent d'entrer sans billet pour assister au sommet du championnat Kaizer Chiefs-Orlando Pirates.

• Manchester est sacré champion d'Angleterre pour la troisième fois consécutive à cinq journées de la fin.

• Le club anglais de Fulham, entraîné par Jean Tigana, gagne sa place en première division à quatre journées de la fin.

• L'international portugais de la Lazio Rome, Fernando Couto, et l'international hollandais de la Juventus, Edgar Davids, sont contrôlés positifs à la Nandrolone.

• En match qualificatif pour le championnat d'Europe espoirs, la France fait match nul en Autriche (1-1, but de Luyindula).



A Fulham, une réussite fulgurante pour Tigana et le président Al Fayed.



Sylvain Kastendeuch tourne la page.

- 129e et dernière sélection pour le légendaire gardien du Danemark Peter Schmeichel (37 ans), lors d'un match amical contre la Slovénie (3-0).
- Le Nantais Éric Carrière est sacré par ses pairs meilleur joueur de première division.

Mai 2001

126 MORTS AU GHANA

- L'équipe de France des moins de 16 ans est battue par l'Espagne (1-0) en finale de son championnat d'Europe disputé en Angleterre.
- Angel Marcos (58 ans) quitte Niort (D2) et devient entraîneur de Lorient.
- L'international hollandais de Barcelone, Frank de Boer, est contrôlé positif à la Nandrolone.
- Le Lorientais Christian Gourcuff remplace Paul Le Guen comme entraîneur de Rennes.
- Drame à Accra (Ghana) où 126 personnes meurent lors d'incidents avec la police, à l'occasion du match au sommet du championnat.
- La France prend la tête du classement FIFA devant le Brésil pour la première fois depuis l'instauration de ce classement en 1993.
- Le Messin Sylvain Kastendeuch dispute son 577e et dernier match de D1 contre Bordeaux. Blessé après six minutes de jeu, il est hospitalisé.
- Boavista Porto est sacré champion du Portugal. C'est la première fois depuis 1946 que le titre échappe à Benfica, à Porto ou au Sporting.
- Le Bayern Munich est sacré champion d'Allemagne grâce au but inscrit à la 94e minute du dernier match, à Hambourg (1-1), par le Suédois Andersson.
- Guy Roux redevient entraîneur d'Auxerre. Joël Muller devient entraîneur de Lens. Robert Nouzaret quitte Toulouse pour entraîner Bastia.
- La cour d'assises de Saint-Omer condamne à cinq ans de prison le hooligan allemand Markus Warnecke, agresseur du gendarme Nivelle, lors du Mondial 1998 à Lens.
- Metz remporte la Coupe de France des juniors (Coupe Gambardella) en battant Auxerre en finale (2-0).
- Le Real Madrid est sacré champion d'Espagne pour la 28e fois.

Juin 2001

DESCHAMPS CHANGE DE VIE

- Le Portugal remporte le festival espoirs de Toulon en battant en finale la Colombie (2-1).
- La Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) rétrograde l'OM en deuxième division. Le club marseillais sera réintégré en D1 quelques jours plus tard.
- Sélectionné pour la 158e fois contre la Corée en Coupe des Confédérations, le défenseur mexicain Claudio Suarez (32 ans) bat le record mondial de l'Égyptien Hossam Hassan (157).
- Le Toulouse Olympique Aérospatiale Club est sacré champion de France féminin pour la troisième année consécutive.
- Didier Deschamps (32 ans, 102 sélections) arrête sa carrière et devient entraîneur de Monaco.
- La Roma est sacrée championne d'Italie pour la première fois depuis 1983.
- Lilian Thuram quitte Parme pour la Juventus en échange de 240 millions de francs. C'est le plus gros transfert de l'histoire pour un joueur français.
- Décès à 83 ans de l'Argentin Luis Carniglia, ancien joueur de Boca Juniors et Nice et entraîneur du Milan AC (une victoire en C1), de la Roma, de la Juventus, du Real Madrid (deux victoires en C1) et de Bordeaux.
- Emmanuel Petit quitte Barcelone pour Chelsea.
- Débouté par le Conseil d'état dans l'affaire des faux passeports, Toulouse est relégué en National pour raisons financières.
- L'international monégasque Philippe Christanval signe pour cinq ans à Barcelone.
- Le club argentin de Boca Juniors conserve la Copa Libertadores (Ligue des champions de l'Amérique du Sud) en battant en finale le club mexicain de Cruz Azul (1-0, 0-1, 3 t.a.b. à 1).

A Monaco, Didier Deschamps change de rôle.



Championnat de France de Première Division

Classement :	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Nantes	68	34	21	5	8	58	36	+22
2. Lyon	64	34	17	13	4	57	30	+27
3. Lille	59	34	16	11	7	43	27	+16
4. Bordeaux	57	34	15	12	7	48	33	+15
5. Sedan	52	34	14	10	10	47	40	+7
6. Rennes	50	34	15	5	14	46	37	+9
7. Troyes	46	34	11	13	10	45	47	–2
8. Bastia	45	34	13	6	15	45	41	+4
9. Paris SG	44	34	12	8	14	44	45	–1
10. Guingamp	44	34	11	11	12	40	48	–8
11. Monaco	43	34	12	7	15	53	50	+3
12. Metz	42	34	11	9	14	35	44	–9
13. Auxerre	41	34	11	8	15	31	41	–10
14. Lens	40	34	9	13	12	37	39	–2
15. Marseille	40	34	11	7	16	31	40	–9
16. Toulouse	37	34	9	10	15	34	49	–15
17. Saint-Étienne	34	34	8	10	16	42	56	–14
18. Strasbourg	29	34	7	8	19	28	61	–33

Strasbourg et Saint-Étienne sont relégués en D2. Toulouse relégué en National par la DNCG.

Le classement des buteurs

22 buts : Anderson (Lyon).

20 buts : Pauleta (Bordeaux).

16 buts : Née (Bastia).

15 buts : Baticle (Metz), Bonilla (Toulouse), Robert (Paris SG).

13 buts : Alex (Saint-Étienne).

12 buts : Djukic (Troyes), Marlet (Lyon), Nonda (Monaco), B. Rodriguez (Guingamp).

11 buts : Guivarc'h (Auxerre), Moldovan (Nantes), Monterrubio (Nantes).

10 buts : André (Bastia), Chapuis (Rennes), Fiorèse (Guingamp), Mionnet, Ndiefi (Sedan).

9 buts : Goussé (Troyes).

8 buts : Anelka (Paris SG), Belmadi (Marseille), D. Cissé (Auxerre), Diouf (Lens), Quint (Sedan), Wilmots (Bordeaux).

7 buts : Delaye (Rennes), Fuertes (Lens), Giuly, Simone (Monaco), Luyindula (Strasbourg), Mo. Ndiaye, Brogno (Sedan), Peyrelade, Br. Cheyrou (Lille), M. Vahirua (Nantes).

6 buts : Boutal (Troyes) (Lille), Dieuze (Toulouse), Gallardo (Monaco), Jager (Metz), Le Roux (Rennes), Meyrieu (Metz), Sakho (Lens).

5 buts : Lachuer (Bastia), Dugarry, Vairelles (Bordeaux), Tasfaout (Guingamp), Sibierski (Lens), Bakari, Cheyrou (Lille), Govou (Lyon), Weah (Marseille), Carrière (Nantes), Pédron, Sarr (Saint-Étienne), Bertin (Strasbourg).

4 buts : Kapo Obou (Auxerre), Laslande (Bordeaux), Beck, Sterjovski (Lille), J. Lerou (Marseille), Prso (Monaco), Da Rocha, Fabbri, Olembe, Ziani (Nantes), Christian (Paris SG), Lucas (Rennes), Huard, Potillon (Saint-Étienne), Rothen (Troyes).

3 buts : Comisetti (Auxerre), Swierczewski (Bastia), Battles (Bordeaux), Baret, Camot (Guingamp), Collot (Lille), Dhorasoo (Lyon), Bakayoko (Marseille), Famerud, Panucci, Riise (Monaco), L. Leroy (Paris SG), Echouafni, Gourvennec, N'Diaye (Rennes), Sanchez (Saint-Étienne), Celdran (Sedan), Beye, Ljuboja (Strasbourg), Moreau (Toulouse), Saïfi (Troyes).

2 buts : Laurent (Bastia), Roche (Bordeaux), Moreira, Pierre-Fanfan (Lens), Boutoille, Cygan, Ecker, Landrin, N'Diaye (Lille), Delmotte, Malbranque (Lyon), Bastien, Espartero, Hassli (Metz), Éloi, Raducioiu (Monaco), Armand, Savinaud (Nantes), Cissé, Okocha (Paris SG), César, Diatta (Rennes), Aloisio, Diawara (Saint-Étienne), Satorra (Sedan), Amzine, Martins (Strasbourg), Regragui (Toulouse), Ghazi, Niang (Troyes).

1 but : Deblock, Fadiga, Faye, Tainio (Auxerre), Casanova, Domoraud, Essien, Ferreira, Nalis, Prince (Bastia), Afanou, Feindouno, Legwinski (Bordeaux), Bourdeau, Colleau, Ferrier, Fournier, Guyot, Malouda (Guingamp), Blanchard, Brunel, Coly, Coridon, Debève, Queudrue (Lens), Cheyrou, d'Amico, Murati, Valois (Lille), Chanelet, Caçapa, Edmilson, Foë, Laigle, Muller, Violeau (Lyon), Abardonado, Camara, Maurice (Marseille), Gaillot, Moreno, Pierre (Metz), Bonnal, Djetou, Lacombe, Marquez (Monaco), Gillet, Macé (Nantes), Artera, Distin, Luccin, Madar, Pochettino, Rabesandratana, Vampeta (Paris SG), Arribage, Grégoire (Rennes), Di Rocco, Guel, Mettomo (Saint-Étienne), Capron (Sedan), Camadini, Johansen, Rémy (Strasbourg), Balde, Cascini, Congo, Pedros, Romero, Rouvière (Toulouse), Arpinon, Célestini, Jbari (Troyes).

Club par club

Auxerre

A domicile :

Bat : Bastia (1-0), Lens (3-2), Metz (1-0), Monaco (1-0), Paris SG (1-0), Saint-Étienne (4-3), Toulouse (2-0).

Nul avec : Guingamp (1-1), Lille (1-1), Nantes (2-2), Troyes (2-2).

Battu par : Bordeaux (2-0), Lyon (3-0), Marseille (1-0), Rennes (1-0), Sedan (1-0), Strasbourg (2-1).

A l'extérieur :

Bat : Marseille (1-0), Metz (2-1), Rennes (1-0), Toulouse (1-0).

Nul avec : Lille (1-1), Lyon (2-2), Monaco (1-1), Nantes (1-1).

Battu par : Bastia (3-1), Bordeaux (1-0), Guingamp (1-0), Lens (1-0), Paris SG (3-0), Saint-Étienne (2-0), Sedan (1-0), Strasbourg (1-0), Troyes (1-0).

Bastia

A domicile :

Bat : Auxerre (3-1), Bordeaux (2-0), Guingamp (2-0), Lille (1-0), Lyon (2-0), Marseille (3-0), Metz (1-0), Nantes (3-1), Strasbourg (3-1), Toulouse (5-1).

Nul avec : Paris SG (1-1), Saint-Étienne (0-0), Troyes (1-1).

Battu par : Lens (3-1), Monaco (2-0), Rennes (2-0), Sedan (1-0).

A l'extérieur :

Bat : Rennes (2-1), Strasbourg (4-1), Toulouse (1-0).

Nul avec : Bordeaux (0-0), Sedan (3-3), Troyes (0-0).

Battu par : Auxerre (1-0), Guingamp (1-0), Lens (4-0), Lille (1-0), Lyon (1-0), Marseille (2-1), Metz (3-2), Monaco (2-1), Nantes (1-0), Paris SG (3-1), Saint-Étienne (2-1).

Bordeaux

A domicile :

Bat : Auxerre (1-0), Lille (1-0), Marseille (3-0), Monaco (2-1), Paris SG (2-0), Rennes (3-0), Saint-Étienne (2-1), Strasbourg (2-1), Toulouse (2-1).

Nul avec : Bastia (0-0), Lens (1-1), Lyon (1-1), Metz (1-1), Sedan (2-2), Troyes (2-2).

Battu par : Guingamp (2-0), Nantes (2-0).

A l'extérieur :

Bat : Auxerre (2-0), Marseille (1-0), Nantes (5-0), Paris SG (2-1), Rennes (2-1), Strasbourg (2-0).

Nul avec : Guingamp (1-1), Lens (2-2), Lille (2-2), Monaco (2-2), Sedan (0-0), Toulouse (1-1).

Battu par : Bastia (2-0), Lyon (2-1), Metz (2-0), Saint-Étienne (1-0), Troyes (1-0).

Guingamp

A domicile :

Bat : Auxerre (1-0), Bastia (1-0), Marseille (1-0), Strasbourg (2-1), Toulouse (2-1).

Nul avec : Bordeaux (1-1), Monaco (2-2), Paris SG (1-1), Saint-Étienne (2-2), Troyes (1-1).

Battu par : Lens (1-0), Lille (1-0), Lyon (3-2), Metz (3-1), Nantes (1-0), Rennes (6-1), Sedan (3-0).

A l'extérieur :

Bat : Bordeaux (2-0), Lyon (1-0), Paris SG (3-1), Rennes (2-1), Strasbourg (1-0), Troyes (1-0).

Nul avec : Auxerre (1-1), Lille (1-1), Metz (1-1), Saint-Étienne (2-2), Sedan (2-2), Toulouse (1-1).

Battu par : Bastia (2-0), Lens (3-2), Marseille (3-1), Monaco (1-0), Nantes (2-1).

Lens

A domicile :

Bat : Auxerre (1-0), Bastia (4-0), Guingamp (3-2), Marseille (1-0), Monaco (4-3), Toulouse (2-1).

Nul avec : Bordeaux (2-2), Lyon (0-0), Metz (1-1), Paris SG (1-1), Saint-Étienne (0-0), Sedan (1-1), Strasbourg (0-0), Troyes (1-1).

Battu par : Lille (1-0), Nantes (4-1), Rennes (2-1).

A l'extérieur :

Bat : Bastia (3-1), Guingamp (1-0), Nantes (2-0).

Nul avec : Bordeaux (1-1), Marseille (0-0), Monaco (0-0), Saint-Étienne (1-1), Sedan (2-2).

Battu par : Auxerre (3-2), Lille (2-1), Lyon (3-0), Metz (2-1), Paris SG (1-0), Rennes (1-0), Strasbourg (1-0), Toulouse (1-0), Troyes (1-0).

Lille

A domicile :

Bat : Bastia (1-0), Lens (2-1), Marseille (1-0), Metz (2-1), Paris SG (2-0), Rennes (1-0), Saint-Étienne (4-1), Sedan (2-0), Toulouse (1-0).

Nul avec : Auxerre (1-1), Bordeaux (2-2), Guingamp (1-1), Monaco (1-0), Nantes (1-1), Strasbourg (1-1).

Battu par : Lyon (2-1), Troyes (2-1).

A l'extérieur :

Bat : Guingamp (1-0), Lens (1-0), Lyon (1-0), Marseille (1-0), Monaco (2-1), Strasbourg (4-0), Toulouse (2-0).

Nul avec : Auxerre (1-1), Metz (1-1), Nantes (0-0), Paris SG (2-2), Saint-Étienne (1-1).

Battu par : Bastia (1-0), Bordeaux (1-0), Rennes (2-0), Sedan (1-0), Troyes (2-1).

Lyon

A domicile :

Bat : Bastia (1-0), Bordeaux (2-1), Lens (3-0), Monaco (2-1), Nantes (3-1), Paris SG (2-0), Saint-Étienne (2-1), Strasbourg (5-0), Toulouse (4-1), Troyes (1-0).

Nul avec : Auxerre (2-2), Marseille (1-1), Metz (0-0), Rennes (2-2), Sedan (2-2).

Battu par : Guingamp (1-0), Lille (1-0).

A l'extérieur :

Bat : Auxerre (3-0), Guingamp (3-2), Lille (2-1), Monaco (2-0), Nantes (1-0), Rennes (4-3), Strasbourg (3-0).

Nul avec : Bordeaux (1-1), Lens (0-0), Marseille (1-1), Metz (0-0), Paris SG (1-1), Saint-Étienne (2-2), Sedan (1-1), Toulouse (1-1).

Battu par : Bastia (2-0), Troyes (1-0).

Marseille

A domicile :

Bat : Bastia (2-1), Guingamp (3-1), Metz (4-1), Monaco (2-1), Nantes (2-0), Paris SG (1-0), Saint-Étienne (2-1), Sedan (2-1), Troyes (3-1).

Nul avec : Lens (0-0), Lyon (1-1), Strasbourg (0-0), Toulouse (1-1).

Battu par : Auxerre (1-0), Bordeaux (1-0), Lille (1-0), Rennes (1-0).

A l'extérieur :

Bat : Auxerre (1-0), Monaco (2-0).

Nul avec : Lyon (1-1), Strasbourg (1-1), Troyes (1-1).

Battu par : Bastia (3-0), Bordeaux (3-0), Guingamp (1-0), Lens (1-0), Lille (1-0), Metz (1-0), Nantes (3-2), Paris SG (2-0), Rennes (2-0), Saint-Étienne (3-0), Sedan (1-0), Toulouse (2-0).

Metz

A domicile :

Bat : Bastia (3 2), Bordeaux (2-0), Lens (2-1), Marseille (1-0), Paris SG (1-0), Saint-Étienne (3-0), Sedan (1-0), Strasbourg (1-0).

Nul avec : Guingamp (1-1), Lille (1-1), Lyon (0-0), Rennes (2-2), Toulouse (1-1), Troyes (2-2).

Battu par : Auxerre (2-1), Monaco (3-1), Nantes (2-1).

A l'extérieur :

Bat : Guingamp (3-1), Rennes (1-0), Strasbourg (1-0).

Nul avec : Bordeaux (1-1), Lens (1-1), Lyon (0-0), Sedan (0-0).

Battu par : Auxerre (1-0), Bastia (1-0), Lille (2-1), Marseille (4-1), Monaco (6-1), Nantes (2-0), Paris SG (1-0), Saint-Étienne (2-0), Toulouse (2-1), Troyes (3-2).

Monaco

A domicile :

Bat : Bastia (2-1), Guingamp (1-0), Metz (6-1), Paris SG (2-0), Saint-Étienne (5-3), Sedan (1-0), Strasbourg (1-0), Toulouse (3-0), Troyes (4-2).

Nul avec : Auxerre (1-1), Bordeaux (2-2), Lens (0-0).

Battu par : Lille (2-1), Lyon (2-0), Marseille (2-0), Nantes (5-2), Rennes (2-1).

A l'extérieur :

Bat : Bastia (2-0), Metz (3-1), Strasbourg (3-1).

Nul avec : Guingamp (2-2), Lille (1-1), Paris SG (1-1), Rennes (1-1).

Battu par : Auxerre (1-0), Bordeaux (2-1), Lens (4-3), Lyon (2-1), Marseille (2-1), Nantes (3-1), Saint-Étienne (1-0), Sedan (1-0), Toulouse (2-1), Troyes (1-0).

Nantes

A domicile :

Bat : Bastia (1-0), Guingamp (2-1), Marseille (3-2), Metz (2-0), Monaco (3-1), Paris SG (1-0), Rennes (1-0), Saint-Étienne (1-0), Sedan (4-1), Strasbourg (1-0), Toulouse (3-2), Troyes (4-0).

Nul avec : Auxerre (1-1), Lille (0-0).

Battu par : Bordeaux (5-0), Lens (2-0), Lyon (1-0).

A l'extérieur :

Bat : Bordeaux (2-0), Guingamp (1-0), Lens (4-1), Metz (2-1), Monaco (5-2), Rennes (2-0), Saint-Étienne (2-0), Strasbourg (5-0), Troyes (1-0).

Nul avec : Auxerre (2-2), Lille (1-1), Toulouse (1-1).

Battu par : Bastia (3-1), Lyon (3-1), Marseille (2-0), Paris SG (2-1), Sedan (2-0).

Paris SG

A domicile :

Bat : Auxerre (3-0), Bastia (3-1), Lens (1-0), Marseille (2-0), Metz (1-0), Nantes (2-1), Saint-Étienne (5-1), Sedan (2-1), Strasbourg (3-1), Toulouse (3-0).

Nul avec : Lille (2-2), Lyon (1-1), Monaco (1-1), Troyes (0-0).

Battu par : Bordeaux (2-1), Guingamp (3-1), Rennes (1-0).

A l'extérieur :

Bat : Strasbourg (2-1), Toulouse (3-2).

Nul avec : Bastia (1-1), Guingamp (1-1), Lens (1-1), Rennes (1-1).

Battu par : Auxerre (1-0), Bordeaux (2-0), Lille (2-0), Lyon (2-0), Marseille (1-0), Metz (1-0), Monaco (2-0), Nantes (1-0), Saint-Étienne (1-0), Sedan (5-1), Troyes (5-3).

Rennes

A domicile :

Bat : Lens (1-0), Lille (2-0), Marseille (2-0), Saint-Étienne (3-0), Sedan (2-0), Strasbourg (3-0).

Nul avec : Monaco (1-1), Paris SG (1-1), Toulouse (1-1).

Battu par : Auxerre (1-0), Bastia (2-1), Bordeaux (2-1), Guingamp (2-1), Lyon (4-3), Metz (1-0), Nantes (2-0), Troyes (2-0).

A l'extérieur :

Bat : Auxerre (1-0), Bastia (2-0), Guingamp (6-1), Lens (2-1), Marseille (1-0), Monaco (2-1), Nantes (1-0), Saint-Étienne (2-0).

Nul avec : Lyon (2-2), Metz (2-2), Strasbourg (1-1).

Battu par : Bordeaux (3-0), Lille (1-0), Nantes (1-0), Sedan (2-1), Toulouse (2-0), Troyes (3-1).

Saint-Étienne

A domicile :

Bat : Auxerre (2-0), Bastia (2-1), Bordeaux (1-0), Marseille (3-0), Metz (2-0), Monaco (1-0), Paris SG (1-0), Toulouse (1-0), Troyes (4-1).

Nul avec : Guingamp (2-2), Lens (1-1), Lille (1-1), Lyon (2-2), Strasbourg (3-3).

Battu par : Nantes (2-0), Rennes (2-0), Sedan (2-0).

A l'extérieur :

Nul avec : Bastia (0-0), Guingamp (2-2), Lens (0-0), Toulouse (1-1), Troyes (0-0).

Battu par : Auxerre (4-3), Bordeaux (2-1), Lille (4-1), Lyon (2-1), Marseille (2-1), Metz (3-0), Monaco (5-3), Nantes (1-0), Paris SG (5-1), Rennes (3-0), Sedan (2-1), Strasbourg (3-2).

Sedan

A domicile :

Bat : Auxerre (1-0), Lille (1-0), Marseille (1-0), Monaco (1-0), Nantes (2-0), Paris SG (5-1), Rennes (2-1), Saint-Étienne (2-1), Strasbourg (1-0), Troyes (2-1).

Nul avec : Bastia (3-3), Bordeaux (0-0), Guingamp (2-2), Lens (2-2), Lyon (1-1), Metz (0-0).

Battu par : Toulouse (3-2).

A l'extérieur :

Bat : Auxerre (1-0), Bastia (1-0), Guingamp (3-0), Saint-Étienne (2-0).

Nul avec : Bordeaux (2-2), Lens (1-1), Lyon (2-2), Troyes (1-1).

Battu par : Lille (2-0), Marseille (2-1), Metz (1-0), Monaco (1-0), Nantes (4-1), Paris SG (2-1), Rennes (2-0), Strasbourg (3-2), Toulouse (2-0).

Strasbourg

A domicile :

Bat : Auxerre (1-0), Lens (1-0), Saint-Étienne (3-2), Sedan (3-2), Toulouse (1-0).

Nul avec : Marseille (1-1), Rennes (1-1), Troyes (3-3).

Battu par : Bastia (4-1), Bordeaux (2-0), Guingamp (1-0), Lille (4-0), Lyon (3-0), Metz (1-0), Monaco (3-1), Nantes (5-0), Paris SG (2-1).

A l'extérieur :

Bat : Auxerre (2-1), Troyes (1-0).

Nul avec : Lens (0-0), Lille (1-1), Marseille (0-0), Saint-Étienne (3-3), Toulouse (0-0).

Battu par : Bastia (3-1), Bordeaux (2-1), Guingamp (2-1), Lyon (5-0), Metz (1-0), Monaco (1-0), Nantes (1-0), Paris SG (3-1), Rennes (3-0), Sedan (1-0).

Toulouse

A domicile :

Bat : Lens (1-0), Marseille (2-0), Metz (2-1), Monaco (2-1), Rennes (2-0), Sedan (2-0), Troyes (2-1).

Nul avec : Bordeaux (1-1), Guingamp (1-1), Lyon (1-1), Nantes (1-1), Saint-Étienne (1-1), Strasbourg (0-0).

Battu par : Auxerre (1-0), Bastia (1-0), Lille (2-0), Paris SG (3-2).

A l'extérieur :

Bat : Sedan (3-2).

Nul avec : Marseille (1-1), Metz (1-1), Rennes (1-1), Troyes (1-1).

Battu par : Auxerre (2-0), Bastia (5-1), Bordeaux (2-1), Guingamp (2-1), Lens (2-1), Lille (1-0), Lyon (4-1), Monaco (3-0), Nantes (3-2), Paris SG (3-0), Saint-Étienne (1-0), Strasbourg (1-0).

Troyes

A domicile :

Bat : Auxerre (1-0), Bordeaux (1-0), Lens (1-0), Lille (2-1), Lyon (1-0), Metz (3-2), Monaco (1-0), Paris SG (5-3), Rennes (3-1).

Nul avec : Bastia (0-0), Marseille (1-1), Saint-Étienne (0-0), Sedan (1-1), Toulouse (1-1).

Battu par : Guingamp (1-0), Nantes (1-0), Strasbourg (1-0).

A l'extérieur :

Bat : Lille (2-1), Rennes (2-0).

Nul avec : Auxerre (2-2), Bastia (2-2), Bordeaux (2-2), Guingamp (1-1), Lens (1-1), Metz (2-2), Paris SG (0-0), Strasbourg (3-3).

Battu par : Lyon (1-0), Marseille (3-1), Monaco (4-2), Nantes (4-0), Saint-Étienne (4-1), Sedan (2-1), Toulouse (2-1).

Championnat de France de Deuxième Division

Classement	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Sochaux	75	38	21	12	5	67	27	+40
2. Lorient	74	38	21	11	6	58	34	+24
3. Montpellier	68	38	18	14	6	52	26	+26
4. Niort	59	38	15	14	9	58	44	+14
5. Nancy	56	38	15	11	12	46	32	+14
6. Châteauroux	56	38	14	14	10	50	38	+12
7. Le Havre	56	38	14	14	10	48	42	+6
8. Nîmes	53	38	14	11	13	53	56	–3
9. Laval	53	38	15	8	15	39	43	–4
10. Gueugnon	50	38	13	11	14	44	50	–6
11. Beauvais	47	38	11	14	13	38	42	–4
12. Ajaccio	46	38	12	10	16	32	40	–8
13. Wasquehal	45	38	11	12	15	37	40	–3
14. Le Mans	45	38	9	18	11	37	45	–8
15. Nice	45	38	13	6	19	39	56	–17
16. Créteil	43	38	10	13	15	37	43	–6
17. Caen	43	38	11	10	17	38	53	–15
18. Martigues	39	38	8	15	15	30	46	–16
19. Cannes	34	38	8	10	20	45	66	–21
20. Angers	33	38	7	12	19	35	60	–25

Sochaux, Lorient et Montpellier montent en D1. Cannes et Angers descendent en National.

Championnat National

Classement : 1. Grenoble, 76 pts ; 2. Amiens, 75 pts ; 3. Istres, 69 pts ; 4. Clermont-Ferrand, 68 pts ; 5. Reims, 65 pts ; 6. Brest, 63 pts ; 7. Racing CP, 58 pts ; Ajaccio GFCO, 55 pts·; 9. La Roche-sur-Yon, 53 pts ; 10. Valence, 51 pts ; 11. Alès, 48 pts ; 12. Besançon, 47 pts ; 13. Louhans-Cuiseaux, 46 pts ; 14. Noisy-le-Sec, 45 pts ; 15. Pau, 43 pts ; 16. Dijon, 42 pts ; 17. Valenciennes, 40 pts ; 18. Pacy-sur-Eure, 34 pts ; 19. Thouars, 28 pts ; 20. Red Star, 27 pts.

Coupe de la Ligue

Seizièmes de finale

Nantes bat Rennes 4-2 a.p. ; Valence bat Cannes 2-1 ; Le Havre bat Marseille 4-1 ; Bordeaux bat Lille 1-0 ; Auxerre bat Red Star 2-0 ; Niort bat Toulouse 1-0 ; Saint-Étienne bat Ajaccio AC 2-1 a.p. ; Amiens bat Guingamp 3-1 ; Lyon bat Sedan 2-1 ; Nancy bat Paris SG 3-1 ; Châteauroux bat Strasbourg 4-2 a.p. ; Wasquehal bat Metz 3-1 ; Monaco bat Gueugnon 2-0 ; Troyes bat Créteil 3-0 ; Lens bat Nîmes 4-0 ; Bastia bat Nice 2-1.

Huitièmes de finale

Nantes bat Valence 1-1 a.p. (4 tab 2) ; Saint-Étienne bat Auxerre 2-0 ; Amiens bat Wasquehal 3-2 a.p. ; Troyes bat Nancy 2-0 ; Monaco bat Bastia 2-1 ; Niort bat Le Havre 1-0 a.p. ; Châteauroux bat Bordeaux 1-0 ; Lyon bat Lens 3-1.

Quarts de finale

Lyon bat Amiens 2-0 ; Monaco bat Châteauroux 1-0 ; Niort bat Saint-Étienne 3-2 ; Nantes bat Troyes 1-0.

Demi-finales

Lyon bat Nantes 3-2 ; Monaco bat Niort 2-0.

FINALE

Le 5 mai, au Stade de France :

Lyon bat Monaco 2-1 a.p. (0-1, 1-1).

78 010 spectateurs. **Arbitre** : M. Bré.

Buts : Caçapa (35e), Muller (118e) pour Lyon, Nonda (64e) pour Monaco.

Exlusion : Bréchet pour Lyon.

LYON : Coupet – Chanelet, Edmilson, Caçapa, Bréchet – Violeau, Foë puis Muller (105e), Laigle, Dhorasoo puis Delmotte (118e) – Anderson, Marlet puis Govou (77e).

MONACO : Porato – Panucci puis Jurietti (47e), Marquez, J. Rodriguez, Leonard puis Da Costa (78e) – Djetou, Famerud, Giuly, Gallardo puis Bonnal (96e) – Simone, Nonda.

Coupe de France

Trente-deuxièmes de finale

Rennes bat Guingamp 2-1 ; Bordeaux bat Issoire 5-0 ; Auxerre bat Lille 1-0 ; Troyes bat Lens 2-2 a.p. (5 tab 3) ; Lyon bat Caen 3-2 ; Châteauroux bat Toulouse 0-0 a.p. (10 tab 9) ; Paris SG bat Thouars 2-0 a.p. ; Saint-Étienne bat GFCO Ajaccio 3-2 a.p. ; Valence bat Monaco 1-0 ; Nantes bat Pacy-sur-Eure 9-0 ; Sedan bat Calais 3-1 ; Metz bat Dieppe 2-1 ; Marseille bat Thaon 4-0 ; Bastia bat Annonay 3-0 ; Angers bat Laval 1-0 ; Le Mans bat AC Ajaccio 1-0 ; Clermont bat Sochaux 2-2 a.p. (5 tab 4) ; Sète bat Cannes 2-1 ; Wasquehal bat Marcq-en-Barœul 2-0 ; Reims bat Chalon-sur-Saône 1-1 a.p. (4 tab 1) ; Grenoble bat Libourne 2-2 a.p. (4 tab 2) ; La Roche-sur-Yon bat Cholet 0-0 a.p. (6 tab 5) ; Saint-Omer bat Cherbourg 1-0 ; Fontenay bat Concarneau 2-1 ; Boulogne bat Amnéville 4-0 ; Vannes bat Bayeux 2-0 ; Sens bat Montmorillon 2-1 ; Strasbourg bat Nancy 2-1 ; Amiens bat Lambres 2-0 ; Levallois bat Vandœuvre 2-1 ; Carcassonne bat Lunel 2-0 ; Saint-Georges bat Montceau 1-0.

Seizièmes de finale

Lyon bat Saint-Étienne 1-1 (4 tab 3) ; Nantes bat Bordeaux 1-0 ; Wasquehal bat Levallois 1-0 ; Strasbourg bat Clermont Foot 1-0 ; Châteauroux bat Marseille 1-0 ; Le Mans bat La Roche-sur-Yon 3-1 a.p. ; Troyes bat Sens 3-1 ; Vannes bat Saint-Georges-les-Ancizes 1-0 ; Carcassonne bat Sète 2-1 ; Amiens bat Rennes 3-1 ; Bastia bat Metz 4-1 ; Grenoble bat Saint-Omer 2-0 a.p. ; Fontenay bat Sedan 1-0 ; Auxerre bat Paris SG 4-0 ; Valence bat Boulogne-sur-Mer 3-2 a.p. ; Reims bat Angers 0-0 a.p. (9 tab 8).

Huitièmes de finale

Strasbourg bat Valence 2-0 ; Reims bat Bastia 1-0 ; Auxerre bat Vannes 2-1 ; Amiens bat Le Mans 0-0 a.p. (4 tab 2) ; Lyon bat Fontenay 2-2 a.p. (5 tab 4) ; Nantes bat Carcassonne 3-0 ; Troyes bat Wasquehal 1-0 ; Grenoble bat Châteauroux 2-0.

Quarts de finale

Troyes bat Grenoble 4-2 a.p. ; Nantes bat Auxerre 4-1 a.p. ; Amiens bat Reims 1-0 ; Strasbourg bat Lyon 3-0.

Demi-finales

Strasbourg bat Nantes 4-1 ; Amiens bat Troyes 0-0 a.p. (4 tab 2).

FINALE

Le 26 mai au Stade de France :

Strasbourg bat Amiens 0-0 (5 tab 4).

78 641 spectateurs. **Arbitre** : M. Duhamel.

Strasbourg : Bertin, Rémy, Luyindula, Ismaël, Chilavert.

Amiens : Sampil, Darbelet, Chalier, Strzelczak ; manqué : Abalo.

STRASBOURG : Chilavert – Beye, Njanka, Bertin, Ismaël, Amzine puis Rémy (57e) – Camadini puis Ljuboja (104e), Y. Fischer, Johansen, Martins (cap.) – Luyindula.

AMIENS : J. Lachuer – Lebrun, Abalo, Strzelczak (cap.), Lu. Leroy – Duchemin, Ewolo, Darbelet, Rivenet puis Adjali (103e) – Coquelet puis Chalier (79e), Sampil.

Coupe de l'UEFA

Premier tour

Viborg-CSKA Moscou 0-0 et 1-0 a.p ; Udinese-Polonia Varsovie 1-0 et 2-0 ; Inter Bratislava-Roda JC Kerkadre 2-0 et 2-1 ; Munich 1860-Petra Dmovice 0-0 et 1-0 ; Bordeaux-Lierse 0-0 et 5-1 ; Graz AK-FC Kosice 3-2 et 0-0 ; Slovan Liberec-Norrköping 2-2 et 2-1 ; Rapid Vienne-Orgryte 3-0 et 1-1 ; AEK Athènes-Vasas Budapest 2-2 et 2-0 ; FC Bâle-Brann 3-2 et 4-4 ; Ajax Amsterdam-La Gantoise 6-0 et 3-0 ; Lokomotiv Moscou-Bourgas 4-2 et 0-0 ; Osijek-Broendby 2-1 et 0-0 ; Genk-FC Zurich 2-1 et 2-0 ; Liverpool-Rapid Bucarest 1-0 et 0-0 ; Boavista-Vorskla Poltava 2-1 et 2-1 ; Inter Milan-Ruch Chorzow 3-0 et 4-1 ; Celta Vigo-Rijeka 0-0 et 1-0 ; PAOK Salonique-Betar Jérusalem 3-1 et 3-3 ; Étoile Rouge Belgrade-Leicester 1-1 et 3-1 ; Lausanne Sport-Torpedo Moscou 3-2 et 2-0 ; Parme-FK Pobeda 2-0 et 4-0 ; Nantes-Krivoï Rog 1-0 et 5-0 ; Slavia Prague-Akademisk Boldklub 3-0 et 2-0 ; Alaves-Gaziantepspor 0-0 et 4-3 ; Lillestroem SK-Dynamo Moscou 3-1 et 1-2 ; Werder Brême-Antalyaspor 0-2 et 6-0 ; MTK Budapest-CSKA Sofia 2-1 et 0-1 ; Saint-Gall-Chelsea 0-1 et 2-0 ; FC Bruges-APOEL Nicosie 2-0 et 1-0 ; Celtic Glasgow-HJK Hel-

[illegible] et 1-2 a p ; Iraklis-Gueugnon 0-0 et 1-0 ; [illegible] Cracovie-Real Saragosse 1-4 et 4-1 (4-3 tab) ; [illegible] Innsbruck-Fiorentina 3-1 et 2-2 ; Vitesse Am[illegible] Maccabi Haïfa 3-0 et 1-2 ; Amica Wronki-Alania [illegible]adikavkaz 3-0 et 2-0 ; Herfolge-AIK Stockholm 1-0 [illegible] ; Rayo Vallecano-Molde 1-0 et 1-1 ; AS Rome-[illegible]orica 4-1 et 7-0 ; Dynamo Zagreb-Slovan Bratislava [illegible]-0 et 1-1 ; Feyenoord-Dunaferr 1-0 et 3-1 ; OFI Crète-Napredak Krusevac 0-0 et 6-0 ; Halmstad-Benfica 2-1 et 2-2 ; Espanyol-Olympija Ljubljana 1-2 et 2-0 ; VfB Stuttgart-Hearts of Midlothian 1-0 et 2-3 ; FC Porto-Partizan Belgrade 1-1 et 1-0 ; FC Kaiserslautern-Bohemians Dublin 3-1 et 0-1 ; Herta Berlin-Zimbru Chisinau 2-1 et 2-0.

Seizièmes de finale

Parme-TSV 1860 Munich 2-2 et 2-0 ; Stuttgart-Feyenoord 2-2 et 2-1 ; Kaiserslautern-Glasgow Rangers 0-1 et 3-0 ; FC Porto-Espanyol Barcelone 2-0 et 0-0 ; Liverpool-Olympiakos Le Pirée 2-2 et 2-0 ; Bordeaux-Werder Brême 4-1 et 0-0 ; AS Rome-Hambourg 1-0 et 3-0 ; Alaves-Rosenborg 1-1 et 3-1 ; FC Barcelone-Bruges 2-0 et 1-1 ; Celta Vigo-Donetsk 0-0 et 1-0 ; PSV Eindhoven-PAOK Salonique 0-0 et 1-0 ; AEK Athènes-Bayer Leverkusen 4-4 et 2-0 ; Nantes-Lausanne 4-3 et 3-1 ; Rayo Vallecano-Lokomotiv Moscou 0-0 et 2-0 ; Slavia Prague-Osijek 0-2 et 5-1 ; Inter Milan-Hertha Berlin 0-0 et 2-1.

Huitièmes de finale

Rayo Vallecano 4-1 et 2-1 ; FC Porto-Nantes 3-1 et 1-2 ; FC Barcelone-AEK Athènes 1-0 et 5-0 ; Celta Vigo-Stuttgart (All) 0-0 et 2-1 ; Liverpool-AS Rome 2-0 et 0-1 ; Alaves Vitoria (Esp)-Inter Milan 3-3 et 2-0 ; PSV Eindhoven-Parme 2-1 et 2-3 ; Kaiserslautern-Slavia Prague 0-0 et 1-0.

Quarts de finale

Kaiserslautern-PSV Eindhoven 1-0 et 1-0 ; FC Barcelone-Celta Vigo 2-1 et 2-3 ; Alaves-Rayo Vallecano 3-0 et 1-2 ; Liverpool-FC Porto 0-0 et 2-0.

Demi-finales

Liverpool-Barcelone 0-0 et 1-0 ; Alaves Vitoria-Kaiserslautern 5-0 et 4-1.

FINALE

Le 15 mai à Dortmund :

Liverpool bat Alaves 5-4 a.p.

51 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Veissière (Fra).
Buts : Babbel (4e), Gerrard (16e), McAllister (41 s.p.), Fowler (73e), Geli (117e csc) pour Liverpool, Ivan Alonso (27e), Javi Moreno (48e, 51e) Jordi Cruyff (89e) pour Alaves.
Exclusions : Magno (99e), Karmona (118e) pour Alaves.
FC LIVERPOOL : Westerveld – Babbel, Henchoz puis Smicer (56), Hyypia, Carragher – Gerrard, McAllister, Hamann, Murphy – Owen puis Berger (79e), Heskey puis Fowler (65e).
ALAVES : Herrera – Contra, Eggen puis Ivan Alonso (23e), Karmona, Téllez – Geli, Desio, Tomic, Jordi Cruyff – Astudillo puis Magno (46e), Javi Moreno puis Pablo (65e).

La saison de l'équipe de France

Le 2 septembre, au Stade de France

France et Angleterre 1-1 (0-0)

76 318 spectateurs. **Arbitre :** M. Juan Ansuategui Roca (Esp).
Buts : Petit (64e) pour la France, Owen (86e) pour l'Angleterre.
FRANCE : Lama – Thuram puis Candela (80e), Blanc puis Leboeuf (58e), Desailly, Lizarazu – Deschamps (cap.) puis Vieira (58e), Petit – Djorkaeff, Zidane puis Pires (65e) – Anelka puis Wiltord (45e), Henry puis Trezeguet (73e).
ANGLETERRE : Seaman – Campbell, Adams (cap.) puis Southgate (45e), Keown, Barry – Anderton puis Dyer (69e), Beckham, Wise, Barmby puis McManaman (83e) – Scholes puis Owen (77e) – Cole.

Le 4 octobre, au Stade de France

France et Cameroun 1-1 (1-1)

63 704 spectateurs. **Arbitre :** M. Piraux (Bel).
Buts : Wiltord (20e) pour la France, Mboma (44e) pour le Cameroun.
FRANCE : Letizi puis Dutruel (58e) – Thuram, Leboeuf, Desailly (cap.), Lizarazu puis Makelele (56e) – Petit, Vieira, Micoud puis Djetou (74e) – Wiltord puis Giuly (67e), Trezeguet puis Robert (56e), Henry.
CAMEROUN : Boukar – Song (cap.), Kalla, Njanka – Gérémi, Abanda puis Alnoudji (33e), Olembe puis Mbami (88e), Foë, Womé puis Tchato (66e) – Eto'o puis Job (82e), Mboma puis Tchaoutang (66e).

Le 7 octobre, à Johannesburg

Afrique du Sud et France 0-0

37 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Masole (Bot).
AFRIQUE DU SUD : Vonk – Schoeman, Issa, Fish, Camell – Mngomeni, Ngobe, Fortune, Buckley puis Zema (52e) – McCarthy puis Sapula (77e), Bartlett (cap.).
FRANCE : Ramé – Thuram puis Giuly (33e), Leboeuf puis Christanval (59e), Desailly (cap.), Karembeu – Djetou puis Petit (75e), Vieira, Makelele – Wiltord puis Henry (46e), Anelka puis Trezeguet (65e), Robert.

Le 15 novembre, à Istanbul

France bat Turquie 4-0 (3-0)

18 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Georgios Borovilos (Grè).
Buts : Trezeguet (15e), Wiltord (22e), Micoud (44e), Robert (74e).
TURQUIE : Rustu puis Omer (46e) – K. Bulent, Ogun (cap.), Emreh puis Ergun (63e), A. Fatih – Ahmet, O. Buruk puis Tamer (78e), Suat puis Tayfur (45e), M. Izzet puis Mehmet (37e) – T. Fatih puis Umit (45e), H. Unsal.
FRANCE : [illegible] – Thuram puis Sagnol (78e), Leboeuf, Desailly (cap.), Candela – Vieira puis Makelele (31e), Petit puis [illegible], Zidane puis Déhu (63e) – Wiltord puis Robert [illegible]guet puis Marlet (81e), Micoud.

Le 27 février, au Stade de France

France bat Allemagne 1-0 (1-0)

77 929 spectateurs. **Arbitre :** M. Trentalange (Ita).
But : Zidane (26e).
FRANCE : Barthez (cap. à la 76e) – Sagnol puis Lizarazu (59e), Desailly (cap.) puis Silvestre (78e), Leboeuf, Candela – Vieira, Petit – Wiltord puis Pires (54e), Zidane puis Makelele (83e), Dugarry – Anelka puis Henry (59e).
ALLEMAGNE : Kahn (cap.) – Woems, Jeremies, Linke – Rehmer puis Frings (80e), Hamann puis Neuville (46e), Ramelow, Ballack, Bode puis Ziege (89e) – Scholl, Jancker puis Bierhoff (66e).

Le 24 mars, au Stade de France

France bat Japon 5-0 (2-0)

77 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Schoch (Sui).
Buts : Zidane (10e sur pen.), Henry (14e), Wiltord (56e), Trezeguet (62e, 69e).
FRANCE : Ramé – Candela, Desailly (cap.), Leboeuf puis Silvestre (35e), Lizarazu puis Karembeu (80e) – Lamouchi, Petit puis Vieira (45e) – Pires puis Micoud (60e), Zidane, Dugarry puis Wiltord (53e) – Henry puis Trezeguet (53e).
JAPON : Narazaki – Hattori puis K. Nakata (78e), Matsuda (cap.), Morioka puis Nakazawa (72e) – Ito, Nanami, Myojin puis Takahara (45e), H. Nakata, Nakamura puis Miura (45e) – Inamoto puis Mochizuki (69e), Nishizawa puis Jo (69e).

Le 28 mars, à Valence

Espagne bat France 2-1 (1-0)

33 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Frolich (All).
Buts : Helguera (41e), Morientes (49e) pour l'Espagne ; Trezeguet (85e) pour la France.
FRANCE : Letizi – Karembeu, Silvestre, Desailly (cap.), Lizarazu – Makelele puis Pires (58e), Vieira puis Trezeguet (77e), Petit – Zidane puis Micoud (62e), Dugarry puis Wiltord (45e) – Henry.
ESPAGNE : Canizares – Manuel Pablo, Hierro (cap.), Nadal, Sergi – Guardiola, Helguera puis Baraja (64e) – Mendieta puis Etxeberria (89e), Raul, Munitis puis Vicente (73e) – Morientes puis Moreno (83e).

Le 25 avril, au Stade de France

France bat Portugal 4-0 (3-0)

78 832 spectateurs. **Arbitre :** M. Krug (All).
Buts : Wiltord (17e), Silvestre (32e), Henry (34e), Djorkaeff (80e).
FRANCE : Barthez – Thuram puis Candela (71e), Desailly (cap.), Silvestre, Lizarazu – Vieira puis Makelele (62e), Petit puis Sagnol (87e) – Zidane puis Djorkaeff (45e), Pires – Wiltord puis Trezeguet (55e), Henry.
PORTUGAL : Quim – Abel Xavier puis Helder (51e), Couto (cap.), Andrade, Nelson – Meira, Rui Bento puis Simao (44e) – Figo, Rui Jorge puis Boa Morte (36e) puis Nuno Gomes (89e), Sergio Conceiçao – Pauleta.

COUPE DES CONFÉDÉRATIONS

Le 30 mai à Daegu (Corée du Sud)

France bat Corée du Sud 5-0 (3-0)

61 500 spectateurs. **Arbitre :** M. Gamal Al-Ghandour (Egy).
Buts : Marlet (9e), Vieira (19e), Anelka (34e), Djorkaeff (80e), Wiltord (90e).
FRANCE : Ramé – Sagnol, Desailly (cap.), Silvestre, Lizarazu – Vieira – Pires puis Dacourt (83e), Carrière, Dugarry puis Djorkaeff (73e) – Marlet puis Wiltord (66e), Anelka.
CORÉE DU SUD : Lee Woun-Jae – Song Chong Gug, Hong Myung-Bo (cap.), Kim Tae-Young puis Ha Seok Ju (76e), Lee Min-Sung – Choi Sung-Yong, Lee Young-Pyo puis Hwang Sun Hong (45e), Yoo Sang-Chul, Ko Jong-Su puis An Hyo Yeon (70e) – Seol Ki-Hyeon, Park Ji Sung.

Le 1er juin à Daegu (Corée du Sud)

Australie bat France 1-0 (0-0)

44 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Carlos Batres (Gua).
But : Zane (60e). **Exclusion :** Leboeuf (78e, deuxième carton jaune) pour la France.
FRANCE : Coupet – Camara, Lebœuf (cap.), Gillet, Bréchet – Karembeu, Dacourt puis Pires (74e) – Wiltord, Djorkaeff puis Vieira (88e), Robert – Née puis Anelka (71e).
AUSTRALIE : Schwarzer – Muscat, T. Vidmar, Popovic, Moore – Skoko puis Bresciano (79e), Lazaridis, Okon (cap.), Emerton, Corica – Zane puis Aloisi (88e).

Le 7 juin, à Suwon (Corée du Sud)

France bat Brésil 2-1 (1-1)

34 527 spectateurs. **Arbitre :** M. Al-Ghandour (Egy).
Buts : Pires (7e), Desailly (54e) pour la France ; Ramon (30e) pour le Brésil.
FRANCE : Ramé – Sagnol, Leboeuf, Desailly (cap.), Lizarazu – Karembeu, Vieira, Pires – Djorkaeff puis Carrière (60e) – Wiltord puis L. Robert (87e), Anelka.
Brésil : Dida – Ze Maria, Lucio, Edmilson, Leo – Ramon, Leomar (cap.), Fabio, Leandro puis Vampeta (57e) – Carlos Miguel puis Robert (69e), Washington.

Le 10 juin, à Yokohama (Japon)

France bat Japon 1-0 (1-0)

70 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Ali Mohamed Bujsaim (EAU).
But : Vieira (29e). **Exclusion :** Matsuda pour le Japon.
FRANCE : Rame – Karembeu, Leboeuf, Desailly (cap.), Lizarazu – Vieira, Pires – Marlet puis Robert (58e), Djorkaeff puis Carrière (65e), Wiltord – Anelka.
JAPON : Kawaguchi – Matsuda, Morioka (cap.), K. Nakata – Inamoto puis Miura (45e), Ito, Ono, Hato puis Kubo (60e), Toda – Nishizawa puis Nakayama (74e), Morishima.

Ligue des champions

Premier tour

Groupe A

Bayer Leverkusen-Real Madrid 2-3
Spartak Moscou-Sporting Portugal 3-1
Real Madrid-Spartak Moscou 1-0
Bayer Leverkusen-Sporting Portugal 3-2
Spartak Moscou-Bayer Leverkusen 2-0
Sporting Portugal-Real Madrid 2-2
Real Madrid-Bayer Leverkusen 5-3
Sporting Portugal-Spartak Moscou 0-3
Bayer Leverkusen-Spartak Moscou 1-0
Real Madrid-Sporting Portugal 4-0
Spartak Moscou-Real Madrid 1-0
Sporting Portugal-Bayer Leverkusen 0-0

Groupe B

Arsenal-Lazio Rome 2-0
Sparta Prague-Chakhtior Donetsk 3-2
Lazio Rome-Sparta Prague 3-0
Arsenal-Chakhtior Donetsk 3-2
Sparta Prague-Arsenal 0-1
Chakhtior Donetsk-Lazio Rome 0-3
Lazio Rome-Arsenal 1-1
Chakhtior Donetsk-Sparta Prague 2-1
Arsenal-Sparta Prague 4-2
Lazio Rome-Chakhtior Donetsk 5-1
Sparta Prague-Lazio Rome 0-1
Chakhtior Donetsk-Arsenal 3-0

Classement Groupe A	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Real Madrid	13	6	4	1	1	15	8	+7
2. Spartak Moscou	12	6	4	0	2	9	3	+6
3. Bayer Leverkusen	7	6	2	1	3	9	12	–3
4. Sporting Portugal	2	6	0	2	4	5	15	–10

Real Madrid et **Spartak Moscou** qualifiés pour la deuxième phase ; **Bayer Leverkusen** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Classement Groupe B	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Arsenal	13	6	4	1	1	11	8	+3
2. Lazio Rome	13	6	4	1	1	13	4	+9
3. Chakhtior Donetsk	6	6	2	0	4	10	15	–5
4. Sparta Prague	3	6	1	0	5	6	13	–7

Arsenal et **Lazio Rome** qualifiés pour la deuxième phase ; **Chakhtior Donetsk** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Groupe C

Olympiakos Le Pirée-Heerenveen 2-0
Valence-Lyon 1-0
Heerenveen-Valence 0-1
Olympiakos Le Pirée-Lyon 2-1
Valence-Olympiakos Le Pirée 2-1
Lyon-Heerenveen 3-1
Heerenveen-Olympiakos Le Pirée 1-0
Lyon-Valence 1-2
Olympiakos Le Pirée-Valence 1-0
Heerenveen-Lyon 0-2
Valence-Heerenveen 1-1
Lyon-Olympiakos Le Pirée 1-0

Groupe D

Monaco-Sturm Graz 5-0
Galatasaray-Glasgow Rangers 3-2
Sturm Graz-Galatasaray 3-0
Monaco-Glasgow Rangers 0-1
Galatasaray-Monaco 3-2
Glasgow Rangers-Sturm Graz 5-0
Sturm Graz-Monaco 2-0
Glasgow Rangers-Galatasaray 0-0
Monaco-Galatasaray 4-2
Sturm Graz-Glasgow Rangers 2-0
Galatasaray-Sturm Graz 2-2
Glasgow Rangers-Monaco 2-2

Classement Groupe C	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Valence	13	6	4	1	1	7	4	+3
2. Lyon	9	6	3	0	3	8	6	+2
3. Olympiakos Le Pirée	9	6	3	0	3	6	5	+1
4. Heerenveen	4	6	1	1	4	3	9	–6

Valence et **Lyon** qualifiés pour la deuxième phase ; **Olympiakos Le Pirée** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Classement Groupe D	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Sturm Graz	10	6	3	1	2	9	12	–3
2. Galatasaray	8	6	2	2	2	10	13	–3
3. Glasgow Rangers	8	6	2	2	2	10	7	+3
4. Monaco	7	6	2	1	3	13	10	+3

Sturm Graz et **Galatasaray** qualifiés pour la deuxième phase ; **Glasgow Rangers** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Premier tour

Le 12 septembre, à Lyon
Lyon bat Heerenveen 3-1 (2-1).
22 687 spectateurs. **Arbitre** : M. Dougal (Eco).
Buts : Anderson (2e), Houttuin (10e csc), Marlet (59e) pour Lyon, Talan (34e) pour Heerenveen.
LYON : Coupet – Deflandre, Laville puis Muller (60e), Edmilson, Bréchet – Foë, Linares, Laigle, Dhorasoo – Anderson puis Malbranque (78e), Marlet puis Govou (90e).
HEERENVEEN : Vonk – Houttuin, Venema, Hansma, De Nooijer – Talan puis Ebbinge (84e), Radomski, Van Gessel puis Huizingh (74e), Jensen puis Tuhuteru (38e) – Lurling, Nurmela.

Le 20 septembre, à Athènes
Olympiakos Le Pirée bat Lyon 2-1 (2-0).
74 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Poll (Ang).
Buts : Oforie-Quaye (19e), Giovanni (35e) pour Olympiakos, Foë (88e) pour Lyon.
OLYMPIAKOS : Eleftheroupoulos – Patsatzoglou, Amanatidis, Antzas, Georgatos – Luciano puis Giannakopoulos (75e), Ze Elias puis Boursanidis (73e), Djordjevic, Zetterberg – Giovanni, Ofori-Quaye puis Mavrognidis (82e).
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Laville, Bréchet – Foë, Violeau puis Laigle (66e), Linares puis Malbranque (66e), Dhorasoo puis Muller (66e) – Anderson, Marlet.

Le 27 septembre, à Valence
Valence bat Lyon 1-0 (0-0).
30 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Braschi (Ita).
But : Zahovic (77e).
VALENCE : Canizares – Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni – Milla puis Zahovic (70e), Baraja, « Kily » Gonzalez puis Vicente (79e), Mendieta – Alonso puis Carew (61e), Sanchez.
LYON : Coupet – Chanelet, Laville, Edmilson, Bréchet – Foë, Muller, Linares puis Govou (81e), Malbranque – Anderson, Marlet.

Le 17 octobre, à Lyon
Valence bat Lyon 2-1 (1-0).
38 959 spectateurs. **Arbitre** : M. Durkin (Ang).
Buts : Marlet (90e) pour Lyon, Sanchez (45e), Baraja (85e) pour Valence.
Exclusion : Foë (61e) pour Lyon.
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Laville, Bréchet – Foë, Laigle puis Violeau (67e), Delmotte puis Vairelles (46e), Malbranque puis Linares (67e) – Anderson, Marlet.
VALENCE : Canizares – Angloma, Pellegrino, Djukic, Carboni – Baraja, Zahovic puis Albelda (70e), Mendieta puis Angulo (60e), Kily Gonzalez – Carew puis Alonso (79e), Sanchez.

Le 25 octobre, à Heerenveen (PBS)
Lyon bat Heerenveen 2-0 (0-0).
15 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Cortez Batista (Por).
Buts : Malbranque (68e), Marlet (78e).
Exclusions : Laville, Edmilson pour Lyon.
HEERENVEEN : Vonk – Venema, Klompe, Hansma, De Nooijer – Radomski puis Van Gessel (25e) puis Denneboom (71e), Talan puis Kolk (69e), Jensen – Nurmela, Lurling, Huizingh.
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Laville, Bréchet – Violeau, Linares, Delmotte puis Dhorasoo (61e) – Marlet, Anderson puis Malbranque (33e), Vairelles puis Muller (83e).

Le 7 novembre, à Lyon
Lyon bat Olympiakos Le Pirée 1-0 (1-0).
37 908 spectateurs. **Arbitre** : M. Benko (Aut).
But : Laigle (2e).
Exclusion : Matzourakis (entraîneur, 75e) pour Olympiakos.
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Laville puis Blanc (70e), Bréchet – Foë, Violeau, Laigle – Marlet, Anderson puis Govou (84e), Vairelles puis Linares (58e).
OLYMPIAKOS : Eleftheropoulos – Kontis, Amanatidis, Antzas, Patsazoglou puis Giannakopoulos (54e) – Ze Elias, Poursanidis puis Mavrogenidis (55e), Djordjevic, Zetterberg – Giovanni puis Ofori Quaye (55e), Alvez.

Le 12 septembre, à Istanbul
Galatasaray bat Monaco 3-2 (2-0).
24 000 spectateurs. **Arbitre** : Arturo Dauden Ibañez (Esp).

Buts : Jardel (16e), Hagi (29e), Capone (80e) pour Galatasaray; Nonda (50e), Simone (62e, sur pen.) pour Monaco.
Exclusions : Hagi (69e) pour Galatasaray; Dabo (72e) pour Monaco
GALATASARAY : Taffarel – Bulent (cap.), Popescu, Capone – Emre, Okan puis Bulent Akim (18e), Suat, Hagi, Hakan Unsal – Umit puis Hasan (66e), Jardel puis Marcio (90e).
MONACO : Porato – Irles, Christanval, Marquez, Leonard puis Riise (10e) – Giuly, Djetou, Dabo, Bonnal puis Farnerud (90e) – Nonda puis Prso (77e), Simone.

Le 20 septembre, à Monaco
Glasgow Rangers bat Monaco 1-0 (1-0).

12 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Ouzounov (Rus).
But : Van Bronckhorst (7e).
MONACO : Porato – Irles, Marquez, Rodriguez, Abidal – Djetou (cap.), Bonnal puis Gravelaine (68e), Riise puis Prso (46e), Giuly – Nonda puis Courville (83e), Simone.
GLASGOW RANGERS : Klos – Amoruso (cap.), Tugay, Konterman – Numan, Ferguson, Van Bronckhorst, Reyna – Johnston, De Boer, Mols puis McCann (58e).

Le 27 septembre, à Monaco
Monaco bat Sturm Graz 5-0 (3-0).

6 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Romain (Bel).
Buts : Simone (13e, 38e, 41e), Farnerud (76e), Nonda (85e).
MONACO : Porato – Jurietti, Irles, Marquez, Di Tommaso – Djetou (cap.) puis Farnerud (73e), Christanval, Giuly puis Bonnal (46e), Gravelaine – Nonda, Simone puis Prso (56e).
Sturm Graz : Schicklgruber – Foda puis Strafner (46e), Popovic puis Szabics (68e), Mamedov puis Feldhofer (46e) – Fleurquin, Prilasnig, Minavand, Schopp, Korsos – Reinmayr (cap.), Yuran.

Le 17 octobre, à Graz
Sturm Graz bat AS Monaco 2-0 (1-0).

15 000 spectateurs. **Arbitre** : Graziano Cesari (Ita).
Buts : Schopp (40e, 88e).
Avertissements : Schopp (45e), Vastic (75e) pour Graz, Dabo (14e) pour Monaco.
STURM GRAZ : Sidorczuk puis Schicklgruber (83e) – Mamedov, Popovic puis Prilasnig (59e), Neukirchner – Schopp, Schupp, Reinmayr puis Strafner (70e), Fleurquin, Korsos – Kocijan, Vastic (cap.).
MONACO : Porato – Contreras, Christanval, Irles, Jurietti – Dabo puis Bonnal (46e), Djetou (cap.), Giuly, Gallardo – Prso puis Eloi (83e), Simone.

Le 25 octobre, à Monaco
Monaco bat Galatasaray 4-2 (4-1).

10 000 spectateurs. **Arbitre** : Rune Pedersen (Nor).
Buts : Contreras (6e), Bonnal (19e), Simone (22e), Nonda (26e) pour Monaco, Hakan Unsal (24e), Bülent (63e) pour Galatasaray.
Exclusions : Jurietti (59e), Djetou (64e) pour Monaco.
MONACO : Porato – Contreras, Christanval, Marquez puis Irles (41e), Jurietti – Djetou (cap.), Bonnal, Gallardo, Giuly puis Dabo (62e) – Nonda puis Leonard (65e), Simone.
Galatasaray : Kerem – Capone, Bülent, Popescu, Hakan Unsal – Umit puis Hasan (61e), Okan, Suat puis Marcio (84e), Ergün – Hagi puis Bülent Akin (41e), Jardel.

Le 7 novembre, à Glasgow
Glasgow Rangers et Monaco 2-2 (1-1).

50 228 spectateurs. **Arbitre** : M. Michel (Svq).
Buts : Miller (3e), Mols (52e) pour Glasgow Rangers; Da Costa (39e), Simone (78e) pour Monaco.
GLASGOW RANGERS : Christiansen – Ricksen, Amoruso, Wilson, Vidmar – Ferguson (cap.), Albertz puis McCann (86e), De Boer puis Wallace (78e), Numan – Mols puis Tugay (55e), Miller.
MONACO : Porato – Da Costa, Irles, Christanval, Contreras – Dabo, Bonnal, Giuly puis Eloi (68e), Gallardo puis Gravelaine (25e) – Nonda puis Prso (57e), Simone (cap.).

Le 13 septembre, à Trondheim
Rosenborg bat Paris SG 3-1 (1-1).

13 221 spectateurs. **Arbitre** : M. Oguz (Tur).
Buts : Berg (18e), Frode Johsen (62e), Skammelrud (90e sur pen.) pour Rosenborg; Christian (7e) pour Paris SG.

Groupe E
Juventus Turin-Deportivo La Corogne 0-0
Hambourg-Panathinaïkos 0-1
Deportivo La Corogne-Hambourg 2-1
Juventus Turin-Panathinaïkos 2-1
Hambourg-Juventus Turin 4-4
Panathinaïkos-Deportivo La Corogne 1-1
Deportivo La Corogne-Juventus Turin 1-1
Panathinaïkos-Hambourg 0-0
Juventus Turin-Hambourg 1-3
Deportivo La Corogne-Panathinaïkos 1-0
Hambourg-Deportivo La Corogne 1-1
Panathinaïkos-Juventus Turin 3-1

Groupe F
Paris SG-Bayern Munich 1-0
Rosenborg-Helsingborg 6-1
Bayern Munich-Rosenborg 3-1
Paris SG-Helsingborg 4-1
Rosenborg-Paris SG 3-1
Helsingborg-Bayern Munich 1-3
Bayern Munich-Paris SG 2-0
Helsingborg-Rosenborg 2-0
Paris SG-Rosenborg 7-2
Bayern Munich-Helsingborg 0-0
Rosenborg-Bayern Munich 1-1
Helsingborg-Paris SG 1-1

Classement Groupe E	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Deportivo La Corogne	10	6	2	4	0	6	4	+2
2. Panathinaïkos	8	6	2	2	2	6	5	+1
3. Hambourg	6	6	1	3	2	9	9	0
4. Juventus Turin	6	6	1	3	2	9	12	–3

Deportivo La Corogne et **Panathinaïkos** qualifiés pour la deuxième phase; **Hambourg** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Classement Groupe F	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Bayern Munich	11	6	3	2	1	9	4	+5
2. Paris SG	10	6	3	1	2	14	9	+5
3. Rosenborg	7	6	2	1	3	13	15	–2
4. Helsingborg	5	6	1	2	3	6	14	–8

Bayern Munich et **Paris SG** qualifiés pour la deuxième phase; **Rosenborg** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Groupe G
Dynamo Kiev-Anderlecht 4-0
PSV Eindhoven-Manchester United 3-1
Anderlecht-PSV Eindhoven 1-0
Dynamo Kiev-Manchester United 0-0
PSV Eindhoven-Dynamo Kiev 2-1
Manchester United-Anderlecht 5-1
Anderlecht-Dynamo Kiev 4-2
Manchester United-PSV Eindhoven 3-1
Dynamo Kiev-PSV Eindhoven 0-1
Anderlecht-Manchester United 2-1
PSV Eindhoven-Anderlecht 2-3
Manchester United-Dynamo Kiev 1-0

Groupe H
Leeds-Besiktas 6-0
Barcelone-Milan AC 0-2
Besiktas-Barcelone 3-0
Leeds-Milan AC 1-0
Barcelone-Leeds 4-0
Milan AC (Ita)-Besiktas 4-1
Besiktas-Leeds 0-0
Milan AC-Barcelone 3-3
Leeds-Barcelone 1-1
Besiktas-Milan AC 0-2
Barcelone-Besiktas 5-0
Milan AC-Leeds 1-1

Classement Groupe G	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Anderlecht	12	6	4	0	2	11	14	–3
2. Manchester United	10	6	3	1	2	11	7	+4
3. PSV Eindhoven	9	6	3	0	3	9	9	0
4. Dynamo Kiev	4	6	1	1	4	7	8	–1

Anderlecht et **Manchester United** qualifiés pour la deuxième phase; **PSV Eindhoven** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

Classement Groupe H	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Milan AC	11	6	3	2	1	12	6	+6
2. Leeds	9	6	2	3	1	9	6	+3
3. Barcelone	8	6	2	2	2	13	9	+4
4. Besiktas	4	6	1	1	4	4	17	–13

Milan AC et **Leeds** qualifiés pour la deuxième phase; **FC Barcelone** pour le 3e tour de la Coupe de l'UEFA.

ROSENBORG : Arason – Stensaas, Hoftun, Johsen, Basma – Berg, Skammelrud, Winses – Strand puis Knutsen (78e), Johnson, Sorensen.
PARIS SG : Letizi – Algerino, Déhu, El Karkhouri, Distin – Dalmat, Luccin, E. Cissé, Robert puis Okocha (67e) – Anelka, Christian puis L. Leroy (82e).

Le 19 septembre, au Parc des Princes
Paris SG bat Helsingborg 4-1 (1-1).
28 303 spectateurs. **Arbitre :** M. Dallas (Eco).
Buts : Anelka (25e), Robert (63e), Christian (81e), El Karkhouri (89e) pour Paris SG ; B. Johansen (45e) pour Helsingborg.
PARIS SG : Letizi – Algerino, El Karkhouri, Rabesandratana (cap.), Mendy – Luccin, Dalmat puis Yanovski (83e), Benarbia puis E. Cissé (75e), Robert – Christian puis L. Leroy (89e), Anelka.
HELSINGBORG : S. Anderson – R. Nilsson, O. Nilsson, Matovac, N. Persson – S. Johansen puis H. Eklund (83e), J. Jansson, U. Jansson (cap.), B. Johansen puis Prica (83e), C. Andersson puis M. Hansson (73e) – Alvaro Marcio Santos.

Le 26 septembre, au Parc des Princes
Paris SG bat Bayern Munich 1-0 (0-0).
42 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Messina (Ita).
But : L. Leroy (90e).
PARIS SG : Letizi – Algerino, Déhu, Rabesandratana (cap.), Mendy – Luccin, Dalmat, Benarbia puis Ducrocq (69e), Robert – Christian puis L. Leroy (79e), Anelka.
BAYERN MUNICH : Kahn (cap.) – Sagnol puis Strunz (78e), Andersson, Linke, Tarnat – Wiesinger puis Santa Cruz (78e), Sforza, Fink, Salihamidzic – Jancker puis Elber (83e), Scholl.

Le 18 octobre, à Munich
Bayern Munich bat PSG 2-0 (1-0).
33 000 spectateurs. **Arbitre** : Vitor Manuel Melo Pereira (Por).
Buts : Salihadmizic (3e), Sergio (89e).
BAYERN MUNICH : Kahn – Sagnol, Andersson, Linke puis Jeremies (30e), Tarnat – Salihamidzic, Sforza, Fink, Scholl – Jancker puis Elber (58e), Santa Cruz puis Sergio (75e).
PARIS SG : Letizi – Algerino, Rabesandratana, Distin, Mendy puis Okocha (71e) – Dalmat, Déhu, Luccin puis Cissé (84e), Robert – Christian, Anelka.

Le 24 octobre, au Parc des Princes
Paris SG bat Rosenborg 7-2 (4-2).
39 536 spectateurs. **Arbitre** : M. Garcia Aranda (Esp).
Buts : Déhu (16e), Christian (25e), Anelka (35e, 90e), Luccin (45e), L. Leroy (76e), Robert (87e, sur pen.) pour Paris SG ; George (36e, 38e) pour Rosenborg.
PARIS SG : Letizi – Algerino, Rabesandratana, Distin, Mendy – Luccin puis Ducrocq (60e), Déhu, Dalmat, Robert – Christian puis L. Leroy (73e), Anelka.
ROSENBORG : Jamtfall – R. Strand puis Trondsen (71e), Basma, B.I Johnsen, Stensaas puis Boateng (85e) – Winses puis Belsvik (55e), Skammelsrud, Berg – Sorensen, F. Johnsen, George.

Le 8 novembre, à Helsingborg
Helsingborg et Paris SG 1-1 (0-1).
12 583 spectateurs. **Arbitre** : M. Poll (Ang).
Buts : Persson (71e) pour Helsingborg, Anelka (34e) pour Paris SG.
HELSINGBORG : S. Andersson – Persson, Matovac, O. Nilsson, R. Nilsson – Prica, J. Jansson, U. Jansson puis Eklund (46e), S. Johansen, Hansson puis Wahlstedt (64e) – Alvaro Santos puis Lindstroem (76e).
PARIS SG : Letizi – Distin, Déhu, Rabesandratana, A. Cissé – Ducrocq, Okocha, Robert puis Yanovski (74e), E. Cissé – L. Leroy, Anelka puis El Karkhouri (85e).

Deuxième tour

Le 21 novembre, au Parc des Princes
Deportivo La Corogne bat Paris SG 3-1 (0-1).
31 890 spectateurs. **Arbitre** : M. Krug (All).
Buts : Algerino (37e) pour Paris SG ; Naybet (64e), Turu Flores (70), Makaay (90) pour Deportivo La Corogne.
PARIS SG : Letizi – Algerino, Distin, Déhu puis Okpara (74e),

Deuxième tour

Groupe A

Manchester United-Panathinaïkos 3-1
Valence-Sturm Graz 2-0
Panathinaïkos-Valence 0-0
Sturm Graz-Manchester United 0-2
Sturm Graz-Panathinaïkos 2-0
Valence-Manchester United 0-0
Manchester United-Valence 1-1
Panathinaïkos-Sturm Graz 1-2
Panathinaïkos-Manchester United 1-1
Sturm Graz-Valence 0-5
Valence-Panathinaïkos 2-1
Manchester United-Sturm Graz 3-0

Groupe B

Milan AC-Galatasaray 2-2
Paris SG-Deportivo La Corogne 1-3
Deportivo La Corogne-Milan AC 0-1
Galatasaray-Paris SG 1-0
Galatasaray-Deportivo La Corogne 1-0
Milan AC-Paris SG 1-1
Deportivo La Corogne-Galatasaray 2-0
Paris SG-Milan AC 1-1
Deportivo La Corogne-Paris SG 4-3
Galatasaray-Milan AC 2-0
Milan AC-Deportivo La Corogne 1-1
Paris SG-Galatasaray 2-0

Classement Groupe A	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Valence	12	6	3	3	0	10	2	+8
2. Manchester United	12	6	3	3	0	10	3	+7
3. Sturm Graz	6	6	2	0	4	4	13	–9
4. Panathinaïkos	2	6	0	2	4	4	10	–6

Valence et **Manchester United** qualifiés pour les quarts de finale.

Classement Groupe B	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Deportivo La Corogne	10	6	3	1	2	10	7	+3
2. Galatasaray	10	6	3	1	2	6	6	0
3. Milan AC	7	6	1	4	1	6	7	–1
4. Paris SG	5	6	1	2	3	8	10	–2

Deportivo La Corogne et **Galatasaray** qualifiés pour les quarts de finale.

Groupe C

Bayern Munich-Spartak Moscou 1-0
Lyon-Arsenal 0-1
Bayern Munich-Lyon 1-0
Spartak Moscou-Arsenal 4-1
Arsenal-Bayern Munich 2-2
Lyon-Spartak Moscou 3-0
Arsenal-Lyon 1-1
Spartak Moscou-Bayern Munich 0-3
Arsenal-Spartak Moscou 1-0
Lyon-Bayern Munich 3-0
Bayern Munich-Arsenal 1-0
Spartak Moscou-Lyon 1-1

Groupe D

Leeds-Anderlecht 2-1
Real Madrid-Lazio Rome 3-2
Anderlecht-Lazio Rome 1-0
Leeds-Real Madrid 0-2
Real Madrid-Anderlecht 4-1
Lazio Rome-Leeds 0-1
Anderlecht-Leeds 1-4
Lazio Rome-Real Madrid 2-2
Lazio Rome-Anderlecht 2-1
Real Madrid-Leeds 3-2
Leeds-Lazio Rome 3-3
Anderlecht-Real Madrid 2-0

Classement Groupe C	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Bayern Munich	13	6	4	1	1	8	5	+3
2. Arsenal	8	6	2	2	2	6	8	–2
3. Lyon	8	6	2	2	2	8	4	+4
4. Spartak Moscou	4	6	1	1	4	5	10	–5

Bayern Munich et **Arsenal** qualifiés pour les quarts de finale.

Classement Groupe D	Pts	J	G	N	P	bp	bc	dif
1. Real Madrid	13	6	4	1	1	14	9	+5
2. Leeds	10	6	3	1	2	12	10	+2
3. Anderlecht	6	6	2	0	4	7	12	-5
4. Lazio Rome	5	6	1	2	3	9	11	-2

Real Madrid et **Leeds** qualifiés pour les quarts de finale.
Les équipes à égalité de points sont départagées au match particulier entre elles.

B. Mendy puis Paisley (90e) – Luccin, Ducrocq puis E. Cissé (49e), Okocha, Robert – Christian, L. Leroy.
DEPORTIVO LA COROGNE : Molina – Manuel Pablo, Donato puis Helder (89e), Naybet, Capdevila – Emerson, Mauro Silva, Victor, Turu Flores – Valeron puis Scaloni (82e), Diego Tristan puis Makaay (62e).

Le 6 décembre, à Istanbul

Galatasaray bat Paris SG 1-0 (0-0).

21 500 spectateurs. **Arbitre** : M. Wojcik (Pol).
But : Umit (51e sur pen.).
GALATASARAY : Taffarel – Fatih, Capone, Bülent, Hakan Unsal puis Vedat (73e) – Hasan, Suat puis Faruk (81e), Okan, Emre puis Umit (34e), Ergün – Jardel.
PARIS SG : Letizi – El Karkhouri, Rabesandratana, Distin puis Algerino (85e), Yanovski – Ducrocq, Luccin, Dalmat puis Anelka (71e), E. Cissé – Robert, L. Leroy puis Christian (76e).

Le 14 février, à Milan

Milan AC et Paris SG 1-1 (1-1).

50 043 spectateurs. **Arbitre** : M. Anders Frisk (Suè).
Buts : Leonardo (27e) pour Milan AC ; Anelka (30e) pour Paris SG.
Exclusion : Roque Junior (42e) pour Milan AC.
MILAN AC : Abbiati – Roque Junior, Sala, Maldini, Serginho – Albertini, Giunti, Helveg – Bierhoff puis Ba (46e), Chevtchenko, Leonardo puis Comandini (77e).
PARIS SG : Letizi – A. Cissé, Déhu, Distin, Domi – B. Mendy, Ducrocq, Arteta puis Okocha (68e) – E. Cissé puis L. Leroy (90e), Benarbia puis Robert (57e) – Anelka.

Le 20 février, au Parc des Princes

Paris SG et Milan AC 1-1 (0-0).

41 450 spectateurs. **Arbitre** : M. Jan Wegereef (PBS).
Buts : Robert (75e) pour Paris SG ; José Mari (90e) pour Milan AC.
PARIS SG : Letizi – A. Cissé (Ducrocq, 62e), Déhu, Distin – L. Leroy puis Rabesandratana (87e), Arteta, E. Cissé, Domi – Benarbia puis Luccin (70e) – Robert, Anelka.
MILAN AC : Abbiati – Helveg, Maldini, Sala – Ba puis Chamot (71e), Coco, Albertini, Gattuso, Serginho puis José Mari (78e) – Chevtchenko, Leonardo puis Boban (82e).

Le 7 mars, à La Corogne

Deportivo La Corogne bat Paris SG 4-3 (0-2).

30 000 spectateurs. **Arbitre** : Urs Meier (Sui).
Buts : Pandiani (57e, 76e, 84e), Tristan (60e) pour Deportivo La Corogne ; Okocha (30e), L. Leroy (43e, 55e) pour Paris SG.
DEPORTIVO LA COROGNE : Molina – Manuel Pablo, Donato, Naybet, Romero – Victor, Mauro Silva, Emerson puis Pandiani (46e), Fran puis Tristan (59e) – Makaay puis Scaloni (85e), Djalminha.
PARIS SG : Letizi – Algerino, A. Cissé, Déhu, Distin, B. Mendy – Arteta puis Luccin (55e), Ducrocq – Benarbia puis Rabesandratana (61e), Okocha puis Yanovski (75e) – L. Leroy.

Le 13 mars, au Parc des Princes

Paris SG bat Galatasaray 2-0 (2-0).

31 254 spectateurs. **Arbitre** : M. Melo Pereira (Por).
Buts : Christian (3e, 27e).
Exclusion : Ducrocq (89e) pour le Paris SG.
PARIS SG : Letizi – Rabesandratana, Déhu, Distin – Ducrocq, Luccin, Algerino – Arteta puis Benarbia (36e), E. Cissé – L. Leroy puis Benachour (88e), Christian puis Madar (68e).
GALATASARAY : Taffarel – Ahmet puis Faruk (46e), Emre Asik, Popescu puis Fatih (60e), Capone – Ergun, Emre, Suat puis Bülent (46e), Umit – Serkan, Jardel.

Le 22 novembre, à Munich

Bayern Munich bat Lyon 1-0 (0-0).

18 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Garcia-Aranda (Esp).
But : Jeremies (55e).
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Muller, Bréchet – Violeau puis Vairelles (73e), Laigle, Foë, Linares puis Malbranque (73e) – Anderson, Marlet puis Govou (81e)
MUNICH : Kahn – Sforza, Kuffour, Tarnat puis Lizarazu (73e), Linke – Jeremies, Fink, Effenberg – Paulo Sergio, Zickler, Elber puis Jancker (85e).

Le 5 décembre, à Lyon

Lyon bat Spartak Moscou 3-0 (3-0).

38 404 spectateurs. **Arbitre** : M. Fernandez Marin (Esp).
Buts : Marlet (2e), Anderson (31e, 42e).
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Muller, Bréchet – Violeau, Linares, Laigle, Dhorasoo puis Malbranque (81e) – Anderson puis Bak (71e), Marlet puis Vairelles (89e).
SPARTAK MOSCOU : Filimonov – Tchuisse, Bushmanov puis Chtchegolev (46e), Parfenov, Kovtun – Baranov, Bulatov, Bezrodny, Titov – Marcao, Robson puis Kalynychenko (46e).

Le 13 février, à Lyon

Arsenal bat Lyon 1-0 (0-0).

39 518 spectateurs. **Arbitre** : M. Meier (Sui).
But : Henry (58e).
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Muller, Bréchet – Violeau puis Malbranque (74e), Foë, Laigle puis Delmotte (83e), Dhorasoo puis Govou (74e) – Anderson, Marlet.
ARSENAL : Seaman – Dixon, Adams, Grimandi, Cole – Vieira, Parlour, Lauren, Pires puis Ljungberg (69e) – Kanu puis Vivas (90e), Henry.

Le 21 février, à Londres

Arsenal et Lyon 1-1 (1-0).

34 403 spectateurs. **Arbitre** : M. Lubos (Svq).
Buts : Bergkamp (33e) pour Arsenal ; Edmilson (90e) pour Lyon.
ARSENAL : Seaman – Dixon, Luzhny, Grimandi, Cole – Parlour, Vieira, Ljungberg, Pires puis Lauren (80e) – Bergkamp puis Wiltord (70e), Henry puis Kanu (83e).
LYON : Coupet – Deflandre, Edmilson, Muller, Bréchet – Violeau, Foë puis Dhorasoo (66e), Laigle puis Linares (66e), Marlet – Govou puis Loko (79e), Anderson.

Le 6 mars, à Lyon

Lyon bat Bayern Munich 3-0 (2-0).

39 460 spectateurs. **Arbitre** : M. Jol (PBS).
Buts : Govou (13e, 20e), Laigle (71e).
LYON : Coupet – Deflandre, Bréchet, Caçapa, Delmotte – Violeau, Linares, Laigle, Dhorasoo puis Malbranque (87e) – Anderson puis Chanelet (75e), Govou puis Loko (84e).
BAYERN MUNICH : Kahn – Sagnol, Andersson, Kuffour puis Janker (46e), Linke, Tarnat – Effenberg, Jeremies, Paulo Sergio – Salihamidzic puis Scholl (70e), Elber.

Le 14 mars, à Moscou

Spartak Moscou et Lyon 1-1 (1-0).

15 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Vassaras (Gre).
Buts : Parfenov (3e sp) pour Spartak Moscou ; Anderson (67e sp) pour Lyon.
SPARTAK MOSCOU : Filimonov – Tchuisse, Mitreski, Parfenov puis Bezrodny (53e), Kovtun – Bulatov, Titov, Baranov, Kalynychenko – Robson puis Irismetov (82e), Marcao puis Lovchev (75e).
LYON : Coupet – Chanelet, Edmilson, Muller, Caçapa, Delmotte puis Govou (57e) – Violeau puis Bréchet (85e), Laigle, Dhorasoo – Anderson, Marlet puis Loko (82e).

Quarts de finale

Leeds-Deportivo La Corogne 3-0 et 0-2 ; **Valence**-Arsenal 1-0 et 1-2 ; **Bayern Munich**-Manchester United 1-0 et 2-1 ; **Real Madrid**-Galatasaray 3-0 et 2-3.

Demi-finales

Valence-Leeds 0-0 et 3-0 ; **Bayern Munich**-Real Madrid 1-0 et 2-1.

Finale

Le 23 mai, à Milan

Bayern Munich bat FC Valence 1-1 a.p. (5 tab 4).

73 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Jol (PBS).
Buts : Effenberg (50e, sp) pour le Bayern Munich ; Mendieta (3e, sp) pour Valence.
BAYERN MUNICH : Kahn – Kuffour, Andersson, Linke – Sagnol puis Jancker (46e), Effenberg, Salihamidzic, Hargreaves, Lizarazu – Scholl puis Paulo Sergio (108e), Elber puis Zickler (100e).
FC VALENCE : Canizares – Angloma, Ayala puis Djukic (90e), Pellegrino, Carboni – Mendieta, Baraja, Aimar puis Abelda (46e), Kily Gonzalez – Sanchez puis Zahovic (68e), Carew.

Coupe des Confédérations

Groupe A :

France-Corée du Sud 5-0
Australie-Mexique 2-0
Australie-France 1-0
Corée du Sud-Mexique......................................2-1
France-Mexique 4-0
Corée du Sud-Australie.....................................1-0

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Dif
1. France	6	3	2	0	1	9	1	+8
2. Australie	6	3	2	0	1	3	1	+2
3. Corée du Sud	6	3	2	0	1	3	6	-3
4. Mexique	0	3	0	0	3	1	8	-7

France et **Australie** qualifiés pour les demi-finales.

Groupe B :

Brésil-Cameroun 2-0
Japon-Canada 3-0
Brésil-Canada 0-0
Japon-Cameroun 2-0
Brésil-Japon 0-0
Cameroun-Canada 2-0

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. Japon	7	3	2	1	0	5	0
2. Brésil	5	3	1	2	0	2	0
3. Cameroun	3	3	1	0	2	2	4
4. Canada	1	3	0	1	2	0	5

Japon et **Brésil** qualifiés pour les demi-finales.

Demi-finales

Japon-Australie...1-0
Brésil-France 2-1

Match pour la 3e place

Australie-Brésil...1-0

Finale

France bat Japon 1-0 (1-0).



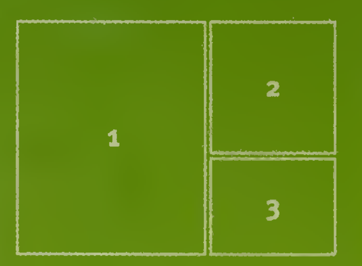
S'il fallait un lien entre la première année du siècle et celle qui s'annonce, qui verra les irrésistibles Bleus défendre le titre Mondial conquis en 1998, Zinedine Zidane nous l'offre, lui qui a profité de la trêve estivale pour émigrer d'Italie en Espagne, plus gros transfert de tous les temps à la clé.

LE LIVRE D'OR DU FOOTBALL 2001, l'ouvrage de référence de Pierre-Marie Descamps et Gérard Ejnès, s'ouvre sur le récit de cette extraordinaire transaction tout à fait dans le ton d'un sport qui ne connait pas de limites. Maître à penser et à jouer de l'équipe de France, l'immense Zidane est, bien sûr, omniprésent dans ces pages.

Mais cette saison exceptionnelle fut aussi, sur le front français, celle d'un huitième titre de champion pour Nantes le magnifique, de l'effondrement des puissants – Monaco, PSG, OM – de l'avènement de quelques modestes, d'une coupe de France pour le paradoxal Strasbourg, d'un grand rêve pour Amiens, de l'émergence de plus en plus affirmée de Lyon, futur grand d'Europe. Hors de nos frontières, ce fut aussi celle de toutes les conquêtes pour le Bayern de Munich de Bixente Lizarazu qui a mis l'Europe à ses pieds et pour Liverpool auteur d'un fameux triplé.

De tout cela et de bien d'autres événements, LE LIVRE D'OR DU FOOTBALL 2001, de Gérard Ejnès et Pierre-Marie Descamps entretient ses fidèles, jusqu'au moindre détail, à l'aide d'analyses passionnantes illustrées par les plus belles photos. Comme d'habitude, il donne la parole aux acteurs – joueurs, entraîneurs, dirigeants – qui se relayent sans interruption pour raconter leurs bonheurs et leurs malheurs, pour vous faire vivre de l'intérieur leurs aventures, pour vous transmettre leurs émotions.

La préface est signée Mickaël Landreau, jeune et talentueux gardien de l'équipe nantaise, que ses qualités de joueur et sa capacité de réflexion désignent déjà comme un futur élément incontournable de notre football.



En couverture :

1. Da Rocha, Vahirua et Monterrubio, champions de France avec Nantes.
2. Zinedine Zidane face au Portugal.
3. Willy Sagnol et Bixente Lizarazu, vainqueurs de la Ligue des Champions avec le Bayern de Munich.



www.solar.tm.fr



ISBN 2-263-03148-0